

bjg

Commentaire des *hikam* par Ibn 'Ajiba.

(Iqadh al-himam wa sharh al-hikam)

Biographie et avant-propos.

'Abu l-Abbas Ahmad b. Muhammad ibn 'Ajiba et-Tittawani naquit dans la tribu des Anjra, à al-Khamis, village situé à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Tétouan, dans la région des Jbala, bordant le littoral méditerranéen du Maroc, en 1747-48. La famille d'Ibn 'Ajiba descendait du Prophète par les *chorfa* idrissides et par Hassan, fils de 'Ali. Dès son plus jeune âge, nous dit Ibn 'Ajiba dans son Autobiographie (*fahrasa*¹), il manifesta les traits de caractère qui allaient marquer sa personnalité et son haut degré spirituel : une piété constante, une implication rigoureuse et sans concessions, et un ardent désir de connaissance de Dieu. Ibn 'Ajiba ne pouvait trouver de consolation qu'en Dieu. "Ma mère, dit-il, m'a raconté que tout petit, quand arrivait le temps de la prière et son moment exact, je me mettais à crier et lui disais : "lève-toi, va prier !", ne m'arrêtant de prier que lorsqu'elle s'était levée. Elle me prenait alors sur son dos et allait faire la prière."

Lorsqu'à treize ans il eut appris le Coran par cœur, ne pouvant se résoudre à fréquenter les autres jeunes garçons de son âge, Ibn 'Ajiba quitta al-Khamis pour apprendre la psalmodie et la récitation du Livre Saint. Au bout de cinq de cinq années auprès de divers maîtres, il put alors entreprendre, en jeune adulte, des études de sciences exotériques qui se poursuivirent douze années durant à Tétouan et à Fès. Il étudia entre autres les célèbres recueils de traditions prophétiques de Bukhari et Muslim, le *Kitab ash-Shifa*, recueil de hadiths axé sur la noblesse de caractère du Prophète de l'Islam du Qadi 'Iyad, ainsi que les poèmes *al-Hamziyya* et *al-Burda* de Busiri. Il découvrit aussi les *Hikam* d'Ibn 'Ata-Allah, dont il est question dans le présent ouvrage, et auquel nous reviendrons.

Bien qu'étudiant avec une ardeur peu commune, Ibn 'Ajiba, ne réduisant pas son développement personnel à cela, passa rarement une nuit sans veiller jusqu'à l'aube en prière : "J'étais accoutumé à la solitude, nous dit-il, et habitais toujours seul afin de pouvoir m'adonner entièrement à l'étude et à l'adoration."

A trente ans, Ibn 'Ajiba était un jeune savant, fort de ses connaissances fraîchement acquises, et en même temps nourri par le Très-Haut par une aspiration qui le plongeait dans d'intenses oraisons nocturnes. Ibn 'Ajiba se trouva donc prêt à recevoir la science intérieure (*al 'ilm al-batin*). Cette science-là n'était moralement recevable qu'à condition d'avoir acquis une certaine rectitude dans l'action et une conformité à la loi religieuse, car comme dit Jean-Louis Michon : "L'action ne peut avoir de retentissement dans le for intérieur que si les sens et les facultés externes sont maintenus dans la rectitudes²."

¹ Trad. J. L. Michon, Leyde, 1969.

² J. L. Michon, *Le soufi Marocain Ahmad Ibn 'Ajiba et son Mi'raj*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris. Les références du même ouvrage seront citées sous le nom "Michon", suivi du numéro de page. Nous sommes redevables envers M. Michon pour ses ouvrages pionniers sur Ibn 'Ajiba.

Ce passage d'une connaissance exotérique vers la Réalité de son être fut précipité par une lecture qui nous intéresse ici de près : les *Hikam* d'Ibn 'Ata- Allah al-Iskandari.

Le *Kitab al-Hikam* est le premier ouvrage de Ibn 'Ata- Allah, natif d'Alexandrie (1259) et mort au Caire (1309), et deuxième successeur du grand shaykh Ash-Shadili qui fonda la confrérie Shadiliyya à laquelle se rattacherait Ibn 'Ajiba *via* le shaykh Darqawi. Considéré comme le fruit de la réalisation spirituelle d'Ibn 'Ata- Allah, ou du moins comme l'expression de celle-ci sous forme écrite, les *Hikam* ont souvent été commentées³, et constituent de par le monde soufi un véritable manuel de convenances et de réalités spirituelles. Il s'agit d'un ensemble d'épîtres et de suppliques traitant des divers aspects du cheminement vers Dieu et de repères donnés au novice afin qu'il évite les écueils de ce cheminement semé d'embûches dressées par l'ego.

Après avoir lu et relu ce précieux petit recueil, Ibn 'Ajiba décida d'abandonner sa formation pour se consacrer à la pratique dévotionnelle, à l'invocation de Dieu et à la Prière sur le Prophète. Ibn 'Ajiba relate ce qui lui arriva alors :

"Je ressentais parfois le désir de pratiquer la retraite et me rendais...au mausolée de sidi Talha...Au milieu de la matinée, je priais environ quinze *hizb* du Coran, et de même pendant la nuit ; à part cela, j'invoquais Dieu sans relâche, jour et nuit, ceci pendant plusieurs journées consécutives. Une fois que je me tenais ainsi près du tombeau de sidi Talha, celui-ci m'apparut en songe. Il se baissa vers moi jusqu'à toucher les poils de ma barbe. Je pensai : "Il me faut le consulter sur ce que j'ai l'intention de faire". J'étais résolu à ce moment-là à vendre mes livres pour aller me retirer dans la montagne...Je dis donc à sidi Talha :

"Ô Sidi ! Je veux abandonner la science et me retirer pour adorer Dieu sans autre préoccupation.

-Etudie !, répliqua-t-il.

-La science ? demandais-je.

-Oui ! Etudie la science à fond, à fond !"

Je me remis donc à l'étude. Mais l'esprit se dirigeait déjà vers son Maître et le cœur tout entier était avec Dieu. Je prenais place dans le cercle des étudiants par respect pour le Shaykh qui m'avait ordonné d'étudier, mais je ne savais pas de quoi parlait le professeur, tant j'étais occupé par le souvenir de Dieu. Je m'absorbai entièrement dans la prière sur l'Envoyé de Dieu, jusqu'à pouvoir réciter les *Dala-il al-khayrat*⁴. Il me parut ensuite que la répétition de la prière sur le Prophète au moyen du rosaire facilitait la concentration et je me mis à la répéter un très grand nombre de fois. Pendant que j'étais ainsi plongé en elle, je voyais briller des lumières, des ornements, des palais et toutes sortes de choses extraordinaires m'apparaissaient, mais je m'en détournais ; plusieurs fois, en songe, je vis le Prophète.

³Par exemple : Al-Harraq, Sharnubi, Ahmad , al-Rundi.

⁴ Recueil de litanies sur le Prophète, récité encore de nos jours dans des confréries surtout Marocaines, non seulement celle qui se rattache à son auteur, la Jazuliyya.

“Ensuite, je désirai posséder le Coran et me mis à le lire inlassablement. Je le récitais en priant, debout, et quand je me sentais trop faible, je continuais à prier assis. De cette façon, j’arrivais à faire chaque mois peut-être quatorze lectures complètes. Puis je le lus sur les planchettes...non sans avoir d’abord lu le commentaire, de façon à bien comprendre le sens des versets.”⁵

Cet état de choses dura trois ou quatre ans, toujours selon Ibn ‘Ajiba. Il se maria alors et se mit à enseigner, tout en poursuivant les exercices spirituels qu’il énumère plus haut, pendant quinze ou seize ans, toujours dans la ville de Tétouan.

Ibn ‘Ajiba jouissait alors d’une position éminente dans l’enseignement, respecté de l’élite comme du vulgaire. “Lorsque je me rendais au marché, dit-il, non sans dérision, les gens me tombaient dessus comme lorsqu’on fait visite à un tombeau.”

Mais sa rencontre avec le shaykh Darqawi et avec un disciple de celui-ci, Muhammad al-Buzidi, qui deviendra shaykh à sa succession, précipita Ibn ‘Ajiba dans une période de crise où il verra s’écrouler tout l’édifice honorifique bâti par sa situation sociale. “Je restai trois jours auprès [d’eux] et, pendant ce temps, nous nous entretenîmes des sciences et des secrets de l’Unité divine.” Ibn ‘Ajiba a pu alors faire en lui-même l’esquisse d’un soufisme du détachement intérieur qui allait, par son intensité, caractériser son enseignement jusqu’à sa mort. “Sache, dit Ibn ‘Ajiba, ...que la voie doit nécessairement comporter une rupture des habitudes, l’acquisition de traits valeureux et la lutte contre les tendances égoïstes, afin que tu puisses entrer dans la Sainte Présence... Les hommes d’élite ne se distinguent du vulgaire que par le combat qu’ils mènent contre leur âme. Les habitudes les plus tendances qu’il faut arracher de l’âme sont la gloire et la richesse, afin que la gloire se mue en humilité et la richesse en pauvreté.”⁶

Et voici venu le temps de l’épreuve. Ibn ‘Ajiba, homme d’action et du désir de Dieu, ne pouvait plus vivre dans l’estime et la distinction sociale :

“Aussitôt après mon initiation, je revêtis une jellaba de tissu grossier...Lorsque le shaykh me vit ainsi vêtu, il se réjouit beaucoup et acquit la certitude que je recevrais des lumières sur les secrets spirituels...Le jour suivant, je fis mon entrée dans la ville [de Tétouan] vêtu de cette djellaba avec le groupe des *foqara*⁷ qui chantaient la *haylala*⁸. Beaucoup de gens nous regardaient, étonnés. J’entendis alors, au-dedans de moi, mon âme qui appelait au secours et criait ; la sueur ruisselait sur mon corps : c’était en effet la première fois que j’éprouvais une brisure...Peu après j’ai mis le gros rosaire à mon cou. Lorsque j’arrivai chez moi avec la djellaba et le rosaire, ce fut un tollé général parmi les gens de ma maison. Cependant, voyant que j’étais bien résolu, ils se résignèrent et se mirent à me pleurer comme on pleure un mort ; ils se faisaient mutuellement des condoléances tandis que des caravanes de

⁵ Michon, p. 43

⁶ Michon p. 46.

⁷ Pluriel de *faqir*, le pauvre en Dieu, le disciple de la voie.

⁸ C’est l’invocation scandée de *La ilaha illa llah*, “Point de divinité en dehors de Dieu”.

femmes emplissaient la maison pour venir exprimer leur sympathie à ma famille. Je fus beaucoup pleuré par les habitants de Tétouan”.⁹

Voyant que cet effort contre lui-même ne suffisait pas à éloigner le regard approbateur des gens de Tétouan, Ibn ‘Ajiba demande à son shaykh de porter le froc rapiécé, à la fois habit symbole du dépouillement et “repoussoir” par sa laideur. Les gens se mirent alors à le fuir véritablement. Puis son shaykh lui dit de donner tous ses biens et de vivre de mendicité. “Je fis comme il me disait, dit Ibn ‘Ajiba, distribuant tout ce qui excédait le strict nécessaire ; parfois je me relevais la nuit pour sortir les provisions de la maison afin que les femmes ne me voient plus. Au bout de quelque temps, nous fûmes embellis par la misère et la certitude grandit. Ensuite le shaykh m’écrivit de servir les *fuqara*, de faire leur lessive, d’acheter du savon, de laver leurs vêtements avec mes pieds et de les nourrir chez moi...Vint alors l’ordre d’aller mendier dans les boutiques et à la porte des mosquées. Rien en ce monde ne m’a été plus pénible que cela, et rien n’a été plus tranchant pour les artères de mon âme.

“...Lorsque je demandai au shaykh l’autorisation de pratiquer la retraite et le silence, il m’écrivit : “Va dans le souk et assieds-toi là du matin jusqu’au soir !

“...Le shaykh m’ordonna ensuite de nettoyer le souk et de porter les ordures sur la nuque jusqu’en dehors de la ville. Je balayai les souks à trois ou quatre reprises. Durant l’hiver, il arriva plus d’une fois que les détritiques mouillés que je portais sur mon épaule me dégoulinassent sur le dos.”

Ibn ‘Ajiba se conduisait aussi de manière anti-spirituelle, voir même outrancière avec les gens, cachant son effort aux autres afin qu’ils ne nourrissent pas son ego par leur admiration :

“...Lorsque j’allais mendier, je m’adressais tout spécialement...à ceux qui [me] critiquaient et [me] blâmaient, afin d’en extraire ce qui fait mourir l’âme. Je me présentais ainsi intentionnellement chez ceux qui me portaient de l’estime, et surtout chez nos parents. A tous ceux-là, je me montrais un mendiant particulièrement insistant et avide des biens de ce monde, espèrent par là atteindre la pure sincérité et la mort de mon ego.”

Ibn ‘Ajiba fut aussi porteur d’eau, versant à boire pour les passants, en échange de quelque piécettes dont en réalité, il n’avait cure. Il fit cela jusqu’à son départ de Tétouan, en 1799-1800, lorsque éclata une grande épidémie de peste où il vit mourir ses enfants. Un autre évènement précipita son départ : Ibn ‘Ajiba, par son comportement étrange, s’était attiré bon nombre de détracteurs de parmi les milieux conformistes de Tétouan. De plus, la voie Darqawi représentait une puissance montante à Tétouan, indépendante du pouvoir politique de la ville. Ces hommes de Dieu pouvaient se montrer parfois assez directs et désapprobateurs envers l’avidité et l’orgueil des puissants. Déjà, le shaykh Darqawi, à Fès, avait ouvertement conseillé à ses disciples de ne prendre part à aucune réunion mondaine, et de n’accepter aucune faveur des autorités et des

⁹ Michon, p.47.

riches. Ibn 'Ajiba, maintenant autorisé à transmettre l'initiation et à fonder des lieux d'invocation (*zawiya*), pouvait représenter un danger pour le nouveau sultan, Mawlay Sulayman, affaibli d'un pouvoir peu consolidé.

Les religieux dits "littéralistes", refusant l'expérience intime de Dieu le Législateur, ne pouvaient que condamner une attitude peu conforme, selon eux, à la norme religieuse dont les savants, les *'ulama*, sont les garants. En effet, et le malentendu est posé, l'Islam est aussi un système social cohérent, où toutes les classes s'interpénètrent et se complètent, dès lors que chacun accepte et respecte la fonction qui lui échoit par le Très-Haut. Ibn 'Ajiba a pu être perçu comme un *fasid*, un irresponsable qui mine la *oumma* de l'intérieur, par opposition au *salih*, le vertueux socialement engagé qui œuvre à la consolidation et au respect de la religion au sein du tissu social. C'est malheureusement faire peu de cas des exigences –non étendables à la majorité de la population –d'une vie contemplative et de combat pour la sincérité de l'âme. En effet, le souci de pureté de l'intention vis-à-vis de Dieu n'a que faire des convenances de ce monde. Là où Ibn 'Ajiba a pu être vu comme un provocateur et un irresponsable, il convient de rappeler le caractère salutaire de son comportement : celui d'interroger sa société sur les intentions profondes dissimulées derrière le masque d'une vie mondaine, de rappeler les hommes à la primauté de la vie du cœur. L'anticonformisme du provocateur spirituel, dit Faouzi Skali, qu'elle soit préméditée ou due à un ravissement permanent en Dieu, "ne peut être un modèle à suivre mais tend cependant à empêcher que le conformisme ne devienne une finalité en soi".¹⁰

En 1794, Ibn 'Ajiba fut incarcéré à la suite d'une plainte déposée à son encontre : une femme avait été initiée à la Darqawiyya à l'insu de son mari ! Le coupable présumé était le frère d'Ibn 'Ajiba, Hashim, et les deux furent incarcérés. Tous les *fuqara* de Tétouan subirent le même sort. Ibn 'Ajiba, dans un malicieux pied de nez, raconte ces trois jours d'incarcération :

"Par Dieu ! Je n'ai pas vécu de jours meilleurs que ceux-là : la prison se trouva transformée en *zawiya* et l'on n'y faisait qu'invoquer dieu. C'est comme si la porte en était restée ouverte : pour celui qui y entrait et pour celui qui en sortait ; les autres prisonniers étaient heureux et tous leurs soucis cessèrent pendant le laps de temps que nous passâmes parmi eux ; je transmis le *wird*¹¹ à plusieurs d'entre eux, quatre ou cinq, on nous apporta des provisions que nous partageâmes avec tous les autres prisonniers et il y en eut même en excédent".¹²

Ibn 'Ajiba et les disciples Darqawa fuyèrent donc la ville de Tétouan suite à cette incarcération. Il retourna dans sa tribu des Anjra et y construisit, avec la permission de son shaykh, un centre spirituel où il vécut jusqu'à sa mort, quatorze années plus tard. Toutefois, le retour au

¹⁰ F. Skali, *Sanctuaires et espaces sacrés*, 4^e tome de thèse d'état, chapitre "Majdhubs et Malamatis", p. 242.

¹¹ Ensemble d'invocations et de prières sur le Prophète que le *faqir* effectue matin et soir. La prise du *wird* s'apparente ici à l'entrée dans la voie et à l'affiliation au shaykh.

¹² Michon, p. 52.

bled fut loin d'être une retraite spirituelle : Ibn 'Ajiba et ses disciples se mirent à parcourir, surtout par temps d'hiver, sa campagne pour faire connaître les réalités du soufisme et de la vie pieuse. Ces pérégrinations en compagnie du shaykh furent pour les *fuqara* de véritables déplacements initiatiques. Ibn 'Ajiba, se sentant un instrument dans la main de Dieu, se déplaçait en fonction de ses inspirations et les voyages regorgeaient de spontanéité et d'imprévus, doublés d'abandon à la merveilleuse volonté divine. Voici, pour la valeur illustrative de cette qualité spontanée et enjouée de ces voyages, une anecdote qu'Ibn 'Ajiba relate dans son Autobiographie :

“Tandis que nous nous rendions à Salé, invoquant Dieu, nous passâmes près d'un troupeau de vaches et de moutons qui étaient au pâturage. Les animaux se mirent à nous suivre. Ce que voyant, le berger nous emboîta le pas à son tour.

“Tes vaches sont entrées en extase ! Lui dis-je.

-Mais qui donc ne serait pas ravi par vous ? répliqua le pâtre.”

Les *fuqara* itinérants et leur shaykh étaient parfois reçus avec méfiance, voire même à coup de pierres, comme à Wad al-Zarjun. Mais le plus souvent l'accueil est meilleur et au bout de trois années Ibn 'Ajiba comptait environ six cents disciples.

Lors de leurs périple, Ibn 'Ajiba, son frère Hashimi et quelques autres portaient toujours dans leurs sacs, de quoi écrire¹³. Lorsque l'inspiration leur venait, par fulgurance ou à la suite d'une réflexion, ils s'arrêtaient pour le noter par écrit, de jour comme de nuit.

Mais Ibn 'Ajiba ne s'est jamais contenté de réfléchir et de méditer sur la métaphysique ou sur les fléaux du monde. Il s'engageait souvent pour dénoncer les injustices sociales et afin de rétablir la moralité d'un point de vue islamique, ou même pour s'opposer aux discriminations sociales¹⁴. Il écrira jusqu'à sa mort bon nombre de lettres à ses disciples, autant d'exhortations à une vie saine et exemplaire, et à la diffusion de son message d'éthique musulmane. Il les intimera ainsi à lutter contre la contamination de l'eau, contre le tabagisme ou le haschich, par exemple, se posant toujours en guide éducateur et compatissant, mais sans concessions.

En 1800, Ibn 'Ajiba possède deux domiciles, l'une chez les Bani Anjra, l'autre chez les Bani Sa'ad, chacune ayant une zawiya recevant des *fuqara* toute l'année. Ceux-ci étaient nourris grâce aux offrandes faites au shaykh qui affluaient anonymement.

L'enseignement du shaykh portera aussi sur des sujets plus intimes, comme la vie conjugale, par exemple. Rappelant le disciple à ses devoirs d'homme, il pose la douceur entre époux comme condition à la réussite du couple. Dans une adresse à ses disciples, il présente l'attitude juste lors de l'accueil de la jeune mariée :

“...Si l'homme lui-même, qui pourtant est fort courageux, qui est en pleine possession de ses facultés mentales, ne manque pas, à ce moment-là, de ressentir un certain trouble, une certaine faiblesse, alors même qu'il se trouve dans sa propre maison, au milieu des siens, imagine-toi

¹³ Michon, p.69.

¹⁴ Michon, p.70.

dans quel état peut se trouver la jeune fille qui, elle, a dû quitter son entourage familial pour se rendre dans une maison inconnue, auprès d'un compagnon qui ne lui était pas familier et dont elle ne sait pas ce qu'il lui réserve ! Pense quelle frayeur peut habiter son cœur !...Ainsi donc, accueille-la par un salut, puis par des douces paroles, exprimant la joie que te cause sa présence et l'affection que tu éprouves pour elle...Ainsi elle s'habitue peu à peu à toi, commencera à se détendre et à se rassurer..."¹⁵.

Lorsque Ibn 'Ajiba rendit visite à son maître al-Buzidi à Ghmara (dont lui-même avait fait construire la maison) en 1809, il y a peu de doutes quant au fait qu'il reconnaissait en lui-même les symptômes de la même maladie qui avait tué ses enfants quinze ans plus tôt. Peu après son arrivée chez son shaykh, le quinze novembre, Ibn 'Ajiba succomba à la peste à l'âge de soixante-deux ans. C'est Al-Buzidi lui-même qui lava le corps de son disciple et qui prit en charge ses funérailles. Son frère allait le rejoindre une semaine plus tard et fut enterré à ses côtés.

Mais les gens de la tribu d'Anjra vinrent réclamer la dépouille et organisèrent un rapt nocturne afin de ramener le corps béni du saint en sa contrée natale, où ses disciples lui bâtirent une sépulture connue sous le nom de Jabal Ibn 'Ajiba. On raconte qu'une source s'étant formée autour du cercueil du saint (un parent d'Ibn 'Ajiba en avait été prévenu par ce dernier en rêve), on déplaça le cercueil de quelques mètres. Et on continue encore de nos jours de boire l'eau de cette source, réputée miraculeuse.

Le successeur d'Ibn 'Ajiba fut un certain Abu l-Hassan 'Ali al-Laghmish, percepteur et initiateur à la voie du fils d'Ibn 'Ajiba, que ce dernier eut six mois avant sa mort. Plus tard, ce même fils, 'Abd al-Qader, succéda à celui-ci et continua à faire vivre la *tariqa*, transmettant la voie à des milliers de personnes au long de sa vie. Ce fut ensuite le tour d'Abd Allah al-Kurshufi, un soufi resté légendaire par son comportement étrange et indifférent au blâme. Celui-ci mourut en 1942.

A nos jours subsistent des *zawiyas* et nombre de *fuqara* se réclament toujours de sa baraka. Sa présence a constitué un véritable renouveau du soufisme dans le Maroc de la fin du dix-huitième siècle.

Le *Iqadh al-himam fi sharh al-Hikam* ("L'éveil des aspirations, commentaire des *Hikam*") date du 9 novembre 1796, trois ans après sa rencontre avec le shaykh al-Buzidi. Bien qu'Ibn 'Ajiba ait découvert les *Hikam* dès 1776, à 29 ans, ce n'est qu'en tant qu'initié à la voie Qardawiyya que son inspiration l'amena au commentaire du recueil d'Ibn 'Ata-Allah. Ses commentaires ont donc la saveur du témoignage vécu et d'une réalité contemplée.

Il est bien connu que la traduction trahit. D'autant plus que les quotidiens respectifs de l'auteur et du traducteur-lecteur sont ici très différents, voire antinomiques. Et la tâche s'annonce d'autant plus ardue que, au-delà d'un décalage culturel et linguistique, la perception

¹⁵ Michon p. 77

spirituelle -le degré d'âme -de l'auteur et de son interprète sont différents. Comment -sans être saint -rendre, comprendre la signification subtile désignée par les mots d'Ibn 'Ajiba ? Il faut trouver des correspondances, un partage commun, une intimité entre l'auteur et le traducteur. Ibn 'Ajiba écrivait par inspiration, par fulgurances parfois, souvent après méditation. Il n'a jamais affirmé que son oeuvre est le pur fruit de son mental : en homme de Dieu rattaché à la notion de l'Unicité de l'Être, il cherchait toujours confondre son être avec l'Être suprême.

Le traducteur, pensons-nous, devra donc être aussi une personne de foi. La correspondance qui sera la condition d'une traduction valable sera celle de l'inspiration -ou du moins d'une certaine intention de puiser à la même Source, divine. Ainsi, le texte et son auteur ne seront pas trahis dans l'intention.

La traduction doit aller au-delà de la forme. Elle ne doit pas rendre compte uniquement du doigt, mais aussi de la lune. "Notre science est toute entière allusive ; lorsqu'elle se fait explicite, elle s'occulte", dit l'adage soufi. Ce qui compte dans les écrits de saints de l'Islam, ce n'est pas le texte lui-même, sa qualité littéraire, mais ce en quoi il permettra une éducation spirituelle et une remémoration (*dhikr*) de Dieu. Les maîtres soufis -à l'instar des enseignements paraboliques de Jésus - partent de cas concrets, d'exemples dans la matière, pour amener le disciple à voir la Réalité de ce monde à laquelle l'allusion renvoie. Percevoir la signification subtile de l'allusion, c'est parcourir le chemin entre le monde matériel et le monde spirituel, et en même temps rappeler que ce monde n'est qu'écho de l'autre, traces, vestiges déposées par Dieu afin qu'on Le remémore¹⁶.

Les écrits d'Ibn 'Ajiba ont pour vocation de remémorer Dieu. Toute proportion gardée, cette version traduite -si Dieu le veut -se réclame de la même vocation.

Cela dit, le présent texte se veut plus vivant et moins académique que d'autres traductions érudites. L'écrit soufi est avant tout l'expression d'une oralité, qui lui-même est *hal*, état spirituel, où le souffle divin croise les cordes vocales du saint, les fait vibrer. Ce genre de traité doit, tout en conservant sa précision dans les idées, rester ouvert au souffle qui balaie les grands espaces. Et se lire comme on goûte une saveur, une nourriture pour l'âme.

¹⁶Nous sommes ici, face à ce texte, plus que jamais dans la dichotomie profondément musulmane du rapport entre l'esprit et la lettre.

Chapitre 1.

*Le signe que l'on compte sur l'action,
c'est la diminution de l'espérance quand il y a chute¹⁷.*

Compter sur une chose, c'est s'appuyer sur elle et y accorder sa confiance. L'acte (*'amal*), c'est l'accomplissement d'une chose par le cœur ou par le corps. Si une action est en accord avec la Loi révélée (*Shari'a*), elle est obéissance. Si elle est contraire à la Loi, elle est désobéissance.

Les gens de cette science distinguent trois catégories d'œuvres : les œuvres de la Loi, les œuvres de la Voie (*tariqa*) et les œuvres de la Réalité divine (*Haqiqa*). On peut aussi concevoir ces œuvres comme actes d'*Islam*, actes de *-iman* (foi) et actes d'*ihsan* (excellence)¹⁸, ou encore d'actes de piété (*'ibada*), actes de servitude (*'ubdiyya*) et actes de servitude absolue (*'ubuda*). Sinon, on pourra dire qu'il s'agit d'actions de ceux qui sont au commencement, d'actions de ceux qui sont sur le chemin et d'actions de ceux qui sont parvenus à la fin. La *Shari'a*, c'est que tu Le serves, la *tariqa*, c'est que tu aspirés à Lui, et la *Haqiqa* est que tu témoignes de Lui. On pourra aussi dire que la *Shari'a* est la justesse dans les formes, la *tariqa* est la justesse dans les consciences et la *Haqiqa* est la justesse dans les secrets intimes (*sara-ir*).

La justesse des corps se réalise par trois principes : le repentir, la piété et la droiture. La justesse des cœurs se réalise par trois principes : la sincérité (*ikhlas*), la véracité et l'apaisement. La justesse des secrets se réalise par trois principes : la vigilance, la contemplation et la connaissance. Ou encore : la justesse extérieure est celle d'éviter l'illicite et d'obéir aux prescriptions de la Loi ; la justesse des cœurs se produit alors qu'on s'est libéré des vices et qu'on s'est enjoint à la vertu ; et la justesse des secrets intimes, qui sont les âmes des hommes (*arwah*), s'accomplit dès lors qu'on les a brisés afin qu'elles se disciplinent et qu'on les ait éduqués au comportement juste, à l'humilité et à la noblesse de caractère.

Sache que nous venons d'évoquer les actions nécessaires à la purification des corps, des cœurs et des âmes. Nous les avons spécifiées selon chaque catégorie. Pour ce qui concerne la science et la connaissance de Dieu, ce sont les fruits provenant de la purification et du perfectionnement. Dès lors que les secrets intimes sont purifiés, ils s'emplissent de science, de connaissance et de lumières.

On ne peut pas parvenir à une station avant d'avoir réalisé celle qui la précède. Celui dont le début est lumineux, le sera aussi sa fin. Ainsi, on ne peut pas œuvrer dans la Voie avant d'accomplir les œuvres de la Loi,

¹⁷ Nous avons opté pour la traduction des *Hikam* de 'Abd er-Rahman Buret. Nous les avons modifiés à de très rares moments, pour des besoins de cohérence.

¹⁸ La notion ci-présente des trois dimensions d'*islam*, *-iman* et *-ihsan* trouve son fondement et sa légitimité dans un hadîth authentique, dit "de Gabriel", où le Prophète dit notamment au sujet de l'Excellence : "c'est que tu adores Dieu comme si tu le vois, car si tu ne Le vois pas, certes, Lui te voit."

sans avoir entraîné ses membres à les accomplir afin de remplir les conditions permettant le repentir, de détenir les fondements de la piété et d'agir en visant la droiture du comportement. Cette attitude est conforme à celle de l'Envoyé de Dieu –sur lui la paix et le salut –dans ses paroles, ses actions et ses états intérieurs (*-ahwal*).

Une fois que l'extérieur (*zahir*) est pur et illuminé par l'accomplissement de la Loi, on peut avancer vers les œuvres intérieures de la Voie, qui sont celles de la purification des attributs "humains" : dès lors que l'on est libéré des attributs proprement humains, on est revêtu des attributs spirituels qui sont l'attitude juste (*adab*) envers Dieu dans Ses épiphanies, les lieux de Sa manifestation. Les membres du corps se reposent alors de leur labeur et le seul élément qui subsiste est cette justesse dans le comportement.

Un homme réalisé a dit : "Celui qui parvient à la réalité de l'Islam ne fléchit pas sous le poids des actions. Celui qui parvient à la réalité de la Foi ne peut agir que par Dieu. Celui qui parvient à la réalité de l'Excellence du comportement ne fait face à personne si ce n'est Dieu."

Lorsqu'il voyage à travers ses états, le cheminant ne devra pas s'appuyer sur lui-même ou ses propres actions, ses états spirituels ou ses facultés personnelles. Il devra compter sur la gratification (*fadl*) de son Seigneur, sur Son octroi de réussite et sur Sa guidance et Sa direction. Dieu dit : "Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et choisit, il n'y a pas de choix pour les hommes" (Coran 28 : 68). Dieu dit : "Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait qu'un seul peuple de tous les hommes. Mais ils ne cessent de différer entre eux, *excepté ceux à qui Dieu aura accordé Sa miséricorde*". (Coran 11 : 120)¹⁹ Le Prophète –sur lui la paix et le salut !- dit : "Aucun d'entre vous n'entrera au Paradis grâce à ses œuvres. Ils demandèrent : Même pas vous, ô Envoyé de Dieu ? Il répondit : Même pas moi, sauf si Dieu m'enveloppe dans Sa miséricorde."

S'abandonner à ses propres bassesses, c'est faire preuve de déchéance et de mécréance. Compter sur le fruit de ses actions, c'est le signe que l'on n'a pas réalisé la cessation de l'existence individuelle (*zawal*). S'attacher aux charismes et aux états spirituels est le signe qu'on ne fréquente pas les gens de Dieu. Lorsque le véritable abandon à Dieu est atteint, l'espérance n'est pas atténuée lorsque l'on tombe dans la désobéissance, ni n'est elle accrue lorsque tu agis en toute excellence. La crainte révérencielle ne grandit pas seulement lorsqu'on commet un acte d'inadvertance (*ghafla*) et l'espérance ne s'accroît pas lorsque survient un éveil (*yazqa*). La crainte révérencielle et l'espérance s'équilibrent en permanence puisque la crainte résulte de la contemplation de la Majesté assujettissante de Dieu (*jalâl*) et l'espérance naît de la contemplation de la Beauté de Dieu (*jamâl*). La Majesté et la Beauté de la Réalité divine ne souffrent ni d'accroissement, ni de

¹⁹ Ce passage Coranique donne non seulement une dimension spirituelle au conflit des peuples au niveau physique, mais renseigne aussi les hommes sur les origines du conflit interne, de la dualité de l'âme. Celui qui réalise l'Unicité divine en lui ne l'aura fait que par la grâce de son Seigneur et non pas par les ressources de son ego.

diminution. Ainsi, ce que reçoivent ces personnes n'est pas de même nature que ce que reçoivent celui qui espère en ses œuvres : lorsque les bonnes actions de ce dernier sont faibles, sa confiance en Dieu diminue, et lorsque ses désirs sont nombreux, il nourrit un grand espoir dû à son *shirk*²⁰ d'avec son Seigneur et à sa grande ignorance. S'il devait s'éteindre à lui-même et subsister en son Seigneur, il pourrait enfin être délivré de ses peines et parvenir à la connaissance de son Seigneur.

Ton maître doit être parfait, afin qu'il retire ton âme de ses tourments pour le placer dans le repos par la vision de ton Seigneur. Le maître parfait est celui qui te procure le repos après le désarroi, et non pas celui qui te guide vers le désarroi. Celui qui te guide vers tes œuvres, t'épuise. Celui qui te guide vers ce monde, te trompe. Celui qui te guide jusqu'à Dieu l'aura fait avec le cœur sincère, comme l'a dit le shaykh Ibn Mashish –que Dieu l'agrée : “La direction vers Dieu est la direction de l'occultation de soi. Lorsque tu t'occultes, tu te rappelles ton Seigneur. Dieu le Très-Haut dit : Souviens toi de Dieu si tu viens à oublier !” (Coran 18 : 24). L'affliction vient du rappel à soi-même et au souci de ses occupations et de son lot. Est bien reposé celui qui est étranger à cela !

Quant à la parole de Dieu : “Nous avons créé l'homme dans la misère” (Coran 90 : 4), elle s'adresse aux gens “du voile”, c'est à dire à ceux qui croient encore subsister par eux-mêmes. Concernant ceux qui sont morts en Dieu, le Très-Haut dit : “Celui qui sera au nombre des plus rapprochés de Dieu jouira de repos, de la grâce et du jardin des délices” (Coran 56 : 88), c'est à dire le repos par l'Union, les parfums par la beauté et les jardins par la perfection. Le Très-Haut dit : “La fatigue ne les y atteindra pas, et ils ne seront jamais expulsés de cette demeure” (15 : 48). Le repos n'est toutefois octroyé qu'après le labeur et la victoire n'est obtenue qu'après la quête. “Le jardin est bordé de choses détestables”.

O toi, amoureux du sens de Notre beauté,
La dot est chère pour nous épouser.
Le corps amaigri et l'esprit appliqué,
Des paupières qui ne goûtent pas le sommeil,
Et un cœur qui ne contient rien d'autre que Nous.

Si tu es prêt à payer ce prix,
Alors éteins-toi pour l'éternité.
L'extinction rapproche de cette cour.
Ote tes sandales lorsque tu arrives
En ce domaine. En lui est notre sainteté.

Jette au loin tes deux natures, et ôte
D'entre nous ce qui entre Nous.
Lorsqu'on t'interroge : “Qui aimes-tu ?
Réponds : Je suis Celui que j'aime et Celui que j'aime est moi !”

²⁰ Le *shirk* est d'une manière générale l'association à Dieu. Ici il s'agirait plus précisément de l'illusion d'exister indépendamment du Dieu Unique.

Nous pouvons lire dans la “Résolution des énigmes” : “Sache que tu ne parviendras pas aux degrés de la proximité divine avant d’avoir fait l’effort de gravir six pentes raides.

La première pente est celle qui consiste à détourner ton corps de la désobéissance légale.

La seconde est de détourner ton ego de toute familiarité importune.

La troisième est de détourner ton cœur de l’irrévérence des hommes.

La quatrième est de détourner ton ego de ses impuretés inhérentes.

La cinquième est de détourner ton âme (*ruh*) de ses suggestions sensorielles.

La sixième est de détourner ton intellect des illusions provenant de ton imagination.

Après avoir gravi la première pente tu contempleras d’en haut les sources de la sagesse.

Après la seconde tu verras les secrets de la connaissance octroyés par Dieu.

Après la troisième il t’apparaîtra les signes des conversations intimes du *Malakût*²¹.

Après la quatrième tu verras rayonner les lumières des degrés de la proximité divine.

Après la cinquième, les lumières de l’amour se manifesteront à toi.

Après la sixième pente, tu descendras vers les prairies de la Présence la plus Sainte. Là tu te retireras, loin de ce que tu avais saisi des subtilités humaines et de la densité des choses sensibles.²²

Lorsqu’on Son désir est de te sélectionner par Son élection, Il te fait boire une gorgée de la coupe de Son amour. Cette gorgée augmentera ta soif, comme la saveur creusera ta faim, comme la proximité fera croître ta quête et comme l’ivresse te rend agité.”

Un homme de parmi les vertueux s’étonna de la parole du Tout Puissant : “Entrez au Paradis, pour ce que vous faisiez.” (Coran 16 : 32), puisque le Prophète –sur lui la paix et le salut –a dit : “Nul n’entrera au Paradis par ses actions”. La réponse à ce mystère, le voici : le Livre et la Sunna alternent entre la *Shari’a* (la Loi) et la *Haqiqa* (la Réalité spirituelle), ou, pourrions-nous dire, entre prescription et réalisation. A certains moments ils prescrivent et à d’autres ils évoquent la Réalité spirituelle, alors même qu’ils traitent du même sujet. Le Coran peut légiférer à un endroit alors que la Sunna peut en expliquer la réalité profonde, et vice versa. L’Envoyé de Dieu –sur lui la paix et le salut –fut

²¹ *al-Malakût* : la Royauté, la Souveraineté, le Règne céleste et angélique.

“C’est lui qui tient dans Sa Main la Souveraineté (Malakût) de toute chose... ” (Coran 36 : 83).

²² Nous retrouvons ici une variante plus complexe des étapes du cheminement spirituel où l’aspirant avance sans cesse vers l’intériorité de son être, mais en passant par des degrés de purification du corps, de l’ego et de l’esprit. Ibn ‘Agiba dit de manière plus explicite dans son *Mi’raj* : “On mène le combat intérieur sur trois plans : celui des facultés externes, en observant sans relâche les prescriptions et les interdits ; celui des facultés internes, en écartant les mauvaises pensées et en restant concentré sur la Présence divine ; et dans le tréfonds du cœur en recherchant la persistance et la vision contemplative et en ne se préoccupant de rien d’autre que de l’Adoré.” (*Mi’raj*, pp. 203-4)

envoyé afin d'expliciter la Révélation de Dieu. Dieu dit : "...Et vers toi, Nous avons fait descendre le Coran, pour que tu exposes clairement aux gens ce qu'on a fait descendre pour eux..." (Coran 16 : 44). Sa parole : "Entrez au Paradis, pour ce que vous faisiez" constitue une législation pour les savants en religion, les gens de la Shari'a, et le hadith du Prophète renvoie ici à la réalisation pour les gens de la puissance, les gens de la Réalité spirituelle. La parole du Tout-Puissant : "Mais vous ne pouvez vouloir, que si Dieu veut..." (Coran 82 : 29) est la Réalité profonde, alors que la parole du Prophète –sur lui la paix et le salut : "Lorsqu'un d'entre vous fait une bonne action, une bonne action est inscrite pour lui", c'est la Shari'a.

Pour résumer : la Sunna traduit le Coran et le Coran traduit la Sunna. On doit donc faire usage de ses deux yeux : un oeil doit regarder la Réalité et l'autre doit regarder la Shari'a. Si on voit que le Coran légifère en un endroit, il doit y avoir une Réalité ailleurs, et inversement. Il n'y a nulle contradiction, nulle confusion, entre un verset et un hadith.

Il y a encore une autre explication : lorsque Dieu, le Très-Haut, a appelé les gens au monothéisme et à l'obéissance, ces derniers ne pouvaient entrer sans désir personnel : Il leur a donc promis la récompense pour leurs actions. Dès lors qu'ils s'étaient affermis dans leur Islam, le Prophète –sur lui la paix et le salut –les a sorti de cet état d'esprit afin de les élever vers la pureté de leur intention et de leur soumission, et vers la réalisation spirituelle de cet état de sincérité. Il leur dit alors : "Nul n'entrera au Paradis par ses actions". Dieu sait mieux. Les réponses apportées par les gens des sciences extérieures ne sont ici d'aucune utilité.

Lorsqu'on avance des actions extérieures vers les actions de l'intérieur, les effets de ses dernières doivent apparaître sur l'action des membres du corps. Le Tout Puissant dit : "...quand les rois entrent dans une cité, ils la corrompent..." (Coran 27 : 34) Les fruits de ces effets sont le dégageement des mondanités et le dénuement (*tajrid*).

*Vouloir le dénuement,
quand Dieu t'impose l'usage des créatures,
est une recherche de toi déguisée.
Mais c'est manquer d'ambition élevée
que de vouloir user des créatures,
quand Dieu t'impose le dénuement.*

Le mot *tajrid* (le détachement du monde) représente l'action d'enlever. On emploie ce terme pour désigner le fait d'enlever un vêtement ou bien, par exemple, la mue d'un animal. Il y a trois catégories de soufis : ceux qui se dénuent seulement de l'extérieur, ceux qui se dénuent seulement de l'intérieur, et ceux qui se dénuent à la fois de l'extérieur et de l'intérieur.

Le dénuement extérieur, c'est abandonner le monde de la causalité et de briser les habitudes du monde physique. Le dénuement intérieur, c'est abandonner tout attachement psychique et illusoire. Effectuer ces

deux types de dénuement, c'est abandonner à la fois les attachements de l'âme, et les habitudes du monde physique. On peut dire que le *tajrid* extérieur, c'est d'abandonner tout ce qui empêche les membres du corps d'obéir à Dieu ; le *tajrid* intérieur, c'est abandonner tout ce qui distrait le cœur de la présence de Dieu ; accomplir les deux, c'est à la fois isoler son cœur en vue de Dieu et naviguer vers Lui. Le *tajrid* extérieur parfait, c'est l'abandon de la causalité et l'habit du commun. Intérieurement, c'est l'abandon du cœur de toute attitude néfaste et l'embellissement de celui-ci par les qualités nobles. Voilà le *tajrid* parfait !

Lorsqu'on se dénué de l'extérieur sans effectuer le dénuement intérieur, on est un menteur, tout autant que celui qui fait passer du cuivre pour de l'argent. Son intérieur est laid alors que son extérieur est beau. Si on se dénué de l'intérieur sans se dénué à l'extérieur, alors c'est comme si on faisait passer l'argent pour du cuivre. Ce dernier cas est rare, étant donné que lorsque l'on fait un effort de dénuement extérieur, l'effort est aussi intérieur. Lorsque l'extérieur est occupé par cet effort dans le monde physique, l'intérieur participe de cet effort, et l'effort employé ne peut aller dans deux directions opposées. Celui qui parvient au dénuement à la fois extérieur et intérieur, voilà le parfait véridique. Il est l'or pur, celui qui convient au trésor des rois.

Le shaykh Abu-l-Hassan ash-Shadili a dit : "*L'adab* du disciple désengagé et non investi dans le monde se décline en quatre attitudes : le respect des anciens, l'indulgence envers les jeunes, la droiture pour soi-même et le sacrifice de soi. *L'adab* du disciple impliqué dans le monde se décline en quatre attitudes : la fréquentation des hommes de piété, la fuite des moins pieux, la présence à la prière en commun et la générosité envers les pauvres et les moins fortunés. Ce disciple-là doit aussi se parer de *l'adab* du disciple non impliqué dans le monde car c'est ainsi qu'il pourra se parfaire. Fait partie de *l'adab* de celui qui est impliqué dans le monde des causalités le fait de rester attelé à la tâche que Dieu a voulu pour lui, et ce jusqu'à ce que Dieu le Très-Haut lui permette de sortir de ses mondanités, par une indication claire ou allusive de son shaykh. C'est à cette condition qu'il pourra avancer vers le détachement du monde."

Le désir de se retirer du monde alors que Dieu t'y a établi est en réalité un appétit caché : par ce désir, tu veux reposer son ego et tu n'auras donc pas la confiance (en Dieu) nécessaire à la vie difficile qu'est la réclusion du monde. Dès que le dénuement te tombe dessus tu t'agites et te lamentes et tu te tournes vers le monde pour sa subsistance. Voilà qui est pire que de rester impliqué dans le monde. Il s'agit d'un appétit égotique. Il est "Caché" car à l'extérieur on fait montre de détachement et d'ascèse –qui sont, en soi, des vertus nobles et sublimes –mais on garde pour soi sa part de tranquillité, de sainteté, ou bien de repos (en Dieu). Mais l'intention n'est pas vraiment d'atteindre la servitude et la foi sincères. C'est aussi un manque de bienséance envers Dieu que de vouloir abandonner le retrait du monde sans faire preuve de patience et sans en attendre la permission. Le signe qu'on ne s'est jamais vraiment coupé du monde, c'est que malgré les résultats du détachement, malgré qu'on se soit coupé de ce qui éloigne de la religion, si jamais on perdait de vue ces résultats, on se tournerait à nouveau vers les hommes le

regard inquiet et on se soucierait des moyens de sa subsistance. Dès lors que ces conditions cessent, on peut avancer vers le véritable *tajrid*.

Nous pouvons lire dans le *Tanwir*²³ : “Ce que Dieu vous demande, c’est que vous restiez là où il vous a mis, jusqu’au moment où Dieu, l’Unique, vous fasse partir, tout comme il vous a fait venir. Votre souci ne doit pas être d’abandonner le monde ; votre souci doit être que le monde vous abandonne.”

Ainsi, l’un d’eux²⁴ a pu dire : “Je m’étais dépouillé des moyens de ma subsistance et ensuite j’y suis retourné. Puis je perdis les mêmes moyens de ma subsistance. Je n’ai donc pas essayé de les retrouver. Je me rendis chez le shaykh Abu l-Abbas al-Mursi avec la ferme intention de me mettre en *tajrid*. Je me disais alors : “Il est peu probable que je j’atteigne Dieu le Très-Haut dans cet état de mondanités et de science extérieure !” Avant même que je lui adresse la parole, il me dit : “Un homme bien érudit et bien impliqué dans l’étude des sciences religieuses vint passer du temps en ma compagnie et goûta un peu de la Voie. Il vint me voir et me dit :

“Sidi, je désire abandonner mes études et venir vivre auprès de vous !

Je lui répondis :

-Ce n’est pas ce que Dieu te demande. Reste plutôt là où Il t’a placé, car il a déjà décrété le niveau de réalisation spirituelle que atteindras sous notre direction, et quelles que soient les circonstances tu y parviendras.”

Puis le shaykh me regarda et dit :

“Ainsi agissent les véridiques (*siddiqun*) : ils ne quittent pas un état, tant que Dieu Lui-même ne se charge de les en sortir.” J’en pris donc congé et Dieu nettoya mon cœur de ces désirs et je pus trouvé le repos (du cœur) dans la soumission à la volonté de Dieu le Très-Haut. Cela dit, ces gens-là sont, comme l’affirma l’Envoyé de Dieu –sur lui la paix et le salut, ceux dont le compagnon n’est pas affligé”.

Il dit : “Le shaykh lui interdit le *tajrid* parce que son ego le désirait avec avidité. Lorsque l’ego est avide de quelque chose, celle-ci lui est facile ; et ce qui est facile à l’ego n’est pas bien pour lui, car une part de cette chose lui revient.”

Il dit aussi : “Le disciple ne doit pas forcer les choses du *tajrid*. Il doit attendre qu’il lui soit donné par Dieu. Si tu veux que ton ego profite de ton effort, si tu forces le *tajrid*, c’est la faiblesse qui en résultera, faiblesse qui sera suivie de près d’ennemis qui tenteront de déstabiliser et de tenter le disciple. Tu finiras par retourner à ce que tu avais voulu abandonner et tu alimenteras la mauvaise opinion envers les gens du détachement. Tu diras : “Tout est faux ! Nous sommes entrés dans un pays, et n’avons rien vu ! ” ”

²³ Ibn ‘Ata- Allah al-Iskandari, *Al-Tanwir fi isqat al-tadbir*, traduit par A. Penot sous le titre *De l’abandon de la volonté propre*, Alif éditions, Lyon : 1997.

²⁴ Il s’agit d’Ibn ‘Ata- Allah en personne. Le récit de cette discussion avec son maître al-Mursî peut se trouver dans son dernier ouvrage *Lata’if al-minan*, traduit et annoté par Eric Geoffroy sous le titre *La sagesse des maîtres soufis*, Grasset, Paris : 1998, p.131.

Celui pour qui, au début, le *tajrid* est pénible, voilà celui qui doit poursuivre ce détachement. Il lui est pénible car il a réalisé qu'une épée lui pèse sur le cou et que s'il bouge un tant soit peu la tête, elle lui tranchera la veine jugulaire.

Pour ce qui est de celui qui est déjà dans le détachement du monde, s'il veut retourner dans les affaires du monde sans autorisation claire, alors il s'agira d'une chute de l'aspiration élevée vers une aspiration moins forte, ou encore de la grande sainteté vers la petite sainteté. Le shaykh de notre shaykh²⁵, Sidi 'Ali, a rapporté que son shaykh Sidi al-'Arabi lui a dit : "Si j'avais vu quelque chose de plus élevé, de plus rapprochant et de plus bénéfique que le *tajrid*, je l'aurais choisi. Mais par les gens de la Voie il est considéré comme un élixir : une quirat de cet élixir suffirait à remplir d'or le vide entre l'Orient et l'Occident. Voilà la place du *tajrid* dans la Voie."

J'ai entendu le shaykh de notre shaykh dire : "La science spirituelle de celui qui vit dans le détachement est meilleure. Sa pensée est plus claire, puisque la clarté procède de la clarté, et la turbidité procède de la turbidité. Dès lors que l'on s'investit dans le monde sensoriel, on réduit sa compréhension des secrets spirituels du monde."

Dans le même sens, on a rapporté aussi : "Lorsqu'un détaché du monde prend quelque chose de ce monde, Dieu baisse son degré spirituel. Lorsque celui pour qui est autorisé à user des moyens de ce monde prend quelque chose du monde, le moyen qu'il utilise est en réalité une acte d'adoration et une preuve de sa soumission à Dieu. Le *tajrid* sans autorisation est donc en réalité un attachement, et l'investissement dans le monde avec autorisation est en réalité du *tajrid*. La réussite est auprès de Dieu."

Tout ceci ne concerne que ceux qui cheminent encore sur la Voie. Pour ce qui est de ceux qui sont arrivés et qui sont fermement enracinés – que Dieu les agrée, on ne peut rien en dire puisqu'ils ont été ravis à eux-mêmes, saisis et défendus par Dieu. Dieu se charge de leurs affaires, protège leur secret spirituel et leurs cœurs par des armées de lumières. La poussiéreuse obscurité n'a aucun effet sur eux. C'était le degré spirituel des Compagnons du Prophète – sur lui la paix et le salut - et c'est ainsi qu'ils vivaient dans le monde. Que Dieu les agrée et nous fasse bénéficier de leur état de grâce ! Amen.

Sache que, de celui qui est impliqué dans le monde et de celui qui est en retrait, tous deux oeuvrent pour Dieu. Tous deux reçoivent l'orientation vraie vers Dieu par leurs actions. Comme l'un d'eux a dit : "Ces deux personnes, celui qui est en retrait et celui qui est impliqué, sont comme deux esclaves d'un roi. Le roi dit à l'un : "Travaille !" et dit à l'autre : "Reste en ma présence, je me charge de ta subsistance." Toutefois, comme nous l'avons dit, c'est l'orientation de celui qui est détaché du monde qui est plus forte, puisqu'il se détourne des affaires du monde et se défait de ses attachements.

²⁵ Bien que Ibn 'Ajiba ait pour shaykh principal Muhammad al-Buzidi, l'initiateur spirituel d'Ibn 'Ajiba est le shaykh ad-Darqawi, qui fonda la branche soufie du même nom.

L'aspiration en Dieu (*himma*) de celui qui est détaché et pauvre en Dieu (*faqir*) est celle de ceux dont le Prophète –sur lui la paix et le salut – a dit : “Dieu a des hommes qui, s'ils devaient jurer par Dieu, seraient exaucés par Lui.” Notre shaykh a dit : “Il y a des hommes qui, lorsqu'ils désirent quelque chose, c'est par la permission de Dieu.” Le Prophète – sur lui la paix et le salut –a aussi dit : Prenez garde à la vision intérieure du (vrai) croyant : il voit par la lumière de Dieu.

Le shaykh a eu peur que l'on puisse s'imaginer que cette forte aspiration puisse aller au delà des remparts de la destinée, et qu'elle puisse accomplir ce qui n'est pas accompli par décret divin. C'est pourquoi il a ajouté :

*Au travers des remparts des décisions divines,
ne passe aucune aspiration physique préactive.*

L'aspiration (*himma*), c'est la force que le cœur projette lorsqu'elle recherche quelque chose avec dévouement. Si la chose recherchée est de nature élevée, comme la connaissance de Dieu ou la recherche de son agrément, alors c'est une *himma* élevée. Si la chose recherchée est vile, comme la poursuite du monde et de la fortune, alors c'est une *himma* vile. Le fait qu'au travers des remparts des décisions divines, aucune aspiration physique ne passe, signifie que lorsque le connaissant en Dieu ou le disciple veut quelque chose et que sa *himma* est forte, Dieu le Très-Haut la fera advenir à l'instant par Sa volonté, de manière à ce que la volonté du disciple soit celle de Dieu. Le shaykh de notre shaykh, Moulay al-'Arabi, a dit : “Lorsque le disciple véridique est annihilé dans le Nom de Dieu, dès lors qu'il aspire à une chose, cette chose advient. Lorsqu'il est annihilé dans l'Essence divine, la chose dont il a besoin advient avant même qu'il n'en formule le désir.” Cela est vrai. Dieu le Très-Haut dit : “Je suis Dieu, lorsque je dis à une chose “Sois !”, elle est. Alors obéissez-moi et je vous ferai dire aux choses “Sois !” et elles seront.” Il est aussi dit dans un hadith authentique : “Lorsque Je l'aime, Je suis l'ouïe par laquelle il entend, l'œil par lequel il voit, la main par laquelle il prend”, et Dieu ajoute : “S'il me demande une chose, assurément je l'exaucerai²⁶.”

Néanmoins, ne peut advenir seulement ce qui correspond au décret divin et à la destinée de chacun. Alors la *himma* du connaissant en Dieu s'élève vers la chose désirée, et lorsqu'elle rencontre le décret, elle accompagne son mouvement vers l'avant. Et cela, par la permission de Dieu. Si la *himma* trouve érigés sur son chemin les remparts du décret divin, elle ne tente pas de passer au travers, mais fait preuve de bienséance (*adab*) d'obéissance et d'adoration vis à vis de Dieu. Elle n'en éprouve aucune tristesse, aucun regret. Elle se réjouit de devoir revenir à la place qui lui échoit, de retrouver son attribut de servitude.

²⁶ Il s'agit de la fin d'un hadith où Dieu s'exprime par la bouche du Prophète. Il commence en affirmant la même intimité dont les saints jouissent auprès de Dieu : “Celui qui fait montre d'hostilité envers un de mes saints, Je lui déclare la guerre...”

Le shaykh de notre shaykh, Sidi 'Ali, a dit : "Lorsque nous désirons une chose et qu'elle arrive, nous éprouvons de la joie. Lorsqu'elle n'arrive pas, cette joie est multipliée par dix." Cette affirmation révèle sa grande connaissance en Dieu. On demanda, aussi, à l'un d'eux : "Par quoi la présence de Dieu se révèle-t-elle à vous ? Il répondit : Par le fait que la volonté propre est contrariée."

Cet effet est le fruit d'une forte *himma*. Si celui qui la possède est mal intentionné, comme par exemple celui qui souhaite le mauvais oeil ou le jeteur de sorts, ou s'il possède par Dieu des facultés telles que ceux-là, sa *himma* ne peut traverser les remparts du décret divin. Tout cela n'est possible que par la volonté de l'Unique, le Vainqueur. Dieu le Très-Haut dit : "Or ils ne sont capables de nuire à personne qu'avec la permission de Dieu" (Coran 2 : 102), et : "Nous avons créé toute chose avec mesure" (Coran 54 : 49), et : "Mais vous ne pouvez vouloir, que si Dieu veut, [Lui], le Seigneur de l'Univers" (Coran 81 : 29). Le Prophète –sur lui la paix et le salut de Dieu –a dit que "tout est selon le décret et la destinée", que ce soit l'inaptitude ou la dextérité. L'aspiration faible qui s'élanche en avant n'arrive à rien. Que l'intention soit bonne ou mauvaise, c'est la même chose.

Cette métaphore de la traversée des remparts du décret sous-entend qu'il y ait deux forces, la force personnelle et celle du destin. Mais ce sont inévitablement les remparts qui gagnent, car la force employée par l'humain n'est d'aucune utilité. Puisque la *himma* ne brise jamais les remparts du décret divin, ce n'est pas la peine d'y songer ou de se donner un semblant de choix. C'est pourquoi il (Ibn 'Ata- Allah) a dit :

*Déleste-toi du gouvernement de toi-même :
ce dont un Autre se charge pour toi,
ne le fais pas pour toi-même.*

Le "gouvernement" (*tadbir*) signifie ici "s'occuper d'affaires et des aboutissants". Shaykh Zarruq dit que c'est "déterminer et prévoir les choses, espérées ou redoutées, qui pourraient arriver, en prenant des décisions ou en confiant des responsabilités. Lorsque ce désir de "gouvernement" est accompli en vue de l'au-delà, alors l'intention est bonne. S'il est accompli pour assouvir un besoin terrestre, alors c'est un appétit. S'il est accompli pour l'ici-bas, alors c'est un désir."

Le *tadbir* est de trois sortes : blâmable, désirable et acceptable. Le *tadbir* blâmable est celui qui s'accompagne de ténacité et de résolution (exagérées), qu'il soit mu par désir d'améliorer sa religion ou par désir de ce monde, car il contient un manque de bienséance envers Dieu et engendre la fatigue. C'est Dieu le Vivant, le Subsistant-par-Soi, qui fait les choses. Tu ne fais rien par toi-même !

La plupart du temps, ce que tu entreprends par toi-même n'est pas favorisé par les vents du décret divin, et provoque le trouble. C'est pourquoi Ahmad ibn Masruq a dit : "Celui qui se déleste du *tadbir* peut se reposer." Sahl ibn 'Abdullah a dit : "Déleste-toi du *tadbir* et du choix. Ils sèment le trouble auprès des gens et les font se soucier de leurs moyens

de subsistance.” L’Envoyé de Dieu –sur lui la paix et le salut –a dit : “Dieu a mis la facilité et l’aisance dans le contentement et la confiance (en Dieu) ”.

Le shaykh ash-Shadili a dit : “Ne fais aucun choix en ce qui te concerne. Choisis plutôt de ne point choisir, puis renonce à ce choix, puis renonce à ce renoncement même. Remets toute chose entre les mains de Dieu. “Ton Seigneur crée ce qu’il veut et Il choisit” (Coran 28 : 68) ” ” Il a aussi dit : “Si tu dois choisir, alors choisis de ne pas choisir.” On dit que celui qui ne choisit pas, on choisit pour lui à sa place.

Le shaykh de notre shaykh, Sidi ‘Ali, a dit : “L’un des attributs du saint accompli, c’est qu’il désire ce qui lui arrive de son Seigneur.” Cela signifie que ses désirs procèdent tous du décret divin.

Le bon *tadbir*, celui qui est désirable, c’est celui qui rend l’homme responsable de ses actions et de sa religion. Il pourra ensuite s’en remettre à la volonté divine. Cette attitude est bonne. Le Prophète –sur lui la paix et le salut –a dit : “L’intention du croyant vaut plus que son action”. Il a aussi dit, Dieu s’exprimant : “Lorsque Mon serviteur veut faire une bonne action et ne la fait pas, Je lui inscris l’équivalent d’une bonne action”.

C’est ainsi que l’on doit comprendre la parole du shaykh : “ce dont un Autre se charge, ne le fais pas pour toi-même”. Cela ne concerne pas les pratiques religieuses et les actions vertueuses pour lesquelles il n’y a pas de mal à se charger soi-même. A ce sujet, Ibrahim al-Khawwas a dit : “Toute la connaissance se résume en deux affirmations : “Ne te charge pas comme d’un fardeau de ce dont tu as assez, ne dilapide pas ce dont tu as besoin pour vivre”. Le mauvais *tadbir*, c’est : “ne te charge pas comme un fardeau de ce dont tu as assez”, le bon *tadbir*, c’est : “ne gâche pas ce dont tu as besoin pour vivre”.

Le shaykh ash-Shadili a dit : “Tu dois rester dans les limites et les mesures de la Shari’a. Elles sont données par Dieu et tu dois simplement les écouter et obéir. L’ici-bas est le lieu de la perception de Dieu. C’est la terre où Dieu fait descendre la connaissance divine, pour celui qui est apte à voir cela.” Celui-là est mûr d’esprit, accompli dans sa connaissance de Dieu, et sa Réalité spirituelle et sa Shari’a sont parfaitement équilibrées. Mais il ne doit pas se complaire dans le monde, au point d’en oublier Dieu.

Le *tadbir* “acceptable”, c’est de gouverner les affaires du monde et ses besoins naturels, tout en abandonnant les aboutissants à la volonté et aux décrets de Dieu. C’est le sens de la parole du Prophète –sur lui la paix et le salut : “L’agir-par-soi est la moitié de la subsistance en ce monde, à condition de ne pas en abuser.” La quantité acceptable, c’est qu’il soit comme une brise qui traverse le cœur, entrant par un côté et ressortant par l’autre. Voilà le signe que c’est Dieu qui gouverne ses affaires, celles des parfaits connaissant en Dieu. Le signe que l’on est auprès de Dieu, c’est que lorsque l’opposé de ce que l’on avait voulu se réalise, on n’est pas triste ou déçu.

Accueille Salma et suis-là où qu’elle aille.

Suis les vents du destin et tourne où ils tournent.

Nous pouvons lire dans *Al-Tanwir*²⁷: “Sache que les choses sont soit réprouvées, soit agréées par ce à quoi elles te mènent. Le gouvernement blâmable est ce qui te détourne de Dieu, ce qui t’empêche de t’élever vers la servitude de Dieu et entache ta bonne conduite vis-à-vis de Dieu. Le gouvernement louable est celui qui te rapproche de Dieu et qui t’unit à son agrément”. Il a beaucoup parlé du gouvernement-par-soi et a écrit un livre sur le sujet appelé *De l’abandon de la volonté propre*. C’est un excellent livre.

Sidi Yaqut al-‘Arishi, le saint, le parfait, a dit : “Tout mon enseignement tient en ces deux vers :

Il n’y a que Sa volonté.
Abandonne ces préoccupations
qui te désorientent, et tu seras en paix”.

S’investir totalement dans ses affaires et ses décisions, c’est l’indication que l’œil de ton cœur s’est assombri ; se laisser agir par Dieu, c’est l’indication de l’illumination de l’œil de ton cœur.

L’auteur [Ibn ‘Ata- Allah] a mentionné ensuite une autre raison de l’assombrissement de l’œil du cœur :

*Ton effort à poursuivre ce qui t’es garanti
et ta négligence à poursuivre ce qui t’es demandé :
preuves que l’œil de ton cœur s’est assombri.*

Faire l’effort de poursuivre quelque chose, c’est concentrer ses efforts et son énergie à son obtention. La négligence, c’est la distraction et le gâchis. L’œil du cœur, c’est le moyen de perception du for intérieur, aussi bien que la vue est le moyen de perception des sens. L’œil du cœur ne voit que les significations et l’œil physique ne voit que les choses sensorielles. L’œil du cœur ne voit que le subtil et l’œil physique ne voit que l’apparent. L’œil du cœur ne voit que l’intemporel et l’œil physique ne voit que le temporel. L’œil du cœur ne voit que l’Etre, alors que la vue ne perçoit que les êtres.

Lorsque Dieu veut t’ouvrir l’œil du cœur, Il te rend Son serviteur dans tes actes et dévoué à ton amour pour Lui dans ton être. Lorsque l’amour et le service grandissent, la lumière de ton œil du cœur devient plus forte jusqu’à dépasser celle de la vue, et la lumière de la vue disparaît dans la lumière de l’œil du cœur pour ne voir que les significations subtiles et les lumières intemporelles perçues par l’œil du cœur. Voilà le sens de ces vers du shaykh al-Majdhub :

Ma vue s’est évanouie dans la Vision
et je fus annihilé à l’éphémère.

Je l’ai réalisé, et je ne pouvais voir d’autre que Lui
et je suis resté à jamais ravi en cet état.

²⁷ Voir note n°5.

Lorsque Allah veut rabaisser Son serviteur, Il l'occupe extérieurement au service des choses de ce monde, tandis que son intérieur est attaché à l'amour de ces mêmes choses. Il continue ainsi dans cette attitude, jusqu'à ce que la lumière de son oeil du cœur s'éteigne et que la lumière extérieure recouvre la lumière de l'œil du cœur, de sorte qu'il ne voit plus que les choses sensibles et n'agit plus que pour ces choses sensibles. Alors, il déploie des efforts pour obtenir les biens de ce monde qui lui sont garantis et devient négligent pour s'acquitter de ce qui lui est demandé. S'il remplace la négligence par une totale absorption dans le monde sensible et la paresse par un abandon total au monde, l'obscurcissement devient un aveuglement complet. C'est cela, la mécréance. Que Dieu nous en préserve !

Ce monde est comme la rivière de Goliath : aucune personne qui venait s'y désaltérer n'était sauvée, sauf ceux qui n'en prenaient qu'une petite gorgée, et non pas ceux qui y éteignaient toute leur soif. Alors comprends bien cela ! Ce sont là les paroles du Shaykh Zarruq.

Le shaykh ash-Shadili a dit : "L'œil du cœur est comme l'œil sensible : la moindre poussière qui tombe dedans l'empêche de bien voir, même si elle ne le rend pas aveugle. Il y a un péril dans ce qui brouille la vue et ce qui trouble la pensée. Se complaire dans ce trouble efface la grâce reçue et agir en fonction de lui retire à la personne une partie de son Islam et lui donne l'opposé à la place. Quand cela atteint un point où la communauté est atteinte, où on tombe dans l'injustice par orgueil et par amour de son rang social, quand l'amour de ce monde l'emporte sur l'amour de l'Autre Monde, l'Islam quitte complètement la personne. Ne sois pas leurré par ce que tu vois autour de toi : il n'y a de véritable esprit que dans un Islam consistant à aimer Dieu et Ses serviteurs."

Déployer des efforts pour ce qui est garanti est complètement blâmable, que ce soit en action ou en paroles, lorsque l'on désire, par exemple, hâter l'obtention d'une chose par des supplications ou par tout autre moyen. C'est là ce qui est indiqué dans la *hikma* suivante :

*Garde-toi du désespoir si,
en dépit de tes intenses supplications,
Il tarde à t'exaucer.*

*Il a certes promis de t'exaucer,
mais en ce qu'Il a choisi pour toi,
non en ce que tu choisis pour toi-même,*

*Au temps voulu par Lui,
et non au temps que tu aurais voulu.*

Une "intense supplication", c'est une supplication répétée afin d'obtenir quelque chose par ce biais. Supplier, c'est demander quelque chose avec toute la bienséance spirituelle du serviteur sur son tapis de prière, en Présence de son Seigneur.

La nature de celui qui demande est intrinsèquement liée à la nature de la chose demandée. Sache qu'un des Noms de Dieu est *al-Qayyum*, l'Immuable. Toute la création, du Trône céleste jusqu'à la terre, est l'œuvre de Dieu. Toute manifestation dans ce monde a une échéance et un temps limité. Toute forme est provisoire. "Quand leur terme vient, ils ne peuvent le retarder d'une heure et ils ne peuvent le hâter non plus." (Coran 7 : 34) Lorsque ton cœur s'attache à un désir, que ce soit pour ce monde ou pour l'Autre, rappelle-toi cette parole de Dieu, hâte-toi vers la connaissance de Dieu et écarte-toi de la cupidité. La cupidité ne mène qu'à la lassitude et l'avalissement. Le shaykh de notre shaykh, Moulay al-'Arabi, a dit : "Les gens définissent leurs besoins en fonction de leur cupidité et de leur attachement aux choses. Nous définissons nos besoins en fonction de notre capacité à les avoir en tout détachement intérieur, sans qu'ils nous distraient de Dieu, selon l'importance qu'on leur donne."

Si tu dois supplier Dieu pour quelque chose, que ce soit pour la servitude absolue, et non pas pour une part de ce monde. Déleste-toi d'une part dans ce monde, et ta part te sera rendue. Si ta supplication te submerge d'intensité, et que Dieu tarde à t'exaucer, ne mécroit pas en la promesse de Dieu lorsqu'Il dit : "Appelez-moi, Je vous répondrai." (Coran 40 : 60) Garde-toi du désespoir quand à l'obtention de ce que tu as demandé. Dieu t'a donnée la garantie qu'Il te donnerait ce qu'Il désire des bienfaits de ce monde et de l'Autre. C'est par bienveillance qu'il ne t'accorde pas ce qui serait néfaste pour toi. Le shaykh ash-Shadili a dit : "O Dieu, nous sommes incapables d'éviter le mal en sachant ce que nous savons, alors comment éviter le mal en ne sachant pas ce que nous ne savons pas !"

Un exégète du Coran a dit que le verset suivant : "Ton Seigneur crée ce qu'il veut et Il choisit ; il ne leur a jamais appartenu de choisir"²⁸ (Coran 28 : 68) signifie que c'est Dieu qui donne le choix et que c'est Lui qui te répond au moment opportun et au moment où c'est le plus bénéfique pour toi ; et Il te le donne au moment où Il le veut et pas au moment où tu le veux. Il se peut qu'il attende que tu atteignes le Demeure Généreux pour cela, le Demeure céleste, "meilleur et plus durable". (Coran 87 : 17)

Dans un hadith, l'Envoyé de Dieu –sur lui la paix et le salut –a dit : "Celui qui fait une supplication sera l'un des trois suivants : soit il sera exaucé diligemment, soit il sera exaucé après un délai imparti, soit il sera écarté d'un mal aussi fort." Le shaykh Abu Muhammad 'Abd al-'Aziz al-Mahdawi a dit : "Celui qui n'interrompt pas sa supplication avec plaisir en voyant que Dieu a choisi autre chose pour lui, est comparable à celui dont on dit : "Donne-lui ce qu'il veut : je ne veux plus entendre sa voix". Ce n'est pas par sa volonté qu'il est exaucé –ou qu'il n'est pas exaucé – mais par la volonté de Dieu." Les actions n'ont de valeur que par leur intention."

A présent, tout est clair concernant la promesse tenue par Dieu et le fait d'agir selon la promesse à venir, mais sous la forme qu'Il veut et au

²⁸ Autre compréhension de cette partie du verset : "Ton Seigneur crée ce qu'il veut et choisit [pour les hommes] ce qui leur convient le mieux."

temps voulu par Lui. Ainsi Il t'enjoint à la sincérité et à l'affirmation de son existence et Il t'interdit le doute et l'incertitude ; et cela, afin de parfaire l'ouverture de ton œil du cœur et les lumières délicieuses de ta conscience enfouie. Puis il (Ibn 'Ata- Allah) dit :

*De Sa promesse ne doute point,
si ce qui est promis n'arrive pas,
alors que l'échéance en était déterminée :*

*Cela porterait atteinte à l'œil de ton cœur
et ternirait l'éclat de ta conscience.*

Douter de quelque chose, c'est osciller entre l'occurrence et la non-occurrence. Porter atteinte à l'œil du cœur, c'est le recouvrir d'un voile. L'œil du cœur, c'est cette faculté de percevoir la signification subtile ; la conscience enfouie, c'est la faculté d'affermir la connaissance de Dieu. Sache que l'ego, l'intellect, l'esprit et les appétits terrestres sont une seule et même chose, mais ils diffèrent par ce qu'ils perçoivent. Ce qui perçoit les appétits, c'est l'ego. Ce qui perçoit la législation religieuse, c'est l'intellect. Ce qui perçoit les effluves seigneuriaux (*tajalliyat*) et les touches mystiques (*waridat*), c'est l'esprit. Ce qui perçoit la réalisation et les états de permanence, c'est la conscience enfouie. Toutefois, le lieu est le même.

Ternir l'éclat de quelque chose, c'est l'occulter après qu'elle soit apparue. Quand Dieu fait une promesse, s'exprimant par le biais d'une Révélation, d'une inspiration Prophétique, par un saint ou par une très forte effluve (*tajalli*), ne doute pas de cette personne, ô disciple, si tu es un vrai croyant. Si le moment où la promesse sera tenue n'est pas spécifié, c'est que la chose promise peut survenir au plus tôt comme au plus tard. Mais ne doute pas sur le fait qu'elle surviendra, même si cela prend le temps voulu. La supplication de Moïse et de Harun à l'encontre de Pharaon mit quarante années à se réaliser, après qu'il (Moïse) dit : "Ô Seigneur, anéantis leurs biens..." (Coran 10 : 88)

Si le moment est spécifié, et que la chose ne survient pas, ne doute pas non plus de la véracité de la promesse. Cela peut être lié à des raisons et à des contingences que Dieu a occultées au prophète ou au saint afin de révéler (par la suite) Sa puissance et Son jugement. Pense à Yunus (Jonas) fuyant son peuple après l'avoir averti de la punition qui l'attendait. C'est leur manque de soumission à Dieu (Islâm) qui était en cause. Lorsqu'ils furent soumis, la punition fut enlevée. Le même chose vaut pour Noé (Nuh) lorsqu'il dit : "Ô mon Seigneur, certes mon fils est de ma famille, et Ta promesse est vérité. Tu es le plus juste des juges". (Coran 11 : 45) Sa supplication correspondait au sens général (du terme "fils"). Puis Dieu répondit : "Ô Noé, il n'est pas de ta famille car il a commis un acte infâme" (Coran 11 : 46) : "Nous t'avons fait la promesse que ta famille véridique serait sauvée des eaux, mais tu l'as compris au sens littéral. Notre savoir est vaste".

Cela est un secret caché. Les prophètes et les hommes de Dieu voient au-delà de la promesse littérale. Ils en sont donc d'autant plus remués et ne peuvent trouver de réconfort ailleurs qu'en Dieu. Ils voient au contraire l'immense étendue de Sa science et les effets de Sa puissance. On peut saisir cela en partie dans les paroles du prophète Abraham, l'ami de Dieu²⁹ : "...Je n'ai pas peur des associés que vous lui donnez. Je ne crains que ce que veut mon Seigneur. Mon Seigneur embrasse tout dans Sa science. Ne vous rappelez-vous donc pas ?" (Coran 6 : 80) ainsi que les paroles de Shu'ayb³⁰ : "...Il ne vous appartient pas d'y retourner (à la religion de la mécréance) à moins que Dieu notre Seigneur ne le veuille. Notre Seigneur embrasse toute chose de Sa science..." (Coran 7 : 89). Il y a aussi le récit de notre Prophète –salut et paix de Dieu sur lui –le jour de la bataille de Badr lorsqu'il pria jusqu'à ce que sa cape lui tombe des épaules, disant : "Ô Dieu ! Ton engagement et ta promesse ! Ô Dieu, si ce groupe est détruit, il n'y aura plus personne pour te glorifier après ce jour." Le Siddiq³¹ lui dit : "Cela suffit, ô Envoyé de Dieu. Dieu tiendra la promesse qu'Il t'a faite". On voit ici que l'Elu cherchait au-delà de la promesse littérale et extérieure alors que le Siddiq n'en voyait que la surface. Les deux avaient raison. Le Prophète voyait tellement plus loin et sa connaissance était la meilleure.

Concernant la trêve de al-Hudaybiyya, le moment de la réalisation de la promesse n'était pas clairement formulée, car Dieu dit : "Il savait ce que vous ne saviez pas" (Coran 48 : 27).³² Lorsque 'Umar lui dit : "Ne nous avais-tu pas dit que nous entrerions à la Mecque ? Il répondit :

-T'ai-je dit que ce serait pour cette année ?

-Non, répondit-il ('Umar).

Il récita alors :

- "...ayant rasé vos têtes ou coupé vos cheveux""³³.

Ô mon frère, prends ma main dans l'affirmation de ce que Dieu t'a promis, garde une bonne opinion de Lui et des ses Amis (ses saints), notre shaykh en particulier. Garde-toi de dissimuler en toi le refus ou le doute, car cela porterait atteinte à l'œil de ton du cœur : c'est bien une raison pour son obscurcissement et pour le ternissement de l'éclat de ta conscience intime. Il se pourrait que tu refasses tout le chemin que tu as parcouru et que tu démolisses ce que tu as bâti. Cherche la meilleure compréhension et accroche-toi à la conclusion que tu en tireras. Nous avons déjà cité les paroles du shaykh de notre shaykh, Sidi 'Ali : "Lorsque nous désirons une chose et qu'elle arrive, nous éprouvons de la joie. Lorsqu'elle n'arrive pas, cette joie est multipliée par dix". Cette parole était le fruit de l'immense étendue de sa compréhension et du ferme enracinement dans sa connaissance spirituelle de son Seigneur.

Dieu peut faire descendre après de Ses saints le décret sans faire descendre auprès d'eux l'annonce de Sa clémence. Lorsque le décret descend accompagné de Sa clémence, il est léger et facile à accepter, et

²⁹ Abraham est surnommé en Islam "al-Khalil", l'ami de Dieu.

³⁰ Prophète arabe envoyé aux hommes de Madyan, non loin de Damas.

³¹ Abu Bakr as-Siddiq (le véridique) : compagnon du Prophète et premier calife de l'Islam.

³² La Mecque fut conquise deux années après cette trêve.

³³ Même verset (48 : 27).

il descend parfois sur eux sans même qu'ils s'en rendent compte ! Nous témoignons de la réalité de cela, en nous-mêmes et en nos shaykhs. Cela n'a pas diminué notre sincérité ni éteint la lumière de notre conscience intime. Dieu en soit loué !

Note : Sidi at-Tawudi ibn Sawda a dit : "Cette connaissance est subtile. Quelqu'un demandé : "Doit-on croire que le temps que mettent les promesses de Dieu à se réaliser peuvent être connues ? Dans les promesses de la Révélation Coranique, les décrets sont arrêtés une bonne fois pour toutes, mais si c'est par inspiration, des doutes au sujet du décret n'obscurcissent en rien l'œil du cœur puisque ce n'est pas une obligation religieuse que d'y croire.

Nous répondons : Ces paroles s'adressent aux disciples véridiques ou à ceux qui sont parvenus au terme de la Voie. Ils doivent écouter et croire en leurs shaykhs pour tous ce qu'ils disent, car ce sont les héritiers des prophètes et ils suivent leurs pas. Les prophètes reçoivent la Révélation et le Jugement de Dieu, et les saints reçoivent l'inspiration, car leurs cœurs sont purifiés de toute entache et de toute altérité et ils sont emplis de lumière et de secrets : seule la Vérité s'y manifeste. Lorsqu'il promettent ou mettent en garde contre quelque chose, le disciple doit y croire. S'il éprouve des doutes ou de l'hésitation propos de ce que Dieu a promis par le biais de son prophète ou de son shaykh, la lumière de l'œil de son cœur s'en trouve diminuée et sa conscience intime se dessèche. Si l'heure de la réalisation de la promesse n'est pas spécifiée, attends patiemment qu'elle survienne, même si cela prend du temps. Si l'heure est spécifiée et qu'en fin de compte elle ne survient pas, comme les Envoyés de Dieu, dis-toi que cela est dû à un raisonnement subtil et à des raisons non révélées. C'est toute la différence entre "*siddiq*" et le "*sadiq*" : le *siddiq* n'hésite pas et ne s'étonne jamais, alors que le *sadiq* hésite avant d'agir. S'il assiste alors à un phénomène miraculeux, il s'en étonne et n'en revient pas. Dieu sait mieux."

Lorsque le disciple est revêtu des attributs de la perfection, il ne peut que reconnaître la puissance de la Majesté extérieure et de la Beauté intérieure. Toutefois, le disciple cheminant peut éprouver des doutes quant aux promesses de Dieu de la récompense sainte et des ouvertures spirituelles qui en découlent. C'est pourquoi le shaykh (Ibn 'Ata- Allah) dit :

*S'il trouve une voie vers la connaissance,
qu'importe si tes oeuvres sont minimales ?*

*Cette voie, il te l'a ouverte,
que parce qu'il veut se faire connaître à toi.*

*Ne sais-tu pas que la connaissance est Son don,
tandis que les œuvres sont ton offrande ?*

*Quelle commune mesure entre ce qu'Il te donne
et les offrandes que tu Lui présentes ?*

T'ouvrir la voie vers la connaissance signifie te la préparer et te la rendre facile. On emploie ce terme généralement au sens positif. Ici il est associé à la connaissance des choses de la beauté et de leur provenance.

Ce qui est ouvert, c'est la porte, l'entrée. "Se faire connaître à toi", signifie ici que Dieu veut enclencher la reconnaissance du disciple. On dit : "untel s'est fait connaître à moi" lorsque la personne a voulu se faire connaître à toi. La connaissance spirituelle enracine la réalité de ce qui est connu dans le cœur, de manière à ce que ce qui est connu ne peut plus le quitter.

Lorsque Dieu se manifeste à toi par Son Nom le Majestueux ou Son Nom le Conquérant et qu'ainsi il t'ouvre une porte et un chemin vers la reconnaissance de Lui, alors sache que Dieu t'as pris en charge et qu'Il t'a choisi pour t'octroyer Sa proximité et pour te donner Sa présence. Alors accroche-toi à la bienséance spirituelle envers Lui : sois satisfait et soumis à Lui, en tout état. Reçois tout cela avec joie et gratitude. Ne te préoccupe pas des œuvres que tu n'as pas accomplies pour Lui, que tu aurais pu accomplir. Cette manifestation de Dieu est un moyen d'accès aux œuvres de ton cœur. Il ne t'a ouvert cette porte qu'afin de lever le voile entre toi et Lui, et afin que tu ailles vers Lui. IL ne te guide vers les œuvres qu'afin que tu parviennes là où tu dois aller. Il y a une très grande différence entre les actions désordonnées et les états intérieurs de ton âme malade vers lesquels tu es guidé, et ce que Dieu te donne en termes de connaissance divine !

Alors, ô disciple, sois reconnaissant de ce qui t'a été donné de ces contemplations de la Majesté rigoureuse, ces vents puissants et des choses telles que les maladies, la douleur, la crainte, ainsi que tout ce qui est lourd et douloureux à l'ego, comme la pauvreté, l'avilissement social, le mépris des créatures, toutes ces choses que l'ego n'aime pas. Ce sont, en réalité, de grandes bénédictions et des dons généreux qui te montrent le degré de ta sincérité envers Dieu. En effet, le degré de la reconnaissance de Dieu est donné en fonction du degré de ta sincérité. Les hommes les plus affligés furent les prophètes, puis les meilleurs des hommes après eux, et puis les meilleurs après les meilleurs. Lorsque Dieu veut raccourcir la distance qui le sépare de Son serviteur, Il l'afflige afin de le purifier et de le nettoyer. Il sera donc prêt à entrer en Sa présence, tout comme l'argent et l'or sont purifiés par le feu pour rejoindre le trésor du roi.

Les shaykhs et les connaissants de Dieu se réjouissent de ces vents et les considèrent comme des dons. Le shaykh al-'Imrani les nommait "la Nuit de la Majesté", car il dit que "la contrition est la Nuit de la Majesté, qui est meilleure que mille mois³⁴ ", car le disciple récolte les œuvres de son cœur par cet état. Un atome de ces œuvres vaut mieux qu'une montagne d'œuvres des organes externes. J'ai écrit deux vers à ce sujet :

Lorsque le temps de la nécessité frappe à ma porte,

³⁴ La Nuit de la Majesté, ou la Nuit du Destin : jour du ramadan correspondant à la nuit de la descente du Coran dans le cœur du Prophète, qui est, dans le Coran, "meilleure que mille mois" (97 : 3)

Je lui ouvre celle de la joie et de la reconnaissance.

Je lui dis : “Sois la bienvenue, sois la bienvenue mille fois !
Ton temps passé à mes côtés vaut plus que la Nuit de la
Majesté !”

Sache que ces vents de Majesté et de rigueur sont des épreuves venant de Dieu, et un indicateur ; ils sont ce par quoi on distingue l'argent et l'or du cuivre. Nombreux sont les prétendants qui exhibent leur savoir et leur confiance avec la langue. Alors les vents tempétueux des décrets divins les frappent et les retranchent dans le désert du désespoir et du refus. Si quelqu'un dit posséder une chose qu'il n'a pas, il sera mis à l'épreuve et disgracié.

Le shaykh Moulay al-'Arabi avait l'habitude de dire : “Il m'est toujours très étonnant de voir quelqu'un qui demande avec enthousiasme la connaissance de Dieu, puis, quand Dieu lui donne l'opportunité de Le voir, il s'enfuit et refuse de s'y confronter.” Le shaykh al-Buzidi a dit : “Il y a trois catégories de manifestations de la Majesté divine : celle de la punition et de l'expulsion, celle de la discipline et de l'admonition, et celle du cheminement et de l'ascension”.

Pour ce qui est de la catégorie de la punition et de l'expulsion, elle est appliquée au disciple qui fait preuve d'impolitesse vis-à-vis de Dieu, et il en est puni. Comme il n'est pas conscient qu'il est puni pour cela, il se fâche, désespère et renie Dieu. Ainsi son état augmente sa distance de Dieu et son expulsion. Pour ce qui est de la catégorie de la discipline, elle est aussi appliquée à celui qui se montre impoli vis-à-vis de Dieu. Dieu le remet à sa place, Il l'enseigne par ce geste et il lui fait voir son impolitesse spirituelle. Il cesse alors de négliger Dieu. C'est donc une bénédiction que d'être traité par Dieu par voie d'admonition. Pour ce qui est de la catégorie du cheminement et de l'ascension, elle est celle de ceux qui reçoivent ces manifestations de la Rigueur sans qu'il n'ait mal agi pour les recevoir. Il reçoit la connaissance de Dieu et se discipline lui-même grâce à ces manifestations. Il s'élève ainsi jusqu'à la station de l'enracinement et de la ferme conviction. Voilà pourquoi on a pu dire : “L'enracinement varie en fonction de la mise à l'épreuve”.

Conseil : Si tu as besoin d'être soulagé du poids de la Rigueur divine, alors accueille-la par son opposé : la Beauté divine. Elle se transformera immédiatement en Beauté. La méthode à suivre, c'est que lorsqu'il se manifeste à toi extérieurement par Son Nom “le Contraignant”, tu dois Le rencontrer avec la dilatation intérieure. La contraction deviendra une dilatation. Lorsqu'il se manifeste à toi par Son Nom “Le Fort”, accueille le avec ta faiblesse. Lorsqu'il te fait connaître Son Nom “Le Puissant”, accueille-le avec ton humilité. C'est comme cela que l'on unit les contraires.

Le shaykh Moulay al-'Arabi a dit : “Il s'agit là de la seule et même Réalité. Si tu le bois comme du miel, tu trouveras que c'est du miel. Si tu le bois comme du lait, ce sera du lait. Si tu le bois comme de la coloquinte, tu le trouveras amer comme la coloquinte. Donc, mon frère, bois ce qui est beau et laisse ce qui est laid.”

Puis il évoque les œuvres et leurs fruits, qui sont la bienséance vis-à-vis de Dieu, la pacification devant le passage des décrets sans tenter de les changer, d'influencer les choix de Dieu, d'accélérer ce qui est compromis ou de compromettre ce qui arrive. Ces attitudes sont un indicateur quant à ce qui émerge du pouvoir qui t'es octroyé en même temps que la connaissance de Dieu. Il évoque les différentes formes d'œuvres et la discipline de celui qui les accomplit :

*Multiplés sont les œuvres parce que
multiforme l'avènement des états spirituels.*

Les œuvres signifient ici les actions et mouvements physiques, et les états spirituels (*waridat*) sont les mouvements du cœur. Les états "traversants" et les états d'être mystiques ont le même *locus* : le cœur. Aussi longtemps que le cœur est divisé entre la lumière et l'obscurité, ce qui s'y manifeste sont des états "traversants" (*khatir*). Dès lors que l'obscurité en est chassée, ce qui s'y manifeste sont des états d'être spirituels. Tous deux sont changeants, impermanents. Dès lors que l'état reste et perdure, il est appelé "station" (*maqam*).

Les actions extérieures varient en fonction des états intérieurs : les actions du corps suivent les actions du cœur. Lorsque le cœur se contracte, le corps ralentit et s'immobilise. Lorsque le cœur se dilate, le corps se meut et s'allège. Lorsqu'un état ascétique et scrupuleux s'empare du cœur, leur effet se fait sentir sur le corps par le détachement du monde et l'abstention de suivre ses passions. Si le désir et l'avidité s'emparent du cœur, le corps finit par être surmené et fatigué. Si l'amour et le désir ardent de Dieu surviennent dans le cœur, l'effet sur le corps est l'extase et la danse mystique. La même chose peut s'appliquer aux autres états et aux actions qui en résultent.

Les états du cœur sont multiformes et de ce fait les actions le sort aussi. Un cœur peut aussi être dominé par un état, et une seule sorte d'action en résultera. La contraction, par exemple, peut dominer une personne, et il agira de manière sévère dans toutes ses actions. Elle peut aussi connaître la dilatation, ou tout autre état. Dieu sait mieux.

Un hadith dit : "Il y a un morceau de chair dans le corps, lorsqu'il est sain, tout le corps est sain, mais lorsqu'il est corrompu, tout le corps est corrompu. Il s'agit du cœur." C'est la raison pour laquelle il y a toute sorte de soufis. Il y a des adorateurs religieux, les ascètes, des hommes consciencieux, des disciples et des connaisseurs en Dieu. Le shaykh Zarruq dit dans son *Qawa'id*³⁵ : "La piété (*nask*), c'est adopter toute forme de vertu sans se préoccuper d'autre chose que cela. Si quelqu'un désire connaître la réalisation de sa piété, alors c'est un adorateur dans la religion. S'il s'incline pour être à l'écoute de ses états intérieurs, alors c'est un homme consciencieux. S'il préfère détacher sa quête de ce

³⁵ Shaykh Ahmad Zarruq, *Qawa'id al-tassawuf*. Shaykh soufi et théologien (1442-1493), il fut l'un des maîtres les plus influents de la Shadiliyya.

monde pour être plus en sécurité, alors c'est un ascète. S'il s'abandonne à la volonté de Dieu, alors c'est un connaissant en Dieu. S'il s'attelle au bon comportement et à l'enracinement dans la Voie, alors c'est un disciple."

Il dit aussi dans une autre règle du soufisme : "Il y a de multiples chemins, mais il n'y a qu'un objectif. Malgré toutes les différentes méthodes, l'adoration, le détachement, la contemplation, le disciple unificateur poursuit son chemin, la Voie Royale qui le mènera à Dieu. Tous les chemins s'interpénètrent. Le contemplatif doit aussi faire preuve d'adoration religieuse car il doit glorifier Celui qu'il reconnaît. Il doit faire preuve de détachement intérieur de ce monde, car il ne connaît pas la Vérité de Dieu sans se détacher des illusions. L'adorateur religieux doit avoir les deux, car il n'y a pas d'adoration sans contemplation, et pas de dévotion dans l'adoration sans détachement des choses de ce monde. Sans cela, les grâces reçues de Dieu ne portent pas de fruits. Celui qui est dominé par son action religieuse est un adorateur, celui qui est dominé par le détachement du cœur est un ascète, celui qui est dominé par la contemplation de la manière dont Dieu dispose des choses est un connaissant en Dieu. Tout cela, c'est le soufisme. Mais Dieu sait mieux.

Comme la sincérité est la condition préalable nécessaire à toute œuvre et action, il [Ibn 'Ata- Allah] ajoute :

*Les œuvres sont des formes figées :
Le souffle de vie y pénètre par le secret de l'intention.*

Les œuvres sont ici les actions dans le monde physique et les celles du cœur. Les formes sont le cadre fixé par l'esprit. Le "souffle de vie" (*ruh*) et le secret sont nichés dans les créatures vivantes. Ici il s'agit de ce par quoi la perfection des actions est atteinte. Lorsque le cœur est sincère, il se dévoue tout entier à l'adoration du Seigneur dans son secret intime et dans son écorce. Les actions du disciple sincère proviennent d'un cœur délesté de son illusion de puissance et de suffisance. La sincérité remplace alors l'ostentation et le polythéisme caché. La conscience intime remplace l'orgueil. La vanité et l'ostentation sont contraires à toute action sincère, et empêche l'accomplissement du parfait agir.

Toute œuvre est forme et corporalité. Le souffle de vie y pénètre par le secret de l'intention. Tout comme les formes ne tiennent leur existence que de l'esprit qui est présent en eux –sans lequel ils meurent ou se figent –ainsi les œuvres du corps et du cœur n'ont de substance que par la sincérité insufflée en elles. Autrement, ce ne sont que des formes érigées et vides qui ne sont d'aucun intérêt. Dieu le Très-Haut dit : "...il ne leur a été commandé de n'adorer que Dieu, en Lui vouant un culte sincère, en bon croyants originels" (Coran 98 : 5) et : "...Adore donc Dieu en Lui vouant un culte sincère". (Coran 39 : 2) L'Envoyé de Dieu –sur lui la paix et le salut –a rapporté que Dieu dit : "Je suis le plus éloigné de ce qui M'est associé". L'Envoyé de Dieu –sur lui la paix et le salut –a dit :

“Ce que je crains le plus pour ma communauté, c’est le polythéisme caché : l’ostentation”. Dans une autre version, il dit :

“Crains le polythéisme caché, il est rampant comme une fourmi.

-Qu’est ce c’est que le polythéisme caché ? Demandèrent-ils.

-C’est l’ostentation”, répondit-il.

Dans un hadith, on demanda au Prophète –sur lui la paix et le salut –de parler de la sincérité. “Pas avant que ne m’en enquires auprès de l’Ange Gabriel”, répondit-il. L’Ange Gabriel lui dit : “Pas avant que je ne m’en enquires auprès du Seigneur de la Puissance”. Lorsqu’il l’interrogea, Il lui dit : “C’est un de mes secrets, que j’ai enfoui dans les cœurs de mes serviteurs qui M’aiment. Nul ange ne le voit pour le noter et nul diable ne le voit pour le corrompre”. L’un des sincères a dit : “C’est la station de l’excellence (*ihsan*) : que tu adores Dieu comme si tu Le voyais”³⁶.

Il y a trois degrés de sincérité : celui des gens du commun, celui de l’élite et celui de l’élite de l’élite. La sincérité des gens du commun, c’est s’appliquer à séparer les affaires du monde et le rapport à Dieu afin d’être récompensé dans ce monde et dans l’Autre, comme par exemple la préservation de son corps, de l’argent, une bonne subsistance, des châteaux et des houris (dans l’Au-delà). La sincérité de l’élite, c’est de rechercher la récompense dans l’Au-delà plutôt qu’en ce bas monde. La sincérité de l’élite de l’élite, c’est ne pas rechercher sa part : par leur adoration ils ne visent que la servitude à Dieu et l’application des choses prescrites par Lui, l’amour ou le désir ardent de Sa Face, comme le dit Ibn al-Farid :

Je ne désire pas les délices du Jardin.
Mon seul désir est celui de Te voir Toi.

Une autre³⁷ a dit :

Tous t’adorent par crainte de l’enfer,
voyant dans le salut une récompense généreuse,

Ou bien ils désirent séjourner dans le Jardin,
se prélasser dans les prairies, buvant l’eau de *Salsabil*.

Pour ma part, je n’ai d’avis ni sur l’un, ni sur l’autre.
Je n’échangerais rien contre mon amour.

Le shaykh Abu Talib a dit : “Pour les sincères, la sincérité, c’est enlever toute créature de son lien à Dieu, la Réalité Ultime. La première créature à enlever, c’est soi-même. Pour les amoureux de Dieu, la sincérité, c’est ne rien faire pour soi. Sinon son acte est corrompu par la

³⁶ Référence à un hadith authentique notoire, dit “de Gabriel”: à la question “ Qu’est-ce que l’excellence (*ihsan*) ?”, le Prophète répondit : “C’est adorer Dieu comme si tu le voyais, car, si tu ne Le vois pas, certes Lui te voit”.

³⁷ Il s’agit de Rabi’a al-’Adawiyya, la sainte de Basra (717–801).

recherche d'une récompense et de son propre intérêt. Pour les unificateurs, c'est ne plus voir dans les actions les créatures agissantes, mais Dieu. Ils ne dépendent donc pas des créatures et ne se complaisent pas dans leurs états.

Un shaykh a dit : "Tu dois parfaire tes actions par la sincérité et parfaire ta sincérité par la liberté de toute illusion de puissance par soi". Un connaissant en Dieu a dit : "La sincérité ne peut s'atteindre que lorsque tes actes sont transparents pour les gens et que tu ne vois plus leurs regards". C'est pourquoi un autre a pu dire : "Là où tu tombes dans l'estime des gens, tu montes dans l'estime de Dieu". Cela vaut, bien sûr, lorsque l'on accorde une importance au regard d'autrui.

J'ai entendu notre shaykh dire : "Tant que le serviteur de Dieu s'obstine à avoir le regard anxieusement tourné vers les autres, il ne connaîtra pas la sincérité". Il dit aussi : "Tu ne peux pas guetter la création et guetter Dieu en même temps, car il est impossible de voir Dieu et "ce qui n'est pas Dieu" en même temps". Ce constat rappelle qu'il est impossible de quitter les tendances de l'ego et d'être purifié de l'ostentation subtile sans la guidance d'un shaykh. Dieu sait mieux.

La vie obscure fait partie de la sincérité. En effet, l'attitude où l'on dissimule son degré spirituel à la société est la meilleure, car l'ego n'y récolte rien. C'est pourquoi il [Ibn 'Ata- Allah] dit ensuite :

*Dans une vie obscure ensevelis-toi :
ce qui pousse avant d'être mis en terre
ne parvient pas à maturité.*

Ensevelir, c'est recouvrir et cacher. Une vie obscure, c'est une vie où on perd la considération sociale des gens. La mise en terre représente la sagesse, les dons et la connaissance que le serviteur récolte par la connaissance en Dieu. C'est le moment où son ego meurt et que son esprit (*ruh*) vit.

Ô disciple, recouvre ton âme et ensevelis-là dans l'obscurité. Elle y trouvera son intimité, sa joie et la trouveras plus douce que le miel. Se montrer deviendra pour elle plus amère que le goût de la coloquinte. Lorsque tu l'auras ensevelie dans le monde de l'obscurité et qu'elle y aura pris racine, alors elle pourra parvenir à maturité et tu pourras en cueillir les fruits et elle te donnera son trésor : le secret de la sincérité et la réalisation du degré de l'élite de l'élite ! Si tu ne l'ensevelis pas dans la terre de l'obscurité, si tu laisses venir à elle la renommée, l'arbre meurt ou ses fruits tombent. Lorsque tu verras les connaisseurs en Dieu récolter ce qu'ils ont semé dans les jardins de la connaissance et tirer profit du trésor qu'ils avaient caché et des vivres qu'ils avaient engrangés, tu te retrouveras pauvre et misérable, et tu voudras leur en voler une part.

Sayyiduna 'Isa (Jésus) –paix sur lui –demanda un jour à ses compagnons : "Où vit la graine, ô compagnons ? Ils répondirent : Dans la terre ! Alors il dit : Il en est ainsi pour la sagesse. Comme la graine dans la terre, elle ne pousse que dans le cœur". Un connaissant en Dieu a dit :

Si tu enterres ton ego avant que tu ne sois enterré, ton cœur s'élève au Paradis avant que tu n'y ailles".

Une fois, l'Envoyé de Dieu –sur lui la paix et le salut –était assis avec al-Aqra ibn Habis, un grand homme des Banu Tamim, et un musulman pauvre passa par là. Il demanda alors à al-Aqra :

“Que dis-tu de cet homme ?

-Ô Envoyé de Dieu, répondit-il, c'est juste un de ces pauvres musulmans. S'il devait faire une proposition de mariage, elle ne pourrait être acceptée ; s'il devait intercéder pour quelqu'un, son intercession serait rejetée ; s'il devait prendre la parole en public, personne ne l'écouterait. L'Envoyé de Dieu –sur lui la paix et le salut –lui dit alors :

-Cet homme est meilleur que ce tout ce que la terre peut contenir, et il est meilleur que celui-ci !”

De nombreux hadiths font l'éloge de la vie obscure. Si elle ne recelait rien de plus que le repos et la délivrance du cœur, ce serait déjà beaucoup ! Al-Hadrami a écrit :

Vis dans l'obscurité parmi les hommes et contente-toi de cela.

C'est bien mieux pour ton intégrité spirituelle et pour ce bas-monde.

Dès que l'on se fait voir auprès des hommes, l'intégrité est ébranlée et on vacille entre le mouvement et l'immobilité.

Un homme de parmi les sages a dit : “L'obscurité (sociale) est une bénédiction mais l'âme égotique la rejette”. Il a aussi dit : “Le terme de la Voie est réservée à ceux qui balayent les ordures avec leurs âmes”.

Celui qui veut éprouver son âme par la déchéance et la perte de son rang social doit prendre garde de ne pas sombrer dans l'illicite. Dans le but d'éprouver son ego, il pourra demander l'aumône devant les boutiques ou les maisons, manger dans les marchés devant tout le monde, dormir là-bas, porter des déchets sur la tête, marcher pieds nus, donner une mauvaise image de soi, se faire passer pour avare, porter une froc rapiécé et un chapelet aux gros grains...et tout ce qui peut peser sur l'ego, mais en restant dans le licite.

Le shaykh Zarruq dit : “Tout comme il ne convient pas d'ensevelir des graines dans une mauvaise terre, il ne convient pas de s'ensevelir dans une vie obscure sans obéir à Dieu. La perte de la vie sociale ne peut se comparer à la perte de la vie, car lorsque l'on meurt on ne peut plus agir ni en bien, ni en mal. On ne doit pas provoquer sa mort si on peut survivre, selon la parole de Dieu : “...Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction” (Coran 2 : 195). Ce n'est pas le cas le vie obscure. La vie obscure est une voie vers la perfection, celle du reniement de son rang et de sa position sociale, des lors qu'elle est fondée par le licite”.

J'ai entendu de la bouche de notre shaykh : “Le *faqir* sincère tue son ego avec les armes du licite, et le faux *faqir* tombe dans l'illicite et ne tue pas son ego”. Il disait aussi : “Nous sommes bien au fait de ce qui est

licite et ce qui ne l'est pas, et cela nous suffit pour nous écarter du l'illicite et du condamnable".

Mendier est interdit en Islam dès lors que l'on n'en a pas besoin pour se nourrir. Si c'est pour survivre, ce n'est pas interdit.

Toutefois, cette déchéance sociale que j'ai évoquée peut aussi entraîner un respect et un renom, car les gens restent aveugles à la vie obscure.

La vie obscure, c'est perdre l'estime que les gens te portent, cacher le secret de la sainteté, et tout faire pour être déconsidéré et pour cacher que la sainteté se trouve dans une vie obscure. Il est vrai que cette méthode comporte un certain affichage social. C'est pourquoi notre shaykh a dit : "Notre Voie est celle de la vie obscure dans la société en dans l'apparence".

A ce sujet, an-Najibi dit dans *al-Imala* : "Pour les soufis qui disent que le port du froc rapiécé attire en fait la renommée, on peut citer pour réponse le voyage que Salman al-Farisi fit de l'Iraq jusqu'en Syrie, à pied et avec un manteau rêche, pour rendre visite à Abu d-Darda'. On lui dit : "Tu t'es attirée le renom ! Mais il répondit :

-Le bien est celui de l'Au-delà. Je suis l'esclave de l'esclave. Lorsque je serai affranchi je porterai alors l'habit royal, et je ne me soucierai pas des frontières".

Ce récit rappelle en partie celle de al-Ghazali qui portait des peaux de bœuf sur le dos lorsqu'il rencontra son shaykh al-Kharraz, balayant le sol du marché et distribuant de l'eau aux gens avec une gourde en peau de bête. C'est une histoire que j'ai entendue à plusieurs reprises de la bouche de mon shaykh.

Il y a aussi l'histoire de la rencontre d'ash-Shushtari avec son shaykh qui avait soixante-dix ans. Ash-Shushtari était ministre et savant religieux et son père était émir. Lorsqu'il exprima le souhait de s'engager sur le Voie des gens du soufisme, le shaykh lui dit :

"Tu n'obtiendras rien de ce qu'ils ont obtenu si tu ne vends pas tes biens et si tu ne portes pas de vieux habits déchirés, si tu ne prends pas une bannière et que tu n'aïlles pas ainsi dans au marché !"

Il fit tout cela, et avant d'aller au marché, il vint voir le shaykh et lui demanda :

"Que doit-on dire en entrant au marché ? Il répondit :

-Dis : "J'entre par la mention du Bien-Aimé".

Il entra donc au marché, secouant sa bannière et disant : "J'entre par la mention du Bien-Aimé !". Il le fit trois jours durant et ses voiles spirituels se déchirèrent. Il se mit alors à chanter les louanges de ce que l'on peut goûter de l'enseignement spirituel dans un marché.

Il y a une histoire similaire à propos d'un homme qui vivait auprès d'Abu Yazid al-Bistami. Cet homme resta auprès de lui pendant trente années, sans jamais quitter ses réunions d'invocation. Un jour il lui dit :

"Maître, cela fait trente ans que je jeûne la journée et que je passe la nuit en prière. J'ai abandonné mes appétits terrestres et je ne trouve plus rien en mon cœur des maladies que tu évoques. J'atteste de toutes tes paroles.

Abu Yazid lui dit :

“Même si tu priais trente années durant, tel que je te vois, tu n’en récolterais pas le moindre atome.

-Pourquoi, maître ? demanda-t-il.

-Parce que tu es voilé par ton ego, il répondit.

-Y a-t-il un remède qui puisse me guérir de cette maladie ?
demanda-t-il.

-Oui, répondit Abu Yazid. Mais tu ne l’accepteras pas.

-Mais si ! insista-t-il. Je ferai ce que tu me diras de faire.”

Alors Abu Yazid lui dit :

“Vas immédiatement chez le coiffeur, fais-toi raser la tête et la barbe. Enlève ces vêtements et enroule-toi d’un habit de laine. Prends un sac, remplis-le de noix et mets-le autour du cou. Fais venir des enfants autour de toi et dis-leur d’une voix forte : Les enfants ! Je donnerai une noix à quiconque me donne une gifle ! Puis entre au marché, là où tu es respecté, dans cet état jusqu’à ce que tous ceux que tu connais t’aient vu.

L’homme cria :

-*Soubhanallah* (gloire à Dieu), Abu Yazid ! Tu me dis cela à moi !
Crois-tu vraiment que je vais faire cela !

-Tes paroles sont du polythéisme, lui répondit Abu Yazid.

-Pourquoi ? demanda-t-il.

-Car c’est ton ego que tu estimes, et que tu glorifies ! répondit-il.

-Abu Yazid, dit-il, je ne peux pas faire ce que tu m’as dit de faire, et je ne le ferai pas. Dis-moi quelque chose que je *peux* faire.

-Commence par faire cela, lui dit Abu Yazid, car tu dois perdre ton rang social et rendre ton ego plus humble. Après, je pourrais t’indiquer ce que tu dois faire.

-Je ne peux pas faire cela, il dit.

-Tu avais pourtant dit que tu ferais ce que je te dirais de faire. Je sais qu’une personne n’éprouvera pas le désir de connaître les secrets du monde invisible qui sont voilés des gens du commun, avant qu’il ne provoque pas la mort de son ego et qu’il ne brise les habitudes sociales des gens ordinaires. Il brisera alors les schémas de la vie ordinaire et les bienfaits de son action commenceront à lui apparaître.”

Il y a aussi l’histoire d’Abu ‘Imran al-Barda’i et de son shaykh Abu ‘Abdullah at-Tawdi³⁸ à Fès. Il se rase la tête, se revêtit d’une jellaba et se mit à crier au secours ! Il y a aussi l’histoire du shaykh ‘Abdu r-Rahman al-Majdhub qui mangeait des figues des arbres et chantait dans les marchés. Il y a aussi l’histoire du shaykh Moulay al-‘Arabi qui portait un sac autour du cou et qui faisait boire les gens avec une gourde en peau de bête. Ces choses-là sont bien connues.

Toutes ces histoires montrent que la vie obscure n’est pas celle que les gens s’imaginent, c’est-à-dire de rester chez soi ou d’aller se cacher dans les montagnes. Pour les êtres réalisés, cela est même une forme d’ostentation. La vie obscure, pour le shaykh Zarruq, c’est “l’âme qui réalise ses attributs les plus vils et qui en reste consciente en permanence. L’avilissement est le meilleur moyen de contrecarrer son attribut le plus vil. Ainsi, l’âme est face à ce qui lui est le plus pénible.

³⁸ Saint de Fès originaire de Tawda mort en 1067.

Elle se résout donc à la réalisation de l'attribut de l'humilité et à ses fruits afin d'atteindre la perfection de la Réalité divine."

Si tu me rétorques que de s'exposer ainsi devant tout le monde provoque la médisance et la calomnie, qui est réprouvée en Islam, je te réponds que ce qui compte, c'est l'intention et l'objectif visé. Si quelqu'un entreprend cela dans le but de tuer son ego, d'atteindre la sincérité et de trouver le remède pour son cœur, alors il pardonne et trouve des excuses à celui qui médit de lui. Dans son livre, Sidi 'Ali dit : "Nous pardonnons à ceux qui nous pardonnent et nous pardonnons à ceux qui ne nous pardonnent pas".

Dans le *Qawa'id*, le shaykh Zarruq dit : "Le royaume légal de la religion est applicable aux gens du commun car son objectif est de faire appliquer la Shari'a extérieure, d'élever son minaret et de faire triompher sa parole. Mais le royaume du soufisme s'adresse à l'élite car il concerne la relation entre le serviteur et Son Seigneur, et rien d'autre. Il est donc acceptable qu'un juriste conteste l'avis d'un soufi, mais il ne convient pas qu'un soufi suive un juriste. On doit aller du soufisme vers la jurisprudence (*fiqh*) pour les décisions légales, mais non pas pour les réalités spirituelles."

NOTE : Les remèdes que nous venons d'évoquer valent pour les malades car ils traitent leurs maladies. Concernant celui qui a trouvé le remède et qui a pu se parfaire dans l'annihilation, il est l'esclave de Dieu, qu'il le montre ou qu'il le dissimule.

Comme la purification des subtilités de l'ostentation et l'humilité ne s'acquièrent que par la méditation (*fikr*), et la méditation n'est possible que par la retraite spirituelle, il [Ibn 'Ata- Allah] dit ensuite :

*Rien n'est utile au cœur autant qu'une solitude
qui le fait entrer dans le domaine de la méditation. (Hikma 12)*

"Etre utile", c'est contribuer à l'avènement d'un bienfait. Le "cœur", c'est cette faculté qui se tient prête à accueillir la connaissance divine. La "solitude", c'est un retrait qui permet d'isoler le cœur avec Dieu. C'est de la retraite spirituelle (*khalwa*) dont il est question ici, c'est-à-dire du fait de se retirer physiquement des gens. De manière générale le cœur ne peut s'isoler qu'une fois le corps mis en retrait du monde. La méditation, c'est le cœur qui s'achemine vers la Présence du Seigneur.

Il y a deux sortes de méditations : celle qui est une affirmation et qui relève de la foi, et celle qui est une contemplation et qui relève de la vision. Nous verrons cela plus loin.

Je dis que rien n'est plus bénéfique au cœur qu'une solitude accompagnée de méditation, car la solitude est une fièvre et la méditation est un remède. Le remède n'est d'aucune utilité sans la fièvre et il n'y a aucun bienfait dans la fièvre si on n'a pas le remède. Il n'y a donc aucun intérêt à une retraite sans méditation, ni à une démarche de méditation sans retrait du monde, car en se retirant du monde on cherche

à libérer son cœur, et en libérant son cœur on cherche à le dévouer à la méditation pour ne s'employer qu'à cela. Par la méditation on recherche la connaissance de Dieu et qu'elle prenne racine dans le cœur. Dès lors que la connaissance de Dieu est enracinée dans le cœur, on détient le remède pour la bonne santé de son cœur. Ce sont les cœurs qui sont pour Dieu "les cœurs sains". Dieu dit au sujet de la Résurrection : "... le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Dieu avec un cœur sain". (Coran 26 : 88-89)

On a pu dire que le cœur est comme l'estomac : quand il est dominé par ses appétits, il tombe malade et devra ressentir la fièvre afin de guérir. Grâce à cette fièvre le cœur réduira ses appétits et empêchera leur retour.

Dans un hadith : "L'estomac est la lieu de la maladie, et la fièvre annonce la guérison." C'est la même chose pour le cœur. Lorsqu'on est submergé par les pensées et les perceptions sensibles, on tombe malade et on peut mourir si la fièvre ne vient pas à notre secours, et ne nous chasse pas des lieux de socialisation. Lorsqu'on se retire des gens pour entrer en méditation, le remède prend le dessus et le cœur retrouve sa droiture. Sinon, on reste malade jusqu'au Jour où on rencontre Dieu, avec un cœur malade de ses doutes et de ses pensées désastreuses. Dieu, accorde-nous Ton bien-être !

Al-Junayd a dit : "Les assemblées les plus nobles sont celles où l'on s'assoit pour méditer sur l'Unité de Dieu (*tawhid*)". Le shaykh ash-Shadili a dit : "Les fruits de la retraite spirituelle sont des dons de grâce. Il y en a de quatre sortes : la dissipation du voile, la décente de la miséricorde, la réalisation de l'amour et une parole juste et véridique. Dieu le Très-Haut dit : "...lorsqu'il se fut séparé d'eux et de ce qu'ils adoraient en dehors de Dieu, Nous lui fîmes don..." (Coran 19 : 49)³⁹.

Sache que la retraite spirituelle comporte dix bienfaits :

1/ La première, c'est la sécurisation contre les désastres provoquées par la langue. Si on est seul, on n'a personne à qui parler. Le Prophète –sur lui la paix et le salut –a dit : Que Dieu soit clément à l'égard d'une personne silencieuse et qui se contient, ou qui ne parle et ne partage qu'en bien". En général, la meilleure manière d'être sécurisé des affres de la langue, c'est de préférer un lieu de retraite à un lieu de rencontre. Le shaykh Sidi 'Ali a dit : "Lorsque je vois un *faqir* qui préfère la retraite à la rencontre, le silence à la parole et le jeûne au repas consistant, je sais je son melon est doux et sucré. Lorsque je le vois

³⁹ Afin de mieux comprendre les paroles du shaykh Ibn 'Ajiba, voici les versets en entier où il est question de la retraite d'Abraham et de sa valeur :

"Paix sur toi", dit Abraham (à son père polythéiste). J'implorerai mon Seigneur de te pardonner car Il m'a toujours comblé de Ses bienfaits./ Je me sépare de vous, ainsi que ce que vous invoquez en dehors de Dieu, et j'invoquerai mon Seigneur (...) / Puis, lorsqu'il se fut séparé d'eux et de ce qu'ils adoraient en dehors de Dieu, Nous lui fîmes don d'Isaac et de Jacob ; et de chacun Nous fîmes un prophète. / Et Nous leur donnâmes de par Notre miséricorde, et Nous leur accordâmes un langage sublime de vérité." (Coran 19 : 47-50).

préférer la vie de société, la parole et la satiété à leurs opposés, je sais que son melon est creux.”

On peut lire dans *al-Qut* : “Beaucoup de verbiages manquent de scrupule, de piété, de véracité dans les récits, d’exposition impartiale des faits et un oubli constant du Noble Roi du fait que les mots sont la clé des plus grands péchés de la langue : le mensonge, la calomnie, la vengeance et le faux témoignage. Il est dit dans une tradition : “La plupart des péchés commis par les enfants d’Adam sont commis par la langue”, et : “Les hommes qui auront le plus grand nombre de mauvaises actions au Jour du Jugement seront ceux qui se mêlent de ce qui ne leur regarde pas”.

2/ Le second bienfait, c’est qu’elle préserve ton œil et le sécurise des fléaux du regard. Quiconque se retire des gens se protège du regard qu’il leur porte et de ce qu’ils portent en eux des fleurs et du décorum de ce bas-monde. Dieu le Très-Haut dit : “Et ne tends pas tes yeux vers ce dont Nous avons donné jouissance temporaire à certains groupes d’entre eux, comme le décor de la vie présente, afin de les éprouver par cela” (Coran 20 : 131). Il interdit donc aux âmes de se tourner vers cela et de se mesurer à eux. Muhammad ibn Sirin a dit : “Prends garde de ne pas trop regarder : cela même à des appétits exagérés”. On a dit : “L’œil peut mener à la destruction”. Si quelqu’un laisse libre cours à son regard, il recherche sa propre destruction. Regarder les choses avec les yeux sème la dispersion dans le cœur.

3/ Le troisième bienfait, c’est qu’il préserve et protège le cœur de la vantardise, de la flatterie et des autres maux semblables à ceux-là. Un sage a dit : “Quiconque socialise avec les gens finit par les flatter. Quiconque les flatte, fait preuve d’étalage d’eux-mêmes. Quiconque fait ainsi preuve d’étalage, finit par tomber là où ils sont tombés et il est donc détruit en même temps qu’ils le sont”.

Un soufi a dit : “Je demandai à un *Abdal*⁴⁰ dévoué à Dieu : “Quel est le chemin de la réalisation ? Il me répondit :

-Ne porte pas le regard sur les créatures. Les regarder, c’est obscurcir son regard.

Je lui répondis :

-Mais je ne peux faire autrement !

Il me dit alors :

-Dans ce cas, n’écoute pas leurs paroles. La dureté est dans leurs mots.

Mais je lui répondis :

-Mais je ne peux faire autrement !

Il me dit :

-N’ais pas affaire à eux. S’affairer avec eux, c’est la perte, le regret et l’aliénation.

⁴⁰ Catégorie de saints. Les '*abdāl*' sont ces quarante saints présents dans chaque époque. Ces saints existaient du temps du Prophète : l’Imam Ahmad dit dans son *Musnad* (5:322): Le prophète dit : “les saints (*abdāl*) dans cette Communauté sont trente comme Ibrahim l’Ami du Compatissant. ¶Chaque fois que l’un d’entre eux meurt, Dieu substitue un autre à sa place.” Ibn ‘Arabi y consacre un opus, *La parure des Abdals* (Archè, 1992). ¶

Je répondis :

-Je vis parmi eux et je dois avoir affaire à eux.

Il me dit :

-Dans ce cas, ne te rends pas dépendant d'eux. Se remettre à eux, c'est causer ta destruction.

-Oui, c'est bien possible, lui dis-je. Il me répondit :

-Tu regardes ceux qui jouent, tu écoutes les paroles des ignorants, tu fais affaire avec les falsificateurs, tu t'en remets à ceux qui sont détruits...et tu veux goûter à la douceur de l'obéissance alors que ton cœur est avec d'autres que Dieu ! Impossible ! Tu n'y arriveras jamais !” Et il me quitta.

Al-Qushayri a dit : “Lorsque les maîtres de l'effort veulent protéger leurs cœurs des pensées ruineuses, ils ne regardent pas les choses agréables, c'est-à-dire les choses de ce monde”. Il dit aussi : “C'est une base essentielle pour eux dans leurs efforts de discipline”.

4/ Le quatrième bienfait de la retraite, c'est l'obtention de l'ascèse dans ce monde et de s'en contenter. Ce bienfait contient tout l'honneur et la perfection du serviteur de Dieu et c'est une raison pour laquelle on s'attire l'amour de son Seigneur, puisque le Prophète –sur lui la paix et le salut –a dit : “Ne t'occupe pas de ce monde et Dieu t'aimera ; ne t'occupe pas de ce qui appartient aux autres et les autres t'aimeront”. Il ne fait aucun doute que celui qui s'isole des gens et ne regarde pas vers ceux qui éprouvent du désir pour ce monde et qui le poursuivent, celui-là est libre de ne pas les suivre dans cette direction et de suivre ces natures viles et ruineuses. Bien peu de ceux qui se mélangent à eux restent libres de leurs actions et protégés d'eux. On rapporte que le prophète 'Issa (Jésus) a dit :

“Ne fréquentez pas les morts, pour que vos cœurs ne meurent pas.

-Qui sont les morts, ô Esprit de Dieu ? Demandèrent-ils. Il répondit :

-Ce sont ceux qui adorent ce monde et qui le désirent.”

5/ Le cinquième bienfait, c'est d'être protégé de la compagnie du mal et de la fréquentation du vil. Les fréquenter, c'est encourir le risque d'une grande corruption et un terrible danger. On lit dans une tradition : “Un mauvais compagnon est comme un soufflet : si les étincelles qu'il provoque ne te touchent pas, l'odeur t'imprègne et te reste”. Sidi 'Abdu r-Rahman al-Majdhub a dit : “Il est ruineux de rester en compagnie de mauvaises personnes, même si tu es pur”.

Dieu le Très-Haut a révélé a Da'ud (David) :

“Da'ud, pourquoi est-ce que tu t'isoles et te retires du monde ? Il dit :

-Mon Dieu, je me détourne de la création pour Toi. Dieu dit :

-Da'ud, retourne vers tes frères dans la vigilance. Ne prends pas pour compagnon celui qui ne te garde pas dans Mon agrément. Celui-là est ton ennemi et ton cœur s'endurcirait et t'éloignerait de Moi.”

Si tu prends des compagnons, que ce soit les soufis. Leur compagnie est un trésor sans limites. Al-Junayd a dit : “Lorsque Dieu a décrété le bien pour une personne, il le place parmi les gens du soufisme et lui obstrue la compagnie des déclamateurs”. Il dit aussi : “Par Dieu,

celui qui accède au succès n'y accède que par la fréquentation des gens du succès".

6/ Le sixième bienfait de la retraite, c'est qu'il te permet de te dévouer à l'invocation (*dhikr*) et il te donne la piété et la bonne action. Il n'y a aucun doute quant au fait qu'une personne seule se dévoue bien mieux à l'adoration de son Seigneur et s'y applique corps et âme puisque rien ne l'en distrait. Nous lisons dans *al-Qut* : "La retraite libère le cœur des autres, oriente l'aspiration (*himma*) vers le Créateur et renforce la ferme résolution".

7/Le septième bienfait, c'est de goûter à la douceur des actes d'adoration et au plaisir des choses licites, qui emplissent son centre subtil (*sirr*). Cela est vécu et attesté. Abu Talib a dit : "Le disciple ne devient sincère que lorsqu'il fait l'expérience de la douceur, de l'énergie et de la force, qu'il trouve dans la retraite et non pas en compagnie des gens, il ne devient sincère que lorsqu'il trouve son intimité dans la solitude, lorsqu'il trouve sa consolation dans la retraite et lorsqu'il fait ses bonnes actions en secret".

8/ Le huitième bienfait, c'est le repos du cœur et du corps. Il résulte de la fréquentation des gens une forte fatigue physique due au fait que l'on s'efforce à leur plaire et à faire ce qu'ils nous demandent de faire. Bien qu'il y ait une récompense à cet effort pour les autres, on passe à côté d'une récompense bien plus grande : celle de la concentration du cœur en la présence du Seigneur.

9/ Le neuvième bienfait, c'est la protection de son âme et de sa religion (*din*) contre la controverse qui est inhérente à une vie en société. L'égo se plaît à se jeter dans la controverse dès lors qu'elle touche à des choses de ce monde et il aime s'en contenter. Ash-Shafi'i a dit :

A quiconque qui veut goûter de ce monde, sache que je l'ai consommé,

et sa douceur, et sa rétribution, m'ont été données,

Et j'ai vu qu'il n'y avait que délation et fausseté
comme un mirage dans le désert.

Ce n'est rien d'autre qu'un corps transformé,
qui s'est attiré les chiens de l'implication.

Evite-le, et tu vivras protégé des ses habitants.

Approches-toi en, et ses chiens te montreront leurs dents.

10/ Le dixième bienfait de la retraite, le plus grand, c'est l'enracinement dans l'adoration par le biais de la méditation et de la contemplation. Une tradition dit : "Méditer une heure durant est meilleur que soixante-dix ans d'actes d'adoration". 'Issa (Jésus) avait l'habitude de dire : "Est béni celui de qui les mots sont une remémoration de Dieu

(*dhikr*), le silence est méditation, le regard est un enseignement". Les plus intelligents sont ceux qui rendent leurs ego humbles et qui oeuvrent pour l'au-delà. Ka'b a dit : Celui qui désire l'Autre Monde doit s'atteler à la réflexion". La plus grande œuvre d'adoration d'Abu d-Darda, c'était la réflexion, car par ce biais on atteint la réalité des choses, on distingue le vrai du faux, on se met en garde contre les fléaux et les ruses de l'ego et contre la délation du monde. Par cette réflexion on reconnaît les manières de s'en protéger et de se purifier.

Al-Hassan a dit : "La réflexion, c'est un miroir qui te montre le bien et le mal qui sont en toi. Elle te fait aussi connaître l'immensité et la Majesté de Dieu dès lors que tu réfléchis à Ses signes et à Son Œuvre. Elle te fait aussi connaître Sa grâce et Ses dons, apparents et cachés. Ainsi, elle te fait accéder à des degrés lumineux qui ôtent la maladie de ton cœur et te donnent la droiture dans ton adoration de ton Seigneur". Le shaykh Ibn 'Abbas a dit : "Voilà les fruits de la retraite des gens du commencement. Pour ce qui est des gens du terme, ils portent la retraite en eux, quand bien même seraient-ils entourés de gens, car ils sont fermes et ils sont séparés de la désunion par le voile de l'union et du monde sensible par le voile des significations subtiles". Pour eux la retraite et la vie en société ont la même valeur car ils puisent dans les deux mondes et personne ne puisent en eux. Le shaykh al-Majdhub a dit à ce sujet :

La Création est faite des lumières et je marche parmi elles.
Ce sont de grands voiles pour celui qui vit auprès d'elles.

Si le disciple a reçu l'indication de se détacher du monde, de garder le silence, de jeûner et de veiller, il pourra compléter sa sainteté et la présence divine lui apparaîtra et les formes autres que celle-là cesseront de réfléchir dans le miroir du cœur. Le shaykh [Ibn 'Ata- Allah] indique dans la *Hikma* suivante :

*Comment recevrait-il l'illumination le cœur
dont le miroir reflète l'image des créatures ?*

L'image des créatures, ce sont les choses existenciées et leurs représentations sensibles et mentales. Les créatures sont les sortes d'êtres, petites ou grandes. Le miroir est une métaphore de la perception intérieure, l'œil du cœur où se réfléchit toute chose, bonne ou mauvaise.

Dieu a fait du cœur de l'homme un miroir poli où se reflète ce qui se trouve devant lui. Il ne peut être orienté que dans une direction à la fois. Quand Dieu décrète le bien pour Ses serviteurs, Il fait réfléchir dans le cœur les lumières de Son *Malakut*⁴¹ et les secrets de son *Jabarut*⁴², et le cœur ne peut s'attacher à l'amour des choses ténébreuses et aux fausses illusions. Ainsi, les lumières de la foi et de l'excellence se

⁴¹ Voir note 4.

⁴² *Al-Jabarût* : l'Omnipotence, l'Empire (divin), le monde de la Toute-Puissance ou l'Immensité divine, les mondes supraformels ; *'âlam al-jabarût* : Monde de l'omnipotence et des lumières originales ; *al-Jabbar* (le Tout-Puissant) est un nom divin.

reflètent dans le miroir du cœur, ainsi que les lunes de l'Unicité (*tawhid*) et les soleils de la Connaissance. Ash-Shushtari avait indiqué cela lorsqu'il dit : "Baisse ton regard et tu te verras. Annihile-toi à l'humanité et tes secrets apparaîtront à toi. Polis ton miroir et tu ne renieras plus jamais Dieu". Puis il dit : "Une sphère se déplace en toi, de donnant la lumière par sa brillance. C'est en toi que les soleils et les lunes se couchent et se lèvent. Polir le miroir de ton cœur, c'est faire partir ce que tu renies de la Réalité. Tu pourras alors y reconnaître tout ce qui est, et ton cœur deviendra l'axe de la sphère lumineuse. Dans ton cœur apparaîtront les lunes de l'Unicité et les soleils de la Connaissance".

Quand Dieu veut rabaisser un de Ses serviteurs par Sa justice et Sa science, il fait réfléchir dans son cœur les choses ténébreuses et les appétits terrestres, et ces choses-là s'incrument sur miroir de son cœur. Ainsi, par leurs sombres occurrences et leurs formes superficielles, il est voilé du lever des soleils de la Connaissance et des lumières de la foi. Quand les formes des choses s'amoncellent en lui, la lumière s'éteint et le voile s'épaissit. Il ne voit plus que le monde sensible et son cœur ne réfléchit que le monde sensible. Cela résulte en la non-reconnaissance du cœur de l'existence même des lumières qui sont pourtant sa source. C'est la station de la mécréance –que Dieu nous en préserve !

Lorsqu'il y a peu de rouille sur le miroir et que le voile est mince, les hommes attestent de l'existence de la lumière, bien qu'ils ne la voient pas. C'est la station du commun des musulmans. Leurs degrés spirituels varient en fonction de la proximité et de la distance, de la faiblesse ou la force de leur conviction. Ils varient en fonction de leur certitude, de leur manque d'attache à ce monde et de leur attachement aux appétits physiques et illusoire.

Un hadith dit que le cœur se rouille comme le fer et que la foi s'effiloche comme un habit neuf. Un autre dit que tout a un agent polissant, et que ce qui polit le cœur, c'est l'invocation de Dieu (*dhikru-llah*). Le Prophète – sur lui la paix et le salut – a aussi dit : "Lorsque quelqu'un commet une mauvaise action, une tâche noire se forme dans son cœur. S'il se retient de la refaire et se repent, cette tâche est effacée. S'il récidive, elle grossit dans son cœur jusqu'à l'envahir. C'est la rouille dont Dieu fait mention lorsqu'Il dit : "Leur cœur est recouvert par la rouille de ce qu'ils font" (Coran 83 : 14).

Comme tu sais que le cœur ne peut avoir qu'une seule direction, lorsqu'il fait face à la lumière il s'illumine et lorsqu'il est tourné vers l'obscurité, il s'obscurcit. L'obscurité et la luminosité se peuvent aller de pair. Tu peux comprendre le shaykh quand il [Ibn 'Ata- Allah] dit : "Comment recevrait-il l'illumination le cœur dont le miroir reflète l'image des créatures ?" Deux opposés ne peuvent s'associer. Dieu le Très-Haut a dit : "Dieu n'a pas mis deux cœurs au sein de l'homme" (Coran 33 : 4). Alors, *faqir*, rappelle-toi que tu n'as qu'un cœur. En te tournant vers les créatures, tu te détournes du Réel. En te tournant vers le Réel tu te détournes des créatures et tu voyages de ce monde du *Mulk*⁴³ jusqu'au *Malakut* et du *Malakut* jusqu'au *Jabarut*. Tant que tu restes enchaîné en

⁴³*Al Mulk* : le monde temporel de la Royauté. *Al-Malik* (le Roi) est un Nom Divin.

ce monde par tes passions, tu ne pourras t'en aller vers ton Seigneur. C'est ce qu'il [Ibn 'Ata- Allah] indique dans la suite de la *Hikma* :

Ou comment s'en irait-il vers Dieu, enchaîné par ses passions ?

S'en aller vers quelque chose, c'est se lever et voyager de pays en pays. Ici il s'agit de partir de l'état où on regarde l'être pour aller vers l'état où on contemple le Créateur de l'être, ou d'aller du *Mulk* vers le *Malakut*, ou de ne plus s'arrêter aux causes mais de se rendre auprès de la Cause des causes,

d'aller de la maison de la négligence jusqu'à la maison de l'éveil,
d'aller de la portion de l'ego aux droits de Dieu,
du monde des impuretés au monde de la pureté,
de la vision sensible à la contemplation des significations subtiles,
de l'ignorance vers la Connaissance,
de la science de la certitude vers la vision de la certitude,
de la vision de la certitude vers la réalité de la certitude,
de la vigilance vers la contemplation,
de la station des errants vers le lieu de l'enracinement. Les "chaînes" sont ici les entraves, et les passions sont les désirs de l'ego et ce à quoi elle aspire.

On ne peut voyager tout en étant enchaîné. Tant que le cœur se sent attiré vers un bien éphémère de ce monde, même si c'est une chose autorisée par la Shari'a, il est enchaîné et entravé en profondeur et il ne peut aller vers le *Malakut* et ne voit pas les lumières du *Jabarut*. L'attachement du cœur à ses passions l'empêche de s'élever vers Dieu car le cœur est trop occupé à les gérer. S'il tente de les esquiver, ce n'est pas sûr qu'il puisse les éviter, tant l'ego en est friand. C'est pourquoi les grands hommes ont préféré les abandonner totalement, car, comme le dit le shaykh Zarruq : "Une piqûre de frelon sur le corps est plus douce que la piqûre des passions dans le cœur". Cela vaut lorsque le cœur s'attache à vouloir réaliser ses passions. Autrement, le cœur ne s'y attache pas. Nous avons déjà dit que la réalité du soufisme, c'est d'être auprès de Dieu, détaché. Notre shaykh disait : "Si vous voulez votre part, sachez que nul homme ayant de l'attachement au cœur n'entre dans le monde du *Malakut*". Alors, mon frère, éradique les racines de tes attachements, fuis ce pays d'attaches et les lumières des réalités brilleront sur toi. Voilà pourquoi le voyage et l'émigration (*hijra*) sont des aspirations connues du disciple car en restant dans le monde sensible on ne se détache pas des attachements sensibles.

On a dit : "Le *faqir* est comme l'eau. Lorsque l'eau reste trop longtemps au même endroit, elle stagne, elle s'altère. Lorsqu'elle peut couler, elle est bonne et douce". Selon sa faculté à se déplacer dans le monde sensible, le *faqir* peut voyager dans le monde des significations subtiles. Selon la capacité au navire de voguer, le cœur voyage. L'émigration (*hijra*) est une tradition prophétique (*Sunna*). Lorsque le

Prophète –sur lui la paix et le salut –entreprit son émigration, il ne se reposait plus de son combat saint (*jihad*) jusqu'à ce que Dieu lui ouvrît les terres. Peu restèrent dans leur terre natale jusqu'au moment où Dieu conquît toutes les terres par leurs mains et qu'Il guida les hommes par eux. Que Dieu nous fasse profiter des grâces qu'ils ont reçues, Amen !

Lorsque le cœur quitte le lieu de ses passions et qu'il est purifié de la saleté de sa négligence, il atteint la présence de son Seigneur et il se voit octroyé la contemplation de Sa proximité. C'est pourquoi il [Ibn 'Ata-Allah] dit :

*Peut-il espérer entrer en la présence de Dieu,
s'il ne s'est d'abord purifié de ses négligences ?*

Il s'agit de la présence du cœur avec le Seigneur. Elle est de trois sortes : la présence par le cœur, la présence par l'esprit et la présence par le secret. La présence du cœur est celle des voyageurs, la présence de l'esprit est celle de ceux qui regardent vers le haut et la présence du secret est celle de ceux qui sont solidement enracinés. On peut dire aussi : la présence du cœur est celle des gens de la vigilance, la présence de l'esprit est celle des gens de la contemplation, et la présence du secret est celle des gens qui conversent directement avec Dieu.

Lorsque l'âme continue à vaciller entre l'insouciance et la présence, c'est la présence du cœur. Lorsqu'elle arrive à se reposer, elle est dans la présence de l'esprit. Lorsqu'elle est affermie et purifiée et qu'elle est devenue l'un des secrets de Dieu, elle est présente par son secret. Dieu sait mieux.

La présence est pure, purifiée et élevée. Seuls les purifiés y pénètrent. Le cœur impur ne peut entrer dans la mosquée de la Présence. La plus grande impureté du cœur, c'est l'inconscience vis-à-vis de Dieu. Le Très-Haut dit : "Ô les croyants ! N'entrez pas en prière en étant ivres, quand vous ne savez pas ce que vous dites, ni en état d'impureté, sauf les voyageurs avant de vous laver"(Coran 4 : 43). Cela signifie : n'approchez pas la prière saouls d'amour pour ce monde, attendez d'être alertes et conscients afin de méditer à ce que vous dites en présence du Roi ; n'approchez pas la prière pollués de votre inconscience, faites vos ablutions à l'eau de l'invisible. Voilà ce qui est indiqué par al-Hatimi dans la biographie de Abu l-Mawahib :

Fais l'ablution à l'eau de l'invisible si tu as en toi le secret.

Sinon, fais les ablutions sèches avec une bonne terre ou une pierre.

Si tu es Imam, avance-toi

Et accomplis la prière de *Dhuhr* avant le début de celle de *'Asr*.

Voilà la prière faite avec la Connaissance du Seigneur.

Si tu es l'un d'eux, alors déverse sur le sable, la mer.

Cela signifie : purifie ton ego avec l'eau de l'invisible par la vision de ton Seigneur ; tu es purifié de ta vision du sensible par la contemplation de la signification subtile ; tu es purifié de ta vision du monde visible par la contemplation du monde Invisible ; tu es purifié de la vision des altérités grâce à l'eau de la Connaissance en Dieu. Là le "tout-autre-que-Dieu" se retire de ta vision. Dès lors que tu es purifié de la vision de l'altérité, tu es purifié de tout péché. Ash-Shushtari indique cela :

Purifie ton œil avec tes larmes versées par ta vision des altérités et tout péché te sera ôté.

Cette eau, l'eau de l'invisible, descend des mers pures du *Jabarut* jusqu'aux lacs des prairies du *Malakut*, et emplit les nuages de la miséricorde qui, poussés par les vents de la guidance, parviennent à la terre des bonnes âmes. Puis elle emplit les vallées des cœurs réalisés et les golfes des esprits purifiés. C'est ce que Dieu indique lorsqu'Il dit : "Il fait descendre l'eau du ciel, les oueds coulent selon leur force. Le torrent charrie une écume flottante" (Coran 13 : 17). Dieu compare la science utile à une pluie descendant du Paradis. Comme la pluie qui emplit les oueds, les criques, les puits et les rivières qui coulent selon leur force et leur taille, la science utile descend des cieux du monde invisible et arrose la terre du monde sensible, et les cœurs servent de lit et suivent le courant, chacun selon sa capacité et sa prédisposition. Comme la pluie, qui purifie la terre de sa saleté, et c'est le sens des paroles du Très-Haut : "le torrent charrie une écume flottante", c'est-à-dire tout la surface de l'eau, ainsi la science utile purifie le soi des impuretés, le cœur des altérités et des esprits mauvais véhiculés par ces impuretés, et le secret intérieur des lumières ternies. Voilà ce que veut dire le vers : "Fais l'ablution à l'eau de l'invisible si tu as en toi le secret" : à condition que tu détiennes le secret et la contemplation. La contemplation de l'Unité de Dieu opère la négation de la multiplicité. C'est la contemplation de l'immensité, par l'immensité.

Celui qui ne connaît pas cela ne peut pas être totalement lavé par l'eau de l'invisible car il manque d'eau ou il ne sait pas bien s'en servir. Il se rabat donc sur l'ablution sèche (*tayammum*), la dispensation pour les faibles et les malades. C'est le sens du vers : "Sinon, fais les ablutions sèches avec une bonne terre ou une pierre" : si la purification primordiale, qui est le retrait de l'altérité, t'est impossible à cause de la maladie de ton cœur ou de ton manque de sincérité, alors reviens vers la purification de seconde place, qui est l'adoration extérieure. On peut dire aussi : si tu ne peux obtenir la purification réelle, qui est la purification intérieure, alors avance toi jusqu'à la purification métaphorique, la purification extérieure. Si tu es incapable d'accomplir la purification des Rapprochés, alors accomplis la purification des gens de la Droite. Ou ceci : si tu ne peux accomplir la purification des gens de l'Amour, alors accomplis la purification de ceux que Dieu a établi pour Le servir et qu'Il a choisis pour Son amour. "Nous accordons abondamment à tous; ceux-ci

comme ceux-là, des dons de ton Seigneur. Et les dons de ton Seigneur ne sont refusés [à personne]" (Coran 17 : 20). La purification des gens de l'Amour se fait par la méditation et la contemplation ; la purification des gens du service se fait par l'endurance et l'application dans leurs pratiques d'adoration extérieures, comme par exemple la prière, le jeûne, l'invocation, la psalmodie, l'étude, et par l'adoration intérieure, comme la crainte révérencielle, l'espoir, le détachement, l'endurance, le scrupule, le contentement, la soumission à Dieu, la charité, la compassion et toutes ces choses qui les purifient de leur vision de l'altérité.

Ces derniers pratiquent le soufisme porté vers l'extérieur. Le soufisme des gens de l'intérieur, c'est le détachement des êtres par la contemplation du Créateur de l'Être, ou encore la mise en retrait de la création par la contemplation du Vrai Roi. C'est ce que le poète a nommé "l'eau de l'invisible". Celui qui n'atteint pas le soufisme des gens de l'intérieur est un de ceux qui pratiquent le soufisme à l'ablution sèche... s'il se concentre sur les pratiques extérieures telles que la prière ou bien le jeûne, il est comme celui qui fait l'ablution avec de la "bonne terre", car ses actes sont visibles comme l'est la terre qui reste sur le corps après l'ablution. S'il se concentre sur des pratiques plus intérieures, comme le détachement ou le scrupule, il est comme celui qui fait l'ablution à la pierre, puisqu'on ne voit pas les traces d'une ablution sèche faite à la pierre.

Lorsqu'Il t'a dit de te retirer de l'altérité vers l'Unité, Il craignit que tu oublies Son instrument par manque de sagesse et que tu tombes dans l'hérésie, alors le poète dit : "Si tu es Imam, avance-toi". Par le mot "Imam" il désignait le Prophète –sur lui la paix et le salut –et quiconque suit ses pas en combinant Loi (*Shari'a*) et Réalité spirituelle (*Haqiqah*). Il te rappelle de suivre la *Shari'a* de Muhammad même si tu as réalisé l'Unité. Ainsi, ton extérieur sera le cheminement (*suluk*) et ton intérieur sera le ravissement en Lui (*jadhb*). Ton extérieur sera en compagnie de la sagesse et ton intérieur, avec la Puissance.

Tu dois suivre un imam parfait et suivre la voie guidé par un shaykh réalisé qui pourra t'apprendre comment agir par la *Shari'a* et qui te mènera à la Réalité spirituelle (*Haqiqah*). Si tu ne le fais pas, tu resteras malade à jamais, devant accomplir à jamais l'ablution des gens malades. Regarde ce que dit al-Qarafi lorsqu'il rencontrât son maître éducateur. Il dit : "J'ai fait l'ablution avec de la terre jusque là, et à présent je la fais avec de l'eau". Cela est dû au fait que l'on ne trouve pas l'eau de l'invisible et en faire usage sans tenir compagnie à ceux qui l'ont bue et qu'elle a enivré et qui sont ensuite revenus de leur ivresse et ont quitté cet état de ravissement. Si Dieu t'a fait connaître leur élection et qu'il t'a dévoilé leurs secrets, de manière à ce que ton âme atteste de leur haut degré spirituel, et ton centre intime atteste de leur agrément de Dieu, alors remets leur les rênes de tes affaires et abandonne-toi à eux de tout ton être.

Alors le poète dit : "Avance-toi, si tu es imam" et ils te demandent de les rejoindre. Le Prophète -sur lui la paix et le salut -fit de même. Il appelait les gens à Dieu et les gens fuyaient devant lui. Dès lors qu'ils

reconnurent la Vérité, ils en firent leur imam. C'est le sens, ici, de "si tu es imam".

Les vers : "Accomplis la prière de *Fajr* au début de celle de '*Asr*", et dans une autre version, "la prière de *Dhuhr*", expriment l'injonction de combiner la *Shari'a* avec l'*Asr* de la Réalité spirituelle. Dans de nombreux textes, le fait de faire la prière de *Fajr* au moment du début de l'heure de celle de '*Asr* représente le fait de retourner au chemin spirituel après la réalisation spirituelle, ou encore celle de continuer à vivre, même après le ravissement spirituel⁴⁴. Le disciple doit cheminer avant de parvenir au ravissement. Son début est cheminement (*suluk*) et sa fin est ravissement, comme la première prière de la journée est celle de *Fajr*, et son apogée est celle de '*Asr* : Retourne à la prière de *Fajr* en début de journée et accomplis là à la fin de la journée. Le cheminement spirituel ici-bas doit marquer ton commencement et tu dois tâcher d'y revenir à ton aboutissement. Voilà ce que signifie la sentence : "Le terme des réalisés, c'est le début de la *Shari'a*". On a aussi dit : "La fin du cheminement, c'est le début du ravissement, et la fin du ravissement, c'est le début du cheminement". On a aussi dit : "Le signe d'arriver à la fin, c'est de retourner au début". Nous évoquerons cela en temps voulu, si Dieu le veut.

Il a dit : "Voilà la prière de ceux qui ont la connaissance de leur Seigneur", car ils sont dans la pureté et la prière perpétuelle. Dieu le Très-Haut dit : "Exception faite de ceux qui prient et persévèrent dans la prière..." (Coran 70 : 22-23) Les gens du commun ne prient que lorsqu'il est l'heure de la prière, alors que les connaissants sont toujours en oraison. On demanda à l'un d'entre eux :

"Est-ce que le cœur prie, lui aussi ?

Il répondit :

-Oui, et quand il se prosterne, il ne se relève plus !"

Cela signifie que lorsque l'esprit (*ruh*) se prosterne par émerveillement devant la Beauté et la Majesté, il ne s'en relève plus. C'est ce qu'indique ash-Shushtari lorsqu'il dit : "Prosterne-toi émerveillé devant la Majesté lorsque tu te rapproches, et récites les Versets du Parfait".⁴⁵

Ses mots : "Si tu es l'un d'eux, alors arrose le sable avec la mer" signifient : si tu es un des connaissants réalisés, alors arrose ta *Shari'a* avec ta Réalité. Quand tu arroses ta *Shari'a* avec la mer de ta Réalité jusqu'à l'inonder et la recouvrir, alors la *Shari'a* se confond à la Réalité et la Réalité est comme la *Shari'a* et toutes tes actions se font par Dieu.

⁴⁴ La notion de Loi religieuse (*Shari'a*) et celle de loi naturelle régissant le monde physique, sont imbriquées en Islam. Le respect de la *Shari'a* revêt donc pour les soufis l'injonction de ne pas transgresser les lois physiques de ce monde : respect de son corps, de l'élément naturel et social, et, bien sûr, cheminer à Dieu suivant les modalités et les étapes du cheminement qui permettront le déploiement de l'âme dans la Réalité spirituelle (*Haqiqah*). En effet, brûler les étapes du cheminement rend la réalisation spirituelle imparfaite (c'est le cas d'al-Hallaj, par exemple), et ne pas y revenir est une impolitesse spirituelle, un mauvais exemple pour les non-réalisés et crée en soi une stagnation. En effet, après l'annihilation en Dieu (*fana*) vient le moment de la subsistance et du cheminement en Lui (*baqa*).

⁴⁵ Il s'agit des sept versets de la Fatihah, *al-saba'a al mathani*.

Dieu sait mieux, la réussite est auprès de Dieu, et il n'y a de force ou de puissance sinon en Dieu, l'Elevé, le Sublime.

Dès lors que le cœur se tourne vers la présence de la pureté et entre dans le lieu de l'intimité, ils s'emplissent en leur centre subtil de dons et de lumières. Il (Ibn 'Ata- Allah) indique cela lorsqu'il poursuit :

*...Ou souhaiter l'intelligence intime des mystères,
s'il ne s'est repenti de ses moindres chutes?*

Souhaiter quelque chose, c'est la désirer tout en se donnant les moyens de l'obtenir. Sinon, cela ne reste qu'au niveau de la pensée. On appelle *fahm* le geste d'obtenir la connaissance de ce qui est désiré. Les mystères intimes, ce sont les parties inscrutables de l'Unité divine. Le repentir (*tawba*), c'est se détourner de tout attribut blâmable. Il s'agit ici du repentir de l'élite. Les chutes, ce sont les absences et les erreurs.

On ne peut avoir l'intelligence intime des mystères que si on fait preuve de persistance. On peut dire aussi que les parties inscrutables de l'Unité divine ne peuvent être connues que par un cœur isolé. Si quelqu'un ne se repent pas de ses chutes et ne se libère pas de l'enchaînement de ses appétits, il ne pourra pas souhaiter l'intelligence intime des parties inscrutables de l'Unité divine et ne pourra goûter aux secrets des gens de l'isolement.

Ahmad ibn Abi l-Hawari dit : "J'ai entendu mon shaykh, Abu Sulayman ad-Darani, dire : "Lorsque l'âme s'habitue à l'abandon des mauvaises actions, elle visite le *Malakut* et rapporte de son voyage à son propriétaire des sagesses exquises qu'un savant ne peut pas ramener avec sa science". Ahmad ibn Hambal lui répondit : "Tu dis vrai, Ahmad, et ton shaykh aussi ! Je n'ai jamais entendu de sagesse d'Islam que j'aime autant que ces paroles. Si quelqu'un agit selon sa science propre, il aura la connaissance, mais ce ne sera pas une connaissance de Dieu."

On demanda à al-Junayd :

"Quel est le chemin de l'ouverture spirituelle?"

Il répondit :

-C'est la science de l'Unité (*tawhid*) qui délivre de la persistance dans l'erreur, la crainte révérencielle qui coupe de la procrastination, l'espoir qui fait se mouvoir sur les chemins de l'action, le rabaissement de l'ego en le rapprochant de son terme et en l'éloignant de tout espoir.

On lui demanda alors :

-Mais qu'obtient-on en faisant cela? Il répondit :

-Un cœur isolé dans lequel se trouve une science dépouillée de tout sauf de l'Unité divine. Lorsque le cœur est isolé avec Dieu est qu'il est purifié du tout autre que Lui, il saisit les mystères de la science de l'Unité ainsi que ses concepts inscrutables et inexprimables. Ils ne paraissent que par allusion et par indication, compris et dévoilés seulement à ceux

qui les connaissent. Et peu sont-ils ! Si un de ceux-là divulgue de ses secrets à des gens qui n'en sont pas, alors il s'expose à la mise à mort, comme le dit Abu Madyan :

Il y a, au fond du mystère, des mystères fins et subtils.
Si nous les divulguions explicitement, notre sang
coulerait !

Un autre dit :

J'ai un Bien-Aimé pour qui je ne cache pas mon amour,
Je crains ma disgrâce le Jour de la Rencontre avec Lui !

Ces mystères sont ceux de l'Essence, ce sont ceux que Dieu manifeste par allusion dans le monde des phénomènes. C'est ce qu'il (Ibn 'Ata- Allah) indique dans la hikma qui suit :

Ténèbres est le monde entier :
seule l'illumine l'épiphanie de Dieu en lui.

Le monde, c'est celui des phénomènes, formé par la Puissance et visible par l'oeil sensible. Les ténèbres sont l'opposé de la lumière : c'est ce qui n'existe pas en soi. La lumière illumine l'existence car le Réel, Son épiphanie (*tajalli*) s'y manifeste.

Je dis que l'être des phénomènes, bien qu'elle soit en réalité non-être, et la manifestation du sensible, est ténébreux car il est un voile pour celui qui se fie à l'extérieur car il n'y voit pas son Seigneur, et car il est un nuage qui cache le soleil des significations subtiles à celui qui s'arrête à ce que lui dictent ses sens. Voilà ce qu'indique ash-Shushtari lorsqu'il dit : "Ne regarde pas les formes physiques : plonge dans la mer des significations et peut-être Me verras-tu". Ainsi, nous voyons que le monde est ténèbres. C'est la manifestation et l'épiphanie (*tajalli*) du Réel qui l'illumine.

Si on regarde par l'extérieur sensible, on ne perçoit que les ténèbres. Si on pénètre jusqu'à l'intérieur on perçoit le sensible comme une lumière du *Malakut*. Dieu le Très-Haut dit : "Dieu est la lumière des cieux et de la terre" (Coran 24 : 35). Ainsi les paroles du shaykh "Ténèbres est le monde entier" ne concerne que les gens du voile, car l'extérieur des êtres est incrusté dans leurs cœurs. Pour ce qui est des gens de la connaissance, leur perception intérieure les pénètre jusqu'à la vision du Réel, et ils voient l'être des phénomènes comme étant une lumière émanant de l'Océan du *Jabarut*, et de ce fait l'Etre entier est lumineux. Dieu le Très-Haut dit : "Dis : Regardez ce qui est dans les cieux et sur la terre" (Coran 10 : 101), c'est à dire : regardez la lumière de Son Malakut et les mystères de son Jabarut, ou encore : regardez les secrets des signification érigés dans ses formes.

L'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -a dit : “Dieu est voilé des gens du Paradis comme il est voilé des gens de la terre, et le gens de la plus haute Assemblée le recherchent comme vous le recherchez. Il n'est confiné nulle part, et n'est pourtant jamais loin de toute chose”.

Les significations subtiles sont des saveurs qui ne sont ni perceptibles par l'intellect, ni transmises par les livres. Ils se perçoivent par la compagnie des gens des saveurs. Alors reste soumis et ne critique pas si tu ne vois pas l'apparition de la nouvelle lune ! Remets-toi à ceux qui l'ont vue de leurs yeux.

Les gens se distinguent par leur perception du Réel : il y a les gens du commun, l'élite et l'élite de l'élite⁴⁶. Alors il (Ibn 'Ata- Allah) poursuit :

*Quiconque, contemplant le monde, ne discerne pas Dieu
En lui ou proche de lui ou avant lui ou après lui,
N' a pas encore de lumière en soi.*

*Entre lui et les astres de la connaissance
Dressent leur voile les nuages des créatures.*

Les gens de la station de la subsistance en Dieu (*baqa*) n'ont qu'à regarder l'être des phénomènes pour témoigner du Réel. Ils confirment cela par Dieu et ne voient rien d'autre que Lui. Par leur perfection ils attestent du moyen de Le connaître. Ils font l'expérience donc du Réel par le simple fait de faire l'expérience des moyens intermédiaires du monde.

Depuis que je vois Dieu, je ne vois rien d'autre que Lui
Et depuis, l'altérité nous est interdite.

⁴⁶ On trouve souvent cette distinction des croyants en trois catégories. Bien que chacune des catégories ait sa validité et qu'elles soient interdépendantes, le soufi détient en lui les trois. Ibn Khaldun, dans son livre *Shifa al-sa'il* (traduit en français sous le titre *La Loi et la Voie* éd. Sindbad), énumère ces trois degrés dans le combat spirituel :

La *Mujahada at-Taqwa* (le Combat de la piété) est la recherche du salut par la pratique des actes rituels obligatoires et recommandés. Il est obligatoire pour chaque musulman de rechercher cette science.

L'étude des livres peut suffire si le croyant est vif d'esprit et s'il est minutieux dans sa recherche. Mais même à ce niveau, il est recommandé d'avoir un professeur (*shaykh mu'allim*) pour éviter les erreurs d'interprétation et faire disparaître l'ignorance.

La *Mujahada al-Istiqama* (le Combat de la rectitude) consiste à adopter les mœurs prescrites par le Coran et les usages du Prophète. Il est vivement conseillé d'avoir un professeur et de régler sa conduite sur la sienne, parce qu'il connaît les défaillances et les déviations possibles sur ce chemin.

Et puis il y a la *Mujahada al-Kashf* (le Combat du retrait du voile). Ibn Khaldun écrit :

“Quant au combat spirituel de l'Intuition et de la Contemplation, dont le but est le soulèvement du voile du monde sensible et la connaissance du monde spirituel (...), elle dépend d'une façon nécessaire et absolue d'un maître de l'initiation (...), sans lequel ce combat spirituel serait vain dans la plupart des cas”.

C'est ce troisième niveau qui est appelé *Tasawwuf* (soufisme).

Le shaykh Abdu s-Salam ibn Mashish a dit à Abu l-Hasan⁴⁷ : “Ô Abu l-Hasan ! Aiguise l'oeil de ta foi et tu verras Dieu en toute chose, avec toute chose, pour toute chose, avant toute chose, après toute chose, au-dessus de toute chose, en deçà de toute chose, proche de toute chose et englobant toute chose de Sa proximité. Cet englobement est une qualité divine, libre de tout conditionnement et de toute limite, libre de lieux et de directions, libre de compagnie et des distances, libre d'agir sans secours des créatures. Efface tout par Ses attributs de “Premier et Dernier, Extérieur et Intérieur”. Il, Lui, est Lui. Dieu était, et rien n'était avec Lui, et Il est comme Il était. ” ”

L'un d'eux a dit : “Je n'ai rien vu sans y voir Dieu, et je ne l'ai jamais vu dans le monde temporel”. Voilà ce qu'a pu dire un connaissant en Dieu. Les gens du cheminement de parmi les disciples témoignent de l'être des phénomènes en y voyant le Créateur de l'être, là et par Son geste. Puis l'être est effacé de leur vue par leur vision de Lui. Voilà l'état de ceux qui regardent vers le haut. Les gens de l'annihilation, eux, voient Dieu avant de voir la création : en réalité ils ne voient plus la création du tout car elle n'a aucune consistance en eux puisque, dans leur ivresse, ils sont absents du monde des moyens, annihilés dans la Sagesse, noyés dans l'océan de lumières. Ils se trouvent aveugles de tout effet du monde.

C'est ainsi que l'un d'eux a dit de cette station : “Je n'ai rien vu sans y voir Dieu le précédant”. Les gens du voile ainsi que les gens de la preuve et de la démonstration voient l'être mais ne voient pas le Créateur de l'Être qui est là, avant et après lui. Ils cherchent des preuves à travers le monde de l'existence afin de prouver Son existence. Cela vaut pour le commun des musulmans de parmi les compagnons de la Droite. Ils faillent à la vision et à l'obtention des lumières et les soleils de la connaissance leur sont voilés par les nuages des causes secondaires, bien qu'ils soient levés et que leur lumière brille. Mais le soleil doit avoir un nuage et la beauté doit avoir un voile. Combien excellents sont les vers de celui qui a déclamé :

Ce n'est que lorsqu'Elle soulève Son voile qu'Elle est voilée !
Comme il est étrange que ce soit Sa manifestation qui
L'occulte !

Un autre a dit :

Tu t'es manifesté, de sorte que Tu apparais à tous,
Sauf à l'aveugle qui ne saurait voir la lune.

Puis Tu t'es dérobé aux regards, Toi, qui ne dépends aucunement des mondes.

Comment pourrait-on connaître Celui qui, par Sa puissance,
S'est voilé?

Ainsi, le fait qu'Il soit voilé alors même qu'Il est rendu manifeste te fait voir Sa toute-puissance⁴⁸, comme le dit le shaykh [Ibn 'Ata- Allah] :

⁴⁷ Abu l-Hasan ash-Shadili, shaykh d'al-Mursi, lui-même shaykh d'Ibn 'Ata- Allah.

*Voici la preuve de Sa toute-puissance :
Il se voile à toi par ce qui n'a pas d'être avec Lui.*

L'un de Ses Noms est *al-Qahhar*, Celui qui assujettit. Une des manifestations de Sa Puissance à cet égard, c'est qu'Il Se voile à toi alors qu'Il Se fait manifester, qu'Il Se manifeste alors qu'Il S'occulte, qu'Il Se cache alors qu'Il Se montre. Il te fait connaître Sa toute-puissance lorsqu'Il Se voile sans voile, qu'Il Se rapproche de toi sans rapprochement, qu'Il est loin dans Sa proximité et proche dans Sa distance. Il est voilé à Ses créatures lorsqu'Il Se manifeste à eux et Il Se manifeste à Ses créatures alors même qu'Il en est voilé. Il est donc voilé à eux par quelque chose qui n'a pas d'être : l'illusion (*wahm*). L'illusion n'a pas d'existence propre. Il est voilé par l'intensité de Sa manifestation et les yeux ne peuvent Le voir à cause de sa toute-puissance manifeste.

On ne peut donc attribuer d'existence propre qu'à L'Unique. Nul n'est en dehors de Dieu. Le Très-Haut dit : "Toute chose s'abolit à l'exception de Sa Face." (Coran 28 : 88) Le Très-Haut dit aussi : "Lui, le Premier et le Dernier, le Manifeste et le Caché..." (Coran 57 : 3) Il dit aussi : "...De quelque côté que vous vous tourniez, là est la face de Dieu..." (Coran 2 : 115). Il dit aussi : "...Il est où que vous soyez..." (Coran 57 : 4) Il dit aussi : "...ton Seigneur cerne tous les gens." (Coran 17 : 60) Il dit aussi : "Ceux qui te font allégeance ne le font qu'à Dieu..."⁴⁹

Le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit : Les meilleures paroles prononcées par Labid sont ce que dit Labid : "Tout est faux sauf Dieu et tout plaisir passe."

Il a dit aussi que Dieu le Très-Haut dit [le Jour de la Résurrection] : "O fils d'Adam, Je suis tombé malade et tu ne M'as pas rendu visite. Il dira :

-O Seigneur, comment puis-je Te rendre visite quand Tu es le Seigneur des mondes? Il dira :

-Ne savais-tu pas que Mon serviteur Untel était tombé malade, et tu ne l'as pas visité? En savais-tu pas que si tu l'avais visité, tu M'aurais trouvé avec lui? O fils d'Adam, Je t'ai demandé de la nourriture et tu ne M'as pas nourri. Il dira :

⁴⁸Dans le *Lata'if al-Minan*, Ibn 'Ata- Allah donne un exemple pour aider à saisir ce rapport entre le voile et la proximité, preuve de la puissance de Dieu : "Seule la magnificence de Sa manifestation voile Dieu à l'homme, et seule la force irrésistible de Sa lumière empêche les regards de l'atteindre. C'est l'intensité de Sa proximité qui t'interdit de goûter Sa proximité ! ...Tu peux comparer cela à un passant qui respire des effluves de musc dans la rue : il les perçoit d'autant plus qu'il se rapproche de la maison d'où elles émanent, mais une fois entré dans la maison il n'en sent plus le parfum". (La Sagesse des maîtres soufis, p.53)

⁴⁹Renvoie au sermon d'allégeance passé entre le Prophète et un petit groupe de pieux Compagnons. C'est le signe d'un engagement total dans le don de soi à Dieu. Par ce pacte les Compagnons s'engagent à accepter l'Envoyé de Dieu en tout geste, car Dieu est rendu explicite par la fréquentation et l'obéissance à ce dernier. Ainsi, Ibn 'Ajiba rappelle que Dieu se manifeste à tout homme confiant en Dieu.

-Ô Seigneur, comment puis-je Te nourrir quand Tu es le Seigneur des mondes? Il dira :

-Ne savais-tu pas que mon serviteur Untel t'a demandé de la nourriture et tu ne l'as pas nourri? Ne savais-tu pas que si tu l'avais nourri, tu aurais trouvé la récompense? O fils d'Adam, Je t'ai demandé de la boisson et tu ne M'as pas donné à boire. Il dira :

-Ô Seigneur, comment puis-je Te donner à boire quand Tu es le Seigneur des mondes? Il dira :

-Mon serviteur Untel t'a demandé à boire, et tu ne le lui as pas donné. Si tu lui avais donné à boire, tu aurais sûrement trouvé la récompense.⁵⁰

Ce hadith indique que les formes et les gens ne sont que des illusions sans réalité en soi. Ils sont comme des ombres. Ash-Shushtari a dit :

La création est Ta création et tout geste est un geste de Toi.
Alors que suis-je, moi, sinon une de ces ombres?

Dans Ton existence, le voile n'est pas,
sauf dans les secrets des lettres. Regarde la montagne⁵¹!

Tu T'es indiqué Ta propre présence et Ton éternité
est montrée par les profondeurs prééternelles.

Par Toi-même tu reconnais celui qui Te reconnaît.
Tu deviens lui en faisant vivre son coeur, O, espoir!

"La création est Ta création". Par "création" il veut parler des capacités à créer les formes, alors que "le geste", c'est le commandement de l'esprit. Il rappelle que les formes proviennent de Ta science et les esprits sont de Tes secrets. Je n'ai pas du tout d'existence, alors comment puis-je agir par moi-même alors que je ne suis venu qu'à l'existence par Toi, et en tant qu'une de Tes manifestations. Je ne suis qu'ombre de Ton existence.

"Dans Ton existence, le voile n'est pas" signifie que le voile des sens n'a pas sa place dans Ton existence. Si le voile des sens avait une place dans Ton existence, il serait plus proche de Toi que nous, et cela est impossible puisque Tu dis : "Nous sommes plus proche (de l'homme) que sa veine jugulaire." (Coran 50 : 16)

"Sauf dans les secrets des lettres" marque une séparation nette : il n'y a pas de place pour un voile des sens entre Nous et toi, mais c'est le voile de la toute-puissance et le manteau de la gloire et de la force qui te garde de voir de tes yeux la lumière pure du *Jabarut*, car si cette lumière-là se manifestait, les êtres disparaîtraient et seraient consumés par la lumière glorieuse. C'est pourquoi le croyant faible ne peut attester de l'Unique, l'Assujettissant, que lorsqu'Il se manifeste en usant des moyens du monde sensible. C'est le sens de l'injonction faite à Moïse -la paix sur lui -lorsqu'il demanda à Dieu une vision et que Dieu lui répondit de

⁵⁰Hadith Qudsi rapporté par Muslim.

⁵¹Référence, comme Ibn 'Ajiba l'explicitera, à Moïse.

regarder la montagne et qu'Il désira faire manifester de cette lumière-là. La parole : "sauf dans les secrets des lettres. Regarde la montagne!" signifie ceci : sauf à travers le voile lié au secret du à la compréhension profonde de cette parole du Très-Haut, "regarde la montagne"⁵². (Coran 7 : 143) C'est comme si Dieu disait : "Moïse, tu n'es capable de Me voir qu'au travers d'un voile. Alors regarde la montagne : si elle, elle est capable d'endurer cela, alors toi, tu Me verras." Lorsque Dieu s'est manifesté sans user des moyens du monde sensible, Il se fit poussière. Dieu sait mieux. On dit de Dieu, aussi :

Je suis merveille pour celui qui Me voit.
Je suis l'Amant et l'Aimé et il n'y a pas de deuxième.

Ô toi qui désires aller à la source de ce qui est rapporté, ton "où ?" la recouvre.
Le vin vient de toi et le rapport et le secret sont auprès de toi.

Retourne à ton essence et médite. Il n'y a nul autre de toi.

"O toi qui désires aller à la source de ce qui est rapporté", sache que c'est la source de la réalisation spirituelle. "Ton "où ?" la recouvre" revoie à l'illusion de l'existence puisque, si tu devais ne plus exister, tu connaîtrais alors la source de la réalisation. "Le vin vient de toi", c'est le fait de boire du vin de l'amour qui vient de toi. Comme Il l'a dit : "Venant de Moi, Ma coupe circule autour de Moi". Le "rapport", c'est ce qui est rapporté de la source de la réalisation, qui vient aussi de toi. Le secret de la seigneurie est avec toi, car tu es un trésor caché. Lorsque tu désireras le reconnaître, retourne à ton essence et médite : tu verras que toute l'existence est Une. Alors tu deviens cet Un. Le poète a dit :

Bien que ce monde est multiple en dehors,
Il n'y a que toi qui occupes ta vie.

Il a dit aussi : "Mon secret fut divulgué sans parole aucune et Je le fis ainsi apparaître pour que l'on vît bien que l'existence d'un autre que Moi est impossible. Toute altérité qui semble me diminuer n'est qu'imagination produite de Moi. Je suis Un, en toute chose. Je suis l'Amant et Je suis L'aimé. L'amour pour Moi, venant de Moi, est une merveille. Je suis Seul, alors comprends cela. Mon secret est rare à trouver. Celui qui voit Mon Essence, me vois comme étant quelque chose. Je suis même caché dans les replis de douceur de Mon Essence. Mes attributs, en revanche, sont visibles à celui qui regarde. C'est par ces formes-là que Mon Essence peut être connue. Annihile-toi à l'existence et tu pourras apprendre dans le secret. La signification est cachée car c'est un voile de Moi qui Me recouvre".

⁵² Moïse, désirant voir son Aimé et ayant besoin de convaincre les fils d'Israël de la véracité de son message, implora Dieu de lui montrer un signe. Dieu lui désigna alors une montagne qu'Il pulvérisa sous ses yeux. Moïse tomba alors en adoration devant ce qu'il venait de voir.

Il y a de nombreux témoignages de connaissants en Dieu, d'expressions extatiques et de poèmes d'amoureux à propos de cette réalité, qui est en fait le secret de l'Unité divine⁵³. Chaque expression à ce sujet diffère selon ce qui a été goûté, selon ce qui a été bu. Que Dieu nous donne accordement à ces états, à nous et à tous les musulmans. Ces expressions ne peuvent être comprises que par les gens "des saveurs" et de l'allusion. Quand à ceux qui ne peuvent atteindre leur compréhension, il suffit pour eux de laisser la compréhension à leurs shaykhs, de croire au *tanzih* parfait, de renier le *tashbih*, car ces significations subtiles sont des saveurs qui en peuvent se comprendre qu'en fréquentant les gens "des saveurs".

Puis, il [Ibn 'Ata- Allah] met en évidence l'erreur de croire en l'existence d'un voile dissimulant Dieu le Très-Haut par dix affirmations, tout en s'émerveillant du fait que ces affirmations soient si manifestes alors même qu'Il est caché, qu'Il soit si intensément manifeste parmi les connaissants, mais qu'il soit si intensément caché parmi les inconscients et les ignorants. Alors il dit :

*Est-il concevable que quelque chose Le voile,
Lui qui dévoile toute chose?*

L'extérieur est en réalité le caché. Ce qu'Il cache dans le monde de l'Invisible, Il manifeste dans le monde visible, si bien que les bassins du *Jabarut* pénètrent par effusions les lumières du *Malakut*. Vois Ma Beauté en chaque être humain ! L'eau jaillissante coule et pénètre les racines des branches : et on ne voit qu'une eau alors que les fleurs sont multiples. Quelle merveille! Comment se peut-il que Celui par qui on reconnaît les gnoses puisse être reconnu par les gnoses? Je m'émerveille devant celui qui cherche à témoigner de Ta présence, alors que Tu es celui qui fait témoigner chaque témoin!

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] affirme une deuxième chose :

*Est-il concevable que que quelque chose Le voile,
Lui qui Se dévoile par toute chose?*

Il se dévoile par toute chose : rien n'a donc d'existence en dehors de Son existence. Comment quelque chose pourrait donc Le voiler? Il n'y a rien pour le faire! L'auteur du *al-'Ayniyya* a dit :

Tu fus dévoilé dans les choses dès lors que Tu les as créés.
Elles se retirent de Toi et se drapent de voiles.

⁵³Dans le *Lata'if al-Minan*, Ibn 'Ata- Allah dit : "...C'est l'illusion qui te fait croire que le voile a une réalité; ce qui te voile de Dieu n'est pas l'existence d'une entité qui partagerait l'être avec Lui -ceci est impossible -mais simplement ton illusion qu'il existe autre chose que Lui !" (*La sagesse des maîtres soufis*, p.224)

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] mentionna une troisième chose :

*Est-il concevable que que quelque chose Le voile,
Lui qui Se dévoile en toute chose?*

Cette faculté à se dévoiler en toute chose résulte de Sa puissance et Sa sagesse. Sa puissance est cachée et Sa sagesse est manifeste. Toute l'existence est entre puissance et sagesse, entre l'unification et la séparation. Nous avons déjà mentionné ces vers : "Je n'ai rien vu sans y voir Dieu", c'est à dire : sans y voir sa puissance et sa sagesse. Lorsque les lumières des Attributs sont dévoilées, on peut reconnaître l'Essence et les sens peuvent saisir les significations subtiles. S'il n'y avait pas le dense, le subtil ne serait pas reconnu. Ash-Shushtari a dit : "Mon Bien-Aimé embrasse toute l'existence et se dévoile dans le noir et le blanc, dans les Chrétiens et les Juifs, dans les cochons et dans les singes, dans les lettres et les points. M'a-t-il laissé Le saisir? M'a-t-il laissé Le saisir?" Puis il dit : "Je l'ai reconnu avec le temps. Il est manifeste en tout temps, dans les eaux, dans les seaux, dans l'ascension et dans le déclin. M'a-t-il jamais laissé Le saisir? M'a-t-il laissé Le saisir?"

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] mentionne une quatrième chose :

*Est-il concevable que que quelque chose Le voile,
Lui qui se dévoile à toute chose?*

Dieu se dévoile à toute chose par les secrets et les lumières de Son Essence. Il se dévoile à toute chose et toute chose Le reconnaît en son for intérieur ; toute chose Le glorifie et Le louange. Dieu le Très-Haut a dit : "...il n'existe rien qui ne célèbre Sa gloire et Ses louanges". (Coran 17 : 44) Gloire à Celui qui se dévoile à toute chose, en toute chose. Les connaissants en Dieu saisissent cela, et les inconscients l'ignorent.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] mentionne une cinquième chose :

*Est-il concevable que quelque chose Le voile,
Lui qui se dévoile avant toute chose ?*

Toute ce qui est manifeste vient de Lui et va à Lui. Il était manifeste par Lui-même avant la temporalité, et puis il était manifeste à Lui-Même par Lui-Même. Il est le Riche sans besoin aucun en Son Essence, sans être manifesté par un autre que Lui, sans avoir besoin qu'un autre que Lui Le reconnaisse pour exister. Tous les phénomènes sont unifiés [en Lui] et l'altérité est illicite, selon nous.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] dit une sixième chose :

*Par quoi penses-tu qu'Il serait voilé?
Il est plus manifeste que toute chose !*

Comme les choses n'ont pas d'existence dès lors que l'on admet Son existence, et qu'elles n'ont pas de manifestation propre en dehors de Sa manifestation, selon leur manifestation, elles n'ont pas d'existence, en essence. S'Il ne se manifestait pas en toute chose, celles-ci ne seraient pas perceptibles par les yeux.

Si on n'a pas d'existence par essence,
Si Lui n'était pas, notre existence serait impossible.

Lorsqu'il est dans un état de voilement à Dieu, l'homme considère que l'existence de son âme (*nafs*) est nécessaire et que l'existence de Dieu le Très-Haut est vraie en théorie. Lorsqu'il reconnaît la Vérité, il est annihilé à lui-même et parachève son anéantissement. Il considère alors que l'existence de Dieu est nécessaire et que l'existence de son âme est vraie en théorie, voire même impossible.

Ash-Shadili a dit : "Nous contemplons Dieu par l'oeil de la foi et de la certitude, et cela nous épargne le besoin d'avoir des preuves pour confirmer l'évidence. Nous ne voyons pas la création de Dieu. Y a-t-il d'existencié en dehors du Roi, du Réel ? Ces créatures ont pourtant quelque degré d'existence, mais elles sont comme les particules de poussière dans l'air : lorsque tu tentes d'en saisir la substance, tu ne trouves plus rien !

Il rajoute dans le *Lata'if al-Minan* :

"Le plus étrange est que les créatures soient perçues comme reliées à Dieu. Partagent-elles l'Être avec Lui pour que l'on puisse penser cela ? Ou sont-elles dotées d'une évidence dont il serait dépourvu, de telle sorte qu'Il ne pourrait Se manifester que par leur intermédiaire ? Quoi qu'il en soit, elles ne sont nullement en relation avec Son Essence, car c'est Lui qui leur a octroyé la faveur d'être reliées à Lui. D'ailleurs, elles en sont en relation qu'avec Sa fonction de divinité (*ilahiyyatuhu*) [et non avec Son Essence]. Mais Dieu, le Sage a créé les causes intermédiaires pour ceux qui s'y arrêtent ; de tels êtres n'ont pas déchiré le voile et n'ont donc pas accès à la toute-puissance divine⁵⁴. Lorsque le Réel se manifeste, il le fait de manière plus éclatante que les autres manifestations, car Il est la raison pour laquelle toute manifestation se manifeste, et ne s'occulte que devant la force de Ses manifestations, et se voile devant la force de la manifestation et du voilement". Ar-Rifa'i émit cette idée :

Ô Toi, exalté sois-Tu, dont le sens est subtil
Nul sauf Toi portes la mante de gloire!

⁵⁴La sagesse des maîtres soufis, p.54.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] mentionne une septième chose [pour réfuter l'existence d'autres que Dieu] :

*Il est l'Unique, et rien n'existe avec Lui :
Quelle chose Le voilerait ?*

Tout ce qui apparaît à l'oeil est manifestation du Tout-Miséricordieux. L'auteur du *al-'Ayniyya* a dit :

Mon Bien-Aimé a manifesté Sa beauté en mon miroir,
et il y a des signes du Bien-Aimé en chaque miroir.

Lorsque Sa beauté s'est manifestée dans les multiples formes,
elle prit des noms et se dévoilèrent à la vue.

Dieu le Très-Haut est Un en Son Essence, en Ses attributs et en Ses actions. Il n'y eut rien avant Lui et rien après Lui et rien avec Lui.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] évoque la huitième chose :

*De toi Il est plus proche que toute chose :
Laquelle, crois-tu, Le voilerait ?*

Le Très-Haut dit : "Oui, Nous avons créé l'homme. Nous savons ce que lui chuchote son âme. Nous sommes plus proche de lui que sa veine jugulaire". (Coran 50 : 16) Il dit : "...nous sommes plus proches de lui que vous [qui l'entourez] mais vous ne voyez pas". (Coran 56 : 85) Il dit aussi : "Dieu de toute chose est Omniscient" (Coran 33 : 52) et : "...si tu élèves la voix, Il connaît certes les secrets, même les plus cachés". (Coran 20 : 7) La proximité de Dieu est donc une proximité de connaissance, de contemplation, et non pas une proximité de distance, puisqu'il n'y a en réalité aucune distance entre toi et Lui.

Sayyiduna 'Ali a dit :

"Dieu le Très-Haut en provient pas de quelque chose, ni se situe-t-il dans quelque chose, ni au-dessus, ni en dessous de quelque chose : s'Il l'avait été, Il serait créé, Lui aussi. S'Il était au-dessus de quelque chose, Il serait soutenu. S'Il était dans quelque chose, Il serait contenu. S'Il était en dessous de quelque chose, Il serait vaincu.

On lui demanda alors :

-Ô cousin de l'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut ! Où était alors ton Dieu avant la création, et où se situe-t-il alors ?

Le visage d'Ali devint pâle et il resta silencieux. Puis il dit :

-Ta question "Où était Dieu ?" requiert une réponse sur un lieu donné. Or, Dieu n'avait pas de lieu. Puis Il créa l'espace et le temps et Il est maintenant comme Il était avant : hors de l'espace et du temps".

Ash-Shadili a dit : Dieu me demanda : "Ali, parle par Moi et indique Moi [aux hommes]. Je suis Tout". Voici ce que l'on trouve dans le *Sahih* de Bukhari : Dieu le Très-Haut dit : "Le fils d'Adam maudit le temps, mais Je suis le temps. La nuit et le jour sont dans Ma main". Le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit : "Ne maudissez pas le temps. Dieu est le temps". Dieu sait mieux.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] mentionne la neuvième chose :

*Quelle chose Le voilerait ?
Aucune, sans Lui, n'aurait été !*

Dieu dit : "Celui à qui appartient la royauté des cieux et de la terre...a créé toute chose en y mettant la juste mesure" (Coran 25 : 2) et Il a dit : "Quant à Nous, toute chose Nous avons créée à la mesure". (Coran 54 : 49) Ainsi, tout ce qui apparaît dans le monde visible émane du monde de l'Invisible, et tout ce qui émerge dans le monde du *Malakut* est une émanation de l'océan du *Jabarut*. Les choses n'ont d'existence que par Lui, elles n'ont de substance que par Lui, et on ne peut associer ces choses à Lui, car elles sont purement non-existantes ! Tirant leur substance de l'illusion de leur existence, elles sont confinées dans le temps et dans l'éphémère. On ne peut associer le non-être et l'Être, le temporel et l'éternel. Voilà pourquoi le shaykh [Ibn 'Ata- Allah] s'est étonné que l'on les associe. Il dit :

*O mystère que l'Être apparaisse dans le néant
et que subsiste le temporel
avec Celui qui a l'attribut de l'éternité !*

Voilà la dixième affirmation (de l'Unité divine). L'Être et le non-être sont des opposés qui ne peuvent s'associer. Le temporel et l'extra-temporel sont des contraires qui ne peuvent être combinés. Nous avons affirmé que l'existence de Dieu est une évidence et que tout ce qui est autre que Lui est en réalité non-existence. Lorsque l'existence apparaît, elle vient réfuter son opposé, c'est à dire la non-existence. Comment peut-on donc concevoir que cette dernière vienne voiler Dieu, alors qu'elle n'existe pas ? L'erreur ne masque pas la Vérité. Dieu dit : "Voilà Dieu, votre Seigneur Véritable. Hors de la Vérité, il n'est qu'égarément". (Coran 10 : 32) En Son existence, les choses n'ont pas d'existence. Cela réfute l'idée de l'incarnation de Dieu (*hulul*) car l'incarnation exige l'existence d'un autre que Lui afin que Sa Seigneurie puisse y descendre. Comme nécessairement tout autre que Lui est non-existant, l'incarnation de Dieu est inconcevable. Voilà ce qui est indiqué dans *al-'Ayniyya* :

Isole Dieu loin de la conception de l'incarnation. Il n'y a d'autre que Lui.

Il s'agit ici de l'affirmation de l'Unité de Dieu (*tawhid*).

Le temporel et l'éternel ne sont pas associables. Dès lors que le temporel rejoint l'éternel, le temporel s'évanouit et seul l'éternel subsiste. Un homme dit en présence d'Al-Junayd : "Gloire à Dieu !" sans ajouter à la suite "le Seigneur des mondes". Al-Junayd lui dit alors :

-Dis la suite (de la formule), mon frère !

L'homme lui dit :

-Mais que valent ces mondes pour que l'on les mentionne à ses côtés ?

Al-Junayd lui répondit :

-Mon frère, quand le temporel rejoint l'éternel, le temporel s'évanouit et seul subsiste l'Eternel".

Toutes les choses sont dans le non-être, car le temporel n'a pas de substance face à l'Unique, éternel. Il [Ibn 'Ata- Allah] réfute donc l'idée de l'identification à Dieu (*ittihad*) car l'identification affirme que l'Eternel se joint au temporel et qu'ils s'unifient et deviennent une seule chose. Voilà qui est impossible car cette perception des choses se base sur la possibilité d'un autre que Dieu ⁵⁵! Ibn al-Farid dit :

Mon âme (*ruh*) a déambulé avec moi partout où ils se mêlent à l'Unité,

Il doit bien y avoir un corps qui puisse en être pénétré.

Pour lui, l'Unité s'applique à l'âme qui atteint sa source après avoir été purifiée. C'est pourquoi il dit "...un corps qui puisse en être pénétré". Le Réel est Un en Son royaume, intemporel, éternel, post-éternel, étranger à l'idée d'incarnation (*hulul*) et à celle d'identification (*ittihad*), pur, sans associés, sans pairs. Il était alors même qu'il n'y avait "d'où" ou de "lieu", et Il est maintenant comme Il était alors. Voici en partie ce que l'on attribue à *Sayyiduna 'Ali* :

J'ai vu mon Seigneur avec l'oeil de mon coeur
et j'ai dit : "Nul doute à ce sujet : Tu es bien Toi !"

Tu es Celui qui embrasse tout lieu

⁵⁵Ibn 'Ajiba fait référence à un point doctrinal du soufisme en matière de *tawhid* (science de l'Unité). Il y a deux conceptions de la rencontre mystique :

- Celle de *ittihad*, de l'identification ou du "devenir Un". Il s'agit pour le cheminant d'avoir pour intention de parvenir à s'identifier par amour à Dieu. Il suppose toutefois le maintien d'une dualité de substance dans l'union au divin. Cette conception, appelée parfois *wahdat shuhud*, a jailli au grand jour dans les cercles shadili du Xe siècle avec "l'affaire" al-Hallaj.

-La deuxième conception, celle d'Ibn 'Ajiba, est celle de *wahdat al-wujud*, où l'unicité de l'être. L'ego est annihilé, Dieu volatilise l'être contingent et le dernier degré atteint par le disciple mène au recouvrement d'une seule substance et au dévoilement d'une seule Réalité. C'est la vision d'Ibn 'Arabi ou de Hujwiri, par exemple. cf. Habib Hirèche, *A propos du soufisme*, article du site web "Oumma.com", édité le 15 / 12 / 2002.

ainsi il n'y a nulle part, et puis : Te voici !

Pour Toi, il n'y a point de "où"
pour qu'un " où" puisse te localiser.

L'illusion en Toi n'a pas de réalité
pour qu'elle puisse savoir qui Tu es.

De Ta science Tu embrasses toute chose
et Tu es le Seul que je vois.

Dans mon annihilation, il y a l'annihilation de mon annihilation,
Et dans mon annihilation, c'est toi que je vois !

On demanda à Abu l-Hasan an-Nuri :

-Où est Dieu par rapport à Ses créatures ?

Il répondit :

-Dieu était alors même que nul lieu n'était, et que les créatures étaient dans le non-être. Il est où Il était alors, il est à présent où Il est, c'est à dire dans le non-lieu.

Dans l'histoire des accusations faites à l'encontre des soufis, le *Qadi* 'Ali ibn Thawr demanda à ce dernier :

-Qu'est alors ce monde où nous nous trouvons, et ces créatures manifestées ?

Il répondit :

-C'est la Puissance manifestée, c'est un Royaume immense par lequel les créatures sont manifestées et qui proviennent de Lui, mais qui ne sont en aucun cas en lien avec Lui ou séparées de Lui. Il est libre de toute chose car Il n'en a pas besoin, mais elles ne sont pas libres de Lui.

Le *Qadi* lui dit :

-Tu dis vrai. Dis-moi alors ce qu'Il attend de Sa création ?

Il répondit :

-Ce qu'ils ont.

Il demanda :

-A-t-il voulu que les incrédules ne croient pas en Lui ?

Il répondit :

-Croiraient-ils, s'Il n'avait pas voulu que ce soit ainsi ?

Il dit alors :

-Dis-moi, alors : quel est le désir de Dieu pour créer des groupes et des religions différentes ?

Il répondit :

-Il désire faire réaliser Sa Puissance, clarifier Sa sagesse, forcer Sa miséricorde et manifester Sa justice et Sa bonté.

Il indiquait ici que les manifestations du Réel se font de trois manières : une manière où Il manifeste aux hommes Sa générosité et Sa douceur -ce sont les hommes de la soumission à Dieu et de l'excellence (*ihsan*) ; une manière où il manifeste aux hommes Sa clémence et Sa patience -ce sont les pécheurs de parmi les croyants ; et une manière où Il manifeste Sa dure rétribution et Son courroux - aux hommes de la

mécréance et de la transgression. Voilà le secret de l'épiphanie du Réel. Dieu sait mieux.

Voici en résumé ce que contient le premier chapitre de ce livre. Il y a trois niveaux d'oeuvres : les oeuvres de la Loi (*Shari'a*), celles de la Voie (*Tariqa*) et celles de la Réalité divine (*Haqiqah*), ou, pourrait-on dire : les actes de Soumission (*Islam*), celles de la foi (*iman*) et celles de l'Excellence (*ihsan*). Il s'agit du début, du milieu, et de la fin. Un des signes que l'on parvient à la fin, c'est de retourner à Dieu dans l'application du début. Il t'a enjoint à retourner à Lui, de t'en remettre à Lui sans compter sur l'agissement, bien que l'action existe.

Puis Il t'a indiqué la politesse spirituelle à adopter face au détachement du monde (*tajrid*) et aux causes intermédiaires. Puis, lorsque tu chemines sur la voie, il t'a interdit de te préoccuper de ton intérieur, de te délester du gouvernement de toi-même, car c'est source de turbidité. Puis Il t'a élevé jusqu'à poursuivre ce qui t'es demandé et à négliger ce qui t'es garanti, raison pour laquelle l'oeil de ton coeur s'est ouvert. Une partie de ce qui t'es garanti, c'est ce que tu demandes dans tes supplications. Mais n'essaie pas d'accélérer le délai imparti et garde-toi de douter de Sa grâce. Lorsqu'Il te fait une promesse, ne doute pas de Sa promesse ou de ce qui te sera octroyé en matière de Sa reconnaissance et de Sa puissance.

Les actions des gens du commencement sont de différentes sortes selon les formes qu'elles prennent. De ses mots "Le signe que l'on compte sur l'action..." jusqu'à "les oeuvres sont des formes figées...", il s'agit des actions de la *Shari'a*, qui est le degré de la Soumission (*Islam*).

Ses mots "les oeuvres sont des formes figées..." jusqu'à "Ténèbres est le monde entier..." s'appliquent aux actions de la Voie (*Tariqa*), la station de la foi, et son point central est la purification et l'effort tourné vers l'intérieur. Il t'a enjoint la sincérité et la droiture. C'est le lieu de la sincérité et de l'obscurité car c'est là qu'elle se manifeste. Il t'a conseillé la retraite afin que tu affermisses ta réflexion et que tu purifies le miroir de ton coeur des formes existenciées afin de le préparer à recevoir les soleils de la connaissance divine.

Et puis le porte te sera ouverte, le voile te sera ôté et On te dira : "Te voici avec ton Seigneur". C'est le sens de la *hikma* : "Ténèbres est le monde entier..." jusqu'à la fin du chapitre. Pour toi, il [Ibn 'Ata- Allah] a fendu le voile de l'illusion, sous tous ses aspects.

Que Dieu lui donne en retour le meilleur de Sa récompense, et qu'Il lui donne Son agrément auprès de Ses prophètes et des Ses aimés. Puissions-nous suivre leurs pas, nous et tous ceux qu'Il aime, Amen !

Dès lors qu'il t'a amené jusqu'à la Présence, il te dirige vers la courtoisie spirituelle (*adab*) à adopter, et il commence le chapitre suivant, te transmettant des choses sur ce sujet qu'il tient lui-même des connaisseurs.

Chapitre 2.

*N'a pas abandonné l'ignorance celui qui veut que,
dans l'instant présent, advienne autre chose
que ce que Dieu y manifeste.*

L'ignorance, c'est le contraire de la connaissance, et il s'agit ici de l'ignorance qui est manque de connaissance de l'Objectif. Elle est de deux sortes : l'ignorance simple et la complexe. La simple, c'est celle de la personne qui est ignorante mais qui est consciente de son ignorance. La complexe, c'est celle de celui qui ignore son ignorance. La pire sorte d'ignorance, c'est celle d'être ignorant de son ignorance, et celle de nier Dieu après avoir cherché à le reconnaître.

Une des courtoisies spirituelles (*adab*) du connaissant en Dieu, c'est de reconnaître les choses où elles se trouvent et d'aller en leur sens là où qu'elles aillent. Dès lors que la toute-puissance divine l'amène jusqu'à la contemplation, il est alors dans la perfection, sans défaut. L'auteur du *al-'Ayniyya* dit à ce propos :

Si tu appliques la Beauté à tout chose laide,
Les subtilités de la Beauté s'empresseront à toi.

Sa Beauté complète l'imperfection de la laideur.
Il n'y a alors nulle imperfection, nulle laideur.

An-Nuri a dit : "Les créatures ont ce que Dieu désire leur donner". Lorsque Dieu place quelqu'un dans une station, il incombe au connaissant en Dieu d'y rester par le coeur, quelle que soit la station (et la situation), même s'il désire la quitter par souci de *Shari'a*. L'un d'eux [des connaissants] a dit : "Celui qui jauge les hommes avec la *Shari'a* n'a de cesse de les condamner, mais celui qui les jauge avec la Réalité divine, les pardonne". Extérieurement, il incombe de traiter les créatures par la *Shari'a*, de les y rappeler, et par la Réalité intérieurement, afin de ne pas les juger. Celui qui veut qu'advienne autre chose que ce que Dieu a manifesté à l'instant présent, pour lui ou pour un autre, n'a amassé qu'ignorance et n'a rien abandonné de cette dernière puisqu'il s'oppose au Décret et il combat le Tout-Puissant. Dieu le Très-Haut dit : "...ton Seigneur est prompt à réaliser ce qu'Il veut". (Coran 11 : 107) Si ton Seigneur l'avait voulu, il l'aurait fait ! Si ton Seigneur l'avait voulu, tous les hommes de la Terre auraient cru. Peux-tu forcer les gens à croire ?

On rapporte que Dieu le Très-Haut a dit : "Celui qui n'est pas satisfait de Mon décret et qui ne fait pas preuve de patience lorsqu'il est affligé : qu'il quitte Mon paradis et qu'Il prenne un autre Seigneur que Moi !" 'Abdullah ibn Mas'ud et Ibn 'Abbas ont dit : "Je préfère tenir un charbon ardent qui brûle ce qu'il doit brûler et qui laisse ce qu'il doit laisser, que dire : Si seulement telle chose n'était pas !, ou à propos d'une chose qui n'est pas : Si seulement elle était !" Abu 'Uthman a dit :

“Pendant quarante années Dieu ne m’a pas mis dans un état qui me déplaisait sans que je sois en colère d’aller vers un autre état”.

Le shaykh ‘Ali a dit : “Quiconque reconnaît les gens des réalités à l’extérieur et ne conteste aucun de leurs états intérieurs obtiendra ce qu’ils détiennent entre leurs mains et ne sera privé d’aucun de leurs biens (spirituels). Le connaissant de Dieu combine le bien présent en chaque groupe [éxotérique et ésotérique] et tient compagnie aux deux. Chaque groupe a sa coloration propre, disait le shaykh de notre shaykh, sidi Ahmad al-Yamani. Il ne reniait aucun aspect de la création. Il éudiait avec les gens de l’extérieur les choses extérieures, leur transmettant sa science et perfectionnant leur connaissance, et il étudiait avec les gens de l’intérieur sur des affaires intérieures, leur transmettant sa science et perfectionnant leur connaissance. Il profita donc pleinement des deux groupes, par la connaissance et la sagesse que Dieu lui avait données. On dit du saint (*wali*) parfait qu’il parle à chacun en fonction de leur niveau et qu’il comble toutes les attentes. Par ailleurs, si on pense aux hadiths du Prophète -sur lui la paix et le salut -on trouve qu’ils ont aussi cette qualité, puisqu’il est le maître des connaissants de Dieu et le modèle des cheminants vers Dieu. Il établit les hommes dans la sagesse que Dieu avait décrété pour eux et les y encouragea. C’est la raison pour laquelle on peut constater des hadiths qui semblent contradictoires alors qu’en réalité il n’y a aucune contradiction. Si tu regardes les hadiths sur l’invocation de Dieu (*dhikr*), tu en conclus qu’il n’y a rien de mieux que l’invocation ; si tu regardes les hadiths sur le *jihād*, tu en conclus qu’il n’y a rien de meilleur. Si tu regardes les hadiths sur l’excellence d’acquérir la science, tu dis qu’il n’y a rien de meilleur. Si tu examines les hadiths sur l’ascèse et sur le détachement des choses de ce monde, tu trouves qu’il n’y a rien de mieux. Si tu regardes les hadiths sur le fait de gagner sa vie et de servir sa famille, la même chose est aussi vraie. Le Prophète -sur lui la paix et le salut -prescrivit la sagesse dans chaque tâche afin que l’on dise qu’il n’y a rien de mieux que de bien l’accomplir. Ainsi, les gens de chaque catégorie resteraient appliqués et y verraient une présence évidente de leur Seigneur. Il ne leur dit pas de changer d’état, mais affirma que Dieu avait décrété la sagesse pour chacun d’eux. Il les établit donc à leur place et les encouragea à y oeuvrer de telle manière qu’en lisant les hadiths au sujet de son occupation, il se dise qu’il n’a rien de mieux à faire. Et en effet, les gens n’ont rien de mieux à faire.

En résumé : le connaissant en Dieu ne rejette rien et n’ignore rien. L’un des connaissants a dit : “Il n’y a rien dans le monde de possiblement plus splendide que ce qui est”. On peut l’interpréter ainsi : dans la prescience de Dieu rien d’autre (que Son décret) n’est possible et il n’y a donc rien de plus splendide que ce qui est”. Nous évoquerons cela plus loin, si Dieu le veut. Et Il sait mieux.

Puis il [Ibn ‘Ata- Allah] évoque la deuxième attitude spirituelle face à la Sainte Présence, qui est celle d’abandonner l’imbécillité humaine. Il dit :

Ajourner tes oeuvres pour un temps où tu serais libre, c'est sacrifier aux penchants de l'âme.

“Ajourner” quelque chose, c'est la laisser passer. Ce qui est signifié ici, c'est que tu remets les choses, tu t'en détournes en attendant qu'elles soient plus faciles à faire. (Mais en réalité) “le temps où tu es libre”, c'est le moment où tu as fait ce que tu devais faire. Le coeur est véritablement libre lorsqu'il n'a rien qui le préoccupe. Les membres du corps sont libres lorsqu'ils n'ont plus à travailler. “Sacrifier aux penchants de l'âme” est une forme d'inintelligence.

Une des vertus spirituelles (*adab*) du connaissant en Dieu, c'est d'être intellectuellement éveillé et d'un esprit clairvoyant. C'est faire preuve d'intelligence que de saisir les opportunités pour agir et de s'empresse d'agir sans faire traîner les choses, sans rester assis à y songer, car s'il rate l'occasion de saisir l'instant, celui-ci ne lui sera pas remplacé, et ce qui sera obtenu à la place sera sans véritable valeur. Dans un *hadith*, l'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -a dit : “Un signe d'intelligence, c'est de tenir en aversion le monde de l'illusion et de se tourner vers le monde de l'éternité, de préparer des provisions pour le séjour dans la tombe et de se prédisposer au Jour du Rassemblement”. Il a aussi dit : “L'homme doué d'intelligence, c'est celui qui subvient à ses besoins et qui oeuvre pour ce qui advient après la mort. L'imbécile, c'est celui qui suit son ego (*nafs*) et sa passion et qui pense à Dieu sans agir”.

Dans les feuillets d'Abraham -sur lui la paix : “L'homme doué d'intelligence, tant que son intelligence a sa juste mesure, doit avoir certaines heures : une heure où il converse avec son Seigneur, une heure où il subvient à ses besoins, une heure où il médite sur la création de Dieu, une heure où il est libre de son besoin de manger ou de boire. L'homme intelligent ne doit agir que pour trois choses : s'approvisionner pour l'Au-delà, subvenir aux besoins de son existence et jouir de choses non illicites. L'homme intelligent doit être clairvoyant dans sa gestion du temps ; il doit s'affairer dans ses obligations et surveiller sa langue. Celui qui considère ses paroles au même titre que ses actions parle peu sauf de ce qui le regarde”.

Le fait d'ajourner ses oeuvres jusqu'à plus tard, quand le coeur où le corps sera inoccupé est vraiment un signe d'imbécillité et d'inintelligence. C'est une illusion. Comment peux-tu attendre un éventuel futur pour agir alors que la mort peut te tomber dessus au moment où tu t'y attends le moins ? De plus, tu présumes que tu atteindras un moment d'inoccupation, mais tu n'es jamais à l'abri d'une autre obligation qui peut se présenter à toi. Le fait d'être libre de toute activité est rare, selon les mots du Prophète -sur lui la paix et le salut : “Il y a deux grâces où souvent les gens sont trompés : la bonne santé et le temps libre”, c'est à dire que nombreux sont ceux qui manquent de ces deux grâces, car nombreux sont ceux qui ne se préoccupent que de ce monde ou qui sont trompés par leurs passions, ou qui tombent malades, ou sont dans l'affliction. Nous comprenons ainsi que peu sont ceux à qui

Dieu a donné une bonne santé et du temps libre. Lorsqu'ils occupent ce temps et cette santé à la soumission à Dieu, ils sont reconnaissants et reçoivent une large récompense. Lorsqu'ils ne le font pas, alors ils passent à côté de beaucoup, et ils ne font pas montre de reconnaissance pour ces deux grâces. Elles devraient donc leur être retirées. C'est aussi une route vers la déception.

Les paroles du shaykh sur la déception seront exprimées plus loin. La pire déception, c'est de ne pas avancer vers Lui alors que l'on n'a plus que très peu d'attachements au monde. L'homme doit couper ses liens (au monde) et ses attachements, contrer ses passions, se mettre au service de son Maître, et ne pas remettre ses affaires à plus tard, car le *faqir* est le fils de l'instant. Tu le trouveras occupé à la réflexion, à la recherche, à l'invocation, à la discussion spirituelle ou au service de son shaykh qui l'amènera jusqu'à son Maître. J'ai dit à un frère : "Le *faqir* véridique, c'est celui qui n'a de pensée ou d'action que par la Présence, ou alors par ce qui le placera dans la Présence. Dieu sait mieux.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] évoque la troisième attitude spirituelle, qui est de rester là où Dieu t'as mis :

*Ne demande pas à Dieu de te sortir d'un état
pour t'utiliser dans un autre.
S'il le voulait, Il se servirait de toi
sans te changer d'état.*

Une des attitudes vertueuses du connaissant en Dieu, c'est de se contenter de la connaissance apportée par Dieu, qui le permet de se dispenser de tout autre que Lui. Lorsque Dieu le met dans un état, il ne le rejette pas et ne cherche pas à s'en libérer pour en rejoindre un autre. Si Dieu voulait le sortir d'un état pour l'utiliser dans un autre, Il se servirait de lui sans qu'on lui demande de le faire. On doit rester là où le Réel l'a mis jusqu'à ce qu'Il soit Celui qui le sorte de l'état, tout comme Il l'a mis. "Et dis : O mon Seigneur, fais que j'entre par une entrée sincère et que je sorte par une sortie sincère..." (Coran 17 : 80)

L'entrée sincère, c'est l'entrée par Dieu ; la sortie sincère, c'est la sortie par Dieu. Voilà une compréhension venue de Dieu, et c'est le fruit de la réalisation de la connaissance divine. Si le connaissant en Dieu est célibataire, il ne souhaite pas se marier. S'il est marié, il ne souhaite pas divorcer. S'il est pauvre, il ne souhaite pas s'enrichir. S'il est riche, il ne souhaite pas s'appauvrir. S'il est puissant, il n'aspire pas au rabaissement et s'il est rabaissé, il n'aspire pas au pouvoir. S'il est contracté, il ne souhaite pas la dilatation et s'il est dilaté, il ne souhaite pas la contraction. S'il est fort, il ne souhaite pas la faiblesse et s'il est faible, il ne souhaite pas la force. S'il est domicilié, il ne souhaite pas le voyage et s'il voyage, il ne souhaite pas se domicilier. Et la même chose vaut pour tous les états. Il attend de voir ce que Dieu fera de lui et ne cherche pas par lui-même les moyens d'effectuer un changement d'état. Il est comme

le mort entre les mains du laveur ou comme un stylo tenu par des doigts, comme le dit l'auteur du *al-'Ayniyya* :

Je me vois comme un instrument qu'Il manipule.
Je suis un stylo et les décrets sont les doigts !

Le Très-Haut dit : "Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et Il choisit ; il ne leur a jamais appartenu de choisir". (Coran 28 : 68). Il dit : "...vous ne saurez vouloir, à moins que Dieu veuille". (Coran 76 : 30) Dieu révéla à Da'ud [David] : "Da'ud, toi tu veux et Moi Je veux, mais il n'y a seulement ce que Moi Je veux. Si tu abandonnes à Moi ce que Je veux, Je te donnerai ce que tu veux. Si tu n'abandonnes pas à Moi ce que Je veux, je t'épuiserai dans ce que tu veux, mais cela encore c'est Moi qui le veux".

L'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -a dit à Abu Hurayra : "L'encre est sèche pour ce qui est de ce qui t'advient". Dans un autre *hadith* : "L'encre est sèche et les pages sont rangées". Le shaykh de nos shaykhs, sidi Ahmad al-Yamani dit lorsque lui et ses compagnons furent interrogés sur la réalité de la sainteté : "La réalité de la sainteté, c'est lorsqu'une personne s'assied à l'ombre, il ne désire pas se mettre au soleil, et lorsqu'il est au soleil, il ne désire pas s'asseoir à l'ombre".

Tout ceci vaut lorsque l'on a le choix, et non pour les choses vitales. Nous avons déjà mentionné ce qu'à dit le shaykh sidi 'Ali : "Un des attributs du saint accompli, c'est qu'il n'éprouve le besoin que d'être dans l'état où son Maître l'a mis sur le moment", c'est à dire qu'il n'a de volonté que dans ce qui émane de la Puissance divine et ne désire rien d'autre.

Lorsque le connaissant en Dieu reçoit une effluve seigneuriale (*tajalli*), c'est à dire lorsqu'il passe d'un état à un autre, il doit rester sur ses gardes et patienter jusqu'au moment où il voit que cela vient de Dieu, par un signe extérieur où bien par une voix intérieure. Il doit rester à l'écoute de ces voix. Dieu s'adresse à Lui par le biais qu'Il désire. Ce biais est valide, il a été maintes fois utilisé à l'égard des connaissants en Dieu : ainsi, ils ne sont mus que par la Volonté de Dieu et par Son Messager, car il n'y a aucune séparation chez les gens de l'unification. Que Dieu nous fasse comme ceux-là, Amen !

Tout cela vaut si l'état dans lequel tu es mis est conforme à la *Shari'a*. S'il ne l'est pas, alors cherche à le quitter par tous les moyens !

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] évoque la quatrième attitude spirituelle, qui est celle d'élever son aspiration (*himma*) au-delà des êtres et l'ascension constante à travers les stations de la connaissance spirituelle :

*Jamais itinérant n'arrêta son aspiration
à ce qui lui a été dévoilé,
Sans entendre aussitôt les voix de la vérité :
Celui que tu cherches est en avant !
Et si les apparences des créatures
font miroiter leur charme,*

*Aussitôt leurs réalités profondes te crient :
"Nous sommes une tentation, ne sois pas parjure".*

L'aspiration (*himma*) du voyageur, c'est la force qui le pousse au voyage. "Arrêter son aspiration", c'est croire qu'il est arrivé au terme où que cela suffit pour lui. Les "voix de la vérité" et de l'Invisible, ce sont ce les dévoilements de la source de la réalisation spirituelle. L'apparence faisant miroiter son charme en est une manifestation mais qui a l'intention de te faire t'incliner devant elle. "L'apparence des créatures" c'est la beauté et l'apparente sagesse qui les recouvre. Leurs "réalités profondes" sont leurs lumières intérieures et c'est le lieu de la manifestation de leurs significations subtiles. Le cheminant est celui qui vit ces choses. S'il les vit en lui-même, il est un cheminant classique. S'il les vit par Dieu, il est un cheminant ravi à lui-même (*majdhub*).

Il passe par trois stations : l'annihilation dans les Actions, l'annihilation dans les Attributs et l'annihilation dans l'Essence. On pourrait dire, aussi : annihilation dans le Nom, annihilation dans l'Essence et annihilation de l'annihilation -c'est la station de la subsistance en Dieu (*baqa*)⁵⁶. Puis c'est une élévation sans fin.

Lorsque le secret de l'Unicité divine est dévoilé au cheminant et qu'il goûte à la douceur et que son aspiration désire s'arrêter à cette station, les voix de la Réalité et de la constance lui crient : Celui que tu cherches est en avant !

Lorsqu'il parvient jusqu'à la station de l'annihilation dans les Attributs et que le secret d'Unicité des Attributs lui est révélé, il se tourne alors vers l'annihilation dans l'Essence, et son aspiration désire s'arrêter à cette station, les voix cachées de la Réalité de l'annihilation dans l'Essence lui crient : Celui que tu cherches est en avant !

Lorsqu'il parvient à l'annihilation dans l'Essence et que le secret de l'Unicité de l'Essence lui est dévoilé, et son aspiration désire s'arrêter à cette station, les voix cachées de la réalité de l'annihilation de l'annihilation, ou la réalité de la subsistance en Dieu, lui crient : Celui que tu cherches est en avant !

Lorsqu'il parvient à la subsistance, les voix cachées des sciences invisibles l'appellent et lui disent : "Et dis : O mon Seigneur, accroît mes connaissances !" (Coran 20 : 114) Le Prophète -sur lui la paix et le salut -dit : "Je ne peux te louer comme Toi Tu te louanges".

On peut dire, aussi : Lorsque le cheminant se voit dévoiler l'annihilation dans le Nom, qu'il goûte à la douceur dans l'action et dans l'invocation et que son aspiration veut s'arrêter là, les voix cachées de l'annihilation dans l'Essence l'appellent et lui disent : Celui que tu cherches est toujours en avant ! Lorsqu'il parvient à la station de l'annihilation dans l'Essence et qu'il en goûte la douceur, mais qu'il s'est pas solidement enraciné et que son aspiration veut donc se suffire de cela, les voix cachées de la Réalité de l'enracinement lui crient : Celui que tu cherches est en avant ! Lorsqu'il prend de l'enracinement mais ne

⁵⁶En soufisme on nomme *fana* l'extinction de soi en Dieu, et *baqa* la subsistance en Lui, dans l'obéissance aux lois de ce monde.

recherche pas aller au-delà, les voix cachées de l'ascension l'appellent et lui disent : Celui que tu cherches est en avant ! Et c'est ainsi pour chaque station. Celle qui est devant lui l'interpelle. "O gens de Yathrib ! Ne demeurez pas ici." (Coran 33 : 13)

Lorsque l'aspect extérieur des êtres dévoilent leur splendeur au cheminant ou au connaissant en Dieu par la rupture de les schémas habituels, par le fait qu'il peut les commander ou disposer d'eux comme il le veut grâce à la force de son aspiration (*himmā*), comme, par exemple, marcher sur l'eau, voler dans le ciel, faire jaillir de l'eau, faire apparaître la nourriture et d'autres miracles de ce genre, et que l'aspiration du cheminant est tenté de s'arrêter à ces aspects extérieurs pour en savourer les goûts, les voix cachées des significations subtiles des êtres l'appellent et lui disent : "Nous sommes là afin de t'éprouver, afin de voir si tu te contentes de ces formes physiques plutôt que de reconnaître leur Maître, Celui qui les a manifesté, et afin de voir si tu t'en détournes pour aller vers la lumière de leurs significations subtiles et contempler leur Maître, Celui qui les fait être. Prends garde à ne pas oublier, à ne pas renier, Celui qui les a manifesté. Sinon tu rejoindras ceux qui le renient, les ignorants.

Dans le *al-Bughya*, as-Sahili donne une métaphore pour ces stations et pour le voyage au travers de ce dernier. Il dit :

"C'est comme le roi qui apparaît à l'aube et qui nous envoie des messagers qui portent une lettre venant de lui. Ils nous lisent la lettre du roi et nous font nous languir de lui, par la mention de sa générosité et de ses qualités. Certaines personnes se détournent de l'obéissance et de la soumission. Ce sont les non-croyants. D'autres personnes acceptent de le servir mais ne peuvent s'élever à la présence du roi. C'est le cas du commun des musulmans dont l'amour et la certitude sont faibles. D'autres personnes se languissent du roi et d'entrer en sa présence. Les messagers leur disent alors : Nous allons faire le voyage avec vous afin de vous faire connaître le chemin. Ils ouvrent donc la marche et font le voyage avec eux. Le Roi leur a fait construire des maisons et des stations où ils peuvent faire halte. Chaque station est plus belle que celle qui la précédait, et cela jusqu'à l'arrivée à la Présence du roi. Lorsqu'ils s'arrêtent à la première station ils voient la beauté et la splendeur du lieu, et ils veulent y rester. Les messagers du roi leur disent alors : Ce que tu cherches est encore plus en avant ! Ils se lèvent donc et quittent la station. Lorsqu'ils arrivent à la deuxième station, ils trouvent qu'elle est encore meilleure que la précédente, alors ils veulent y demeurer. Les messagers les font voyager jusqu'à la station qui est au-delà. Ainsi ils traversent les stations, l'une après l'autre, jusqu'à arriver jusqu'au roi. Les messagers leur disent alors : Vous voici avec votre Seigneur ! Ils sont donc soulagés de leur fatigue et peuvent rester assis et contempler. Les messagers, ce sont les prophètes que Dieu a envoyés et leurs représentants de parmi ceux qui suivent leurs pas, ceux qui unissent la *Shari'a* et la réalité (*Haqiqa*). Les stations sont celles que le cheminant traverse".

Ash-Shushtari a indiqué que l'on ne doit pas s'arrêter à ces stations ou aux miracles. Il a dit :

Ô cheminant, ne te tourne pas vers l'altérité, tout ce qui est autre que Dieu est autre. Utilise Son invocation (*dhikr*) comme d'une protection.

Ne t'installe pas dans une station -elle n'est qu'un voile.
Sois prompt au voyage et recherche le secours.

Dès que tu vois les rangs qui s'exposent à toi,
quitte-les. Nous l'avons fait.

Dis : "Je n'ai de visée que Ton Essence".
Les formes manifestées ne sont pas et il n'y a aucun choix possible.

Sache que les attitudes spirituelles que le shaykh a mentionnées dans ce chapitre s'appliquent aux connaissants en Dieu, bien que les autres sont aussi concernés. Cela s'applique aussi pour les autres car on peut en faire une généralité : tout cheminant s'élève à une station et devant lui se trouve le chemin qui doit emprunter pour se compléter. Et Dieu le Très-Haut sait mieux.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] évoque la cinquième attitude spirituelle vis-à-vis de Dieu, qui est celle de cesser de Le chercher et de Lui demander quelque chose. Cela indique que le véritable courtoisie spirituelle, c'est d'abandonner la recherche !

*Lui demander quelque chose
c'est le suspecter,
Le chercher
c'est être absent de Lui,
Chercher quelqu'un d'autre
c'est manquer de pudeur envers Lui,
Et demander à quelqu'un d'autre
c'est être très loin de Lui !*

Lorsque tu Lui demandes quelque chose, c'est par retraite du monde ou par humble prière. Lorsque tu Le cherches, c'est par investigation et par déduction. Chercher quelqu'un d'autre que Lui, c'est manquer de pudeur et de sincérité. Et demander à quelqu'un d'autre que Lui, c'est par flatterie ou par requête. Il résulte quatre attitudes : la recherche du Réel et Lui demander quelque chose, le recherche du faux et lui demander quelque chose. Seuls les gens de la connaissance de Dieu savent cela.

Pour ce qui est du fait de Lui demander quelque chose, tu le fais parce que tu doutes de Lui : tu lui adresses tes requêtes par peur qu'Il t'oublie ou bien qu'Il te néglige. Mais on ne peut réveiller quelqu'un que pour qui l'assoupissement est possible et on ne peut rappeler quelqu'un

que pour qui l'oubli est possible ! "Et Dieu n'est certainement jamais inattentif à ce que vous faites". (Coran 2 : 74) "Allah ne suffit-il pas à Son adorateur ?" (Coran 39 : 36) Le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit : "Celui qui, en M'invoquant, oublie de m'adresser une requête, Je lui donnerai plus qu'à ceux qui le font".

Il est donc meilleur pour le connaissant de Dieu de rester silencieux sous le passage des décrets que la retraite et l'humble supplication. Le shaykh de nos shaykhs, Moulay al-'Arabi, a dit : "le véritable *faqir* ne recherche pas d'états. S'il doit rechercher quelque chose, que ce soit la connaissance ultime de Dieu.

Lorsqu'on procède à des supplications, ce doit être par pur esprit de servitude et de sagesse, et non pas une demande de recevoir son lot. Et cela parce que, de toute manière, ce qui t'est destiné t'arrivera de toutes les façons. Si tu Lui demandais de ne pas le recevoir, Il ne te répondrait pas. Il y a divergence parmi les soufis au sujet du fait qu'il vaille mieux supplier ou rester silencieux. Chacun doit interroger ce qui lui a été donné à voir, et ce qui a élargi sa poitrine⁵⁷. Voilà ce qui lui est demandé de faire !

Le chercher, c'est la preuve que tu es séparé de Lui par ta propre existence. Si ton coeur était dans la Présence et si tu étais absent à toi-même et à l'illusion, tu ne trouverais rien en dehors de Lui.

Je te vois interroger les gens au sujet de Najd alors que tu y es,
et au sujet de Tihama. Voilà un agissement de celui qui doute encore.

Ibn al-Marhal as-Sibtî a dit :

Chose incroyable que je me languis d'eux
et que je m'enquiers d'eux auprès d'autres
alors qu'ils sont toujours avec moi !

Je verse des larmes et pourtant ils sont mes yeux.
Mon coeur se lamente de la distance alors qu'ils sont dans ma poitrine !

Ar-Rifa'i a dit :

Ils m'ont dit : Oublies-tu parfois Celui que tu aimes ?
Je leur réponds : Ô gens ! Comment oublie Celui qui est mon âme ?

Comment L'oublier alors que toute chose tient sa beauté de Lui ?
Chose mystérieuse que l'esclave oublie son Maître.

Il n'est pas absent de moi, mais je ne Le vois pas.
Je dis haut et fort : Dites : Il est Dieu !

⁵⁷C'est à dire : chacun doit se baser sur ce qui lui a été révélé en son coeur. S'il suit cette inspiration, alors il sera dans le Vrai.

Pour ce qui est de chercher quelqu'un d'autre que Lui, c'est à dire de chercher une reconnaissance autre que la Sienne, tu le fais par outrecuidance et par manque d'intimité avec Lui. Ton outrecuidance envers Lui est telle qu'Il te convoque à entrer en Sa Présence et tu le fuis par insouciance. C'est comme une personne qui se voit entrer en Présence du Roi et qui, alors que le Roi arrive, tourne le dos vers quelqu'un d'autre. Voilà qui est révélateur d'une attitude éhontée et d'un manque d'intérêt porté au Roi. Celui-là mérite d'être reconduit à la porte ou traité comme un animal.

La preuve que tu manques d'intimité avec Lui c'est que, si tu étais intime avec Lui, il t'aurait voilé Sa création et il t'aurait paru inconcevable pour toi de chercher à le connaître ; et tu t'en serais donc détourné. Lorsqu'Il te rend intime avec Lui, il te rend, par là même, étranger à Sa création. L'intimité avec les hommes est signe de faillite. Lorsque tu te tournes vers le Réel tu te détournes de la création, et lorsque tu te tournes vers la création tu te détournes du Réel. Et on considère que l'un des principes de la Voie est de se détourner de la création en toute action⁵⁸.

Pour ce qui est de demander quelque chose à un autre que Lui, tu le fais à cause de la distance qui se trouve entre toi et Lui. Si tu avais réalisé Sa proximité -et Il est le Généreux -tu n'aurais à t'adresser à personne. Le *Munajat*⁵⁹ te décrira la manière d'adresser des requêtes pour autrui si tu n'es pas habitué à demander des faveurs spécifiques.

Dans un des Livres révélés, Dieu dit : "Lorsque Mon serviteur a un (véritable) besoin et qu'il Me demande secours, Je connais la véracité de son intention. Même si les sept cieux et les sept terres conspiraient à son encontre, Je décréterais pour lui l'aisance et la bonne issue pour son souci. Lorsque Mon serviteur a un besoin et qu'il demande secours à un autre que Moi, la terre s'effrite sous ses pieds, les cieux s'affaissent au-dessus de lui, et le lien entre lui et Moi se rompt".

La courtoisie spirituelle adéquate, c'est de se contenter de la connaissance de Dieu, de la réalisation spirituelle de cette gnose, de se contenter de Lui de manière à n'éprouver aucun besoin de secours venant d'un autre que Lui. Et Dieu sait mieux.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] évoque la sixième attitude spirituelle : le soumission et le contentement du Décret divin. Il dit :

*Pas un souffle que tu émetts
sans qu'Il réalise en toi un de Ses décrets.*

⁵⁸Ibn 'Ajiba ne promeut pas le monachisme, qui n'existe pas en Islam. La retraite, en Islam, n'est que temporaire. Il s'agit ici d'être, comme le veut l'adage soufi, "dans le monde sans en être", ou encore, de suivre l'indication du Prophète -sur lui la paix et le salut : "Soyez dans ce monde comme un étranger ou un passant". La création n'est pas une fin en soi, elle n'est pas suffisante à elle même. Elle est le moyen donné aux hommes de connaître et d'exalter Dieu.

⁵⁹ *Les entretiens confidentiels* d'Ibn 'Ata- Allah, publié avec les *Hikam*, Arché, 1999.

Le “souffle” représente ici un laps de temps, le temps que cela prend d’inspirer et d’expirer une bouffée d’air. Il est plus prolongé qu’un pétitement d’oeil, qui lui dure plus longtemps qu’un instant, le temps que dure un simple coup d’oeil. Le décret, c’est la prescience des choses avant qu’elles n’apparaissent. Il sait mieux les lapses de temps, les lieux, les quantités et le nombre des individus, les circonstances et les afflictions qui les assaillent.

Ô homme, si tu réalises que chacun de tes souffles est contenu dans le décret, et que rien n’apparaît de toi ou d’autrui sans qu’Il ne l’ait eu en prescience et qu’Il procède en toute cohérence avec celle-ci, alors tu ne peux que te contenter de ce qui survient par décret. Tes souffles sont comptés tout comme tes coups d’oeil et tes instants. Lorsque ton dernier souffle arrive, tu voyages alors vers l’Autre Monde. Si tes souffles sont comptés, alors pourquoi te préoccupes-tu de tes moindres gestes, de tes pensées, de tes actions ?

La réalité de la satisfaction en Dieu (*rida*), c’est de faire face à des situations destructives avec un visage souriant. La réalité de la soumission en Dieu, c’est que la peine et la récompense soient égales : dans les deux cas, tu n’as pas d’autre choix ! Voilà la station des gens de la perfection, ceux qui ont accompli leur évanouissement en Dieu. Que Dieu nous fasse profiter du bienfait de leur invocation et qu’Il nous unisse à eux, Amin !

Puis il [Ibn ‘Ata- Allah] évoque la septième attitude spirituelle : le fait d’être attentif à Dieu et d’être le témoin continu de Lui :

*Ne sois pas dans l’attente que cessent en toi les altérations.
Cela t’empêche, dans l’état où Il te met,
d’être attentif à Lui seul.*

“Etre attentif” signifie ici faire preuve de patience, d’attendre. Les “altérations” désignent ce qui altère l’état du coeur. On emploie ce terme pour désigner un coeur qui régresse d’un état de perfection à un état d’imperfection. Les soufis considèrent que tout ce qui distrait de la Présence de Dieu est une “altérité”. Etre attentif, c’est veiller à ce que son coeur ne s’éloigne pas de la Présence du Seigneur. Le shaykh parle ici de veiller sur son coeur. Veiller sur son âme (*ruh*), c’est prendre soin de la maintenir dans la contemplation perpétuelle. Veiller sur le secret essentiel, c’est prendre soin de le maintenir dans l’ascension perpétuelle et dans la courtoisie spirituelle vis à vis de Dieu.

Lorsque Dieu te place dans une situation dans ce monde où tu es dominé par l’existence des autres et où tu es dominé par le sensoriel, alors Il t’a placé extérieurement dans un effort dans ce monde qui te revient de droit, et Il t’oblige donc à t’efforcer à garder ton coeur dans la Présence pour ne pas que tu te mettes à L’oublier, ou à maintenir ton âme dans la contemplation perpétuelle pour ne pas te faire brigander par le

monde sensoriel, ou à te battre pour que ton secret essentiel continue à rechercher les grâces et les connaissances et qu'il ne se relâche pas dans ses efforts. N'attends pas d'être libéré de ton travail dans ce monde, car ce faisant tu mettrais ton coeur en sursis. Si tu fais cela, tu perdras l'attention que tu dois avoir dans la situation où Dieu t'a mis. Ce serait une impolitesse spirituelle de ta part. Ce serait aussi gâcher le moment, sans t'y investir en Dieu. En pas mettre à profit un moment, c'est commettre une erreur qui ne peut se corriger.

J'ai entendu que lorsque le shaykh Moulay al-'Arabi voyait ses disciples au travail et qu'il craignait que le monde sensoriel les déposséderait, il leur hurlait : "Hé vous !" pour les alerter et pour les réveiller de leur torpeur sensorielle. Ash-Sha'rani dit dans *al-Uhud* que l'un des shaykhs n'était jamais absent de Dieu, même durant l'acte sexuel. Voilà les capacités des gens préoccupés de Dieu de parmi les connaissant de Dieu. Voilà l'unification dans l'unification ! Et Dieu sait mieux.

Ceci n'est pas une répétition de notre part de ce que nous avons dit plus haut sur l'erreur d'ajourner tes actions pour un temps où tu serais libre. Cela portait sur les oeuvres du corps, les actions, alors que ceci porte sur les oeuvres du coeur. Il s'agit ici d'attention portée à Lui en toute circonstance, de bien prendre cela en considération et d'agir en conformité à cela. Le succès est auprès de Dieu !

Lorsque tu auras obtenu l'attention et la contemplation dans l'altérité, ne t'étonnes pas de voir des impuretés dans le monde : tu ne devras pas te les cacher. Voici ce qu'il [Ibn 'Ata- Allah] en dit :

*Tant que tu es en ce bas monde,
ne t'étonne pas des tribulations.
Celles-ci en font que révéler
ce qu'il mérite comme attributs
et ce dont il faut le qualifier.*

Considérer qu'une chose n'est pas à sa place, qu'elle est tribulation, c'est lorsqu'elle devient étrange, de manière à ce qu'elle semble incongrue. Les impuretés (citées plus haut), ce sont ce qui affecte le soi et qui l'afflige. "Ce qu'il mérite comme attributs", c'est la manière dont il mérite d'être considéré, et "ce dont il faut le qualifier", c'est la manière dont il faut qu'il soit décrit. L'un des shaykhs a dit que les "attributs", ce sont les aspects intrinsèques des choses, et les qualifications, les aspects temporels et non-essentiels. Les aspects intrinsèques à la chose dont, par exemple, la blancheur, la noirceur, la hauteur ou la petitesse. Les aspects non-essentiels, ce sont la maladie, la santé, la joie, la tristesse, par exemple.

Fait partie de la bonne attitude du connaissant de se dire qu'aucune épiphanie du Réel n'est pas à sa place et de ne pas s'en étonner, quelles

qu'elles soient, qu'elles soient signes de Sa majesté ou bien de Sa beauté. Si des évènements bouleversent ton monde, accablantes ou assujettissantes, ne pense pas qu'ils puissent n'être pas à leur place. Par ailleurs, ce monde-ci est un lieu où Il se manifeste dans Son absolue Majesté : c'est le lieu des peurs, de la séparation et de la migration vers Dieu.

Sur ce dernier point, dans un hadith, le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit dans un sermon : "Ô gens ! Ce monde est le monde de la destruction, et non pas de la stabilité. C'est la station du désarroi et non pas celle de la joie. Celui qui sait cela ne se réjouit pas dans l'aisance et ne s'attriste pas dans l'affliction. Dieu a créé ce monde en lieu d'affliction et Il a fait de l'Autre Monde la destination". Il a donc fait de ce monde la raison d'être récompensé dans l'Autre et Il a fait de l'Autre monde la récompense pour les épreuves de ce monde. Lorsqu'Il prend, c'est donc pour (mieux) rendre et lorsqu'Il afflige, c'est pour (mieux) récompenser. Ce monde passe et touche bientôt à sa fin. Alors prends garde à la douceur de la tétée, car tu connaîtras l'amertume du sevrage ! Rejette son plaisir dans l'instant parce que la finalité est détestable. Ne cherche pas à cultiver ce monde que Dieu va dévaster et ne cherche pas à te l'approprier alors que Dieu veut que tu t'en détaches. Tu t'exposerais alors à Son courroux et tu mériterais Son châtement !

Al-Junayd a dit : "Je ne considère jamais que les choses de ce monde qui m'adviennent soient mauvais, car j'ai un principe de base : ce monde est celui du désarroi, de l'inquiétude et de la mise à l'épreuve". On a dit à ce sujet :

L'homme intelligent, dans sa tête, se dessine une image
des afflictions avant qu'elles adviennent.

Même si elles surviennent par surprise, il ne s'en alarme point
grâce à l'image dessinée en lui.

Il voit que la situation le mènera à une autre
et qu'en vérité la finalité devient un commencement.

L'homme ignorant pense avoir sécurisé ses jours
et oublie les afflictions du passé.

Si les vicissitudes du temps le rattrapent
et l'affligent, il est abattu.

Si on sait se prémunir par avance, c'est par l'expérience
de constance et de confiance face à l'épreuve.

Abu Sulayman ad-Darani a dit à Ahmad ibn Abi l-Hawari : "Ahmad, un peu de faim, un peu de nudité, un peu d'avilissement et un peu de constance. Les jours de ce monde te sont comptés.

Ô connaissant ! Crois-tu donc que les afflictions qui adviennent, à toi et aux autres, ne soient pas à leur place tant que tu es de ce monde ? Ce que résulte dans le monde des épiphanies de la Majesté, c'est seulement la manière dont il convient de le décrire et dont il faut le qualifier. Alors ne crois pas qu'une chose ne puisse pas à être à sa place et ne t'étonne de rien ! Il t'incombe de reconnaître Dieu dans Sa Majesté assujettissante et dans Sa Beauté, dans la douceur de la vie et dans l'amertume. Ce sont les gens du vulgaire qui ne Le voient pas dans la Beauté. La reconnaissance de la Majesté, c'est la tranquillité, le comportement adéquat, le plaisir et l'acceptation. Le *faqir* doit être comme le roseau : lorsque l'orage survient tout à coup, il se courbe et lorsqu'il passe, il relève la tête.

Comme tu ne trouves pas que les impuretés du monde n'ont pas leur place, tu ne t'en attristes pas, tu ne les crains pas et tu ne t'en alarmes pas. De la même manière, ne t'étonnes pas de l'avènement de choses de félicité, provenant de la Beauté, pour ne pas te réjouir au point d'en être oublieux. La Majesté est soeur de Beauté et la Beauté est soeur de Majesté et elles alternent comme la nuit fait place au jour. Le connaissant en Dieu prend la coloration de chaque situation. Jamais rien ne lui semble incongru et il ne s'étonne de rien puisque tout ce qui émane de la Toute-Puissance est Un.

C'est toute la différence entre le *sadiq* et le *siddiq* : contrairement au *sadiq*, le *siddiq* ne s'étonne de rien et ne doute jamais de ce qui lui est promis par Dieu. Le *sadiq*, quant à lui, s'étonne dès qu'il voit quelque chose d'extraordinaire. Lorsque quelque chose est décrété pour lui, il hésite de faire ce qui lui incombe de faire⁶⁰.

Dieu le Très-Haut a qualifié Maryam⁶¹ de *siddiqa*, mais n'a pas donné ce nom à Sarah car lorsqu'elle reçut la bonne nouvelle de la naissance de l'enfant, elle trouva cela étonnant et s'exclama : "Voilà quelque chose d'extraordinaire !" C'est la raison pour laquelle les anges lui dirent : "T'étonnes-tu du commandement de Dieu ?" Ce ne fut pas le cas de Maryam. Elle ne trouva pas cela curieux. Elle posa juste une question pour s'informer, pour demander le moment ou le moyen. Et Dieu sait mieux.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] évoque la huitième attitude spirituelle, qui est de se dépenser par Dieu, pour Dieu, de Dieu et à Dieu. C'est la station de la véracité qui est le coeur de la sincérité, et la sincérité appartient à l'élite de l'élite. Il dit :

*Rien de ce que tu veux obtenir par ton Seigneur
n'est impossible !
Rien de ce que tu veux obtenir par toi-même
n'est facile !*

⁶⁰Le *sadiq* est le véridique, celui qui dit la vérité. C'est le pronom dérivé directement de *as-sidq*, la véracité. Le *siddiq* est la personne dont l'intégrité est totale et dont la sincérité est le caractère dominant.

⁶¹Marie, mère de Jésus.

Etre retardé dans ce que l'on veut obtenir, c'est la difficulté et les obstacles. Lorsque tu as besoin d'une chose dans ce monde ou pour l'Autre et que tu veux être satisfait dans les plus brefs délais, alors cherche à l'obtenir par Dieu et non pas par toi-même. Si tu la recherches par Dieu, elle te sera facile et rapide d'obtention. Si tu la recherches par toi-même, il sera très difficile et pénible de l'obtenir. Ce que tu cherches par ton Seigneur n'est pas retardé ou bloqué et ce que tu cherches par toi-même n'est pas facile ou simple. Dieu le Très-Haut dit : "Moïse dit à son peuple : "Demandez assistance à Dieu, ayez patience. La terre n'appartient qu'à Dieu. Il en fait hériter qui Il veut parmi Ses adorateurs". (Coran 7 : 128) Quiconque recherche une chose par Dieu, et reste patient, il résultera pour lui le succès et il sera au nom des craintifs de Dieu.

Dieu le Très-Haut dit : "Et quiconque place sa confiance en Dieu, Il lui suffit". (Coran 65 : 3) C'est à dire : Il s'occupera de ce qui lui est source d'inquiétude". Le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit à l'un de ses Compagnons, Suwayd ibn Ghafala: "Ne recherche pas la place de commandeur. Si tu la recherches, tu en seras prisonnier. Si elle t'arrive sans que tu la recherches, tu seras aidé".

Le signe que l'on cherche par Dieu, c'est d'être détaché du résultat et d'être distrait du résultat par Dieu. Lorsque le bon moment arrive, c'est par la permission de Dieu. Le signe que l'on cherche par soi-même, c'est l'attachement au monde et l'investissement à outrance. Lorsque la chose s'avère difficile à obtenir, on est contracté et désemparé. Voilà le critère pour savoir si on cherche par Dieu ou si on cherche par soi-même. Si on cherche par Dieu, la Réalité de la recherche est comblée, même si elle ne l'est pas en surface. En revanche, si on cherche par soi-même, l'effort n'est pas comblé et le moment est gâché, même si en surface le désir et le besoin sont comblés.

Voici une règle reconnue des gens de l'attention et des gens de la sainteté. Le shaykh ash-Shadili a dit : "Lorsque Dieu veut honorer Son serviteurs dans tous ses mouvements et dans sa tranquillité, Il lui fait voir la soumission à Dieu et Il lui voile son ego (*nafs*) face à Ses décrets. Ainsi, il ne se tourne pas vers son ego face aux événements, comme s'il en était coupé. En revanche, lorsque Dieu veut rabaisser son serviteur dans tous ses mouvements et dans sa tranquillité, Il lui fait voir son ego et Il lui voile sa soumission. Ainsi, il est balloté dans ses passions et appétits terrestres. La soumission à Dieu lui est coupée. S'il arrive quelque chose au serviteur honoré, il se dit : "Voici une porte de la sainteté et de la servitude !" Mais le plus grand véridique et le plus grand saint, c'est celui de l'homme éclairé pour qui toute chose a la même valeur, car il est en Dieu quoi qu'il prenne et quoi qu'il laisse. Le shaykh Zarruq a cité cela dans l'un de ses commentaires.

Pour conclure sur ce point, toute les actions du connaissant en Dieu se font par Dieu et toutes les actions des autres se font par soi-même. Si elles avaient été par Dieu, alors elles auraient eu pour conséquence le rapprochement de Lui. Si elles avaient été pour Dieu, alors elles auraient mérité une récompense. Celui qui agit par Dieu pénètre le voile de la

contemplation des amoureux. Agir pour Dieu entraîne une récompense qui se situe au-delà de la Porte⁶². L'action par Dieu est donnée par les gens de la réalisation spirituelle, et l'action pour Dieu est donnée par les gens de la science législative. L'action pour Dieu vient des gens de la parole de Dieu : "C'est Toi que nous adorons". L'action par Dieu vient des gens de la parole de Dieu : "C'est toi dont nous implorons secours"⁶³.

Le shaykh sidi 'Ali a dit : "La différence entre l'action par Dieu et l'action pour Dieu, c'est celle de la différence entre le *dinar* et le *dirham*". Le succès est auprès de Dieu. Celui qui est connaissant par Dieu retourne à Lui à tout moment et s'abandonne à Lui en tout état. Il [Ibn 'Ata- Allah] indique cela lorsqu'il dit :

*Le signe du succès final :
le retour à Dieu dans les commencements.*

Le succès dans une chose, c'est le fait d'atteindre le but et on atteint le but lorsqu'il est fixé et qu'on a obtenu ce qu'on veut de lui. La fin d'une action c'est donc son succès et la première impulsion, c'est le commencement.

Ô aspirant à Dieu, lorsque ton aspiration te porte à désirer quelque chose, quelle qu'elle soit, et que tu désires le succès, que tu aspiras à un dénouement digne et bon, alors retourne à Dieu au commencement de ta recherche en te débarrassant de ton impression de puissance et de force. Dis, comme l'a dit le Prophète -sur lui la paix et le salut : "Si cela vient de Dieu, c'est Lui qui la fera advenir". Alors ne sois pas avide de la chose désirée et ne t'en soucie pas. Ce que Dieu veut, sera, et tout ce que notre Seigneur ne veut pas, ne sera pas. "Si les hommes et les *jinn*s se liguèrent pour t'aider à accomplir quelque chose que Dieu n'avait pas décrété pour toi, ce serait sans effet. S'ils se liguèrent pour te nuire par quelque moyen que Dieu n'avait pas décrété pour toi, ce serait sans effet. L'encre est sèche et les pages sont rangées"⁶⁴.

Lorsque tu cherches une chose et que tu t'en remets à Dieu et que tu remets la chose à Dieu, Dieu te fera alors voir Sa prescience. Le signe de ton abandon à Dieu, c'est que tu arrives à obtenir ce que tu cherchais, que ce soit ou non en concordance avec le monde sensible, car tu désires véritablement ce que Dieu désire, non ce que ton ego désirait !⁶⁵ Il ne tient qu'à toi de regarder ce qu'émerge de Dieu et tu seras annihilé à tes désirs d'obtention et à tes appétits.

Lorsque tu cherches une chose par toi-même, en t'appuyant sur ta propre force et ton pouvoir, dans l'impatience et pressé de l'obtenir, voilà le signe que tu n'es pas proche du but de l'obtention véritable, et le signe que tu seras déçu si tu ne l'obtiens pas, même si tu sembles l'obtenir

⁶²C'est à dire une récompense après la mort. Celui qui agit par Dieu pénètre le secret de l'action de son vivant.

⁶³C'est le cinquième verset de la *Fatiha*, sourate liminaire du Coran.

⁶⁴C'est un *hadith* qui se trouve notamment dans les Quarante hadiths d'an-Nawawi.

⁶⁵Un adage soufi dit : "Désire ce qui arrive !"

dans le monde sensible. Tout ceci est validé et éprouvé à la fois par l'élite spirituelle, et par le croyant moyen. Voici une parole de sagesse qui complète celle qui la précédait et qui la généralise. Dieu seul sait !

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] complète ce sujet par une affirmation qui confirme ce qu'il avait dit avant :

*Celui dont les débuts sont illuminés,
illuminée aussi sera sa fin.*

L'illumination du débuts, c'est de commencer la chose par Dieu, la rechercher par Dieu et de s'en remettre à Dieu, tout en agissant dans le monde des moyens et tout en se préoccupant d'établir la justesse et de faire preuve de courtoisie spirituelle face au Décret. L'effort dans le monde des moyens est plus ou moins grand en fonction de la grandeur de l'objectif. La contemplation qui s'en suit est plus ou moins grande selon l'effort. "Et quand à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers. Dieu est en vérité avec les bienfaisants." (Coran 29 : 69) ; "La miséricorde de Dieu est proche des bienfaisants." (Coran 7 : 56)

Le shaykh sidi 'Abdu r-Rahman a dit : "Ne vas pas croire que la nourriture de l'object du désir soit peu onéreuse. Elle est chère ! Ce que tu moissonnes en été ne se fait seulement à la douceur de la nuit. Si nous voyons quelqu'un qui se presse dès le commencement dans la recherche de Dieu, se détournant de son intimité avec la création, absorbé dans le service de son Seigneur au point d'en oublier sa passion et son désir, nous savons que sa fin sera illuminée, que son issue sera digne de louanges et que son but sera atteint. Si, au contraire, nous voyons quelqu'un qui néglige sa recherche de Dieu et qui se délaisse pas son ego et sa passion, alors nous savons que sa recherche n'est qu'un leurre, que sa fin sera la destitution et que son issue sera la déception, même si le Donateur Généreux lui donne des choses. Toutes ces choses se trouvent dans le chemin vers la Présence du Réel.

Pour ce qui est de la recherche des moyens de ce monde, des stations et des états d'élite, on ne peut en obtenir leur radiance qu'en s'en détachant, qu'en s'en détournant et qu'en se préoccupant de Dieu Seul. On en a dit : "Les degrés ne peuvent s'atteindre qu'en s'en détachant. Le shaykh Abu l-Hasan a dit :

"Un ami et moi-même adorions Dieu dans une caverne. Nous nous disions :

-Ce mois-ci, Dieu nous donnera l'ouverture spirituelle ! Cette semaine, Dieu va nous donner l'ouverture !

Un homme s'est arrêté devant l'entrée de la caverne et dit :

-*Salam 'alaykoun* !

Nous avons retourné son *Salam* et lui avons demandé :

-Comment vas-tu ?

Il a escaladé jusqu'à nous et nous a dit :

-Comment peut aller celui qui dit : "Ce mois-ci, Dieu nous donnera l'ouverture spirituelle ! Cette semaine, Dieu va nous donner l'ouverture !" Et bien, il n'a ni ouverture, ni résultat. N'adorons-nous pas Dieu comme Il nous a ordonné de le faire ? Alors pourquoi est-il absent ?

Nous avons compris alors ce que nous devons comprendre. Et nous nous sommes blâmé d'avoir agi de la sorte. Et Dieu nous donna l'ouverture."

Une chose similaire est mentionnée dans le *Tanwir*.

Celui qui recherche la station de l'élite est donc l'esclave de cette recherche, et rate la part que Dieu lui a réservé jusqu'à ce qu'il se retourne vers Lui en se repentant. Celui qui se contente d'adorer Dieu en serviteur obtiendra la part de servitude que Dieu lui a réservée et parviendra à la station de l'élite sans s'orientant vers son obtention, sans la rechercher. Et Dieu sait mieux.

Ces choses-là sont le signe d'un début illuminé, et le signe d'un début illuminé, c'est que les choses recherchées sont des choses intérieures, comme, par exemple, l'abandon et le retour à Dieu, un désir ardent et un alanguissement de Dieu. Leur fruit, cependant, doivent rejaillir sur l'extérieur. Il [Ibn 'Ata- Allah] indique cela lorsqu'il dit :

Ce qui est gardé dans l'invisible des consciences transparaît dans le témoignage des apparences.

"Garder", c'est ici mettre quelque chose quelque part afin de le préserver. "L'invisible des consciences", ce sont les choses de l'intérieur dont les consciences sont les secrets, que sont les coeurs et les esprits. Le "témoignage des apparences", c'est le monde visible de la manifestation extérieure : les corps et membres extérieurs.

Tout ce que Dieu a gardé et placé dans les coeurs, le bien ou le mal, la lumière ou l'obscurité, la science ou l'ignorance, la compassion ou la dureté, la générosité ou l'avarice, la contraction ou l'expansion ou tout autre caractéristique louable ou blâmable, tout cela doit apparaître à l'extérieur par le bon comportement, la discipline, la tranquillité, le sérieux, la dépense utile, la clémence, mais aussi l'inconstance, l'angoisse, la colère et tous les autres états du coeur et toutes les autres actions du corps. Dieu le Très-Haut dit : "...tu les reconnaîtras à leur aspect..." (Coran 2 : 273) et Il dit : "...Ils portent sur le visage la trace de leur prosternation..." (Coran 48 : 29) Le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit : "Lorsque quelqu'un garde pour lui un secret, Dieu le couvrira de sa mante".

Les actions du corps procèdent des états du coeur. Celui qui garde la reconnaissance de son Maître dans le secret de son for invisible ne cherche rien d'autre auprès de quiconque. Celui qui garde l'ignorance de son Seigneur dans le secret de son for invisible reste dépendant d'autre chose que Lui. Ainsi sont les états extérieurs : ils suivent les états de

l'intérieur, comme l'a déjà dit le shaykh : "Multiples sont les oeuvres parce que multiforme l'avènement des états mystiques". Les apparences (*asirra*) reflètent donc le secret (*sarira*) et les mots font connaître celui qui parle. Ce que tu portes en toi apparaît sur ta langue. Chaque membre du corps déborde de son contenu. Ce qui survient dans le coeur apparaît sur le visage. Et Dieu sait mieux.

La meilleure des choses qui puisse être gardé dans l'invisible des consciences est la connaissance de Dieu. Cette connaissance peut être de deux sortes : la science de la preuve et la science de la contemplation. Il [Ibn 'Ata- Allah] explique la différence entre les deux. Il dit :

*Quelle distance entre celui qui prouve par Lui
et celui qui cherche à Le prouver !
Le premier reconnaît la vérité là où elle est,
et affirme tout par l'existence de son principe,
Le second, en prouvant Dieu,
montre combien il est loin de Lui.
Sinon, quand a-t-il été absent,
pour qu'il faille Le prouver ?
Ou quand a-t-il été lointain,
pour que ce soient les créatures qui mènent à Lui ?*

Sache que lorsque Dieu voulut dévoiler les secrets de Son Essence et les lumières de Ses Attributs, Il manifesta, par Sa Puissance, une poignée de lumière pré-existencielle. Par la Puissance Il voulut la manifestation des effets et la contemplation des lumières ; par la Sagesse Il voulut descendre les voiles et dévoiler les rideaux. Lorsque la Puissance plaça la lumière dans les lieux de manifestation du monde sensible, alors la Sagesse vint les couvrir du manteau de la protection. Ainsi, drapé dans son voile, Il éclaira le monde sensible qui devint tout entier lumière.

Puis Dieu divisa la création en deux catégories et les sépara en deux groupes. Il choisit un groupe pour Sa Puissance : ils devinrent les gens de la sainteté, à qui Il ouvrit la porte et releva le voile. Il leur permit donc de contempler et de témoigner des secrets de Son Essence et ne leur voila pas Son Essence en usant de Sa Puissance. Il choisit l'autre groupe pour Son service et Il en fit les gens de Sa science. Il fit descendre sur eux le voile de l'illusion et retira d'eux la lumière de la connaissance de Dieu et de la compréhension subtile. Ils butèrent donc sur les enveloppes extérieures et ne purent témoigner de la lumière intérieure car ils étaient éblouis par l'intensité du monde manifesté. Gloire à Celui qui garda Son secret par Sa Sagesse et manifesta Sa lumière par Sa Puissance !

Les gens de l'amour, c'est à dire les gens de la sainteté et les connaissants de parmi les gens de la contemplation et du témoignage, sont guidés par la lumière jusqu'aux voiles de l'existence et ils ne voient que la lumière ; ils sont guidés par le Réel jusqu'à dans la création

existenciée et ils n'y voient que le Réel. Ils sont guidés par Sa Puissance jusqu'à Sa Sagesse et ils voient que Sa Puissance est à la source de Sa Sagesse, et que Sa Sagesse est à la source de Sa Puissance. Par la contemplation du Dieu-Réel, ils en voient plus la création, puisqu'il est impossible de voir Dieu tout en continuant à voir autre que Lui ! Quant aux gens du service de parmi les gens de la science, eux, au contraire, désirent être guidés par les voiles de l'existence jusqu'à la lumière, et être guidés par la création jusqu'au Réel. Ils ne Le voient plus, ils ne sont pas en Sa Présence, et ils sont voilés à lui par l'intensité lumineuse de Sa manifestation. L'un des connaissants de Dieu a dit : "Dieu le Très-Haut montra la création aux gens du commun afin qu'ils attestent de leur Seigneur ; Il Se montra aux gens de l'élite afin qu'ils attestent de la création".

Combien est grande la distance entre celui qui est guidé par Lui jusqu'à la manifestation de Son effet, et celui qui cherche des preuves de Son existence par la manifestation de Son effet ! Cela est du au fait que celui qui est guidé par Lui reconnaît la Réalité, la seule réalité du monde qui est digne de Lui appartenir, à Lui, le Seul qui le mérite ! Il est Dieu, le Nécessaire, le Souverain louangé. Lui Seul affirme le vrai, que l'existence n'est d'aucune distance temporelle de sa source, le monde éternel du *Jabarut*. Lui Seul atteste de celui qui reconnaît Dieu au point qu'Il soit toujours dans son champ de vision, et puis qui affirme que l'existence appartient à Dieu et qui nie l'existence de tout-autre-que-Lui. Il affirme l'intemporalité originelle et ultime. On peut dire qu'il reconnaît le Réel et l'existence unique de Celui qui le mérite de droit, c'est à dire Dieu ; puis il atteste du plan divin -l'existence secondaire -à partir de la reconnaissance de sa Source : il la relie à sa Source. Puis la branche est reliée à la racine et tout devient *Jabarut*.

Pour ce qui est de celui qui cherche des informations à Son sujet pour le prouver, il fait cela car il est distancié de Lui alors même qu'il est dans la proximité à Lui et absent à Lui alors même qu'il est présent à Lui. Il est distancié de Lui par son illusion. Son absence à Lui, c'est un manque de compréhension à Son égard. Quand a-t-il été absent pour qu'il faille Le prouver, puisqu' Il est "plus proche de lui [l'homme] que sa veine jugulaire" ? (Coran 50 : 16) Quand a-t-il été lointain pour que ce soient les créatures qui mènent à Lui, alors qu' "Il est où que vous soyez" ? (Coran 57 : 4) En réalité, l'attribut n'est pas séparé de l'attribué puisque leur substance est la même, celle en dehors de qui il n'y a nulle manifestation.

Il dira plus tard dans la *Munajat* : "O mon Dieu ! Comment peut-on chercher à Te prouver par le moyen de quelque chose qui a besoin de Toi pour exister ? Est-ce que l'autre-que-toi manifeste ce dont tu es dépourvu, pour que Tu dusses être prouvé ? As-tu été absent pour qu'il faille une preuve pour te trouver ? Quand as-tu été absent pour que l'on suive des traces menant à Toi ?" Et Dieu sait mieux !

A ceux qui sont guidés par Dieu, Dieu leur élargit l'arène des connaissances et leur ouvres les entrepôts secrets de la compréhension, contrairement à ceux qui cherchent à Le prouver. A eux, Dieu a assigné la

besogne de le connaître à travers le voile de l'illusion. Il [Ibn 'Ata- Allah] indique cela lorsqu'il dit :

“Que celui qui est dans l'aisance dépense selon son aisance” (Coran 65 : 7)

ce sont ceux qui sont arrivés à Lui ;

“Et celui à qui son attribution a été mesurée” (Ibid.) :

ce sont ceux qui cheminent encore vers Lui.

“Ce sont ceux qui sont arrivés jusqu'à Lui”, car lorsque leurs esprits s'évadent de la contraction des êtres sensibles vers l'espace dilaté de l'attestation et de la vision, ou, pourrait-on dire, lorsque leurs esprits s'élèvent du monde des formes jusqu'au monde des esprits, ou du monde du *Mulk* vers le monde du *Malakut*, alors l'arène des connaissances leur est ouverte et les entrepôts secrets de la compréhension leurs sont ouverts. Ils peuvent dépenser sans compter les bijoux de la compréhension intérieure qu'ils puisent dans l'immensité de leur fortune et les rubis du secret caché dans les entrepôts du trésor. Leur être s'élargit et chevauche la monture d'une parole riche et éloquente. Voyez avec quelle rapidité l'aisance est octroyée à celui qui se montre attentif à Dieu ! Voyez combien est immense l'ouverture spirituelle donnée à celui qui se montre présent ! Dieu a des hommes tels que celui qui les regarde ressent un tel degré de bonheur qu'après les avoir vu, il ne sera plus jamais attristé. Ce sont les hommes du secret et de l'état spirituel.

“Ceux qui cheminent encore vers Dieu”, ce sont ce qui restent dans la restriction de l'être phénoménal et qui sont emprisonnés dans le monde des formes, dans la prison de l'illusion. Aucun entrepôt de la compréhension ne leur est ouvert. Ils sont bien trop occupés à livrer bataille (*jihad*) contre eux-mêmes et à s'efforcer de purifier leurs âmes, enfermés dans leurs connaissances et dans une compréhension restreinte des choses ! Si au cours de leur voyage il leur est donné de comprendre, ils sont libérés du cantonnement des êtres et peuvent poursuivre le voyage et s'élancer dans les prairies de la connaissance. Ils gagnent enfin ce à quoi ils aspiraient et sont enrichis après avoir été éprouvés. Ils reviennent alors du chemin ! Ou alors ils s'égarerent et se perdent.

Si tu désires que la connaissance des saveurs te soit dévoilée, alors défais-toi de l'idée d'emporter des provisions pour le voyage. Tant que tu œuvres à déterrer le trésor des autres, tu ne déterreras jamais ton propre trésor ! Alors délies-toi du monde matériel et demande la subsistance à Dieu et Il déversera sur toi des dons. “Les aumônes ne reviennent qu'aux besogneux et aux indigents...” (Coran 9 : 60) Si tu veux recevoir les dons, alors fais-toi pauvre et besogneux (de Lui).

Lorsque l'ouverture spirituelle tardait à venir à Ibn Maymuna, son maître, le shaykh ad-Dabbas, qui l'attendait, le trouva en train de lire la

Risala d'al-Qurayshi⁶⁶. Il lui dit : "Mets ton livre de côté et creuse au fond de toi-même : un puits jaillira pour toi. Sinon, laisse-moi !" Le succès est auprès de Dieu !

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] donne la raison pour laquelle l'expansion des connaissances revient à ceux qui arrivent plutôt qu'à ceux qui voyagent encore. Les voyageurs s'arrêtent aux lumières et ceux qui sont arrivés sont parvenus jusqu'à la lumière des lumières. Les voyageurs s'arrêtent aux lumières et donc ils en ont besoin et ils sont possédés par elles. Il dit :

*Ces derniers sont conduits à Lui
par les lumières de l'orientation,
Tandis que les premiers
possèdent les lumières du face à face.
Ceux-là sont pour les lumières,
ceux-ci, les lumières pour eux,
Car ils sont à Dieu et à rien d'autre :
"Dis : Dieu, puis laisse-les dans leurs discussions s'amuser." (Coran 6 :
91)*

Les lumières de l'orientation⁶⁷ sont les lumières de l'Islam, la soumission, et de l'*iman*, la foi, et les lumières du face à face, ce sont les lumières de l'excellence, *al-ihsan*⁶⁸. On peut dire aussi que les lumières de l'orientation sont les lumières de l'extérieur et de l'obéissance intérieure et les lumières du face à face sont celles de la réflexion et de la vision. Ou encore que les lumières de l'orientation sont celles de la Shari'a et de la Voie (*tariqa*), tandis que les lumières du face à face sont celles de la Réalité (*haqiqa*). Ou encore que les lumières de l'orientation sont les lumières de l'effort et de l'endurance, alors que les lumières du face à face, de la rencontre, sont celles de la contemplation et du dialogue pur.

Cela a une explication : Dieu le Très-Haut veut dans un premier temps relier son serviteur à Lui par la douceur de l'acte d'adoration extérieur, qui est la station de l'Islam, la soumission. Ainsi il est guidé par l'acte et il s'efface dans sa douceur. Puis il se tourne vers Lui, guidé par la lumière de la douceur de l'acte intérieur, qui est la station de la foi (*iman*), de la sincérité, la véracité, la tranquillité, l'intimité avec Dieu et l'aliénation du tout-autre. Ainsi il est guidé et effacé dans cette lumière, et il goûte à sa douceur et s'enracine dans la constance. Cette lumière est meilleure et plus parfaite que la première.

⁶⁶Célèbre traité soufi du XIe siècle. L'ambition spirituelle du shaykh ad-Dabbas est de taille, vu que al-Qushayri (mort en 1072) comptait parmi ses lecteurs des soufis aussi illustres qu'Ibn 'Arabi.

⁶⁷L'orientation, ou *tawwajuh* : le fait de tourner sa face (*wajh*) vers.

⁶⁸Ces trois notions *islam* - *iman* - *ihsan* représentent les différents degrés de la religion selon l'enseignement de l'Archange Gabriel dans un hadith célèbre. A noter que *al-ihsan*, l'excellence, se caractérise par la justesse absolue dans l'action et l'intention, car "si on ne Le voit pas, Lui nous voit". D'où l'idée du "face à face".

Puis il se tourne vers Lui, guidé par la lumière de la douceur de la vision. C'est l'acte de l'esprit pur, la rencontre, le face à face. Il est submergé de stupeur, d'émerveillement et d'ivresse. Lorsqu'il reprend ses esprits après cette ivresse, qu'il retrouve sa sobriété après son ravissement, sa vision de Dieu devient permanente, il reconnaît le Roi Glorieux et parvient à la subsistance de l'être en Dieu (*baqa*). Il est alors pour Dieu et par Dieu. Il n'a plus besoin de la lumière qui l'a guidé à la lumière des lumières car lui-même est devenu la lumière et les lumières sont à lui, après qu'il ait été la possession des lumières à cause de sa dépendance d'elles afin de parvenir à leur source. Lorsqu'il arrive, il devient le serviteur absolu de Dieu, libre de tout-autre. Intérieurement il est soumis et extérieurement il est libre !

Tant que l'aspirant à Dieu est encore sur le chemin, il est guidé par les lumières de l'orientation et il en a besoin afin qu'elles le guident. Quand il arrive à la station de la contemplation, il obtient la lumière du face à face et n'a plus besoin de rien d'autre et de rien de moins que Dieu. Les cheminants sont ceux qui cheminent en direction des lumières, car ils en ont besoin pour avancer ; ils se réjouissent donc de leur existence. Quand à ceux qui sont arrivés, ils possèdent les lumières car ils sont récompensés par Dieu au-delà de leurs besoins. Ils sont pour Dieu et par Dieu, sans associé.

Puis le shaykh récite ce verset aux gens de l'allusion spirituelle (*ishara*) : "Dis : Dieu.." avec ton coeur et ton esprit (*ruh*) et retire-toi de tout-autre-que-Lui. Puis laisse les gens : "...dans leurs discussions s'amuser", c'est à dire, laisse-les plonger dans l'altérité et jouer avec passion. Un commentateur a critiqué le fait que les soufis citent ce verset, car il ne comprenait pas ce qu'ils voulaient montrer en le citant. "Chacun parmi les gens put connaître son abreuvoir." (Coran 2 : 60)⁶⁹Le shaykh Ibn Abbâd a dit : "En fais pas des gens de l'extérieur des preuves contre les gens de l'intérieur", car la clairvoyance des gens de l'intérieur est subtile et ils brodent avec délicatesse. Eux seuls saisissent leurs allusions spirituelles. Puissions-nous, par la volonté de Dieu, bénéficier d'eux et les rejoindre, Amen !

Voici la fin du deuxième chapitre. Pour résumer, il a abordé les convenances spirituelles et les signes du connaissant en Dieu. Les convenances spirituelles sont du nombre de huit. Les signes étaient de quatre : le retour à Lui en toute chose, la confiance en Lui en tout état, la retraite en Lui loin de tout-autre et le fait d'être guidé à Lui par toute chose, l'expansion des arènes de la connaissance, l'ouverture des entrepôts de la compréhension, l'arrivée, par les lumières, au face à face et le retrait de celles-ci par la contemplation de l'Unique, le Conquérant.

⁶⁹Par cette citation, Ibn 'Ajiba veut montrer implicitement que celui qui ne comprend pas les allusions spirituelles du soufisme doit boire à la même source qu'eux, car, suivant l'expression soufie, en matière de religion, "certains l'ont bu chaud, et d'autres l'ont bu froid" !

Chapitre 3.

Ce chapitre traite du renoncement et des parures.

*Scruter les défauts cachés en toi
vaut mieux que chercher à découvrir
les choses invisibles qui te sont voilées.*

Scruter une chose, s'est chercher une chose par préoccupation.

O humain, il vaut mieux pour toi scruter les défauts cachés en toi, tels que l'envie, l'orgueil, l'amour du rang et du pouvoir, l'angoisse de perdre sa subsistance, la peur de la pauvreté, la recherche de l'élection et ainsi de suite, et les pourchasser pour t'en libérer, plutôt que de chercher à découvrir les choses invisibles qui te sont voilées, comme, par exemple, les secrets d'autrui, ce que te réserve le destin, les mystères et les énigmes de l'Unité divine, car tu es indigne de connaître tout cela -car la recherche de failles chez autrui vit toujours dans ton coeur et ton coeur est le lieu de la vie éternelle et de la douceur édénique. Chercher à découvrir les choses invisibles est un excès et peut te détruire par l'orgueil ou par le fait de te donner toujours raison. Si tu fais cela, arrivera ce que prédit le shaykh : "Si on perçoit le secret des hommes sans prendre sur soi l'attribut de miséricorde, alors ce qu'il perçoit des hommes devient un motif pour les accuser [de telle ou telle chose] et lui apporte de mauvaises choses".

Sache que les défauts sont de trois catégories : les défauts de l'âme (*nafs*), les défauts du coeur et les défauts du Soi (*ruh*). Les défauts de l'âme, ce sont ses attachements à ses appétits physiques, comme la bonne nourriture, la boisson, les habits, les montures, les maisons, les épouses, et la vie en général. Les défauts du coeur sont les attachements aux appétits du coeur, tels que l'amour du prestige, du pouvoir, la fierté, l'envie, la rancoeur, l'amour de la position sociale, le sentiment d'élection, et tout les sentiments corollaires à ceux-là parmi les attributs de l'humanité, et par la grâce de Dieu. Les défauts du Soi, ce sont ses attachements aux choses reçues de Dieu, comme la recherche de miracles (*karamat*), des stations, des châteaux, des houris et d'autres choses.

Le fait de rechercher tout cela distrait l'aspirant de sa servitude et le retient de reconnaître les droits de la Seigneurie. Il est donc mieux pour lui de scruter ses défauts afin de purifier son âme, son coeur et son Soi. L'effort dans la purification de tout cela est meilleur que de chercher à découvrir les choses invisibles qui sont voilées. Le succès est auprès de Dieu !

Lorsque nous parlons de renoncement, nous parlons du fruit du renoncement. Ce fruit, c'est la parure de la connaissance. La parure de la connaissance est reniée à l'aspirant seulement à cause de son âme, son

coeur et son Soi qui ne cessent de creuser leur imaginaire à la recherche de ce qu'ils voudraient recevoir !

Dieu n'est pas voilé :

ce sont tes yeux qui portent un voile.

Car pour voiler Dieu, il faut Le couvrir,

et Le couvrir, c'est Le contenir et Le dominer :

"Or Dieu domine au-dessus de Ses serviteurs." (Coran 6 : 18)

Il est impossible pour le Tout-Puissant de se voiler. Rien ne le voile car Il se manifeste en toute chose, Il s'est rendu manifeste en toute chose et Il se rendra manifeste en toute chose ! Rien ne se manifeste à Ses côtés car rien n'existe en Réalité sinon Lui. De ce fait Il n'est pas voilé. Celui qui est voilé, c'est toi. Toi tu es voilé de Sa vision par ton abandon à l'altérité et par l'attachement de ton coeur aux choses du monde sensible. Si ton coeur s'était relié à la recherche du Maître et s'il avait entièrement détourné son regard de l'altérité, il verrait alors la lumière du Réel s'irradier dans les lieux de la manifestation des phénomènes et ce qui était voilé à toi par ton illusion serait apte à être vu et contemplé. Si excellentes sont les paroles de celui qui a dit :

Ce qui est voilé est, en réalité, dévoilé,
et Je contiens en Moi tout l'être sensible.

Ma coupe circule entre Moi et moi.
A ma mort tu me verras, vivant !

Tout le monde atteste de cela, sans le savoir. Tous baignent dans l'océan sans le savoir. J'ai entendu de la bouche de notre shaykh : "Par Dieu ! Personne n'est voilé de Lui. Ton voile te séparant de Lui n'est rien d'autre que ton illusion, et l'illusion est une chose non existante, sans réalité". Le shaykh ajoute, plus tard : "Ce n'est pas l'existence d'un autre que Dieu qui te voile de Lui, puisqu'en dehors de Lui il n'y a rien. Ce qui te sépare de Lui, c'est l'illusion de croire qu'il existe quelque chose à Ses côtés".

Si une chose de ce monde avait mis un voile sur Dieu, ce voile le recouvrirait. S'il avait un voile sensible autour de Lui, alors son existence serait contenue. Il est impossible qu'Il soit couvert, par quelque aspect que ce soit, alors Il n'est pas contenu. Tout ce qui contient quelque chose le domine. Comment cela pourrait-il être, puisqu'Il dit qu'Il est "dominant au-dessus de Ses serviteurs" ? Ils sont dans sa poigne, tenus sous Son joug, existenciés par Sa volonté et Son bon gré ?

Le fait d'être "au-dessus" désigne l'élévation de la Majesté et du Rang et non pas un lieu quelconque, de la même manière que l'on peut dire : "Le sultan est au-dessus du vizir" ou "le maître est au-dessus de son esclave", "le roi est au-dessus de son sujet", et d'autres choses qui désignent un rang glorieux sans renvoyer à l'idée d'une position spatio-temporelle. Mais Dieu sait mieux.

Le voile qui sépare l'esprit de la connaissance est donc une chose illusoire et non existante. C'est l'esprit qui est malade des attributs de l'humanité. Si l'esprit était en bonne santé, il reconnaîtrait la Réalité. Voilà ce qui est indiqué par ces mots :

*Pour être à l'écoute de l'appel de Dieu
et proche de Sa présence,
Supprime de ton humanité tout attribut
contraire à ton état de servitude.*

Les attributs "de l'humanité", ce sont ceux qui sont contraires à ton état de servitude sincère. Ils découlent de deux attitudes. La première, c'est l'attachement du coeur aux attributs animaux, autrement dit des appétits du ventre et des organes génitaux, et ce qui découle de ces appétits en matière d'amour de ce monde et de ses passions éphémères. Le Très-Haut dit : "On a enjolivé au gens l'amour des choses qu'ils désirent : femmes, enfants, trésors, thésaurisés d'or et d'argent, chevaux marqués, bétail et champs ; tout cela est l'objet de jouissances pour la vie présente, alors que c'est près de Dieu qu'il y a bon retour". (Coran 3 : 14)

La seconde attitude des attributs de l'humanité, c'est de se parer des caractéristiques des diables (*shayatin*) : l'orgueil, l'envie, la rancœur, la colère, l'anxiété, le manque de réflexion, l'arrogance, l'amour du rang social, le désir de diriger, d'être apprécié, la dureté, la secheté, la vulgarité, le respect du riche et le dédain du pauvre, la peur de cette pauvreté, l'inquiétude quand à sa subsistance, l'avarice, l'ostentation, le sentiment de supériorité et d'innombrables autres, tellement nombreux qu'on a pu dire : "L'âme a autant d'imperfections que Dieu a des perfections !"

Le shaykh Abu 'Abdu r-Rahman as-Sulami a écrit un livre nommé "Les maladies de l'âme et ses remèdes". Le shaykh Zarruq a écrit environ huit cent vers à ce sujet. Si Dieu te donne un shaykh éducateur d'âmes, ne désires rien d'autre qu'une bonne ouïe et l'humilité de le suivre !

Lorsque le disciple quitte les attributs animaux, il revête les attributs spirituels : le détachement, le scrupule, le contentement, la chasteté, l'indépendance en Dieu et l'intimité avec Lui. Lorsqu'il quitte les attributs des diables, il revête les attributs des croyants et des anges : l'humilité, le coeur ferme, l'endurance, la tranquillité, le sérieux, la paix, la facilité d'âme, la gentillesse, la banalité sociale, le contentement de la connaissance de Dieu, la compassion, la clémence, le respect des pauvres et des indigents ainsi que des gens de noble lignée et de toute la communauté, la générosité, la facilité dans le don, la magnanimité, la sincérité, la véracité, l'attention, la contemplation et la connaissance spirituelle.

Dès lors que l'on met en pratique ces attributs et qu'on les réalise pleinement, par le goût, après s'être libéré de leurs opposés, alors on est un serviteur sincère du Seigneur, libre du tout-autre-que-Lui. On a répondu à Son appel et on est proche de Sa Présence. Lorsque le

Seigneur dira "Mon serviteur", on répondra "O Seigneur !" La réponse sera sincère car elle viendra d'un serviteur véridique, contrairement à celui qui est obnubilé par ses appétits extérieurs et intérieurs, et qui est esclave de lui-même et de ses appétits. Lorsque celui-là dit : "O Seigneur !", il est hypocrite car celui qui aime une chose devient son esclave et Dieu ne veut pas que l'on soit l'esclave d'un autre que Lui. Lorsqu'on se libère des chaînes des appétits on est aussitôt proche de la Présence à Dieu. Mais on est dévoué à ces appétits, car rien ne nous a jamais sortis de cette Présence si ce ne sont ces illusions imaginaires ! Dès lors que l'on s'en libère et que l'on réalise l'état de servitude, on se trouve dans la Présence.

Sache que Dieu a fait de ces attributs humains qui voilent de la Présence un mouchoir avec lequel on nettoie les saletés de l'ego, de Satan, et du monde. Dieu a fait de l'ego et de Satan un mouchoir qui nettoie les actions blâmables ; Il a fait de l'humanité un mouchoir qui nettoie les attributs les plus vils. Tous ceux-là ne sont que des lieux de manifestation du Réel et des effluves épiphaniques du Réel. Il n'y a que Lui, et il n'y a de puissance ou de force que par Lui !

La raison pour laquelle ces défauts restent en l'homme malgré sa sagesse, s'est le fait d'en être inattentif. La raison pour laquelle on n'y est pas attentif, c'est la satisfaction de soi. Si l'homme était insatisfait de son âme, il aurait déniché ses défauts, il les aurait extrait de lui-même et ainsi il en aurait été purifié. Voilà pourquoi il [Ibn 'Ata- Allah] dit :

*Etre satisfait de toi-même :
voilà la racine de toute désobéissance,
de toute négligence et de toute passion.*

Celui qui est satisfait de lui-même se complait dans ses états et cache ses maux, comme l'a dit le poète : "L'oeil du plaisir est aveugle à tout défaut".

*Mais n'être jamais content de toi
est la source de toute obéissance,
de toute vigilance et de toute pureté.*

Celui, en revanche, qui est suspicieux envers son âme, qui en a une mauvaise opinion et qui la scrute avec l'oeil de la réprimande, recherche ses défauts et en extrait le mal, comme poursuit le poète : "Mais l'oeil de la réprimande, celui là révèle le mal".

Ô aspirant, cherche donc en toi tes maux, suspecte ton ego et n'approuve jamais ses états. Si tu te montres satisfait de lui et l'admires, il te piquera lorsque tu ne t'y attends pas. Ton âme t'a voilé de la Présence alors que tu étais occupé à l'admirer !

Abu Hafs al-Haddad a dit : “Celui qui ne se suspecte pas en permanence et qui ne s’oppose pas à son ego en tout état vit dans l’illusion. Celui qui se scrute et qui approuve ce qu’il voit vit dans la destruction. Comment est-ce possible qu’une personne douée d’intelligence puisse être satisfait de son âme. Le noble fils du noble [le prophète Joseph - Yusuf] a dit : “Je ne m’innocente cependant pas, car l’âme est très instigatrice du mal...” (Coran 12 : 53) On a dit à ce propos :

Prends garde à ton âme et méfie-toi de ses ruses.
L’ego est pire que soixante-dix diables !

As-Sari as-Saqati a dit : “Quiconque reconnaît Dieu, vit. Celui qui penche vers ce monde est volage : il va et vient, comme un imbécile, du matin au soir. L’homme doué d’intelligence examine ses défauts”.

Alors, mon frère, préoccupe-toi de tes défauts si tu veux être arrêter de te mentir. En recherchant les défauts de ton âme et en exposant ses imperfections, tu te purifies, tu te libères, tu atteins la réalisation et tu entres dans la Présence. La vision et la “réflexion” te seront élargies. Le shaykh de notre shaykh a dit : “Dieu a maudit celui dont le défaut est exposé, qui le voit mais qui ne s’en blâme pas”. Et celui qui veut se purifier doit fréquenter celui qui est purifié. Voilà pourquoi il [Ibn ‘Ata- Allah] ajoute :

Et que tu prennes pour compagnon un ignorant mécontent de soi, vaut mieux pour toi qu’un savant satisfait de soi !

La compagnie de celui qui n’est pas satisfait de lui-même est une compagnie pure puisque ce dernier a atteint la sincérité ; elle l’a inondé jusqu’à le parer tout entier de sincérité et le voilà parmi l’élite de l’élite. En revanche, la compagnie de celui qui est satisfait de lui-même est la plus mauvaise des compagnies, même s’il est l’homme le plus instruit de la terre. L’ignorance qui est proche de la Présence est meilleure qu’une science qui est loin de la Présence. Voilà pourquoi un connaissant en Dieu a dit : “Ceux qui sont les plus voilés de Dieu sont les savants, les adorateurs et les ascètes”, puisqu’ils s’arrêtent à leur science, leur adoration ou leur ascèse. L’ignorance qui mène à Dieu est en réalité une connaissance et la connaissance qui sépare de Dieu est en réalité une ignorance. C’est pourquoi il [Ibn ‘Ata- Allah] ajoute :

D’ailleurs, que vaut la science d’un savant content de soi ?

...puisqu’il est voilé de son Seigneur.

*Et est-il encore un ignorant,
celui qui n'est pas satisfait de lui-même ?*

Comme le manque de satisfaction le fait s'interroger et se purifier des chaînes de son âme, il peut devenir un serviteur véridique de Dieu. C'est alors que le Maître l'aime, lui permet de connaître Sa Présence et l'informe de Sa connaissance cachée. Car Il est le plus connaissant de Sa création. Dieu le Très-Haut sait mieux !

Lorsque le serviteur est purifié de ses appétits et des attributs de l'humanité, il est proche de la Présence de son Seigneur, car son cœur est affermi et il est illuminé par la lumière du Seigneur. Puis son existence s'efface dans l'existence de son Bien-aimé et sa contemplation s'efface dans la vision de Celui qu'il adore. Il [Ibn 'Ata- Allah] dit cela dans la *hikma* suivante :

*Le rayon de ton regard intérieur
te fait voir Sa proximité de toi ;
La réalité de ton regard intérieur
te fait voir ton néant devant Son être ;
La vérité de ton regard intérieur
te fait voir Son être,
sans ton néant ni ton être.*

*Dieu était, et rien n'était avec Lui :
Il est maintenant comme il était alors !*

Le regard intérieur est l'oeil du cœur, aussi bien que les yeux sont la vision du corps. Le regard intérieur perçoit les significations cachées de la lumière, alors que les yeux ne voient que les sombres formes du monde physique. L'oeil intérieur perçoit la lumière des significations subtiles peut et il existe cinq sortes de personnes, selon leur regard intérieur. La première, c'est l'aveugle : c'est celui qui renie la lumière du Réel, son être véritable. Sidi al-Busiri a dit :

*La vision réduite refuse de croire en la lumière du soleil
Et la langue du malade a refusé de boire de l'eau.*

C'est le regard intérieur des incroyants. Dieu le Très-Haut dit :
"...ce ne sont pas les regards qui sont aveugles, mais s'aveuglent les cœurs qui battent dans les poitrines". (Coran 22 : 46)

La deuxième sorte, c'est ceux qui ont une bonne vue, mais qui ont une maladie qui les restreignent. Ils attestent que la lumière existe, mais ne sont pas assez forts pour la voir, ni de réaliser sa proximité ou sa distance. Ce sont les cœurs du commun des croyants.

Une autre sorte de gens, ce sont ceux qui ont une bonne vue intérieure, une vue assez forte, tellement qu'ils sont proches de retrouver

la vue, mais qui sont incapable d'ouvrir leurs yeux à cause de l'intensité de la lumière. Ils sentent donc que la lumière est proche d'eux. Ce sont les coeurs du commun des croyants qui se dirigent sur le chemin. Cette station s'appelle "la station des rayons de l'oeil du coeur".

La quatrième sorte de gens, ce sont ceux qui ont une bonne vue intérieure et qui peuvent ouvrir les yeux et percevoir la lumière dans laquelle ils baignent. Ils s'estompent d'eux-mêmes par la contemplation de cette lumière. Ce sont les coeurs de l'élite qui se dirigent sur le chemin. Cette station s'appelle "la station de la réalité (*'ayn*⁷⁰) de l'oeil du coeur".

La dernière catégorie de gens a une vue parfaite et une forte lumière qui atteint la lumière de sa source et qui ne voit que la lumière primordiale et qui nie l'existence de toute autre lumière si ce n'est celle de la lumière fondamentale. "Dieu était, et rien n'était avec Lui : Il est maintenant comme il était alors !" C'est "la station de la vérité du regard intérieur".

On dit "la station des rayons de l'oeil du coeur", car lorsqu'une personne de cette catégorie-là perçoit l'existence des formes du monde physique, elles s'incrument dans son miroir, dans son oeil intérieur, et elles le voilent de la contemplation de la lumière qui est à leur source. Mais quand les formes physiques se font moins denses et les preuves de la source deviennent plus évidentes, il perçoit à travers elles les rayons de lumière. Il voit donc les rayons mais ne voit pas la lumière ! C'est la lumière de la foi, celle de la station "de la certitude par la science" (*'ilm al-yaqin*).

On dit "la station de la réalité de l'oeil du coeur" car lorsqu'il est ferme et fort, l'oeil s'ouvre et voit la lumière qui l'englobe et qui le relie. Ainsi, on l'appelle la réalité de l'oeil du coeur car il est enfin ouvert et il perçoit ce qui est caché aux autres. C'est la station "de la certitude par la vision de la réalité-source" (*'ayn al-yaqin*).

On dit "la station de la vérité du regard intérieur" car lorsque le regard intérieur voit le Réel à sa source et qu'il se retire de la lumière des êtres intermédiaires par la lumière de celle qui se trouve à la racine de toute chose, il est caractérisé par "la vérité du regard intérieur", au sens où il perçoit la vérité, que tout provient du Dieu-Réel, et il s'absente de la vision de la création. C'est la station "de la certitude par la vision du Vrai" (*haqq al-yaqin*).

Les rayons du regard intérieur sont donc la lumière de la foi pour les gens de l'attention ; La réalité du regard intérieur c'est la lumière de l'excellence pour les gens de la contemplation ; et la vérité du regard intérieur c'est la lumière de l'enracinement et de la fixation pour les gens de l'échange direct. On a pu dire aussi que les rayons de l'oeil intérieur réfère à la lumière de la certitude par la science, la réalité de l'oeil intérieur correspond à la lumière de la certitude par la vision de la source, et la vérité de l'oeil intérieur correspond à la lumière de la certitude par la vision du Vrai.

La certitude par la science est celle qui convient aux gens de la preuve et de la science ; la certitude par la vision de la réalité est celle

⁷⁰Le terme arabe *al-'ayn* représente à la fois l'oeil et la source. Dans sa traduction des *Hikam*, M. Buret le traduit par "réalité", équivalence que nous gardons ici.

des gens de la dissipation des voiles ; et la certitude par la vision du Vrai est celle des gens du témoignage et de la vision directe. Voici une illustration : prenons un homme qui a entendu parler de la Mecque sans jamais l'avoir vue. Il en a la certitude par la science qu'il en a acquise. Lorsqu'il surplombe la ville mais qu'il n'y est pas encore entré, il a la certitude par la vision de la réalité. Lorsqu'il y entre et y reste, il possède la certitude par la vision du Vrai. C'est la même chose pour celui qui cherche la Vérité. Tant qu'il reste de son côté du voile, il est dans la certitude par la science, existant par ses actions propres. Lorsqu'il scrute en direction de l'annihilation de lui-même dans l'Essence dans être constant dans cette annihilation, il a la certitude par la vision de la réalité. Lorsqu'il s'affermir et se fixe, il détient la certitude par le Vrai. On peut dire aussi que les rayons du regard intérieur appartiennent aux gens du *Mulk*, que la réalité du regard intérieur appartient aux gens du *Malakut* et que la vérité du regard intérieur appartient aux gens du *Jabarut*. Ou encore que les rayons du regard intérieur appartiennent aux gens de l'existence par les actions, que la réalité du regard intérieur appartient aux gens de l'Essence et que la vérité du regard intérieur appartient aux gens de l'annihilation à l'annihilation.

Les rayons du regard intérieur te permettront de témoigner de la proximité du Réel : ces rayons te forcent à admettre la lumière du Réel qui se montre à toi. Le Très-Haut dit : "Nous avons effectivement créé l'homme et Nous savons ce que son âme lui suggère et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire..." (Coran 50 : 16). Le Très-Haut dit : "...Il est avec vous où que vous soyez". (Coran 57 : 4)

La réalité du regard intérieur te fait attester de ta non-existence : tu disparais en même temps que disparaît ton illusion d'exister, dans Son existence, c'est à dire dans le Réel car il est impossible que tu Le vois et que tu vois en même temps d'autres que Lui. Lorsque ton illusion te quitte et que tu es annihilé à ton existence, tu contemples ton Seigneur, par ton Seigneur. C'est le signe de l'ouverture de ton oeil intérieur et de la guérison de ton for intime, comme le dit le shaykh 'Abdu r-Rahman al-Majdhub :

Celui qui voit le Créateur dans le monde manifesté,
n'a de force qu'en la cécité de l'oeil de son coeur.

Celui qui voit le monde manifesté par le Créateur
trouve le médicament pour son for intime.

Cela signifie littéralement que le commun des croyants est aveugle du regard intérieur, malgré la préférence qu'ils ont sur les incroyants. Ces premiers ont une bonne vue mais qui est obstruée, contrairement aux incrédules qui, eux, sont totalement aveugles.

La "vérité de ton regard intérieur" te permet de témoigner de l'existence de Dieu, l'Unique, et non pas de témoigner de ton existence propre, car la non-existence ne peut être affirmée que par une personne existante, et il n'y a d'existant que Dieu. "Dieu était, et rien n'était avec Lui", "Il est maintenant comme il était alors !" Cet ajout du shaykh, bien que ce ne soit pas un hadith, est véridique, car la perméabilité chez Dieu

est impossible. Muhammad ibn 'Ali ibn al-'Arabi al-Hatimi a dit : "Celui qui atteste que les créatures n'ont aucun champ d'action a gagné. Celui qui atteste qu'elles n'ont pas de vie ont gagné. Celui qui atteste de leur non-existence est arrivé !" Celui qui regarde les créatures par le regard de la non-existence, celui-là a gagné. Ils ont écrit :

Celui qui voit dans la Création un mirage
s'est élevé au-dessus du voile

L'existence, tu la vois raccordée
sans distance ou proximité.

Il n'y pas d'adresse pour s'y rendre,
ni d'indication d'adresse !

Dieu sait mieux. Puis, lorsque le fait de l'existence de Dieu Seul es attesté, ne laisse pas ton aspiration se généraliser à ce qui n'est pas Lui, car l'autre que Lui n'est pas.

Voilà ce qu'il [Ibn 'Ata- Allah] indique dans le chapitre qui suit.

Chapitre 4.

*Que l'intentionnalité de ton aspiration ne vise pas
quelqu'un d'autre au-delà de Lui :
Le Généreux n'est jamais dépassé par les espoirs !*

L'intentionnalité de l'aspiration marque le lieu vers où tu la diriges. L'aspiration (*himmā*), c'est la force intérieure que l'on met en oeuvre afin d'atteindre un but. Les espoirs, c'est ce qui est visé.

Ô aspirant, lorsque ton aspiration se relie à une chose que tu veux obtenir, alors reviens vers Dieu et ne relie rien à Lui, car c'est Lui le Généreux et Ses grâces coulent en abondance de nuit comme de jour. Les espoirs ne peuvent pas aller au-delà de la Volonté de Dieu. Il veut qu'on Lui demande quelque chose pour donner ce qui est demandé. On a dit dans l'explication du Nom divin "le Généreux" qu'Il est Celui qui donne lorsqu'on demande, Celui qui n'a cure de la quantité donnée à telle ou telle personne.

Lorsque tu adresses ta demande à un autre que Lui, Il est courroucé. Et lorsqu'Il se fait sévère, Il est clément. Lorsqu'Il réproouve, il n'en garde pas rancune. C'est là une partie de Sa parfaite générosité et de l'entièreté de Sa miséricorde et de Sa grâce. Sidi Ibrahim a écrit cela dans une *qasida*⁷¹ :

⁷¹Poème, chantés dans les soirées d'audition spirituelle soufies. Ecrits par des maîtres ou par des disciples emportés par l'inspiration, ces *qasaid* sont encore pratiquées de nos jours.

La perfection de Dieu est le plus parfait des biens.
Dieu, sans aucun doute, détient la perfection.

L'amour de Dieu est la plus noble des intimités,
alors n'oublie pas de revêtir la solennité.

L'invocation (*dhikr*) de Dieu parcourt chaque membre
et cet état est meilleur que ce qui étanche la pire des soifs.

En vérité rien n'existe en dehors de Dieu,
alors écarte de ton être toute prétention !

Lorsque tu prends conscience de Sa générosité, de Sa magnanimité, de Sa perfection et de Sa clémence, tu ne peux rien demander à un autre que Lui, et de toute manière, il ne te t'exaucerait pas. Il [Ibn 'Ata- Allah] ajoute :

*N'expose pas à quelqu'un d'autre
un besoin dont Il est l'auteur.*

Tu sais, à présent, que ce qui est autre que Dieu le Réel est en fait issu de l'imagination la plus illusoire et que sa réalité est sans réelle existence. Lorsque Dieu te met dans le besoin, par la pauvreté ou la difficulté, ou par toute autre chose passagère, alors présente ton besoin à Dieu, remets-en ta difficulté à la Volonté de Dieu, retire-toi dans l'invocation, la remémoration, de Dieu et ne te tourne pas vers un autre que Lui par attachement ou par fierté. Nous pouvons lire dans un hadith : "Si quelqu'un ne s'adresse pas à Dieu, Dieu se fâche envers lui". Abu 'Ali ad-Daqqaq a dit : "Le signe de la connaissance spirituelle, c'est de n'éprouver ses besoins qu'en Dieu. Ou alors d'être comme Moïse (*Mussa*) -la paix sur lui, absorbé, qui désira ardemment la vision de Dieu". Il [Moïse] dit : "O mon Seigneur, montre Toi à moi pour que je Te voie !" (Coran 7 : 143) Un jour il avait besoin de pain et il dit : "Seigneur, j'ai grand besoin de bien que Tu feras descendre vers moi." (Coran 28 : 24)

Puis le shaykh [Ibn 'Ata- Allah] s'étonna fort de ceux qui demandent les décrets de Dieu à des autres que Lui, malgré leur impuissance et leur incapacité :

*Qui peut enlever
ce que Lui-même a imposé ?*

Fait partie du manque de modestie chez les gens que de demander à d'autres de modérer ou d'altérer le décret de la force de Dieu, alors même qu'ils connaissent Sa bonté et Sa douceur. Et Sa douceur n'est pas déconnectée de Sa force dans le décret. Le shaykh ash-Shadili a dit : "J'ai

perdu l'espoir de pouvoir me secourir par moi-même, comment pourrais-je donc croire qu'un autre puisse me secourir ? Tout comme j'espère que Dieu vienne en aide à un autre que moi, comment ne pas espérer qu'Il me vienne en aide à moi ?" Un connaissant de parmi les dévoilés a dit : Il m'a été révélé lorsque je me trouvais entre le sommeil et l'éveil : "Je te mets à l'épreuve afin que tu prennes refuge en Moi et que tu pries en Moi et que tu t'en remettes à Moi. Je t'ai fondu par le besoin afin que tu deviennes de l'or pur. Alors ne m'oublies pas après la fonte ! Je t'ai imposé la pauvreté et je Me suis attribué la richesse. Si tu te relies à Moi, je te relierai à la richesse. Si tu te lies à un autre que Moi, Je couperai les moyens de Mon secours, je couperai tes moyens et les Miens et je t'expulserai du pas de ma porte. Si quelqu'un s'en remet à Moi, alors il gagne. S'il s'en remet à lui-même, il est perdu".

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] explique les raisons de son étonnement :

*En vérité, celui qui ne peut se secourir lui-même,
comment pourrait-il secourir les autres ?*

Si quelqu'un est incapable de se mettre lui-même sur le bon chemin, alors comment pourrait-le faire pour quelqu'un d'autre ? On a dit : "Celui qui se remet à un autre que Dieu s'illusionne car l'illusion, c'est ce qui n'a pas lieu d'être". Rien hormis Lui n'est, pour toujours. Il est L'Eternel Intemporel qui continue et qui continuera toujours. Sa générosité et sa bonté sont constantes. Alors ne t'attache pas aux dons de celui dont la générosité et la bonté ne sont pas constantes !

L'abandon à Dieu, le retour vers Lui lorsqu'on a un besoin et en tout instant est possible grâce à ta bonne opinion de Lui, comme il [Ibn 'Ata-Allah] l'indique lorsqu'il dit :

*Si tu ne peux avoir un préjugé favorable à Son égard,
à cause de Ses attributs,
Aie un préjugé favorable,
à cause de la manière dont Il te traite.
A quoi t'a-t-il habitué sinon à la bonté,
et de quoi t'a-t-il comblé sinon de bienfaits ?*

Pour ce qui est du préjugé favorable à l'égard de Dieu, il y a deux sortes de gens : ceux de l'élite et ceux du commun.

Pour les gens de l'élite, leur préjugé favorable provient de la contemplation de la Beauté et la vision de Sa perfection. Alors, leur bon préjugé est permanent, quoi que Dieu leur envoie de beau ou de contraignant, car Il est vu avec des attributs et noms de miséricorde, de compassion, de générosité et de magnanimité, et cela est permanent. Lorsqu'il dévoile à eux une de ses effluves seigneuriales par Sa rigueur contraignante, les gens de l'élite savent que ce qui est à l'intérieur de cette épreuve, c'est une part pure de Sa grâce et de Sa miséricorde

toute-englobante. Leur bon préjugé de Dieu est donc permanent en chaque état !

Pour les gens du commun, leur préjugé favorable de Dieu leur vient de leur expérience de Sa générosité, de Son égard et de Ses faveurs. Mais lorsqu'un un épreuve leur advient, ils se tournent vers la générosité dont il leur avait fait montre dans le passé, vers Ses égards et Ses faveurs révolues. Ils comparent ce qui leur arrive avec ce qui leur était arrivé, ce qui leur permet de relativiser et d'accepter ce qui leur arrive. Cette attitude est pleine de faiblesse et de questionnement intérieur. Ce n'est pas le cas du premier groupe. Ceux-là sont forts de leur contemplation directe de l'attribut divin, et l'attribut divin est permanent. Le second groupe n'a des vision que l'action divine, qui peut changer à tout instant.

O cheminant, si tu es incapable d'avoir un préjugé favorable de Dieu par la vision de Son attribut de compassion et de clémence qui sont immuables, alors au moins aies un préjugé favorable envers Celui qui te comble de ses bienfaits et de ses faveurs ! Dieu t'a-t-il habitué à autre chose que Ses bienfaits et Sa bienveillance ? T'a-t-il octroyé autre chose que Sa faveur abondante et Ses grâces innombrables ?

L'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -a dit : "Aimez Dieu pour ce qu'Il vous nourrit en grâces et aimez-moi par amour pour Dieu !"

Le shaykh ash-Shadili a dit :

"Nous n'aimons que Dieu !

Un homme lui a répliqué :

-Votre aïeul a rejeté ces paroles, monsieur, par ses paroles : "Les coeurs sont disposés à aimer ce qui lui fait du bien⁷²."

Le shaykh ash-Shadili lui a répondu :

-Nous ne voyons de bienfaiteur que Dieu, et n'aimons donc que Lui !"

Il [ash-Shadili] a aussi dit : "Une nuit je récitai les versets "Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes..." jusqu'à ce que j'arrive à "...contre le mal du mauvais conseiller, furtif, qui souffle le mal dans les poitrines des hommes⁷³", et une voix me dit : "le mal du mauvais conseiller, c'est celui qui vient s'immiscer entre toi et ton Bien-aimé, te rappelant tes mauvaises actions et t'empêchant de t'en remettre à Dieu dans le besoin, et que tu a fait beaucoup de choses qui appartiennent à la gauche et très peu qui appartiennent à la droite. Ainsi, tu te détournes de ton préjugé favorable de Dieu et de Sa générosité vers un mauvais préjugé de Dieu et de Son Envoyé ! Prends garde à ne pas entrer par cette porte ! Elle a causée la perte de nombreux adorateurs, d'hommes du détachement, de la soumission et du bon comportement !"

Il dit aussi : "Le connaissant en Dieu, c'est celui qui voit les épreuves du temps dans la douceur qui émane de Dieu vers lui, et qui voit le mal dans la bonté de Dieu envers lui. Rappelle-toi les grâces qui te viennent de Dieu, et peut-être réussiras-tu !"

⁷²Il se peut qu'il s'agisse du Qadi Iyad, auteur du *Kitab ash-Shifa*, une biographie du Prophète connue dans les milieux soufis, où on retrouve ces paroles.

⁷³Dernière sourate du Coran (la 114), longue de 6 versets.

Comme Dieu le Très-Haut ne t'a habitué qu'à Ses bienfaits et qu'Il ne t'a octroyé rien d'autre que Ses nombreuses faveurs, il est très étonnant que tu l'abandonnes et que tu recherches d'autres que Lui ! Voilà ce qu'il [Ibn 'Ata- Allah] indique :

Ce qui est vraiment étonnant, c'est que l'on veuille fuir ce à quoi on ne peut échapper et rechercher ce qui échappera nécessairement :

“Ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais ce sont les coeurs dans les poitrines qui s'aveuglent” (Coran 22 : 46)

On ne peut échapper à Dieu le Très-Haut et à Son Décret et Sa détermination. Ce qui ne durera pas, c'est ce monde et ce que l'on planifie et prévoit ! La chose la plus stupéfiante, c'est que l'homme fuit son Seigneur et recherche d'autres que Lui alors qu'Il ne peut Lui échapper ! Ce fait est indiscutable, vu que rien n'existe en dehors de Lui, que rien n'a de lieu d'être sinon par Lui. Alors comment est-ce possible qu'il ne recherche pas Sa connaissance ou Sa proximité par l'obéissance à Ses prescriptions et au respect de Ses interdits, mais qu'il recherche, au contraire, ce qui ne dure pas en ce monde transitoire ? S'il ne quitte pas ce monde de son vivant, quoiqu'il advienne il le quittera à sa mort ! Alors recherche donc ce qui dure, et non pas ce qui se désintègre. Excellentes sont ces paroles !

Ce monde n'est qu'une ombre
qui te recouvre un court instant et qui te quittera.

Il est stupéfiant que l'homme, serviteur par essence, fuit ce à quoi il ne peut échapper du Décret et de la puissance de Dieu et qu'il recherche les choses de Son décret qui ne durent pas. Et tout ce que l'homme décide est annulé et annihilé par le Décret.

Lorsque enfin ta maison est terminée,
Un Autre viendra la détruire !

Tous ces comportements étonnants sont dus à la faible ouverture du regard intérioriser, voire même son aveuglement. Dieu dit que ce ne sont pas les yeux physiques qui sont aveugles, puisqu'ils sont voilés par leur perception sensorielle. Ce sont les coeurs, en revanche, qui sont aveugles à la perception de la signification subtile des choses, et qui ne se fient donc qu'à ce que les yeux voient du monde sensible. Ils aiment le monde et ne recherchent rien d'autre. Quant à nous, nous demandons à Dieu de nous donner le bien-être et la guidance ! Le shaykh ash-Shadili a dit : “Il y a trois sortes de cécité de l'oeil du coeur : permettre aux membres du corps de désobéir à Dieu, le désir pour la création de Dieu et l'hypocrisie dans l'adoration de Dieu”.

Lorsque tu te mets en quête du Réel, Celui à qui tu ne peux échapper, alors recherche Son Essence et non pas les ornements de Son Jardin, qui sont les choses du monde phénoménal. Voilà ce qu'il [Ibn 'Ata-Allah] dit ensuite :

*Tel l'âne qui fait tourner la meule et dont
le point d'arrivée est toujours le point de départ :
Ainsi seras-tu si tu vas
d'une créature à une autre.
Vas plutôt des créatures vers leur Créateur, puisque
"tout aboutit à ton Seigneur" (Coran 53 : 42)*

Aller d'une créature à une autre, c'est aller d'altérité en altérité. C'est comme quelqu'un qui se coupe de ce monde pour se dévouer à Dieu et qui, en réalité, désire par ce biais reposer son corps et faire venir le monde à lui. A ce sujet, le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit : "Si quelqu'un se dévoue à Dieu, Dieu l'allègera de tout fardeau et subviendra à ses besoins par où il s'y attend le moins" et "Si quelqu'un a pour intention l'Autre monde, Dieu rassemblera ses affaires du monde, enrichira son cœur et le rendra humble dans le monde". La personne citée ci-dessus est comme un ascète vivant dans le monde puisqu'en réalité il cherche le rang d'élite, à s'attirer le regard des gens, le pouvoir et à provoquer l'admiration dans les cœurs. Il est comme celui qui vit dans l'ascèse afin de voir ou de faire des miracles, ou encore comme celui qui choisit l'ascèse afin de vivre [au Paradis] dans des châteaux et avec des houris. Tout ceci, c'est aller d'une créature à une autre. Il est donc semblable à l'âne qui tourne autour de la meule nuit et jours tout en revenant là d'où il est parti. Là d'où il part, c'est là où il arrive ! Son aspiration, c'est celle d'accéder à lui-même. Il est donc proche de l'âne qui trace un cercle fermé. Il croit parcourir une distance pour arriver là où il veut aller, mais sa seule direction, c'est celle de la fatigue et de la perte.

Le shaykh ash-Shadili a dit : "Tiens-toi à une porte sans attendre leur ouverture, et elles s'ouvriront à toi. Sois humble envers ton Maître, sans désirer que les échines se courbent devant toi, et les échines se courberont devant toi".

Ô aspirant à Dieu, tu dois remettre ton besoin au Roi Glorieux et aller de la vision des êtres matériels vers la vision de l'Eternel, ou encore, aller de l'attitude de prouver l'existence de Dieu vers l'état de contemplation et d'attestation. Voilà le but ultime et le désir assouvi. "Tout aboutit à ton Seigneur".

Ne vas pas d'une créature à une autre créature car tu ne fais que laisser une part de ton ego chercher une autre part de ton ego. Tu es comme l'âne qui revient là où il est parti. Le fait d'être tel l'âne exprime bien sa stupidité et son manque d'intelligence : s'il détenait de Dieu la compréhension, il quitterait les parts de son ego et ses passions, et irait en aspiration vers la Présence de son Maître.

Alors, ô aspirant, ne vas pas d'un être créé vers un autre être, créé comme toi, mais va de la création vers le Créateur, et "tout aboutit à ton Seigneur". Le voyage au Créateur se termine de trois manières. La première, c'est de confiner ton aspiration à Lui Seul plutôt qu'à quiconque d'autre, jusqu'à ce qu'Il prenne place en ton cœur et que tu n'as de bien-aimé que Lui. La seconde manière, c'est de retourner à Lui et de Lui rendre ce qui Lui revient de droit, tout en fuyant les parts de ton ego. La troisième, c'est la constance dans l'abandon en Lui, dans la recherche de Son secours et de Son refuge, et l'acceptation de tout ce qu'Il décrète.

Le shaykh ash-Shadili a dit : "Les créatures doivent aspirer de quatre choses : n'avoir besoin de rien, l'amour envers Dieu et la richesse intérieure, la sincérité et la certitude de Lui". La sincérité se trouve dans la servitude et la certitude, c'est l'acceptation des décrets de Dieu. "Qu'y a-t-il de meilleur que Dieu, en matière de jugement pour les gens qui ont une foi ferme ?" (Coran 5 : 50)

Le shaykh Zarruq a dit⁷⁴ : "Puis il [Ibn 'Ata- Allah] indique que le fait d'orienter son aspiration vers la recherche de Dieu tout en se détournant de ce qui est autre que lui est l'indication qui se trouve dans le hadith de l'émigration qui se trouve dans le *Sahih*⁷⁵" :

Et considère la parole du Prophète :
"celui qui émigre vers Dieu et Son Prophète,
c'est vraiment vers eux qu'il émigre ;
et celui qui émigre pour une chose de ce monde
à acquérir, ou pour une femme à épouser,
c'est seulement pour cela qu'il émigre",

Comprends sa parole : "C'est seulement pour cela qu'il émigre",
et médite cette chose, si tu es doué d'intelligence.

L'émigration, c'est le fait d'aller d'un endroit à un autre, dès lors que l'on émigre du lieu que l'on laisse pour aller s'installer dans le lieu où il se rend. Ici, l'émigration est de trois sortes : aller du lieu de la désobéissance à celui de l'obéissance, d'un lieu d'insouciance vers un lieu d'éveil, et d'aller du monde des formes vers le monde des esprits. Ou, pourrait-on dire, du monde du *Mulk* vers le monde du *Malakut*, ou du monde sensoriel vers le monde des significations, ou encore du monde de la certitude par la science vers le monde de la certitude par la vision ou de la certitude par le Vrai.

Quiconque émigre de ces pays, dont l'intention par l'émigration est l'agrément de Dieu et de Son Prophète, ou d'atteindre la connaissance en

⁷⁴Le shaykh marocain Ahmad Zarruq a aussi produit son commentaire des *Hikam*.

⁷⁵Référence ici au recueil de hadiths authentiques de Bukhari. Le hadith entier est le suivant : "Les actions ne valent que par les intentions et chacun n'a pour lui que selon son dessein. Celui qui s'est exilé (ou "qui a migré") par amour de Dieu et de Son Messager, son exil est pour Dieu et Son Messager. Celui qui a migré pour des biens de ce bas monde...son exil est pour la raison qui l'y a poussé". Ce hadith est aussi rapporté par Moslem.

Dieu et de Son Prophète, son émigration le mènera à Dieu et à Son Prophète. Tout est selon son intention, son aspiration. Si on émigre vers les parts de son ego et ses passions, alors il a gâché son effort et son émigration s'arrête là où il a voulu qu'elle s'arrête. Et par son émigration il s'expose à des conséquences d'autant plus néfastes.

Comprends donc ses mots, ô disciple -sur lui la paix et le salut : "C'est seulement pour cela qu'il émigre". Réfléchis-y et présente cette parole à ton coeur et à ton ego. Regarde bien à l'intérieur de toi afin de voir s'il reste en toi le souvenir de ce pour quoi tu as émigré, et afin de voir s'il subsiste en toi une intention d'émigrer à un autre que Dieu et Son Prophète ou pour une autre raison que leur agrément ou leur connaissance spirituelle. Car Dieu est jaloux et ne veut pas que celui qui Le cherche recherche un autre en même temps que Lui. Celui qui a encore en lui des restes de passion ou d'ego ne L'atteindra pas. Ash-Shushtari a dit :

Toi qui désires l'Union, ta mort en est la condition.
L'Union n'est pas obtenue par celui qui excède en lui-même.

Il a aussi dit :

L'Union n'est pas accordée
à celui dont il reste encore de lui-même !

J'ai entendu de la bouche de notre shaykh al-Yazidi :

"Si tu veux savoir si ton âme a effectivement voyagé de ce monde vers celui du *Malakut* ou alors s'il n'a pas voyagé du tout, alors présente-lui toutes les choses qu'elle désire et vers lesquelles elle se penche, l'une après l'autre. Si tu vois que ton âme s'en est éloignée et qu'elle ne les aime plus comme avant et qu'elle n'est plus dépendante d'elles, alors réjouis-toi ! Ton esprit a bel et bien voyagé jusqu'au monde du *Malakut*. Si, en revanche, tu vois que ton âme se fie à quoi que ce soit dans ce monde, ou qu'elle l'aime, alors combats la chose et retire-la de ton âme en entier. Seulement ensuite pourras-tu aller vers ton Seigneur.

Ce chapitre se termine par "la paix" à cause de ce que la paix contient du voyage et des stations parcourues. Tout ceci évoque le voyage du coeur de la vision de la création vers la vision du Créateur. Il est donc approprié de clore ce chapitre par "la paix !" (*salama*).

Comme le voyage est nécessaire, il est nécessaire que le cheminant ait un guide, sinon il s'égarera du Droit Chemin.

Chapitre 5.

Ce chapitre a trait au compagnonnage, à ses pré-conditions et à ses convenances spirituelles. Il [Ibn 'Ata- Allah]dit :

*Celui dont l'exemple ne te porte pas au bien,
et dont les paroles ne t'orientent pas vers Dieu :
ne sois pas son compagnon !*

Celui dont l'exemple te porte vers le bien c'est celui dont, à sa vue, Dieu est rappelé⁷⁶. Si tu le vois alors que tu es dans un état d'insouciance, il te porte vers un état de lucidité. Si tu le vois alors que tu es dans un état d'attachement au monde, il te plonge dans le détachement. Si tu le vois alors que tu es dans un état de désobéissance et que cela te pèse, il t'élève vers un état de repentir. Si tu es dans un état de reniement de Dieu, il te porte vers la reconnaissance. Et ainsi de suite.

Celui dont les mots te guident vers Dieu, c'est celui qui parle par Dieu. Il te dirige vers Dieu et se retire du tout-autre. Lorsqu'il s'exprime, il ravit les coeurs et lorsqu'il ne dit rien, son état t'élève vers le Connaissant des mondes invisibles. Son état est en conformité avec sa parole et sa parole reflète sa connaissance spirituelle. Une telle compagnie est telle un élixir qui transforme les âmes. Voilà comment comprendre les mots du shaykh "Ne sois pas le compagnon de celui dont l'exemple ne te porte pas au bien, et dont les paroles ne t'orientent pas vers Dieu". Reste en présence de celui dont l'état et la parole te portent vers Dieu.

Le compagnonnage dans la voie du soufisme a une place telle dans le cheminement vers Dieu, ainsi que Celui-ci l'a voulu dans Sa sagesse, que l'un d'entre eux a pu dire : "Celui qui n'a pas de shaykh a Satan pour shaykh" ! Un autre a dit : "L'homme est comme un arbre qui pousse dans le désert. S'il n'est pas taillé et pollénisé, il reste stérile et improductif". Le shaykh Abu l-Abbas al-Mursi a dit : "Celui qui n'a pas de shaykh n'a pas le succès".

Quatre conditions sont requises au shaykh afin qu'il puisse enseigner : une connaissance solide, un goût expérimenté, une très forte aspiration et un état de magnification. La connaissance solide, c'est ce par quoi il connaît l'obligatoire. Le shaykh doit aussi connaître les stations et les états spirituels que son disciple traverse, tout comme les illusions et les pièges de l'ego. Le disciple peut ainsi, la main dans la main du maître parfait, passer au travers de tout cela et en expérimenter le goût, et non pas en faire une projection mentale. Voilà le "goût expérimenté". Une forte aspiration est une aspiration reliée à Dieu et à nul autre. Un état de magnification, c'est un état qui va chercher le meilleur de chacun.

Le shaykh doit combiner la Réalité et la *Shari'a*, le ravissement à Dieu (*jadhb*) et le cheminement vers Lui (*suluk*). Dieu l'a ravi par le ravissement des coeurs et l'a ramené de son ravissement afin qu'il puisse continuer à avancer. Celui qui se suffit du cheminement sans ravissement n'atteint pas la réalisation spirituelle. En revanche, le fol en Dieu (*majdhub*) ne chemine pas et, donc, n'arrive nulle part. Avoir celui-ci pour compagnon, c'est recevoir plus de corruption que de bienfaits.

⁷⁶Ce qui suit est un vibrant hommage rendu par le disciple Ibn 'Ajiba à son shaykh. C'est à la lumière du rapport maître-disciple qu'il faut lire le commentaire de cette *hikma*.

Il dit dans *Usul at-Tariqa* : “Celui qui a les cinq caractéristiques suivantes ne peut pas être shaykh : la méconnaissance de la religion, le non-respect des musulmans, le fait de se mêler de ce qui ne le regarde pas, la poursuite de ses passions en toute chose et le mauvais caractère sans préoccupation pour autrui”. La compagnie d’une telle personne n’est que nuisance. Voilà ce qu’il [Ibn ‘Ata- Allah] indique :

*Tu risques, avec un compagnon pire que toi,
de te croire bon, alors que tu es peut-être mauvais.*

Si ton état est mauvais et que tes actions ne t’élèvent pas, et que tu tiennes compagnie avec quelqu’un dont l’état est pire que le tien, alors cette compagnie-là te fait voir le bien en toi puisque tu te vois en fonction des défauts de ton compagnon. Tu te crois donc supérieur à lui car l’âme est naturellement disposée à voir ses propres qualités tout en voyant les faiblesses des autres, en matière de connaissances, d’actions ou de comportement. Ce n’est pas le cas lorsqu’on tient compagnie à une personne qui est meilleure que soi. Dès lors, tu ne vois que tes faiblesses, et il y a du bon là-dedans.

Le shaykh ash-Shadili a dit :

“Mon Bien-Aimé ma commandé ceci : n’avance ton pied qu’en direction de là par où tu espères la récompense de Dieu ; ne t’assieds seulement là où tu es à l’abri de la désobéissance de Dieu ; ne choisis pour compagnon que celui qui te procure la certitude de Dieu. Et ces gens-là sont peu nombreux.”

Il a aussi dit :

“Ne prends pas pour compagnon celui qui préfère son ego à lui-même. Celui-là n’est pas bon pour toi. Ne prends pas pour compagnon celui qui se préfère à toi. Celui-là ne te sera pas fidèle. Sois plutôt le compagnon de celui qui, lorsqu’il se remémore quelque chose, c’est Dieu qui est remémoré. Sa remémoration (*dhikr*) illumine alors les coeurs et son témoignage constitue la clef des mondes invisibles”.

En résumé, ne prends pas pour compagnon celui qui est pour toi un fardeau que tu ne peux porter. La meilleure attitude, c’est celle du juste milieu. Cela, et Dieu sait mieux, vaut pour le compagnonnage des hommes. Pour ce qui est du compagnonnage des shaykhs, tu dois t’empressez, selon tes moyens, à faire tout ce qu’ils te disent de faire, à appliquer leurs indications, à saisir ce qu’ils veulent te faire comprendre. Même si la chose paraît impossible à première vue, tu dois t’empressez de te préparer à agir selon leur vouloir. Le shaykh de nos shaykhs, sidi al-‘Arabi ibn Ahmad ibn ‘Abdullah, a dit : “Le vrai *faqir* c’est celui qui, si son shaykh lui dit d’entrer dans le chat d’une aiguille, se prépare intérieurement pour le faire, bien que ce lui soit impossible !”

Sidi ‘Ali a dit dans un livre : “Sache que rien ne rapproche le chercheur de Dieu plus près de Dieu que la compagnie d’un connaissant en Dieu. S’il en trouve pas ce compagnon, qu’il se rappelle Dieu nuit et

jour, debout et assis, et qu'il se mette en retrait des gens de ce monde par le fait de ne pas s'asseoir à leurs côtés, sans leur parler et sans les regarder car ils sont comme un poison qui se répand dans le corps. Rien n'éloigne plus de Dieu que la compagnie d'un *faqir* insouciant. Le *faqir* insouciant est mille fois pire que l'inconscient du commun. Il vaut mieux s'asseoir avec un connaissant en Dieu que de mettre en retrait, et il vaut mieux se mettre en retrait que de tenir compagnie à un *faqir* insouciant. Et il vaut mieux être en compagnie d'une personne du commun plutôt qu'un *faqir* insouciant. Tout comme le connaissant en Dieu peut unir le serviteur à Dieu par un simple regard ou une simple parole, le *faqir* insouciant de Dieu peut ruiner la relation entre le serviteur et son Maître par un simple regard ou une simple parole. Que Dieu agrée al-Majdhub, celui qui dit : "Tenir compagnie à autre chose que le bien est vil, même si tu es pur".

Sahl ibn 'Abdallah a dit : "Méfie-toi du compagnonnage de trois sortes de gens : les tyrans inconscients, les poètes flatteurs, et les faux soufis ignorants". Le shaykh Zarruq a rajouté à la liste : "les érudits de la science purement extérieure", car "il sont dominés par leur ego".

Le compagnonnage de ces derniers est pire que celui de soixante-dix personnes du commun et soufis ignorants car ils ne perçoivent que le sens littéral et externe de la *Shari'a* et ils croient que celui qui s'oppose à ce sens apparent est égaré ou fourvoyé, et ils s'efforcent de combattre ceux à qui ils s'opposent, croyant pourtant qu'ils leur sont de bon conseil alors que ce sont eux qui les égarent ! Le cheminant à Dieu devra faire très attention lorsqu'ils sont en leur compagnie et ils devront éviter de les approcher autant que possible. S'il se pose une question sur sa religion et qu'il ne trouve personne de la science intérieure pour lui répondre, il devra la lui poser, mais ne restant sur ses gardes comme s'il était assis à côté d'un scorpion ou d'un serpent. Par Dieu ! Je n'ai pas connu un seul *faqir* qui, ayant voulu rester auprès d'eux, qui ait connu le succès dans la Voie de l'Elite.

La miséricorde de Dieu sur Abu Dharr al-Ghifari - que Dieu l'agrée - qui a dit : "Par Dieu, quand à moi, je ne leur demandais pas leur monde et je ne leur demandais jamais rien en termes de religion ! Il y avait des gens du savoir parmi les Compagnons vertueux -que Dieu les agrée. Mais que penser de nos jours de ceux qui s'empressent d'être absorbés dans le monde, de se parer de leurs beaux habits et de leurs gros turbans, d'avoir une bonne nourriture, des maisons et de nombreuses montures ? Et ils pensent suivre la tradition du Prophète ! Il n'y a de force ou de pouvoir que par Dieu !

Yahya ibn Mu'adh ar-Razi avait coutume de dire aux érudits de son époque : "O compagnons des érudits ! Vos maisons sont comme celles de Hamam, vos montures sont comme celles de Qarun, votre nourriture est pharaonique, vos fêtes de mariage sont dignes de celles de *Jaluth* (Goliath), vos fêtes sont celles de la *Jahiliyya*⁷⁷, vos écoles sont shaytaniques, alors où se trouve la religion de Muhammad ?

⁷⁷Période anté-islamique, considérée comme ère d'inconscience et de batifolage.

Le fait de rechercher le détachement et l'ascèse de ce monde, aussi minime soit l'oeuvre et de chercher une aspiration élevée chez ses compagnons, c'est en partie ce qu'il [Ibn 'Ata- Allah] indique lorsqu'il dit :

*Point d'oeuvre minime,
si elle vient d'un coeur détaché,
Ni d'oeuvre importante,
si elle vient d'un coeur plein de désirs.*

Le détachement (ou ascèse : *zuhd*) de quelque chose, c'est de retirer du coeur l'amour qu'on lui porte et d'agir envers la chose en toute tranquillité. Pour certaines personnes c'est de haïr tout ce qui distrait de Dieu et qui empêche d'être dans la présence de Dieu.

Le premier degré de détachement s'applique à ses possessions. Le signe qu'il est atteint, c'est que l'or et la poussière, l'argent et la pierre, la richesse et la pauvreté, l'obtention ou le refus ont tous la même valeur à ses yeux.

Le second degré s'applique à la position et au rang social. Son signe, c'est que la puissance ou le rabaissement, la gloire ou l'obscurité, la louange ou le blâme, l'élévation sociale ou la chute ont tous la même valeur à ses yeux.

Le troisième degré c'est celui du détachement dans les stations spirituelles, dans les charismes ou dans le fait d'être parmi l'élite. Quoi qu'il lui arrive, il l'accepte, s'en charge et s'en occupe de la même manière, sans discrimination.

Le détachement du monde de phénomènes se fait par la contemplation du Créateur du monde et par la contemplation de son Décret.

Lorsque l'aspirant réalise ces degrés du détachement, ou la plupart, alors toutes ses oeuvres sont majeures vis-à-vis de sa vision de Dieu, même si elles sont minimes en apparence aux yeux des gens du monde. C'est le sens de la parole du Prophète -sur lui la grâce et la paix : "Une petite oeuvre de *Sunna* (orthodoxie islamique) est meilleure qu'une grande oeuvre de *bida'* (déviance par innovation)". Quelle déviance est-elle meilleure qu'un amour attachant de l'ici-bas, et la dévotion au monde corps et âme ? Cela n'existait pas du temps du Prophète -sur lui la paix et le salut - ni du temps des Compagnons. Puis vint le temps des pharaons qui construisirent, qui renforcèrent et qui parèrent. Voilà la vraie innovation ! Les oeuvres de ceux-là sont minimes du point de vue de leur sens, bien que l'effort physique fourni soit considérable, car les mouvements des formes ne méritent aucune considération en tant que tels. C'est qui compte, c'est l'humilité des âmes qui les accomplissent !

L'acte d'adoration accomplie par le connaissant en Dieu se fait par Dieu et pour Dieu, alors que l'acte d'adoration accomplie par soi se fait par soi et pour soi. L'acte d'adoration de l'homme détaché est vivante et permanente alors que l'acte d'adoration de l'homme qui désire, celle-là est morte et éphémère. L'adoration de l'homme détaché est toujours

reliée à Dieu alors que l'adoration de l'homme qui désire est toujours coupée et tronquée. L'adoration de l'homme détaché se fait dans les mosquées "que Dieu a permis que l'on élève"⁷⁸ alors que l'adoration du désireux se passe sur les tas d'excréments que Dieu a permis que l'on rabaisse. Voilà pourquoi l'un des détachés a dit : "L'adoration de l'homme riche (du désir de ce monde) et comme celui qui prie sur un tas d'excréments".

L'oeuvre de dévotion de l'homme du détachement, même si elle est minime dans le sensible, est majeure dans le monde du sens subtil, et l'oeuvre de dévotion de celui qui désire ce monde, malgré son abondance de gestes dans le monde sensible, est minime dans le monde du sens subtil. C'est comme deux hommes qui font une offrande au roi. L'un d'entre eux offre un petit rubis dont la valeur est de soixante *qintars* et l'autre offre soixante boîtes vides. Il va sans dire que le roi accepte le rubis et qu'il honore l'homme qui le lui a offert, et qu'il rejette les boîtes et qu'il abaisse celui qui a osé les lui offrir car il s'est moqué du roi en lui offrant des boîtes vides dont le prestige procuré est plus grand que l'utilité !

J'ai entendu de la bouche de notre shaykh : "Celui qui désire ce monde est totalement inconscient, même s'il invoque sans cesse "Allah, Allah" par la langue : nulle valeur n'est accordée à la langue. Le détaché du monde invoque en permanence, même s'il invoque peu par la langue".

C'est ainsi que l'un d'entre eux a commenté les mots de Dieu le Très-Haut : "A peine invoquent-ils Dieu" (Coran 4 : 142)⁷⁹, c'est à dire que ils le font, mais avec inconscience et avec des désirs, même s'ils le font abondamment en surface.

Sayyiduna 'Ali a dit : "Préoccupes-toi de l'acceptation par Dieu de l'action, plutôt que de l'action elle-même. Aucune action n'est minime lorsqu'elle est accompagnée de crainte pieuse (*taqwa*). Comment une oeuvre acceptée par Dieu peut-elle être minime ?"

Ibn Mas'ud a dit : "Une prière de deux *rak'ats* de la part du détaché (*zahid*) connaissant est meilleure et plus aimée de Dieu que toute l'adoration de ceux qui luttent dans leurs oeuvres jusqu'à la fin des temps". Un des vertueux prédécesseurs (*salaaf*) a dit : "Les Compagnons de Muhammad -que Dieu les agrée et leur donne la paix - n'étaient pas toujours occupés par le jeûne ou par la prière, mais ils se distinguaient par leur détachement de ce monde.

On a rapporté que Jésus (*sayyiduna 'Isa*) -la paix sur lui - passa un jour devant un homme qui dormait à côté de gens qui étaient en adoration. Jésus lui dit :

- Lève-toi et glorifie Dieu avec les autres !
- J'ai déjà glorifié Dieu, ô Esprit de Dieu ! répondit l'homme.
- Et comment l'as-tu glorifié ?
- En laissant ce monde à ses gens !"

Jésus lui dit alors :

"Alors tu peux dormir. Voilà une excellente glorification !"

⁷⁸Coran 24 : 36

⁷⁹Le verset entier dit : "Les hypocrites cherchent à abuser Dieu : c'est Lui qui les abuse ! Quand ils se lèvent pour prier, ils se lèvent avec paresse et par ostentation envers les gens. A peine invoquent-ils Dieu."

Un homme demanda au shaykh Abu l-Hasan :
"Pourquoi vois-je tous ces gens te porter autant dans leur estime alors que je te vois pas pratiquer plus que les autres !"

Il répondit :
"Pendant une année, Dieu l'a imposé à Son Envoyé et je m'y suis accroché"

-De quoi s'agit-il ?" demanda l'homme.

Le shaykh répondit :

"De me détourner de toi et des affaires de ton monde !"

Le shaykh Zarruq a dit : "L'homme détaché a trois raisons de l'être. La première, c'est ce que le détachement contient en termes de libération du coeur de ses préoccupations et de ses distractions. La seconde raison, c'est qu'il atteste de la véracité de l'amour de Dieu, puisqu'on aime ce monde mais on préfère le quitter pour ce que l'on aime d'avantage. Le Prophète a dit : "L'aumône (*sadaqa*) est une preuve !" On a ajouté "...d'amour d'un serviteur à son Seigneur". La troisième raison, c'est que c'est le signe de la connaissance de Dieu et de sa confiance en Dieu car l'homme détaché dépense ce qu'il a, pleinement confiant en Celui qu'il glorifie. Celui qui refuse de dépenser le fait par mauvaise opinion de Celui qu'il glorifie."

Les bonnes actions extérieures et ce en quoi elles sont parfaites ou imparfaites proviennent du fait qu'elles sont les conséquences des bons ou des mauvais états intérieurs. C'est ce que dit l'auteur lorsqu'il dit :

*Les bonnes oeuvres sont la conséquence des bons états :
ceux-ci sont le fruit de l'enracinement
dans les demeures où l'on stationne.*

Les actions, ce sont les mouvements du corps du a un effort, alors que les états sont les mouvements du coeur. Par la constance, le coeur se tranquillise au fur et à mesure qu'il traverse les stations spirituelles. Prenons, pour illustrer cela, la station du détachement. Elle commence par l'action : l'effort assidu déployé à abandonner ce monde et les causes intermédiaires et puis la constance dans l'acceptation de la pauvreté (spirituelle) jusqu'à ce que l'état devienne une demeure où l'on stationne, et le coeur se mobilise et goûte à sa douceur. C'est à ce moment là que l'état devient une station. C'est la même chose avec la confiance en Dieu. L'acquisition de cette station commence par l'effort d'abandonner sa dépendance intérieure des choses intermédiaires, puis la constance dans l'acceptation de la dureté des coups du Décret, jusqu'à ce que cela devienne un état intérieur et que le coeur s'y immobilise et goûte, et l'état se transforme alors en station. Et c'est la même chose avec la connaissance spirituelle. Son acquisition commence par l'effort dans l'action extérieure de briser les schémas habituels de l'ego, et elle se poursuit par la constance dans la connaissance spirituelle et la

réalisation des sciences qui devient alors un état intérieur. Lorsque l'esprit se mobilise et s'enracine dans la contemplation, l'état devient une station.

Les états sont donc des dons et les stations sont des acquisitions. Lorsque les actions et l'état se prolonge, cela devient une station. Les états sont donc variables et ils vont et viennent. Dès lors que le coeur prend demeure dans la signification subtile de l'état, il entre dans une station, acquise donc par la constance dans l'action.

Sache que chaque station possède un moyen d'y parvenir par la conscience qu'elle existe et l'action. On se relie donc à la station d'abord par la connaissance que l'on en a. Puis on s'applique dans ses actions afin que cette connaissance devienne un état, puis une station. La même chose est vraie pour les états : on se relie d'abord à l'état par la connaissance préalable, puis on s'applique dans l'action. C'est alors que l'état devient un état-station. Et Dieu sait mieux !

Les signes de la réalisation des stations où l'on demeure, ce sont les bons états et les signes des bons états, ce sont les bonnes oeuvres. Les bonnes oeuvres sont des évidences de la réalisation des stations où Dieu a mis Son serviteur et les bonnes actions sont des évidences des bons états, et la réalisation de l'état ainsi que la tranquillisation du coeur dans la station sont des chose intérieures qui apparaissent d'abord sur les membres du corps.

Pour résumer, le mouvement du corps révèle la pureté ou la corruption du coeur, comme le dit le Prophète -sur lui la paix et le salut : "Il y a un morceau de chair qui, lorsqu'il est pur, alors le corps tout entier est pur et s'il est corrompu, alors le corps tout entier est corrompu : il s'agit du coeur". Lorsque le coeur réalise le détachement (*zuhd*), par exemple, et que ce dernier devient un état ou une station, alors le détachement apparaît sur les membres du corps par l'abandon à Dieu, la confiance en Lui et le manque d'agissements provoqués par un attachement aux moyens intermédiaires, selon les paroles du Prophète : "Le détachement ne s'obtient pas par l'action de rendre illicite ce qui est licite, ou par la dilapidation de ce que l'on possède. Le détachement, c'est de faire confiance à ce qui entre les mains de Dieu plus qu'à ce qui est entre nos mains".

Abu Bakr as-Siddiq -que Dieu l'agrée -apparut en songe à Abu l-Hassan ash-Shadili et lui dit : "Le signe que l'amour attachant au monde quitte le coeur, c'est de dépenser ce que l'on possède de ce monde lorsqu'on l'a en possession, et la tranquillité du coeur lorsqu'on ne le possède pas. Le signe que la confiance descend en soi, c'est la tranquillité et la fixité lorsque les moyens de ce monde changent. Le signe que la connaissance spirituelle descend en soi, c'est le comportement vertueux externe et interne, et le bon caractère envers chaque créature".

C'est la raison pour laquelle Abu Hafs al-Haddad a dit : "Le bon comportement extérieur est le signe du bon comportement intérieur". Le Prophète -sur lui la paix et le salut- a dit : "Si le coeur est humble, alors le corps et ses membres sont humbles".

La meilleure des oeuvres que l'aspirant réalise, ce sont les stations, et la station la plus proche est celle de l'invocation de Dieu (*dhikr*)⁸⁰. Voilà pourquoi il [Ibn 'Ata- Allah] dit :

*N'abandonne pas le rappel de Dieu (dhikr),
parce que tu n'y est pas présent à Dieu.
Car la négligence du rappel de Dieu est pire
qu'une négligence dans le rappel de Dieu.
Il se peut que Dieu t'élève
d'un rappel fait avec négligence
à une autre faite avec vigilance,
Et de celle-ci,
à un rappel où tu Lui deviens présent,
Et de celle-ci encore,
à une autre où tu deviens absent
à tout ce qui n'est pas l'objet de ton rappel :*

"Et cela pour Dieu n'est point difficile". (Coran 14 : 20)

L'invocation est un pilier très important dans la Voie des Gens. C'est la meilleure des actions. Dieu le Très-Haut dit : "Souvenez-vous de Moi, et Je me souviendrai de vous". (Coran 2 : 151) Il dit aussi : "Vous qui croyez, rappelez Dieu d'un rappel incessant". (Coran 33 : 41) L'invocation incessante est le moyen de ne jamais L'oublier.

Ibn 'Abbas a dit : Dieu n'a imposé à Ses serviteurs aucune obligation sans qu'Il n'en définisse une limite bien déterminée. Il a ensuite admis les excuses de ceux dont les écarts se justifient. Sauf le *dhikr*. Dieu ne lui a établi aucune limitation. Il dit : "Ô vous qui croyez ! Evoquez Dieu abondamment ! (Coran 33 : 41) et : "Quand vous avez accompli la prière, invoquez le Nom de Dieu debout, assis ou couchés sur vos côtés" (Coran 4 : 103).

Un homme dit : "Ô Envoyé de Dieu ! Les prescriptions de l'Islam sont trop nombreuses pour moi. Enseigne-moi quelque chose à laquelle je pourrais me cramponner !

-Que ta langue demeure continuellement imprégnée de la mention de Dieu (*dhikru l-llah*) !" répondit-il.

Le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit : "Si un homme distribue ses quelques dirhams et un autre invoque Dieu, c'est celui qui invoque Dieu qui est meilleur".

Il a aussi dit : "Voulez-vous que je vous indique la meilleure de vos oeuvres, la plus pure auprès de votre Seigneur, celle qui vous élève au plus haut degré, et vous est plus profitable que de dépenser or et argent, meilleure encore que de rencontrer un ennemi (de l'Islam) que vous auriez à combattre ?

⁸⁰Le *dhikr* peut se traduire par mention, rappel, remémoration, invocation. Dans le soufisme il est l'invocation sacrée de Dieu où, par la répétition d'un Nom ou d'un verset Coranique, le sens subtil de l'Invoqué est réalisé dans le coeur de l'invocateur, qui s'efface devant le Remémoré. La traduction la plus exacte serait "théomnie".

-Certes, nous voulons cela !
-C'est l'invocation (*dhikr*) de Dieu."

'Ali dit :

"J'ai demandé :

"Ô messager de Dieu ! Quel chemin est le proche de Dieu, le plus aisé pour les serviteurs de Dieu et le meilleur en vue de Dieu le Très-Haut ?

-Ali, répondit-il, tu dois invoquer Dieu constamment !

-Mais le monde entier invoque Dieu ! dit 'Ali

Le Prophète -sur lui la paix et le salut -dit alors : La Dernière Heure ne viendra pas tant qu'il y aura des gens sur la face de cette Terre qui diront : "Allah, Allah".

-Et comment dois-je me Le remémorer, ô Envoyé de Dieu ?

-Ferme tes yeux, lui dit-il, sur lui la paix et le salut, écoute-moi trois fois, puis répète la même chose et je t'écouterai."

Le Prophète -sur lui la paix et le salut de Dieu -dit : "*La ilaha illa llah*" (point de divinité sinon Dieu) trois fois, les yeux fermés, puis 'Ali le dit de la même manière. Il l'enseigna ensuite à Hassan al-Basri qui l'enseigna à al-Habib al-'Ajami, qui l'enseigna à Da'ud at-Ta'i, qui l'enseigna à Mar'uf al-Karkhi, qui l'enseigna à as-Sari, qui l'enseigna à al-Junayd, et cet enseignement fut diffusé par les maîtres éducateurs.

Personne n'arrive à Dieu sinon par le moyen de l'invocation. Il est donc du devoir du serviteur de s'y atteler et de s'y efforcer dès qu'il a un moment pour le faire. L'invocation rend la sainteté (*wilaya*) évidente, et elle doit être présente au début du cheminement comme à sa fin. Celui qui a l'invocation, a le Décret. Celui qui la délaisse, s'est retiré de la Voie ! Ils ont écrit :

L'invocation est la meilleure des portes. Tu y entres pour Dieu
Et il fait de Ses haleines ton gardien !

Lorsqu'on est annihilé dans le Nom (par l'invocation) il est annihilé dans l'Essence, et lorsqu'il relâche son annihilation dans le Nom, il relâche l'annihilation dans l'Essence. L'aspirant à Dieu doit donc s'accrocher au rappel de Dieu en tout instant et ne jamais abandonner l'invocation par la langue pour la seule raison que le coeur n'est pas présent à l'invocation. Il doit l'invoquer par la langue même si son coeur en est absent. La négligence de l'invocation est pire qu'une négligence dans l'invocation, car lorsque tu négliges l'invocation tu te détournes entièrement de Lui alors que le fait de l'invoquer par la langue est une certaine manière de se tourner en Sa direction.

Par l'invocation de Dieu le corps se pare de l'obéissance à Lui. Par l'absence le corps peut s'occuper à Lui désobéir. On demanda à l'un d'entre eux : "A quoi cela sert-il d'invoquer par la langue si le coeur est absent de l'invocation ?" Il répondit : "Remercie Dieu pour le fait de pouvoir invoquer Dieu avec la langue ! S'il était employé à l'absence, où serais-tu maintenant ?"

On doit donc s'accrocher à l'invocation par la langue jusqu'à ce que Dieu t'ouvre à l'invocation du coeur. "Il se peut que Dieu t'élève d'une invocation faite avec négligence à une autre faite avec négligence", c'est à dire à la réalisation de la signification de l'invocation lorsqu'on la pratique, puis à l'invocation dans la Présence de l'Invoqué, ou encore à la visualisation de Lui dans l'imagination jusqu'à ce que le coeur se fixe dans l'invocation puis jusqu'à ce qu'il soit présent à Lui par le coeur de manière continue. Ce second degré est l'invocation réservée à l'élite. Le premier, c'est l'invocation du commun.

Si tu es constant dans ta pratique de l'invocation, alors ta constance t'élèvera à une invocation où tu te retires de tout ce qui est autre que l'Invoqué et ton coeur sera absorbé dans la lumière. Peut-être que la proximité de la lumière de l'Invoqué deviendra tellement forte que l'invocateur sera noyé dans la lumière, pour te permettre de te retirer de tout ce qui est l'autre que l'Invoqué. A ce moment là, c'est l'invocateur qui sera mentionné (par Dieu) et c'est l'aspirant qui sera aspiré et c'est l'arrivée tant recherchée qui sera celle qui te fera arriver ! "Cela pour Dieu n'est point difficile" : il n'est pas interdit que cela arrive. Ainsi, celui qui se trouvait dans les sphères les plus basses peut être élevé jusqu'aux sphères les plus élevées où le coeur se tranquillise. L'invocation se déplace alors vers le coeur le plus intime. Pour les gens de cette station-là, l'invocation faite par la langue devient semblable à une absence de Dieu, comme l'a dit le poète :

Dès que je me mets à Te remémorer, Toi, mon secret,
mon coeur et mon esprit se mettent à me maudire

Jusqu'à ce qu'un de Tes observateurs me dise sans mot dire :
"Gare à toi ! Attention ! Gare à la remémoration !

Ne vois-tu pas que la vision de Dieu est arrivée,
et que tout ton sens viens de Son sens, à Lui !

Al-Wasiti a dit, à propos de cette station : "Ceux qui invoquent sont plus inconscients dans Son invocation que ceux qui oublient de L'invoquer, car Son invocation n'est pas Lui". Ceux qui se souviennent de Dieu avec le coeur sont plus inattentifs dans leur invocation par la langue que ceux qui oublient de L'invoquer, car le *dhikr* par la langue suppose le fait de croire en l'existence du soi ! Et croire en l'existence du soi, c'est de l'associationnisme (*shirk*), et l'associationnisme (en Islam) est pire que l'inconscience. C'est le sens des mots "Son invocation n'est pas Lui" : l'invocation avec la langue requiert l'indépendance de l'invocateur, alors que l'exigence de l'invocation, c'est que l'invocateur soit annihilé à lui-même, dans la station de la contemplation directe.

Le shaykh ash-Shadili a dit à ce propos : "La réalité de l'invocation, c'est d'être coupé de l'invocation de l'Invoqué et d'être coupé de tout sauf de ces mots : "Et rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui". (Coran 73 : 8) Al-Qushayri a dit : "L'invocation, c'est la station intermédiaire entre l'invocateur et l'Invoqué." On a dit dans ce sens :

Je T'ai remémoré, sans t'avoir oublié un seul instant !
La partie la plus petite de l'invocation est celle de la langue.

Sans l'extase je serais devenu fou par passion,
mon coeur battant follement de passion !

Lorsque l'extase me montra que Tu es auprès de moi,
Je pus voir Ton existence en toute chose.

A Celui qui est présent, je me suis adressé sans parole
Celui qui est présent, je L'ai vu sans le voir !

En cette station l'aspirant réalise l'acte d'adoration de la méditation sur le monde : "Méditer pour une heure vaut mieux que soixante-dix années d'actes d'adoration". C'est pourquoi le shaykh Abu l-'Abbas a dit sur cette station : "Tout instant est la Nuit du Destin", c'est à dire que toute adoration est multiplié⁸¹, malgré sa petitesse, par la réalisation de la sincérité contenue dedans que nul ange ne voit et n'enregistre, qu'aucun diable ne voit et ne corrompt. L'un d'eux, al-Hallaj, pense-t-on, a dit que :

Les coeurs des connaissants en Dieu ont des yeux qui voient
ce que ceux qui regardent ne voient pourtant pas.

Leur *Sunna* est, en réalité, la conversation intime des secrets
non perçus par les nobles anges-scribes.

Leurs ailes, dépourvues de plumes, volent
jusqu'au *Malakut* du Seigneur des Mondes.

J'y ai ajouté deux vers :

Les coeurs sont ardents de la passion de l'extase, languissant
le *Jabarut* de l'Un, de Vérité certaine.

Si tu veux te mettre en route, dès l'aube, pour Celui qui détient le
sens,
alors consacres-y ton esprit et n'aie cure de nous !

Le coeur vit par l'invocation et il meurt lorsque l'invocation le
quitte. On retrouve cette notion dans le hadith : "La dissemblance entre
celui qui se rappelle de Dieu et celui qui ne s'en rappelle pas s'apparente
à celle du vivant par rapport au mort".

Il [Ibn 'Ata- Allah] évoque les signes de la vie et de la mort du coeur
dans le chapitre suivant.

⁸¹La Nuit du Destin, *Laylat ul-Qadr*, est la nuit où le Prophète reçut la Révélation Coranique. La descente du Livre est remémorée chaque année, à la fin du mois de Ramadan. Elle est selon le Coran, "meilleure que mille mois". (Coran 97 : 3)

Chapitre 6.

*Un signe de la mort du coeur :
ne pas s'attrister pour les actes d'obéissance
que tu as omis d'accomplir
Et ne pas regretter les fautes
que tu as réellement commises.*

Trois choses sont la cause de la mort du coeur : l'amour attachant pour ce monde, la légèreté quand à l'invocation, et le fait de laisser son corps tomber dans l'illicite. Trois choses sont la raison de la vie du coeur : le détachement de ce monde, la constance dans l'invocation et le compagnonnage des saints de Dieu (*awliya llah*).

Trois signes indiquent qu'il est mort : le fait de ne pas s'attrister pour les actes d'obéissance que l'on a omis d'accomplir, le fait de ne pas regretter les fautes que l'on a commises, et le fait de tenir compagnie aux morts inconscients. La conséquence de l'obéissance, c'est que l'on se sent bien et la conséquence de la désobéissance, c'est le fait de se sentir mal. Si le coeur est rendu vivant de connaissance et de foi en Dieu, alors il rechigne devant ce qui pourrait causer un mal-être et il trépigne devant ce qui causera son bonheur. On peut dire aussi que l'obéissance du serviteur est le signe que le Maître est content, et la désobéissance du serviteur résulte de Sa colère.

Le coeur vivant sent ce qu'aime son Maître et s'en réjouit, et sent ce qui provoque Son courroux. Le coeur mort, lui, ne sent rien du tout. Qu'il obéisse ou qu'il désobéisse, c'est la même chose pour lui. Il ne se réjouit pas dans l'obéissance et dans l'harmonie de ses gestes et il ne ressent aucune tristesse s'il commet une erreur ou s'il désobéit, par le coeur ou par le corps. Dans un hadith de l'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -on peut lire : "Celui qui se réjouit de ses bonnes oeuvres et qui se lamente de ses mauvaises, celui-là est véritablement croyant". 'Abdullah ibn Mas'ud a dit : "Le croyant voit ses mauvaises actions comme si elles étaient au pied d'une montagne qui allait lui tomber dessus. L'impie voit ses mauvaises actions comme un mouche qui se pose sur son nez et qu'il balaye d'un revers de main."

Toutefois, le serviteur ne doit pas regarder ses péchés au point de ne plus bien penser de Dieu, comme il [Ibn 'Ata- Allah] l'indique dans ce qui suit :

*Si grand que soit ton péché,
garde un préjugé favorable envers Dieu.*

Concernant la crainte pieuse (*khawf*) et l'espérance (*raja*), il y a trois sortes de gens : les gens du commencement qui doivent être dominés par la crainte ; les gens du milieu, qui doivent balancer entre crainte et espérance ; et les gens de la fin qui sont dominés par l'espoir. Lorsque les gens du commencement sont dominés par la crainte, il s'efforcent à bien agir et se gardent de commettre des erreurs. C'est ainsi qu'ils s'illuminent : "Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers". (Coran 29 : 69) Les gens du milieu axent leurs œuvres d'adoration sur la purification intérieure. Leur adoration est celle du cœur. S'ils se laissent dominer par la crainte pieuse, alors ils retournent à l'adoration extérieure, celle du corps, alors que ce qui leur est demandé, c'est l'adoration du cœur où l'espérance en l'arrivée est combinée à la crainte pieuse de l'immensité de Dieu. Leur crainte et leur espérance s'équilibrent dans leur cœurs.

Pour ce qui est des gens de la fin, ils ne voient ni leur action, ni leur non-action. Ils ne regardent que le mouvement du Réel et ce qui émane du Décret et ils vont à sa rencontre avec acceptation et avec plaisir. Si le décret mène à l'obéissance, ils se montrent reconnaissants et témoignent de la faveur divine. Si il mène à la désobéissance, ils font preuve de courtoisie spirituelle, demandent le pardon, mais ne font pas halte sur eux-mêmes, puisqu'ils voient bien qu'ils n'ont pas d'existence propre. Ils attendent de voir ce qui émerge de la Puissance divine dans l'espérance comblée de Sa patience, de Sa clémence, de Sa bonté et de Sa douceur, plus qu'ils n'attendent l'arrivée de Sa force et de Son assujettissement. Que Dieu agréé ash-Shafi'i, qui dit :

Lorsque mon cœur est dur et mes retranchements sont resserrés,
Je fais de mon espérance une échelle pour atteindre Ton
pardon.

Mes péchés me semblent plus grosses que les montagnes,
mais Ton pardon, Seigneur, est bien plus grand !

Tu possèdes la générosité, la faveur et la grâce abondantes, encore
et toujours,
Tu détiens la générosité, l'absolution et la noblesse.

Que je connaisse ou non ma réjouissance ou mon regret,
Au Jardin du Paradis ou dans le feu de l'enfer !

Dieu le Très-Haut dit : "Dis : Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Car Dieu pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux". (Coran 39 : 53)

Médite sur le hadith qui rapporte l'histoire de cet homme qui avait tué quatre-vingt dix-neuf personnes. Il alla voir un ascète pour lui exposer son cas :

"J'ai tué quatre-vingt-dix-neuf personnes, lui dit-il. Puis-je espérer me repentir ?

-Non", lui répondit l'ascète.

L'homme le tua, complétant ainsi la centaine. Puis il se rendit auprès d'un grand savant et lui dit :

"J'ai tué cent personnes, puis-je encore me repentir ?

-Oui, répondit celui-ci, qu'est-ce qui t'empêcherait de te repentir ? Va dans tel pays, tu y trouveras des hommes qui adorent Dieu - exalté soit-Il - adore-Le avec eux et ne reviens pas dans ton pays car c'est un lieu de perdition."

Il se mit en route et alors qu'il était à mi-chemin la mort le surprit. Aussitôt les anges de la Miséricorde et les anges du Châtiment se le disputèrent. Les anges de la Miséricorde argumentèrent : "Il est venu repentant, le cœur tourné vers Dieu". Les anges du Châtiment objectèrent : "Il n'a jamais fait le moindre bien." C'est alors qu'un ange ayant revêtu la forme humaine vint au-devant d'eux. Les anges le prirent pour juge et il proposa : "Mesurez la distance qui le sépare de chacun des deux pays, celui dont il sera le plus près deviendra le sien." Ils mesurèrent et comme ils le trouvèrent plus proche du pays qu'il désirait rejoindre, les anges de la Miséricorde s'en saisirent.

Ce hadith se trouve dans les deux compilations de hadiths authentiques⁸².

Le shaykh Abu l-Abbas al-Mursi a dit : "Lorsque chez les croyants ordinaires Dieu suscite la crainte, ceux-ci l'éprouvent ; de même, lorsqu'Il fait naître l'espérance en eux, ils espèrent. Inversement, s'Il suscite la crainte chez les élus, ils espèrent, et s'Il fait naître l'espérance en eux, ils ressentent de la crainte".

Il [Ibn 'Ata- Allah] explique cette parole dans le *Lata'if al-minan* :

"Cette parole du shaykh signifie que le commun des croyants s'arrête aux apparences : lorsqu'on éveille en lui la crainte, il l'éprouve, car il n'a pas la lumière qui lui permettrait d'aller au-delà d'une compréhension au premier degré. Les hommes de Dieu, par contre, savent que derrière la crainte et ce qui la provoque se trouve Celui qu'ils espèrent (*al-marju*) ; or ils ne sauraient désespérer de Sa miséricorde et de Sa grâce. Ils cherchent donc à s'attirer les grâces de Dieu par Ses attributs de générosité, percevant qu'Il en suscite la crainte en eux que pour les ramener à Lui. Mais "s'Il fait naître l'espérance en eux, ils craignent" ; en effet, ils craignent le mystère insondable de Sa volonté qui se cache derrière leur espérance. A leurs yeux, celle-ci est une épreuve : doivent-ils s'en tenir à leur sentiment immédiat, qui est l'espérance, ou chercher plus en profondeur la crainte qu'éveillent les aléas de Sa volonté ? Voilà pourquoi la crainte l'emporte chez eux sur l'espérance".⁸³

Al-Junayd entra un jour chez as-Sari⁸⁴ et le trouva dans un état de contraction. Al-Junayd lui dit :

⁸²Les deux *Sahih*s sont ceux de Bukhari et de Muslim. Ce hadith peut se trouver aussi dans le recueil d'an-Nawawi, *Les jardins de la piété*, aux éditions Alif.

⁸³Ibn 'Ata- Allah, *La sagesse des maîtres soufis*, p.220.

⁸⁴As-Sari as-Saqati : shaykh d'al-Junayd et l'un des premiers maîtres de l'école soufie de Bagdad des IX et Xe siècles.

“Que vous arrive-t-il, ô shaykh ! Pourquoi êtes-vous contracté ainsi ?”

Il répondit : “Un jeune homme est venu me voir pour me demander quelle était la réalité du repentir (*tawba*). Je lui répondis : “C’est le fait de ne pas oublier le péché commis !” Mais le jeune homme affirma, quant à lui, que c’était, au contraire, le fait de l’oublier. Puis il me quitta.”

Al-Junayd lui dit alors : “Je pense comme le jeune homme : en effet, si je connais la sécheresse spirituelle (*jafa-*) et que Dieu m’amène à goûter la pureté (*safa-*), se remémorer l’ancien état de sécheresse équivaut alors à retomber dans cet état”.⁸⁵

Les paroles d’as-Sari s’appliquent au gens du commencement, alors que celles d’al-Junayd s’appliquent aux gens de la fin⁸⁶. Chaque affirmation est correcte, et Dieu sait mieux !

Puis, dans la lignée de ce qui est dit, il [Ibn ‘Ata- Allah] évoque l’obligation de considérer sa mauvaise action comme totalement insignifiante. Il dit :

*Celui qui connaît son Seigneur sait
que son péché n’est rien en face de Sa générosité.*

Celui qui connaît son Seigneur se retire de la vision de son péché car il est annihilé à lui-même par la contemplation de son Seigneur. S’il agit d’une façon contraire à la sagesse, il reste dominé par la faveur spirituelle qui le recouvre. Le Très-Haut dit : “Informe Mes serviteurs que c’est Moi le Pardonneur, le Très Miséricordieux...” Pour ce qui est de la suite de la sourate : “...et que Mon châtement est certes le châtement douloureux” (Coran 15 : 49-50), elle s’applique à celui qui ne se repent pas. L’Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut- a dit : “Quand bien même tu devais pécher jusqu’à ce que tes péchés touchassent les rênes du Paradis et qu’ensuite tu te repentais, Dieu Se tournerait vers toi. Si les serviteurs de Dieu n’avaient pas commis de mauvaises actions, Dieu les auraient enlevés et remplacés par d’autres qui les auraient commises à leur place, et qui se seraient ensuite repentis à Lui. Il est le Tout-Pardonnant, le Très Miséricordieux.”⁸⁷ “La satisfaction que Dieu éprouve lorsque Son serviteur se repent est plus grande que la joie qu’éprouverait l’un d’entre vous en retrouvant son chameau perdu dans le désert.”

Toutefois, en ayant conscience de la patience de Dieu, on ne doit pas déconsidérer le poids de son péché au point de s’illusionner. Dieu a révélé à David (Da-ud) -la paix sur lui : “David, dis à mes serviteurs

⁸⁵Ibn ata- Allah, dans le *Lata’if al-minan*, indique que cette anecdote se trouve dans la *Risala* d’al-Qurayshi (*La sagesse des maîtres soufis*, p.210)

⁸⁶En effet, il est mieux pour le croyant non contemplatif de se repentir en pensant à l’acte commis pour ne pas le reproduire. Mais le connaissant en Dieu fait l’expérience du repentir comme d’un retour à Dieu où son individualité s’efface dans son passage à une station spirituelle qui le rapproche de Dieu. Se rappeler de son erreur serait pour lui une entrave à son effacement en l’Unique.

⁸⁷On retrouve cette affirmation dans le Coran : 11 : 118 / 5 : 48 / 16 : 93.

véridiques de ne pas s'illusionner : J'appliquerai Ma justice et ma justesse et Je les punirai sans leur causer de tort. Dis à mes serviteurs mal-agissants de ne pas désespérer : aucun péché n'est assez grand pour que Je ne le leur pardonne”.

Al-Junayd a dit : “Lorsqu’une source jaillit du Généreux elle relie le pécheur et le vertueux”. Le shaykh Abu l’Abbas dit dans son *Hizb*⁸⁸ : “Mon Dieu ! Te désobéir m’appelle à T’obéir, et T’obéir me conduit à Te désobéir ! En quel état suis-je dans la crainte, et en quel état suis-je dans l’espérance ? Si je professe la désobéissance, Tu viens vers moi avec Ta faveur et Tu me laisses alors sans crainte ! Et si je professe l’obéissance, Tu viens vers Moi avec Ta justice et elle me laisse sans espérance ! Comment voir ma bonne action face à Ton bienfait, et comment ne pas voir Ta faveur face à ma désobéissance ?”

Ce que le shaykh dit, c’est que lorsqu’une personne commet un acte de désobéissance, elle fait l’expérience de la puissance et de l’incommensurabilité du Réel. Et qu’en dehors de Dieu, elle est faible et totalement impuissante. Ainsi, par la désobéissance, l’homme obtient une contrition et un abaissement par lesquels le Seigneur est exalté et honoré. Sa désobéissance l’a donc conduit à l’obéissance à son Seigneur- et quelle obéissance ! En revanche, lorsqu’une personne est obéissante vis-à-vis de Dieu, il peut se voir lui-même dans ses actes et se sentir satisfait de ce qu’il reçoit et ainsi il s’associe à son Seigneur : voilà un grand manque de politesse spirituelle (*adab*) ! Voilà, en fait, la vraie désobéissance. Ainsi, par un acte d’obéissance il est conduit à la désobéissance. Le shaykh ne sait donc plus lequel des deux il doit craindre et lequel il doit désirer !

Ses mots “si je professe la désobéissance,...” signifient : Si je fais face à ma désobéissance, Tu viens à moi avec Ta faveur et toute trace de mon péché est effacée. Lorsque je vois ma désobéissance, Tu viens vers moi avec Ta justice, mon péché s’estompe et il ne me reste plus que l’espérance dans le Généreux qui donne sans contrainte et dont la Présence constante englobe l’obstacle et la réprimande qui me séparent de Lui. Et Dieu le Très-Haut sait mieux !

Le connaissant en Dieu, pour ces raisons, ne s’arrête ni à l’obéissance, ni à la désobéissance, même si le péché est abominable. Voilà le sens de la parole du shaykh :

*Aucun péché n’est minime,
s’Il t’oppose Sa justice,
Aucun n’est grand,
s’Il t’accueille avec Sa miséricorde.*

⁸⁸Ce sont des oraisons. Ash-Shadili et son successeur, Abu l’Abbas Al-Mursi (le shaykh d’Ibn ‘Ata- Allah) ont tous deux rédigés des *Hizbs* qui, maintes fois commentés, ont contribué à leur renommée. Ils sont considérés comme des épîtres porteuses de leur secret spirituel et d’une protection divine.

Juridiquement, le péché mineur, c'est le crime dont aucune punition n'est prévue dans la Coran ou dans les hadiths. Le péché majeur, c'est celui dont la rétribution est prévue par le Coran ou la *Sunna* ici-bas ou dans l'Au-delà. On dit d'autres choses, aussi, à ce sujet. Mais tout cela concerne le regard extérieur que l'on porte sur les choses. Pour ce qui est du regard porté sur Dieu, sur le monde invisible, les choses sont différentes qu'elles ne paraissent. Le Très-Haut dit : "...leur apparaîtra, de la part de Dieu, ce qu'ils n'avaient jamais imaginé". (Coran 39 : 47) Celui qui jouit déjà de la faveur divine, n'est pas victime de péchés : ce sont ceux dont Dieu transforme les mauvaises actions en bonnes actions.

Bien que les actions ne soient que indices de l'état intérieur, elles ont des valeurs différentes et ils est obligatoire de rester de crainte et d'espérance égales et de se soumettre à Dieu à tout instant, quoi qu'il advienne. "Nul ne peut modifier Ses paroles. Il est l'Audient, l'Omniscient." (Coran 6 : 115) Lorsque Dieu vient à Toi par Sa justice et Sa rigueur majestueuse, tu perds tes péchés mineurs et tous tes petits péchés deviennent majeurs. Lorsque Dieu vient à toi par Sa faveur pleine de grâce, par sa générosité, sa bonté et sa beauté, tu perds tes péchés mineurs et tes péchés majeurs deviennent des péchés mineurs.

Yahya ibn Mu'adh ar-Razi a dit : "Lorsque les hommes obtiennent Sa faveur, il ne leur reste plus aucune mauvaise action. Lorsque les hommes reçoivent Sa justice, il ne leur reste plus aucune bonne action !" On dit que si on met l'espérance et la crainte dans une balance, elles ont le même poids. Le croyant est comme l'oiseau qui vole de ses deux ailes. Le shaykh Zarruq a dit quelque chose de semblable.

Il y a aussi le hadith sur l'homme qui détenait quatre-vingt dix parchemins⁸⁹, chacun qui, lorsqu'il était déroulé, s'étendait jusqu'à l'horizon. Puis on produisit une carte qui faisait la taille d'un ongle, et sur lequel était écrit : "Il n'y a de dieu que Dieu". Mais dans la balance, ces parchemins étaient légers, par la grâce de Sa patience, de sa clémence et par Sa générosité.

Le shaykh [Ibn 'Ata- Allah] évoque alors, en rapport avec ce qui a été dit, le signe de la mort du coeur et les actions qui le font vivre :

L'oeuvre dont les coeurs peuvent espérer le plus est celle que tu en remarques même pas et que tu juges indigne d'exister.

Le texte du shaykh semble tout entier dirigé vers le coeur ! Cela se confirme car toutes ses paroles concernent la vie et la mort des coeurs : que nulle action n'a plus d'espoir de raviver les coeurs qu'une action qui se fait par Dieu et pour Dieu, et où l'agissant est ravi à lui-même, et à tout autre que Lui. Lors d'une telle action, l'ego ne regarde pas sa part du monde et ses passion et il se libère de tout sentiment de force ou de puissance. Lorsque la puissance jaillit de son être, il est incapable de la

⁸⁹Sur lesquelles étaient inscrites toutes ses actions, bonnes ou mauvaises.

voir, tellement l'existence formelle lui est insignifiante. L'existence n'est, pour lui, que l'immensité de l'épiphanie seigneuriale qu'il cache au fond de son coeur. Tout sauf Lui est insignifiant à ses yeux. Une oeuvre ainsi faite donne vie aux coeurs et dote le connaissant de la vision du Connaissant des mondes de l'invisible. C'est la station de la certitude par l'esprit (*ruh*), et c'est la vie des coeurs des connaissants !

Lorsque Dieu veut prendre Son serviteur en charge, Il l'élève vers l'oeuvre de piété et la fait lui sembler totalement insignifiante. Il poursuit donc son effort dans le monde physique, par l'action, jusqu'à ce que Dieu l'élève à l'oeuvre du coeur. Les membres du corps se reposent alors de leur effort⁹⁰ et il ne subsiste plus que la contemplation de l'incommensurabilité, tout en gardant les convenances vis-à-vis de Dieu. An-Nuhrajuri a dit : "Un des signes que Dieu se charge de quelqu'un, c'est quand il commence à voir son manque de sincérité, ses manquements dans l'invocation, son manque de véracité, la lassitude dans l'effort et le manque d'attention dans sa pauvreté. Comme ses états sont tous désagréables, sa pauvreté intérieure augmente et son besoin de Dieu se fait sentir, et petit à petit il chemine jusqu'à n'avoir besoin de personne sinon de Lui."

Lorsque le coeur est vivifié de connaissance de Dieu, il devient le réceptacle des effluves des touches divines. Il évoque celles-ci dans ce qui suit :

*Il ne t'envoie une touche mystique
qu'afin que, par elle, tu viennes à Lui.*

Une touche mystique⁹¹, c'est la lumière divine que Dieu dépose dans le coeur des serviteurs qu'Il aime. Les touches mystiques (*waridat*) sont de trois sortes, selon qu'elles soient au commencement, au milieu ou à la fin. Ou encore, peut-on dire, selon qu'elles s'appliquent à ceux qui sont encore sur le chemin ou à ceux qui sont arrivés.

La première catégorie est la touche du réveil de l'inconscience. C'est une lumière qui te sort de la torpeur de l'insouciance pour te mener à la certitude par l'expérience de la lumière. Elle est donnée à celui qui est au début du chemin. Lorsque celui-là émerge de son sommeil et de sa torpeur, il se lève et part à la quête de son Seigneur. Puis il se tourne vers Lui par le corps et le coeur et il centre tout son être sur Lui.

La seconde catégorie de touches mystiques, c'est la touche de l'avancé (*iqbal*). C'est une lumière que Dieu dépose dans le coeur et qui provoque en lui le souvenir de son Seigneur et le retrait de tout ce qui est autre que Lui. Le disciple se concentre sur le souvenir de Dieu, retiré des autres, jusqu'à ce que son coeur s'emplisse de lumière et se retire tout

⁹⁰C'est en effet épuisant pour le corps d'agir sans que le coeur ne soit présent, car il le fait, pour ainsi dire, "à contre coeur". L'acte d'adoration faite avec coeur s'accomplit sans effort.

⁹¹On pourra aussi traduire par inspiration, aperçu spirituel, phénomène intuitif.

entier du non-Invoké. Il ne voit alors que Dieu. Il est libéré de la prison de l'altérité et des chaînes de la contingence.

La troisième sorte de touche mystique, c'est celle de l'arrivée. C'est une lumière qui terrasse le serviteur d'emblée, à l'extérieur comme à l'intérieur, le sort de la prison de son âme (*nafs*) et le retire de la vision du sensoriel.

Cette première touche, c'est celle que le shaykh désigne ici. "Il ne t'envoie une touche mystique...", c'est à dire : Il a fait briller sur toi la lumière du réveil et de l'attention". C'est cette touche mystique qui te guide vers Lui. Si cette touche ne t'était pas parvenue, tu serais resté dans ton monde d'inconscience, saoul, dans ta torpeur et seul avec tes regrets.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] indique la seconde catégorie de touches mystiques, qui sont celles de l'avancé. Il dit :

*Il te l'envoie pour te soustraire aux mains des autres
et te libérer de l'esclavage des créatures,*

En d'autres termes, cela signifie que la touche mystique de l'avancé le fait parvenir à l'intimité avec l'invocation du Très-Haut, de l'Exalté. Une fois que tu t'es attelé à Son invocation et que tu t'es retiré du tout-autre que Lui, Il te reçoit chez Lui, ou encore, Il vient te délivrer de l'emprise des voleurs qui te tiennent en captivité et qui t'ont enchaîné avec les attaches des tes passions et qui t'ont emprisonné dans la prison de tes espoirs et de ton illusion d'être. Il brise aussi les chaînes des causes contingentes, qui s'étaient emparées de toi en t'appâtant avec les belles parures des choses illusoire.

Une fois que tu seras libéré de l'emprise de tout autre que Dieu, alors tu pourras arriver à la contemplation des lumières. Quand tu seras libre des attaches des contingences, alors tu pourras sortir et voir les secrets derrière les choses. Ces lumières sont les lumières des Attributs divins et les secrets sont les secrets de l'Essence de Dieu. Les lumières sont données aux gens qui sont annihilés dans les Attributs et les secrets sont soufflés aux gens qui sont annihilés dans l'Essence.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] indique la troisième catégorie de touches mystiques, qui est celle de l'arrivée :

*(Il te l'envoie)
Pour t'arracher à la prison de ton être
et te lancer dans l'air libre de ta contemplation.*

Dieu t'envoie une touche mystique de l'arrivée après t'avoir donné les souffles de l'avancé qui t'ont permis de sortir de la prison de la vision

de toi-même. Cette touche-ci te lance dans l'air libre, dans l'immensité de la contemplation de ton Seigneur et dans la vision que ton existence est un obstacle à ta contemplation de Dieu, puisqu'il est impossible que tu Le voies et que tu te voies avec Lui ! Ton existence est en elle même une mauvaise action, incomparable à toute autre mauvaise action. Al-Junayd a dit :

Mon existence serait que je me retire de l'existence
Auprès de ce qui m'est donné à contempler !

L'annihilation à soi et le retrait hors de soi et une chose bien plus difficile que le détachement des choses de ce monde et la destruction des attaches de l'ici-bas. Lorsque l'âme (*nafs*) est retirée et détruite, alors le monde de phénomènes qui l'entoure est aussi retirée et n'a plus aucun effet. Toutefois, à l'inverse, on peut se retirer du monde et détruire ses attaches tout en gardant un peu de ce monde au fond de l'âme. C'est pourquoi le shaykh a dit que les formes physiques sont bien ce qui emprisonne l'homme. Et Dieu sait mieux !

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] explique la nature de ces touches mystiques en disant :

*Les lumières sont
des montures pour les coeurs et les consciences.*

La "lumière" c'est une touche dans le coeur du serviteur lorsqu'il saisit la signification cachée d'un Nom de Dieu ou d'un de Ses Attributs. Cette signification circule à flots dans tout son être jusqu'à ce qu'il soit le témoin direct de la réalité et de l'illusion. Sans cette lumière, il n'aurait pu saisir ces évidences. C'est ce que dit le shaykh Zarruq.

Les "montures", ce sont des chameaux qui sont prêts à monter, les "coeurs" sont ceux qui acceptent et désirent comprendre les réalités spirituelles. Les "consciences" sont celles qui acceptent et désirent recevoir les effluves seigneuriales (*tajalliyat*). On entend par "conscience" le secret intime, la partie la plus subtile et plus pure que le coeur.

L'esprit (*ruh*) comprend toutes ces appellations, et d'autres encore : on l'appelle "ego" si il est assombri par les actes de désobéissance, les mauvaises actions, les passions ou les défauts. Lorsqu'il se courbe et clopine comme un chameau, on le nomme "intellect" (*'aql*). Lorsqu'il persiste à osciller entre inconscience et présence, on l'appelle "le coeur". Lorsqu'il se tranquillise et qu'il est en paix avec l'humanité et le dur labeur en ce monde, il se nomme "l'esprit" (*ruh*). Dès lors qu'est chassée l'obscurité de l'existence, on parle de "conscience intime", ou encore de "secret" (*sirr*), car il devient l'un des secrets de Dieu lorsqu'il retourne à sa source intime, la source du *Jabarut*.

Lorsque Dieu désire amener quelqu'un à la Présence de Sa Pureté et qu'il l'invite au lieu de Son intimité, Il lui donne des touches mystiques, comme s'il lui donnait des montures qu'il pouvait chevaucher, installé confortablement sur la selle de la faveur de Dieu, le visage balayé par les vents de la guidance et entouré de la garde rapprochée du Roi attentionné. Ainsi l'esprit peut voyager des mondes des créatures vers ceux de la spiritualité jusqu'à devenir un des secrets de Dieu, connus de Dieu Seul. "Dis : L'esprit est du ressort de mon Seigneur" (Coran : 17 : 85)

Les lumières, ces touches mystiques, sont les montures des coeurs qui les conduisent jusqu'à la Présence du Connaisseur des mondes de l'Invisible. Les montures des consciences intimes les conduisent au *Jabarut* du Tout-Puissant, du Très-Contraignant.

Le cheminement (*suluk*) est guidance, alors que l'attraction à Dieu (*jadhb*) est du ressort de Dieu. Par les touches mystiques d'éveil et de l'avancé, le cheminant est guidé sur la voie. Par la touche mystique de l'arrivée, c'est l'attraction à Dieu, par Dieu, qui prend le relais. Les lumières qui sont les montures des coeurs les guident sur le chemin, et qui les entourent et les éclaire par leur douce lumière. Et puis tout le cheminement devient attraction irrésistible.

Quant aux lumières qui les guident sur les montures des consciences intimes, l'attraction et le cheminement sont unifiés. C'est une conduite bien meilleure, mais Dieu sait mieux !

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] relate le parcours effectué sur ces montures ainsi que les obstacles qu'ils peuvent rencontrer sur le chemin.

*La lumière est l'armée du coeur,
comme les ténèbres sont l'armée de l'âme despotique (nafs) :
Quand Dieu prend la défense de Son serviteur,
Il l'assiste de l'armée des lumières,
et éloigne de lui les forces des ténèbres
et de tout ce qui est autre que Lui.*

Les ténèbres sont les poussières qui tombent dans l'âme à cause de la passion provoquée par les obstacles de l'illusion. Cette obscurité rend l'âme aveuglée à la Vérité et l'illusion prend le pas sur la Réalité. L'homme reste ainsi sans perception intérieure. Le Shaykh Zarruq dit cela, aussi.

Nous venons de dire que l'ego, l'intellect, le coeur, l'esprit et la conscience intime sont des noms différents désignant la même chose. On peut la définir comme étant une subtilité divine et lumineuse nichée dans un corps sombre et dense. Ses noms varient selon les états et les degrés spirituels de la personne. On peut la comparer à une eau tombant du ciel qui arrose les racines, puis qui monte jusque dans les branches pour faire apparaître des feuilles qui ensuite fleurissent, et font des fruits qui

grandissent jusqu'à maturité. L'eau qui a nourri cet arbre est unique, mais les noms qu'elle revête varient selon les étapes de son être.

Selon la parole du shaykh, la bataille entre le coeur et l'ego fait allusion à la difficulté pour l'esprit d'aller du pays des ténèbres, qui est le lieu où il se trouve, vers la contrée de la lumière, qui est le lieu du coeur, et au-delà encore. La lumière participe au combat afin de ramener l'esprit à sa source. Mais celui-ci ne veut pas y aller et il s'enfonce dans le terre du monde sensible et dans ses passions. Mais le coeur est secouru par les lumières des touches mystiques qui l'aident à élever l'esprit vers la Présence, qui est sa source et sa patrie originelle. Les lumières sont pareilles à des armées du coeur car elles lui donnent la force et la guide contre les ténèbres de l'ego. Ces lumières, nous l'avons dit, sont les touches mystiques données par Dieu.

L'ego et la partie de soi qui se nourrit de passions et des appétits. Lorsque ceux-là s'emparent totalement de lui, elles deviennent son armée. Elles sont ténébreuses car elles l'empêchent de voir le soleil de la gnose. Lorsque l'ego, aidé par son armée, marche sur le terrain de la désobéissance ou des appétits, alors le coeur vient le contrer, avec les armées de lumières. Une bataille se livre alors entre les deux. Lorsque Dieu a décrété Sa faveur et Son assistance pour Son serviteur, Il grossit les rangs des armées de lumières et empêche l'ego de se renforcer par l'altérité. La lumière est alors plus forte que les ténèbres et l'ego bat en retraite. En revanche, lorsque Dieu veut rabaisser Son serviteur, il renforce son ego d'altérité et il coupe les lumières qui viennent dans le coeur.

Le coeur est donc victorieux lorsque les choses se passent comme elles doivent se passer, et il est confondu lorsque les choses se passent mal.

Le shaykh Zarruq a dit : "Cette lumière est renforcée par trois choses. La première, c'est la certitude en Dieu que nul doute ne vient troubler. La seconde, c'est la connaissance qui s'accompagne de clairvoyance et de lucidité. La troisième, c'est l'inspiration qui précède la contemplation. Les ténèbres, elles, sont aussi renforcées par trois choses. La première, c'est une certitude très faible. La seconde, c'est l'ignorance aveugle. La troisième, c'est la compassion envers soi. En fait, soit on est content de soi, soit on est mécontent de soi. L'ego se manifeste de trois manières : par la désobéissance rituelle, par la passion et par l'insouciance de Dieu. Les opposés de cela ont été détaillés dans le chapitre 3, alors médite et comprends."

La lumière est l'armée du coeur car elle dévoile la réalité des choses et grâce à elle on peut discriminer entre la vrai et le faux, "...afin qu'Il fasse triompher la vérité et anéantir le faux" (Coran 8 : 8). Lorsque le coeur exprime une intention sincère de connaître la Vérité, il est secouru dans sa démarche, et l'ego, avec son armée de ténèbres, est vaincu, puisque là où la lumière passe, les ténèbres s'estompent. Il [Ibn 'Ata- Allah] indique cela lorsqu'il dit :

*Il appartient à la lumière de dévoiler,
à l'oeil intérieur, de juger,
et au coeur,
de se porter en avant ou de reculer.*

La fonction de la lumière est de dévoiler les choses et de les éclairer afin que la beauté puisse se distinguer de la laideur. Une des tâches de l'oeil du coeur est de considérer la beauté comme étant belle et la laideur comme étant laide. Le coeur tout entier peut alors avancer vers ce dont la réelle beauté lui est confirmée, et de quitter ce qu'il voit de la laideur des choses. Ou encore, plus simplement : le coeur accepte ce qui lui fait du bien et rejette ce qui lui cause du tort. C'est comme un homme qui entre dans une maison sombre où se trouvent des serpents et des scorpions, mais aussi des lingots d'or et d'argent. Comme il est dans le noir, il ne sait pas ce qu'il doit ramasser et ce qu'il doit laisser par terre, car il ne sait pas ce qui lui fera du bien et ce qui lui causera du tort. Mais, en revanche, s'il entre avec une lanterne à la main, la maison sera éclairée et il pourra faire la part des choses entre le bien et le mal.

C'est la même chose pour le coeur du croyant désobéissant : il ne sait pas distinguer l'amertume de la désobéissance de la douceur de l'obéissance. Dès lors que le coeur du croyant s'illumine de la lumière de la crainte pieuse, il reconnaît ce qui lui fera du mal et ce qui lui fera du bien, et il discerne le vrai et le faux. Dieu le Très-Haut dit : "O vous qui croyez ! Si vous craignez Dieu, Il vous accordera la faculté de discerner..." (Coran 8 : 29), c'est à dire la faculté de distinguer le vrai du faux. Dieu le Très-Haut dit aussi : "Est-ce que celui qui était mort et que Nous avons ramené à la vie et à qui Nous avons assigné une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens, est pareil à celui qui est dans les ténèbres sans pouvoir en sortir ?" (Coran 6 : 122) ; et Il dit : "Est-ce que celui dont Dieu ouvre la poitrine à l'Islam et qui détient ainsi une lumière venant de son Seigneur..." (Coran 39 : 22)

La lumière qui dévoile, c'est la lumière des touches mystiques qui sont les montures qui portent les coeurs jusqu'au Connaissant des mondes de l'Invisible. La première, c'est la touche de l'éveil, dont la fonction est de dissiper les ténèbres de l'inconscience. La lumière de la certitude apparaît alors dans le coeur qui peut juger l'inconscience et la lucidité comme étant laides et belles. Puis le coeur avance à la remémoration de son Seigneur et se retire de tout ce qui le rend oublieux de Dieu. C'est la lumière des désireux de Dieu.

La seconde, c'est la lumière de l'avancé dont la fonction est de dissiper les ténèbres de l'altérité. Lorsque la radiance des gnozes et les secrets se dévoilent par cette lumière, le coeur voit que ces connaissances sont bonnes et que l'altérité est mauvaise. Le coeur avance alors jusqu'à la radiance des secrets et se retire de l'obscurité de l'altérité. C'est la lumière des cheminants vers Dieu.

La troisième, c'est la touche mystique de l'arrivée dont la fonction est de dissiper l'obscurité du monde sensible et le manteau de la

préservation (*sawn*). Puis les lumières des effluves du Créateur apparaissent au coeur et celui-ci avance alors jusqu'à la contemplation de son Maître et se retire du fait de se tourner vers un autre que Lui. C'est la lumière de ceux qui arrivent à Dieu. C'est celle de la rencontre et du face-à-face. Toutes les lumières qui précèdent celle-là sont des lumières de la guidance de soi.

Si vous voulez, on peut appeler ces lumières *Islam* (soumission), *iman* (foi) et *ihsan* (excellence).

La lumière de l'Islam chasse l'obscurité de la mécréance et de la désobéissance, la lumière de la soumission et de l'acceptation apparaît et l'oeil du coeur voit que la mécréance et la désobéissance sont des choses laides et que la soumission et l'acceptation de l'Islam sont des choses belles. Le coeur peut alors avancer jusqu'à l'obéissance de son Seigneur en se détournant de ce qui l'éloignerait de Lui.

La lumière de *l'iman* (foi), elle, dissipe le polythéisme caché et laisse donc irradier la sincérité, la fidélité et la véracité⁹². L'oeil du coeur voit ainsi la laideur et la nocivité du polythéisme et voit la beauté de la sincérité totale et les bienfaits de cette sincérité. Le coeur peut donc avancer jusqu'à l'Unicité (*tawhid*) de son Seigneur et se détourner du polythéisme et de ses méfaits.

La lumière de *l'ihsan* (excellence), elle, dissipe l'obscurité du tout-autre que Lui, de l'altérité, et ainsi apparaît la lumière de l'existence du Seigneur. L'oeil du coeur voit alors que l'obscurité des moyens intermédiaires entre lui et Dieu sont laides et que la lumière de Celui qui crée les effets est bonne. Le coeur tout entier peut donc avancer jusqu'à la connaissance de son Maître et se retirer complètement de tout autre que Lui.

Si vous voulez, on peut appeler ces lumières celles de la *Shari'a*, de la *Tariqa* (Voie) et de la *Haqiqa* (Réalité).

La lumière de la *Shari'a* dissipe les ténèbres de la torpeur et de l'insouciance dans les actes pour laisser apparaître la lumière de l'effort et de la résolution. L'oeil du coeur considère alors que la torpeur est mauvaise et que l'effort est bon. Le coeur avance alors jusqu'à l'effort des membres du corps dans l'obéissance du Seigneur et se retire de la poursuite de ses passions et de ses désirs égotiques.

La lumière de la *Tariqa* (Voie), elle, dissipe les ténèbres du mal et des souillures pour laisser irradier la lumière de la pureté ainsi que la connaissance de l'invisible. L'oeil du coeur considère alors que les souillures sont laides et que la pureté et la connaissance de l'invisible sont bonnes. Le coeur peut donc avancer vers les exigences de la purification et se détacher de tout ce qui l'empêche.

La lumière de la *Haqiqa* (Réalité), elle, dissipe le voile obscur pour laisser apparaître les beautés des amants. Ou encore : la lumière de la

⁹²Le "polythéisme caché", dans le soufisme, désigne les fausses idoles intérieures et propres à chacun. Il s'agit donc à la fois de ses passions que l'on érige en idole et le fait de mécroire en l'Unique, de croire qu'il existe autre chose en dehors de Lui. Dissiper ces idoles, c'est donc faire preuve de foi en l'Unique et de sincérité envers Lui dans les actes d'adoration, car on n'adore que Lui.

Haqiqa dissipe les ténèbres que son les êtres pour que puisse apparaître la lumière de la contemplation et de la vision. Le coeur avance alors jusqu'à la contemplation des amants derrière le voile et se retire de toutes les impolitesse qui n'ont pas leur place entre amants. Puisse Dieu nous fasse être parmi ces gens là, dans ce Lieu de Paix ! Amen !

Tout comme la condition à l'obtention de ces lumières, de ces secret et de ces bienfaits est l'obéissance à Dieu, la raison de chaque obscurité, de chaque voile et de la distance de Dieu est la désobéissance. L'un des signes que le coeur est illuminé, c'est la joie qu'il éprouve à obéir et la tristesse lorsqu'il désobéit. Le shaykh nous informe donc de la signification de cette joie dans l'obéissance, qui est, comme nous venons de le dire, la condition pour recevoir la lumière dans les coeurs et les clés de l'Invisible :

*Que ton observance ne te réjouisse pas,
en tant qu'elle vient de toi,
Mais en tant qu'elle vient de Dieu
à travers toi.*

"Dis : par la grâce de Dieu et par Sa miséricorde. Qu'en cela ils se réjouissent, car cela est meilleur que ce qu'ils amassent" (Coran 10 : 58)

Nous avons déjà cité le hadith : "Celui qui se réjouit de ses bonnes oeuvres et qui se lamente de ses mauvaises, celui-là est véritablement croyant". Ils y a trois sortes de gens qui se réjouissent de leur obéissance : les premiers se réjouissent car ils espèrent par là obtenir le Paradis et échapper à Son douloureux châtement. Ils peuvent considérer qu'ils détiennent leur force de leur obéissance. Ce sont les gens du "c'est Toi que nous adorons"⁹³.

Le second groupe, ce sont ceux qui se réjouissent de leur obéissance car elle est le signe de la proximité et de l'arrivée proche. Leurs observances sont des dons du Roi Généreux, des montures qui les transportent dans la présence de la douceur. Ils ne se disent pas, eux, qu'ils possèdent par eux-mêmes de force ou de puissance. Ils pensent plutôt qu'ils sont conduits à l'obéissance par la volonté prééternelle, guidés par la Volonté divine. Ce sont les gens du "c'est Toi dont nous implorons secours" Bien que l'adoration des gens du premier groupe s'effectue pour Dieu, celle des gens de ce groupe s'effectue pour Dieu, et par Dieu. Grande est la différence entre ces deux groupes !

Le troisième groupe, ce sont ceux qui se réjouissent de Dieu et de Dieu Seul, ceux qui sont annihilés à eux-mêmes et qui agissent par Dieu Seul. Si l'obéissance leur est donné, ils n'y voient que la faveur divine. S'ils se retrouvent en situation de désobéissance, ils s'excusent auprès de Dieu, avec toute la courtoisie spirituelle qui leur sied. Leur joie ne faiblit pas lorsqu'ils commettent une faute et elle ne croît pas s'ils font preuve

⁹³Référence à la première sourate du Coran : "C'est Toi que nous adorons et c'est Toi dont nous implorons secours".

d'obéissance : leurs actes se font par Dieu et pour Dieu. Ce sont les gens du "Point de pouvoir ou de force sinon en Dieu !⁹⁴" Ce sont les connaissants en Dieu.

Ô disciple ! Si l'obéissance et le bien te sont donnés, ne te réjouit pas du fait qu'ils sont venus de toi. Si tu le fais, tu te rends coupable d'associationnisme (*shirk*) à ton Seigneur. Dieu n'a aucunement besoin de toi et de ton obéissance car il n'a besoin de personne en dehors de Lui-Même. Le Très-Haut dit : "Et quiconque lutte, en lutte que pour lui-même, car Dieu peut Se passer de tout l'univers". (Coran 29 : 6) L'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -dit, exprimant les paroles de Dieu : "Ô vous, Mes serviteurs ! Si le premier et le dernier d'entre vous, et tous les jinns et les hommes, possédaient le coeur de l'homme le plus pieux et craintif d'entre vous, cela n'ajoutera rien à Mon Royaume". Réjouis-toi car Dieu te fait des dons pour t'indiquer que tu bénéficies de Sa générosité, de Sa faveur et de Sa clémence.

La joie est donc un trésor dépendant de Dieu et de Sa miséricorde. Le Très-Haut dit : "Dis : Ceci provient de la grâce de Dieu et de Sa miséricorde..." (Coran 10 : 58) La grâce de Dieu, c'est Sa guidance et Son octroi de succès, Sa miséricorde dans Son élection, et le signe de Sa proximité. On dit que la grâce de Dieu, c'est l'Islam et que la miséricorde de Dieu, c'est Sa miséricorde. On dit que la grâce de Dieu, c'est Sa religion et que Sa miséricorde, c'est Son Jardin délicieux. On dit aussi que la grâce de Dieu, c'est l'Unicité par l'évidence et la preuve et que Sa miséricorde, c'est l'Unicité par la vision et la contemplation. On dit d'autres choses, aussi, et Dieu sait mieux.

Comme la joie dans l'obéissance pourrait faire naître l'illusion que l'obéissance résulte de son propre état, Dieu a paré à cette éventualité. C'est ce que dit le shaykh :

*Il prive ceux qui sont en marche vers Lui
et ceux qui sont arrivés
De voir leurs actes
et de contempler leurs états mystiques :
Les premiers,
parce qu'ils n'y ont pas encore réalisé
la sincérité avec lui,
Les seconds,
parce que, Le contemplant,
ils leur sont rendus absents.*

"Priver" signifie ici retirer. Dieu a fait en sorte que ceux qui cheminent vers Lui et ceux qui sont arrivés se retirent de la vision de leurs oeuvres extérieures et de leurs états intérieurs. Les gens qui cheminent ne les voient pas car ils portent sans cesse un regard

⁹⁴*La hawla wa la quwwata illa bi-llah* : expression islamique d'abandon confiant en Dieu.

désapprobateur sur eux-mêmes. Lorsqu'ils agissent en bien ou qu'il leur advient un éveil ou une extase, ils y voient leurs lacunes et leurs imperfections et se sentent bien trop honteux devant Dieu pour s'enorgueillir. Ils se retirent alors de leurs actions et de leurs états et s'abandonnent à la faveur de leur Seigneur.

Ce regard de vérité porté sur soi est le coeur et le secret de la sincérité dévotionnelle. Ces gens-là ont réalisé en eux-mêmes le secret de la sincérité alors ils ne voient plus leurs actions et en dépendent pas d'elles. On demanda à un connaissant en Dieu :

“Quel est le signe que nos actions soient acceptées de Dieu ?”

Il répondit :

“C'est que tu les oublies et que tu ne les voies pas, car tu croiras avec certitude dans la parole de Dieu : “...vers Lui monte la bonne parole, et Il élève haut la bonne action””. (Coran 35 : 10)

Zayn al- 'Abidin a dit : “Si tu vois toujours tes bonnes actions, c'est la preuve qu'elles ne sont pas agréées par Dieu car les actions agréées sont élevées et sont retirées de ta vision et tu ne peux donc les voir. Pour l'agrément de Dieu, les choses sont ainsi”.

Les gens “qui sont arrivés”, le sont par leur annihilation à eux-mêmes, retirés dans la contemplation de Celui qu'ils adorent, l'Unique. Tous leurs mouvements et leur immobilité se font par Dieu, de Dieu et à Dieu car il leur est impossible de le voir Lui et de voir un autre à Ses côtés. Lorsqu'une oeuvre d'obéissance prend forme par leur geste, ils y voient l'Unique et Sa grâce.

On raconte que lorsque al-Wasiti se rendit à Nishapur, il demanda aux compagnons d'Abu 'Uthman :

“Que vous a enjoint votre shaykh de faire ?”

Ils répondirent :

“Il nous a exhorté à l'obéissance afin que nous y voyons nos incapacités à bien obéir.”

Il dit alors :

“Il vous a poussés au Magianisme. Ne vous a-t-il pas enseigné que vous deviez vous retirer de vos actes par la contemplation de Celui qui en est l'origine et qui les fait se produire ?”

Al-Qushayri, commentant ce récit, a dit : “Il voulait ainsi les protéger de l'orgueil et leur montrer la convenance spirituelle adéquate”.

Celui qui prive et qui donne est bien Dieu, le Tout-Puissant. Sache que “ceux qui sont en marche vers lui”, selon la parole du shaykh, sont ceux du second groupe, ceux qui se réjouissent dans leur obéissance en tant qu'elle est un signe de l'agrément divin, et ils ont bien raison de se réjouir ! Ils n'auraient aucune joie à les voir pour ce qu'elles sont, mais ils les voient comme une grâce de Dieu. Puis ils cessent même de voir leur obéissance car ils réalisent leur dépendance totale de Dieu. Ils rejoignent alors le troisième groupe, ceux qui ne se réjouissent qu'en Dieu et qui ne voient rien d'autre que Lui. Et Dieu sait mieux.

Voilà la fin du chapitre six. Pour résumé, il a traité de la guérison du coeur, du signe de leur mort, de leur maladie et de leur santé, de leur fortification par la lumière et leurs touches mystiques qui leur permettent de se retirer de la vision des stations et des états pour s'annihiler totalement au monde physique par la dilatation de l'espace de leur contemplation en Dieu. Voilà où demeurent leur honneur et leur force. Leur avilissement et leur rabaissement demeurent à l'opposé de tout cela, et c'est le fait de voir les créatures sans y voir Dieu et le fait de dépendre des êtres et non de Dieu.

Chapitre 7.

*La bassesse d'âme ne se développe
qu'à partir de la semence de la cupidité.*

"Se développer" à un rapport, ici, à la hauteur, comme pour la parole de Dieu : "...ainsi que les hauts palmiers..." (Coran 50 : 10) La cupidité, c'est l'attachement du coeur à ce qui est entre les mains des hommes et le désire languissant de tout ce qui est autre que Dieu. Elle est la racine de l'arbre de la bassesse d'âme. Les branches de l'arbre de la bassesse d'âme ne peuvent pousser que si on cultive la cupidité. Voilà pourquoi le shaykh Abu l-Abbas al-Mursi a dit : "Par Dieu ! Je sais seulement que le véritable force réside dans le fait de ne pas désirer ce monde ici-bas !"

La cupidité est la racine de la bassesse d'âme car l'homme cupide délaisse un Seigneur puissant pour s'attacher à une personne impuissante. Il devient donc semblable à cette personne. Il quitte son noble Seigneur pour s'attacher à un pauvre esclave et il devient alors semblable à lui. Il échoue dans l'élévation de son aspiration spirituelle jusqu'à l'Unique, le Noble et le Riche, et il rabaisse son aspiration jusqu'à désirer ce qui est vil et blâmable. Car Dieu subvient aux besoins de Son serviteur selon son aspiration. Le serviteur de Dieu est libre de désirer autre chose que Lui, mais s'il se met à désirer et à aimer quelque chose, il en devient le serviteur et le serviteur de son ego et de sa passion, car dès lors que l'on aime quelque chose et qu'on la désire, on en devient son esclave. Lorsque tu te détaches de quelque chose, tu en retires ton aspiration et tu t'en libères. Un poète a dit :

Mes désirs refusent de me détruire,
car je suis pour eux une pente glissante.

Un esclave est libre tant qu'il n'obéit pas aux désirs.
L'homme libre est esclave tant qu'il les écoute.

Nous pouvons lire dans *at-Tanwir* :

“Ô serviteur, sois comme Abraham ! Ton père, Abraham (Ibrahim), sur lui la paix et la grâce, a dit : “Je n’aime pas les choses qui disparaissent”. Tout ce qui est autre que Dieu est amené à disparaître, soit dans l’éventualité, soit en réalité.

“Le Très-Haut a dit : “[L’Islam est la religion] de votre père Abraham” (Coran 22 : 78) Il est donc obligatoire pour le croyant de suivre la religion d’Abraham, et une partie de cette religion consiste à retirer de la création toute ses aspirations. Le jour où Abraham -sur lui la paix -fut projeté hors du catapulte⁹⁵, l’Ange Gabriel (Jibril) vint à son secours et lui demanda :

“As-tu besoin de quelque chose ?”

Il répondit :

“De toi, non. De Dieu, oui !”

Gabriel lui dit :

“Alors adresse-toi à Lui.

-Il est connaissant de mes états, répondit Abraham, alors je n’ai rien à Lui demander.”

Vois-là comment Abraham retira son aspiration de la création pour la diriger exclusivement vers Dieu, le Vrai Roi ! Il ne demanda pas à Gabriel de le secourir ni n’en profita-t-il pour adresser une requête à Dieu. Il vit que Dieu était en réalité bien plus proche de Lui que ne l’était Gabriel. C’est la raison pour laquelle Il le sauva de Nimrod et de sa punition, et le dota de Sa grâce et de Sa faveur et le choisit en raison de sa confiance en Lui. Fait donc partie intégrante de la religion d’Abraham le fait de s’opposer à tout ce qui distrait de Dieu et de diriger son aspiration vers l’amour de Dieu, selon les mots du Très-Haut : “Ils sont tous pour moi des ennemis sauf le Seigneur de l’univers”. (Coran 26 : 77) Si tu désires l’orientation vers Dieu le Riche, elle se trouve dans le retrait du désir de ce monde.

Le shaykh Abu l-Hassan ash-Shadili a dit : “J’ai perdu espoir que je puisse apporter le bien à moi-même, alors comment croire qu’autrui puisse m’apporter le bien ? J’espère que Dieu apporte le bien à autrui, alors comment ne pas espérer que Dieu m’apporte le bien à moi ? Voilà l’alchimie et l’élixir par lequel on obtient la richesse sans pauvreté, la force sans faiblesse et la générosité sans rien dépenser. C’est l’alchimie des gens qui sont connaissants de Dieu.”

Le shaykh Abu l-Hassan a aussi dit : “Il y avait un homme qui restait en ma compagnie et qui me pesait. Je fus franc envers lui et le lui dit. Je lui dis :

“Mon fils, dis-moi ce dont tu as besoin, et ne reste pas en ma compagnie.

⁹⁵Nemrod (Namrud), ayant décidé de faire brûler vif le Prophète Abraham, fit construire une grande catapulte pour le lancer dans le Feu qui était si grand que personne ne pouvait s’en approcher. Lorsque Gabriel vint le secourir dans les flammes, Abraham lui fit part de son abandon à Dieu Seul. Le feu est alors devenu frais et inoffensif. Le Coran dit : “Ils [les partisans de Nemrod] dirent : Brûlez-le, Secourez vos divinités si vous voulez faire quelque chose pour elles”. Nous dûmes : “Ô feu, sois pour Abraham une fraîcheur salubre”. (21 : 68-69)

-Monsieur, répondit l'homme, on m'a dit que vous déteniez le secret de l'alchimie alors je reste auprès de vous pour que vous me le transmettiez.

-Tu dis vrai, dit le shaykh, et celui qui t'a dit cela a dit vrai. Mais je ne crois pas que tu es en mesure de l'accepter.

-Mais je l'accepte ! Exclama-t-il.

-J'ai vu les créatures et j'ai trouvé qu'il y en avait de deux sortes : les ennemis et les amoureux, dit le shaykh. J'ai regardé les ennemis et j'ai vu qu'ils seraient incapables de me percer avec une épine sinon par décret de Dieu. Alors j'ai cessé de les regarder. Puis je vis les amoureux et je vis qu'ils ne pouvaient me venir en aide sauf si Dieu le voulait ainsi. Je perdis donc tout mon espoir en eux et le dirigeai entièrement vers Dieu. Et on (Dieu) me dit : "Tu n'auras atteint le Réalité de cette affaire que lorsque tu auras perdu ton ambition en Nous comme tu as perdu ambition en d'autres que Nous. Car tout ce que Nous te donnerons, c'est ce qui est écrit depuis la prééternité !"

Il dit aussi lorsqu'on l'interrogea à propos de l'alchimie : "Extirpe de ton coeur la création et quitte l'espoir que ton Seigneur te donne autre chose que ce qu'il t'a prédestiné à recevoir !"

La compréhension d'une personne ne se mesure pas à l'étendue de sa connaissance ou par sa motivation à l'acquérir. Sa lumière intérieure et sa compréhension se mesurent à sa richesse en Dieu, au degré de l'orientation de son coeur vers Lui, à sa lucidité à l'égard de la cupidité et à la robe faite de scrupules dont il est paré. C'est par ces attributs que les actions sont bonnes et que les états intérieurs sont purifiés. Dieu le Très-Haut a dit : "Nous avons placé ce qu'il y a sur terre pour l'embellir, afin d'éprouver qui d'entre eux sont les meilleurs dans leurs actions". (Coran 18 : 7)

Toute bonne action résulte donc de la compréhension que l'on a de Dieu et de la compréhension de ce nous avons évoqué de la "richesse par Dieu", de se suffire de Lui, de Lui présenter ses besoins et de rester constamment auprès de Lui. Tout cela découle de sa compréhension de Dieu. Même si un homme cupide était lavé par les sept mers, il ne serait purifié que lorsqu'il n'y projette pas ses espoirs et qu'il y retire son aspiration.

Lorsque 'Ali arriva à Basra, il entra dans une mosquée et y vit un groupe qui échangeaient des idées. Il fit se lever les intervenants l'un après l'autre après leur avoir posé des questions jusqu'à ce qu'il arrive à al-Hassan al-Basri. 'Ali lui dit :

"Jeune homme, je vais te poser une question. Si tu y réponds correctement, je te laisse à ta place. Sinon, tu iras rejoindre les autres."

'Ali voyait que son interlocuteur était doté d'un bon comportement et d'une guidance spirituelle.

"Demande-moi ce que tu veux !

-Alors dis-moi : quelle est la base de la religion ?

-Le scrupule.

-Et quelle est la source de corruption de la religion ?

-La cupidité.”

‘Ali lui dit alors : “Rassieds-toi. Un homme comme toi peut parler aux gens.”

J’ai entendu de la bouche de notre shaykh, Abu l-Abbas al-Mursi, les paroles suivantes : “Un jour, au tout début, alors que j’étais en Alexandrie, je me rendis chez une personne qui me connaissait afin de lui acheter une chose dont j’avais besoin pour le prix d’un dirham. Je me disais en mon for intérieur : “Peut-être qu’il me le demandera pas !” Mais une voix me dit aussitôt : “La préservation de sa religion, c’est l’abandon de la cupidité !””

Je lui entendis aussi dire : “L’homme cupide n’est jamais rassasié. Ne voyez-vous pas que chaque lettre du mot “cupide” est de forme creuse : le *Ta*, le *mim* et le *‘ayn* ?

Alors, ô disciple, tu dois retirer ton aspiration des créatures et ne pas rabaisser ton âme pour subvenir à tes besoins ! Ta part fut décidée pour toi avant même ta venue au monde et sa manifestation ici-bas a déjà été convenue dans l’Invisible. Ecoute ces paroles d’un shaykh : “O homme ! Tout ce qui est décrété que tu dois mâcher, mâche-le ! Malheur à toi si tu peux accomplir une chose et que tu ne la fais pas !”

Abu l-Hassan al-Warraq a dit : “Celui qui ressent de l’amour pour l’obtention d’une chose de ce monde s’est éventré avec l’épée de la cupidité. Celui qui désire une chose, cette chose l’avilit et le détruit”. Abu Bakr al-Warraq a dit : “Si on demandait à la cupidité : “Qui est ton père ?”, elle répondrait : “le doute dans le Décret”. Si on lui demandait : “De quoi vis-tu ?”, elle répondrait : “Je vis de l’avilissement des hommes”. Si on lui demandait : “Quelle est ta finalité ?”, elle dirait : “La privation !””

On a écrit à ce propos :

Retire-toi humblement en Dieu et non pas en autrui.

Contente-toi de ta force ! Car ta force est dans le dénuement.

Sois libre du besoin de tous, famille ou enfants.

La richesse réside dans la liberté des désirs.

La cupidité existe à cause de l’illusion et l’anxiété. C’est pourquoi le shaykh poursuit en disant la chose suivante :

*Rien ne te mène
autant que l’illusion !*

On est mené par quelque chose qui nous entraîne. On mène un animal lorsqu’on le tire derrière soi. Ce que le shaykh veut faire connaître, c’est le contraire de la certitude en Dieu : c’est l’attestation de la suspicion et du doute. Il dit que rien ne te mène et ne te tire en avant

vers la cupidité, la flatterie des créatures et la prosternation devant leurs possessions, autant que l'illusion. Cette illusion, c'est de croire que par elles on peut obtenir une protection ou qu'elles peuvent nous causer du tort. Ou de croire que tu possèdes quelque chose lorsque tu les as, ou qu'il te manque quelque chose lorsque tu ne les a pas en main. C'est de regarder les choses humblement, dans l'espoir d'en bénéficier. Ces choses, tu les crains, tu leur donnes ta confiance, tu les désires !

Si, en revanche, tu possèdes la certitude en Dieu, tu vois que les affaires du monde sont du ressort de Dieu, qu'elles dépendent de Sa puissance et qu'elles sont incapables de venir en aide à elles-mêmes. Comment alors penser qu'elles puissent venir en aide aux autres ? Tu dois perdre tous tes espoirs en elles et retirer d'elles ton aspiration pour la relier au Seigneur des seigneurs et abandonner les compagnons de ce monde et ses amants !

On peut aussi dire : rien ne t'égare de la réalisation de la contemplation que ton illusion de croire à l'existence de ce monde sensible. Si le voile de l'illusion t'était retiré, tu ne pourrais que Le contempler, car tu remarquerais l'absence de toute autre source. Lorsque brille la lumière de la certitude, le monde créé est obscurci.

Il [Ibn 'ata Allah] dit dans *at-Tanwir* : "Le serviteur est retardé dans son rapprochement de Dieu par l'attraction vers le tout-autre-que-Lui. Dès lors qu'un coeur se met en route vers Dieu, les liens qui l'attachent à leurs désirs le retiennent et il pense à quitter son chemin pour retourner vers eux. A ces gens-là, la Présence de Dieu est refusée."

Un connaissant en Dieu a dit : "Ne crois pas que tu pourras entrer dans la Présence divine si tu es retenu en arrière par des attaches. Médites bien ces paroles de Dieu : "...le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Dieu avec un coeur sain". (Coran 26 : 88-89) Un coeur sain, c'est celui qui n'a pas d'attaches en dehors de Dieu. Il a dit : "Et voici que vous Nous arrivez un par un, tels que la première fois Nous vous avons créés." (Coran 6 : 95) On peut comprendre de cela que tu ne peux pas parvenir à Dieu si tu n'es pas seul, séparé de tout autre que Lui. Il a dit : "En t'a-t-il pas trouvé orphelin ? Alors Il t'a accueilli !" (Coran 93 : 6) On peut comprendre que Dieu ne pourra t'abriter seulement si tu es l'orphelin d'un autre que Lui. Le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit : "Dieu est impair et Il aime l'impair" : Dieu aime le coeur qui n'est pas paré du monde de la dualité."

Un autre de parmi eux a dit : "Si on m'obligeait à voir un autre que Lui, je ne pourrais le voir par Ses yeux !"

Pour résumer, l'illusion, c'est le voile qui recouvre les hommes, du commun jusqu'à l'élite. Chez les gens du commun, l'illusion les rend attachés à la création et les empêche de migrer vers le Roi des rois. Ils sont bien trop occupés à regarder les amoureux de ce monde et à critiquer ceux qui s'y opposent. Ils sont doublement guidés, par l'amour de l'amoureux du monde et par la vigilance d'un guetteur. Quant à l'élite, ils sont menés par l'illusion de croire en l'existence des choses intermédiaires et de s'arrêter aux stations qu'ils traversent et à leurs

lumières. L'illusion les amène à s'en contenter et de ne plus se languir de ce qui se trouve au-delà. Se sentir rassasié, c'est en réalité un privation, et être informé d'une chose, ce n'est pas la voir de ses yeux ! J'ai entendu notre shaykh dire : Les gens en sont voilés de Dieu que par leur illusion -et l'illusion est une chose sans réalité aucune !"

Quant à l'élite de l'élite, rien ne les sépare de Dieu et ils obtiennent la connaissance et la compréhension directement de Dieu. Ils ont déchiré le voile de l'illusion et ont pu puiser la connaissance et la compréhension chez Dieu. Rien ne les rattache ici-bas et rien ne les voile de Dieu. Puisse Dieu nous rendre ainsi, parmi eux, par Sa grâce et Sa faveur !

L'illusion produit la cupidité et la cupidité produit l'avilissement et rend esclave. La certitude produit le scrupule. Le scrupule produit la force et rend libre. Voilà ce que rappelle le shaykh :

*Tu es libre vis-à-vis d'une chose
quand tu en désespères.
Esclave,
quand tu la convoites.*

L'homme peut se libérer d'une chose lorsqu'il en désespère car, ce faisant, il coupe l'aspiration qu'il avait pour la chose afin de la relier au Roi, au Vrai. Une fois qu'il a relié son aspiration au Roi Véritable, alors Dieu le Réel lui met à ses pieds toute la création. Toute la création devient alors son esclave et obéit à son commandement.

Tu dépends du monde phénoménal tant que tu ne témoignes pas du Créateur du monde. Une fois que tu témoignes du Créateur du monde, les phénomènes dépendent de toi. Celui qui est esclave de Dieu est libre d'un autre que Lui. L'homme est esclave de ses désirs car son désir demande de l'amour, de la soumission et de l'exclusivité. Tu deviens donc son sujet, tu obéis à ce qu'il te dicte et tu t'interdis ce qu'il t'interdit, car ton amour t'a rendu aveugle et imbécile. Voilà la réalité de cet esclavage. On en a dit : "L'esclave est libre tant qu'il se contente de son lot, et l'homme libre est esclave tant qu'il a encore en lui des désirs."

Qu'elle est laide, la personne que le Maître veut faire roi, et qui préfère rester esclave, que le Maître veut libérer et qui veut garder ses chaînes ! Pourtant son Maître l'a créée afin qu'il Le serve et Lui obéisse, mais lui s'obstine à servir les formes physiques par son ego et il devient l'esclave des choses les plus banales, les plus viles !

Dans le *Tanwir*, l'auteur entre en conversation intime avec Dieu, qui lui dit d'une voix inaudible : "Nous avons doté d'une valeur immense, ô esclave, tellement immense que Nous Nous occupons de toi en Personne. Alors ne rabaisse pas ton rang, ô esclave ! Toi que Nous avons exalté, ne te rabaisse pas en te tournant vers un autre que Moi ! Ô toi que Nous avons exalté, malheur à Toi ! Tu es bien trop sublime à Nos yeux pour que tu ailles t'occuper d'un autre. Je t'ai créée pour que tu accèdes à Ma

Présence et Je te recherche pour t'attirer vers elles par Ma faveur. Si tu es occupé avec ta propre personne, je Te voile. Si tu suis une passion, Je t'en éloigne. Et si tu l'écartes, Je te rapproche. Si tu M'aimes en te détournant d'autres que Moi, alors Je t'aime en retour."

En résumé, l'amour et le désir pour une chose est la cause de l'avilissement, de l'humiliation et de l'esclavage de la chose. Désespérer en une chose et ne pas y aspirer, voilà ce qui donne la force, la liberté et la noblesse face à autrui. Excellentes sont les paroles suivantes :

J'ai vu que le contentement est investissement pour la richesse,
Alors je me suis accroché au bas de sa robe.

Sa force me revêtit alors d'une robe de noblesse
qui ne se dégradait pas au fil du temps.

Je suis devenu alors riche sans avoir de dirhams,
noble face au monde comme un roi !

Voilà la plus grande des richesses, et l'élixir mère de tous les élixirs. Dans la terminologie soufie on parle de scrupule, c'est à dire le scrupule suprême. C'est le fait de veiller à retirer toutes ses aspirations des créatures. Nous pouvons lire dans le *Lata'if al-minan* :

"Sache que le scrupule de l'élite n'est comprise que par peu de gens. Fait partie de leur scrupule le fait de ne dépendre de personne sauf de Dieu, de ne pas se courber par amour pour un autre que Lui ou de projeter ses désirs vers autre chose que Sa faveur et Son bienfait. Fait partie de leur scrupule est de veiller à ne pas avoir peur des causes intermédiaires et de se dévêtir totalement de ses pairs et de ses seigneurs. Fait partie de leur scrupule le fait de ne pas s'arrêter aux stations spirituelles, à ses actes d'adoration et de ne pas dépendre des lumières épiphaniques. Fait partie de leur scrupule de ne pas se laisser tenter par le monde et de garder en vue l'Au-delà. Ils sont scrupuleux dans ce monde par piété et scrupuleux pour l'Au-delà par pureté"

Le shaykh 'Uthman ibn 'Ashura a dit : "Je quittai Bagdad pour me rendre à Mossoul et lors de mon voyage ce monde se montra à moi paré de ses meilleures robes, sa force, son élévation, ses parures et ses délices ; mais je m'en détournai. Puis le Jardin du Paradis se présenta à moi avec ses houris, ses châteaux, ses fleuves et ses fruits, mais je ne les regardai pas. Un voix me dit alors : "Ô 'Uthman ! Si tu t'étais arrêté au premier, Nous t'aurions voilé du second. Si tu t'étais arrêté au second, Nous t'aurions voilé de Nous. Mais Nous voici à toi, et pour ce qui est des deux mondes, tu auras ce qui t'échoira !"

Le shaykh 'Abdu r-Rahman al-Maghribi, qui vivait dans le quartier est d'Alexandrie, a dit : "Un année, après le pèlerinage, je m'apprêtais à rentrer en Alexandrie lorsque j'entendis un cri : "Tu dois Nous revenir l'année prochaine !" Je me dis alors : "Et bien ! Si je dois revenir l'année prochaine, alors je ne vais pas rentrer jusqu'à Alexandrie." Puis il me vint l'idée d'aller au Yémen alors je partis pour Aden. Un jour, je longeais la

côte et je croisai des marchands qui avaient déballé ses marchandises au bord de l'eau. Je les regardai faire et je vis un homme étendre son tapis sur la mer et marcher sur l'eau. Je me dis alors : "Ni ce bas monde ni l'Au-delà ne me conviennent" Et une voix me dit : "Celui auquel ni ce bas monde ni l'au-delà ne conviennent Nous convient !"

Abu l-Hassan a dit : "Le scrupule, c'est le meilleur chemin pour celui qui veut accélérer son héritage et la récompense sublime. Le scrupule amène le disciple à prendre les choses de Dieu et par Dieu, de parler par Dieu et d'agir par Dieu et pour Dieu en toute clarté et clairvoyance. Dans tous leurs gestes ils accomplissent, choisissent, désirent, réfléchissent, ne voient, parlent, frappent, marchent ou se meuvent uniquement par Dieu et pour Dieu car ils savent que leur connaissance spirituelle les conduira vers la Réalité de leurs actes. Ils sont donc recueillis à la source du recueillement et ne se séparent jamais de Dieu, que ce soit dans les tâches les plus nobles ou les tâches ordinaires. Pour ce qui est tâches les plus basses, leur scrupule consiste à bien respecter la *Shari'a*.

"Celui qui n'hérite rien de sa science ou des ses actions est voilé par le monde, et il est hypocrite. Son héritage à lui, c'est d'exalter sa propre personne et de s'enorgueillir devant ses pairs, et de désigner Dieu à partir de sa petite science. Celui-là a tout perdu -que Dieu nous en préserve !

"Les gens sensés, eux, sont ceux qui font montre de scrupule et qui cherchent refuge en Dieu contre l'insouciance. Celui qui ne couple pas sa science et son action avec un abandon à Dieu, avec le rabaissement de sa personne et avec humilité devant Sa création, celui-là est perdu. Gloire à Celui qui coupe le vertueux de sa vertu par sa vertu, en l'empêchant de la voir ! Gloire à Celui qui coupe, par sa corruption, le corrompu de l'Unique, de Celui qui l'a pourtant mis au monde ! Prends donc refuge en Dieu, le Tout-Entendant, le Tout-Voyant !"

Alors vois donc ! Puisse Dieu te donner la compréhension de la Voie de Ses saints (*awliya*) et de ceux parmi Ses biens-aimés dont il faut suivre les pas en faisant preuve de ce scrupule que le shaykh a mentionné ! S'il te permet de saisir ce qu'il a saisi, tu pourras cheminer vers ce genre d'attention dans le scrupule. Ne saisis-tu pas le sens de ses mots : "Le scrupule amène le disciple à prendre les choses de Dieu et par Dieu, de parler par Dieu et d'agir par Dieu et pour Dieu en toute clarté et clairvoyance" ? C'est le scrupule des *Abdal*⁹⁶ et des Véridiques (*siddiqin*), et non pas celui des gens qui, à cause de leur mauvaise vision de Dieu, sont obstinés ou qui se laissent dominer par leur illusion.

Le scrupule dont parle le shaykh [Abu l-Hasan], c'est celui de l'élite ou de l'élite de l'élite. C'est l'opposé complet de la cupidité, comme l'a stipulée la réponse de Hassan al-Basri à 'Ali : "la base de la religion est le scrupule, et la source de corruption de la religion est la cupidité". Il ne s'agit pas du scrupule tel qu'on l'entend chez les gens du commun, qui est d'abandonner le douteux ou l'illicite, car ce scrupule-là n'est pas

⁹⁶Catégorie de saints. Voir note 40.

l'opposé total de la cupidité. Le vrai scrupule, c'est celui qui donne la certitude pure, l'attachement parfait au Seigneur du monde, la confiance en Lui, l'orientation vers Lui de toutes ses aspirations et l'apaisement du coeur en Lui, de manière à ce que le disciple ne dépende de rien d'autre que Lui. Voilà la scrupule qui est l'opposé de la cupidité, et à travers ce scrupule toute adoration et tout état est pur.

Yahya ibn Mu'adh a dit : "Le scrupule a deux aspects : le premier, c'est le scrupule extérieur, c'est à dire le fait d'agir par Dieu ; le second, le scrupule intérieur, c'est de veiller à ce que ton coeur n'entre qu'en Dieu" On raconte à ce sujet l'histoire de cet homme qui désirait rencontrer un homme qui détenait cette qualité. Il se mit alors à le rechercher afin de le trouver. Pour ce faire, il prit ses affaires les unes après les autres et les donna en aumône, en disant à chaque fois : "Tiens, mais ce n'est pas à toi !" Les gens prenaient ce qu'il leur offrait et aucun d'eux n'était capable de lui fournir la réponse qu'il attendait, jusqu'au jour où enfin il vit un homme à qui il dit : "Tiens, mais ce n'est pas à toi !", et qui lui répondit : "Je prends, mais ce n'est pas à toi que je le prends !"

Si le serviteur dirige son regard vers les créatures, ou s'il cherche leur secours en premier lieu lorsque sa subsistance tarde à lui venir, l'attitude convenable et le principe qu'il doit s'imposer afin de punir son ego de cette impolitesse spirituelle, c'est de priver lorsque la chose lui est apportée. Cela fait penser à l'histoire bien connue d'Ayyub le porteur et d'Ahmad Ibn Hanbal. C'est aussi comme l'histoire du shaykh Abu Madyan qui, lorsqu'un coursier lui apporta de l'orge, son ego s'en réjouit. Le coursier lui demanda :

"Sais-tu d'où vient ce que je t'apporte ?"

Il répondit :

"Je sais mieux que toi d'où il vient, ennemi de Dieu !"

Afin de punir son ego d'avoir regardé la chose créée avant de voir le Créateur, Abu Madyan dit alors à l'un de ses compagnons de distribuer l'orge parmi les pauvres.

On dit que la chose la plus licite (*halal*) de parmi les choses licites, c'est ce que l'on a ou que l'on a fait sans même s'en rendre compte et que l'on a obtenu sans le demander à quiconque.

Le shaykh 'Abdu l-'Aziz al-Mahdawi a dit : "Le scrupule, c'est de ne bouger ou de rester tranquille jusqu'à voir Dieu dans son geste ou dans sa tranquillité. Lorsque tu vois Dieu, tout mouvement et toute immobilité disparaît et toi, tu restes avec Dieu". Il a dit aussi : "Je n'ai rien vu sans y voir Dieu. Lorsqu'on voit Dieu, on quitte ce monde." Et aussi : "Les savants s'accordent pour dire que le licite, c'est ce qui est pris directement de la main de Dieu sans le concours des causes intermédiaires. C'est la station de l'abandon confiant en Dieu (*tawakkul*). C'est pourquoi on en a dit : "Le licite, c'est ce dans quoi Dieu n'est pas oublié"".

Selon la transmission d'Ibn 'Abbad : "Lorsque Dieu désire exalter Son esclave et L'élever jusqu'à la station du scrupule, Il lui fait lâcher les

rênes de l'illusion et de l'anxiété, Il le libère des chaînes de la cupidité et Il le mène à Lui-Même soit par les caresses de Ses bienfaits, soit par les chaînes de l'épreuve." Il [Ibn 'Ata- Allah] indique cela lorsqu'il dit :

*Qui ne va pas vers Dieu par les caresses de Ses bienfaits,
sera conduit vers Lui par les chaînes de l'épreuve.*

Dieu a divisé ses serviteurs en trois catégories : les gens de la gauche, les gens de la droite, et les avant-coureurs. Passons sur les gens de la gauche, car eux ne se tournent pas du tout vers Dieu. Les gens de la droite se tournent, eux, d'une certaine manière mais sans posséder la place de l'élite car ils se contentent de l'application de la *Shari'a* extérieure sans entreprendre le cheminement sur la Voie ou désirer connaître la Réalité. Ils s'arrêtent donc à la perception de la preuve de l'existence de Dieu, et ne s'élèvent pas à la station de la contemplation directe. Passons donc sur les gens de la droite.

Pour ce qui est des avant-coureurs, eux, ils se tournent vers Dieu et s'orientent vers Lui à la recherche de Sa connaissance. Ces gens sont de deux sortes. Les uns se tournent vers Dieu par la douceur de Sa bonté et par reconnaissance de Sa bénédiction et de Sa grâce. Ce sont les gens de la station de la reconnaissance (*shukr*). Les autres se tournent vers Dieu par les chaînes, les afflictions et les mises à l'épreuve. Ce sont les gens de la constance.

Les gens de cette première catégorie se tournent vers Dieu volontiers alors que les gens de la seconde se tournent vers Lui contre leur gré. Le Très-Haut dit : "Et c'est à Dieu que se prosternent, bon gré mal gré, tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre..." (Coran 13 : 15) Abu Madyan a dit : "Dieu procède de la manière suivante : Il convie ses serviteurs à l'obéissance en leur donnant la subsistance et la préservation afin qu'ils retournent vers Lui par Sa bénédiction. Mais s'ils ne le font pas, alors Il les met à l'épreuve par des avènements alternant entre le bon et le mauvais dans l'espoir qu'ils retournent à Lui, car, finalement, ce qui est demandé aux serviteurs, c'est qu'il retournent à Dieu, bon gré mal gré". A certaines personnes, Dieu donne Sa bénédiction, écarte Son affliction et Sa rétribution, leur octroie la santé, le bien-être et la richesse afin qu'ils retournent à Lui dans la reconnaissance. Ceux-là, mais ils sont peu nombreux, peuvent tout retirer de leurs cœurs et tout remettre entre Ses mains. Dieu le Très-Haut dit : " Ô famille de David ! Travaillez avec gratitude !" (Coran 34 : 13) On rapporte un hadith à cet effet, qui dit en substance que ce monde est une monture excellente pour le croyant, car par celui-ci il peut accéder au bien et être épargné du mal.

Un de nos compagnons a dit : "Le Prophète a fait de ce monde une monture pour le croyant afin qu'il puisse le porter, et n'a pas fait du croyant une monture pour le monde : ainsi, il n'a pas la responsabilité de le porter. Cela indique que le monde est sa possession pour qu'il puisse voyager vers son Seigneur, mais qu'il ne doit pas le porter dans son

coeur, car il sera éprouvé par Dieu s'il désire ce monde. Et Dieu sait mieux.

Dieu porte certaines personnes par Ses bénédictions et il leur ouvre les portes de la richesse et du bien-être, il éloigne d'eux la rétribution, mais cela les distrait de l'élévation à Lui et les empêche de cheminer vers Sa présence. Il leur reprend alors tout cela et les frappe de rétribution jusqu'à ce qu'ils se tournent vers Lui par les chaînes de l'épreuve. "Ton Seigneur s'étonne que l'on vienne à Lui avec des chaînes"⁹⁷ Dieu le Très-Haut donne la même possibilité à celui qu'Il pare de richesse et à celui qu'Il éprouve par la pauvreté. Dieu le Très-Haut a dit à propos de Salomon (*Sulayman*) -la paix sur lui : "Et à David (*Da'ud*) Nous fîmes don de Salomon, -quel bon serviteur ! -il était plein de repentir. (Coran 38 : 29) Il dit de Job (*Ayyoub*) : "Et Nous lui rendîmes sa famille, et la fîmes deux fois plus nombreuse, comme une miséricorde de Notre part et comme un rappel pour les gens doués d'intelligence". (Coran 38 : 43)

Quelqu'un a dit : "Je préfère, quant à moi, recevoir et être reconnaissant qu'être éprouvé et être patient !" Le shaykh Abu l-Abbas al-Mursi a dit : "Il est mieux être riche et reconnaissant qu'être pauvre et patient." Voilà les préférences de l'école d'Ibn 'Ata (Allah) et celle d'Abu 'Abdullah at-Tirmidhi al-Hakim. Il [Ibn 'Ata- Allah] a dit dans son *Lata'if al-minan* : "La reconnaissance est un attribut général des gens du Jardin, la pauvreté n'en est pas un".

En réalité, le pauvre qui doit être patient est le riche reconnaissant et vice-versa, car c'est Dieu Seul le Riche. Lorsque le coeur est riche par Dieu, on est reconnaissant et véritablement riche sans se soucier de ce que l'on possède. La main peut être pleine et le coeur peut être vide, et le coeur peut être riche de Dieu et la main vide, et la main peut être pleine pendant que le coeur est riche en Dieu, sans besoin d'autre chose que Lui.

Un shaykh a dit : "Il y avait un homme au Maroc qui faisait partie des gens détachés du monde et de ceux qui vivent dans l'effort et le sérieux. Sa subsistance lui venait de ce qu'il pêchait dans la mer. Une part de ce qu'il attrapait, il le donnait en aumône (*sadaqa*) ; l'autre moitié, il le gardait pour lui. Un des disciples du shaykh voulait aller dans une ville marocaine et l'ascète lui dit : "Lorsque tu arriveras dans cette ville, tu iras chez le disciple Untel, tu le salueras pour moi et tu lui demanderas de prier pour nous. Il fait partie des gens de Dieu (*awliya llah*) !" L'homme raconte alors : "Je me rendis donc en cette ville et demandai où je pouvais trouver cet homme et on me désigna une maison d'un tel faste qu'elle ne pouvait convenir qu'à un roi. Je m'en étonnai fort et lorsqu'à la porte je le fis appeler on me dit qu'il était sultan ! Ma stupéfaction grandit. Un moment passa, et je le vis arriver sur une monture des plus somptueuses, paré des vêtements les plus somptueux. Ma stupéfaction était à son comble. Je voulais tourner le dos et repartir sans me présenter mais je me dis : "Je ne puis m'opposer à la volonté de mon shaykh". Je demandé donc la permission d'entrer et il me l'accorda.

⁹⁷ *Hikma* d'Ibn 'Ata- Allah.

Lorsque j'entrai chez lui je vis un nombre stupéfiant d'esclaves, de serviteurs, tous de belle allure. Je lui dis :

"Ton frère Untel te salue !

-Est-tu venu de sa part ? Me demanda-t-il.

-Oui, je répondis.

-Lorsque tu le reverras, me dit-il, donne lui ce message de ma part :

"Dis-moi, je ne savais pas que tu te préoccupais autant de ce monde ! Comme tu te tournes vers lui ! Quand est-ce que ton désir de ce monde va-t-il cesser ?""

Je me suis dit : "Mon Dieu, voilà qui est totalement ahurissant !"

Lorsque je suis retourné voir mon shaykh, il me demanda :

"As-tu rencontré notre frère ?

-Oui !

-Et que rapportes-tu de sa part ?

-Rien de particulier !

-Allons...dit le shaykh. Il a du te dire de me dire quelque chose !"

Je lui rapportai alors ses paroles, et le shaykh pleura à chaudes larmes, puis il me dit :

"Notre frère a dit la vérité. Dieu a lavé son coeur de ce monde et moi j'y aspire encore !""

Cette histoire se trouve dans le *Lata'if al-minan*⁹⁸.

Les états des saints ne dépendent pas de leur pauvreté ou de leur richesse extérieure, car la sainteté est une affaire de coeur connue seulement par celui qui la détient. Le succès est auprès de Dieu. Celui qui va vers Dieu par les caresses de Ses bienfaits doit être reconnaissant de ce qu'il a reçu de la douce générosité de la faveur divine. S'il n'est pas reconnaissant, il perdra ce qu'il a reçu à cause de sa désobéissance et de sa mécréance. Voilà ce qu'indique l'auteur [Ibn 'Ata- Allah] lorsqu'il dit :

*Qui n'accueille pas les faveurs divines
avec actions de grâces,
risque de les perdre ;
Qui les reçoit avec reconnaissance,
les retient comme enchaînées.*

Les paroles des sages concordent sur ce point. La reconnaissance, c'est ce qui enchaîne les faveurs que l'on a et ce qui attrape ce qui nous fait défaut. On a aussi dit : "Celui qui reçoit un présent de Dieu et ne fait pas montre de reconnaissance, il le lui sera repris lorsqu'il aura le dos tourné. En revanche, celui qui est reconnaissant des faveurs divines, les garde avec lui comme si elles lui étaient enchaînées. Celui qui n'est pas reconnaissant, c'est comme s'il leur demandait de repartir." Dieu dit : "(Coran 13 : 12)", c'est à dire : Dieu ne change pas sa faveur tant qu'on ne change pas sa reconnaissance, et ce changement, c'est l'attention que l'on porte à ses actions pieuses ou les actes de mécréance. Cela explique les paroles d'al-Junayd : "La reconnaissance, c'est de ne pas désobéir à

⁹⁸ La sagesse des maîtres soufis, p.256, avec quelques différences d'expression.

Dieu lorsqu'on reçoit Ses faveurs". On a dit aussi que la reconnaissance, c'est la réjouissance du coeur auprès de Celui qui donne, non pas avec ce qui est donné, jusqu'à ce que cette réjouissance parvienne jusqu'aux membres du corps qui obéit alors avec joie aux injonctions divines et qui se retire des interdits.

Nous pouvons lire dans le *Lata'if al-minan* :

"Il y a trois catégories d'actions de grâce. Il faut d'abord distinguer celle qui provient de la bouche, qui consiste à évoquer les bienfaits divins : "Quant aux bienfaits de ton Seigneur, raconte-les" (Coran 93 : 11). Il y a ensuite l'action de grâce des membres du corps ; il s'agit d'œuvrer en obéissant à Dieu : "Ô famille de David ! Travaillez avec reconnaissance !" (Coran 34 : 13) Enfin, l'action de grâce qui vient de l'intimité de l'être (*janan*) sera de reconduire la source de tout bienfait – qu'il échoie à toi ou à autrui – en Dieu : "Quelque bien dont vous puissiez jouir, il vient de Dieu". (Coran 16 : 53)

"A propos de la première sorte d'actions de grâce, le Prophète a dit : "Evoquer les bienfaits divins relève de l'action de grâce". En ce qui concerne la seconde, mentionnons qu'il accomplissait tellement de prières que ses pieds en étaient tuméfiés. A quelqu'un qui lui demandait pourquoi il s'imposait cela alors que Dieu lui avait préalablement pardonné tous ses péchés, il répondit : "Ne serai-je point un serviteur reconnaissant ?" Le troisième forme d'action de grâce est illustrée par le fait que, à son lever, le Prophète se confiait toujours ainsi à Dieu : "Mon Dieu, tous les bienfaits qui surviendront aujourd'hui chez une de tes créatures ou chez moi-même proviennent de Toi seul, qui n'a pas d'associé".⁹⁹

On a demandé à Abu Hazim :

"Comment rendre grâce par les yeux ?"

Il répondit : "C'est, lorsque tes yeux voient le bien, de le proclamer. Et lorsque tes yeux voient le mal, tu le dissimules.

-Et comment rendre grâce par l'ouïe ?

-C'est, lorsque tu entends le bien, de le retenir, et lorsque tu entends le mal, tu l'enterres.

-Et comment rendre grâce par les mains ?

-Par le fait de ne pas prendre ce qui n'est pas à toi ou bien de refuser à Dieu d'y prendre ce qu'Il doit prendre.

-Et comment rendre grâce par le ventre ?

-En le tapissant de constance et de l'emplir de connaissance.

-Et par les parties intimes ? Comment rendre grâce ?

-Comme la dit le Très-Haut : "(Bienheureux sont certes les croyants, ceux) qui s'acquittent de la zakat, et qui préservent leurs sexes". (Coran 23 : 4-5):

-Et comment rendre grâce par l'action, celle des jambes ?

-Si tu vois une chose qui te semble bonne, tu l'utilises, et si tu vois une chose qui te semble détestable, tu la mets de côté."

⁹⁹ Hadiths rapportés respectivement par Ibn Hanbal, Bukhari et Abu Dawud. *La Sagesse de maîtres soufis*, p.251.

Sache que les gens tombent dans trois catégories quant à leur degré de reconnaissance : il y a les gens du commun, ceux de l'élite et ceux de l'élite de l'élite. Les gens du commun ne sont reconnaissants que lorsqu'il leur arrive des choses agréables ; ceux de l'élite sont reconnaissants face à la bénédiction comme de la rétribution ; la reconnaissance de l'élite de l'élite, c'est le fait de se retirer du don comme de la rétribution pour en contempler que le Donateur.

Il y a trois sortes de bénédictions qui appellent à la reconnaissance : ce qui ont trait à ce monde, comme par exemple la bonne santé, le bien-être ou la richesse licite ; il y a la bénédiction dans sa religion, comme le don de la science religieuse, de la justesse d'action, de la piété, de la crainte ou de la connaissance spirituelle ; et il y a la bénédiction en lien avec l'Autre Monde, comme la récompense d'un don abondant pour le peu d'actes d'adoration que l'on a accomplies.

Les plus glorieuses des récompenses dans sa religion pour lesquelles on doit se montrer des plus reconnaissants, ce sont celles de l'Islam, de la foi et de la connaissance spirituelle. Faire preuve de reconnaissance pour ces bénédictions-là, c'est le rappel que ce sont des dons de Dieu, sans intermédiaire, c'est à dire sans croire qu'elles sont acquises par sa propre force ou puissance. Dieu dit : "Dieu vous a fait aimer la foi et l'a embellie dans vos cœurs..." (Coran 49 : 7) Puis Il dit "c'est là en effet une grâce de Dieu et un bienfait". (Coran 49 : 8) Abu Talib al-Makki a ajouté : "Si nos cœurs était en proie au doute et à l'égarément comme nos intentions se pervertissent avant de se transformer en actions, alors que ferions-nous ? A quoi pourrions-nous nous fier, et quelle partie de nous-même aspirerait à l'apaisement ?" Voilà donc un de nos grandes bénédictions, et le fait de le reconnaître, c'est montrer sa gratitude d'avoir reçu la foi. Ne pas s'en rendre compte, c'est n'avoir que faire de la bénédiction d'avoir la foi et c'est ouvrir la porte à la rétribution divine. Le fait d'affirmer que la foi est une acquisition intellectuelle ou que l'on peut l'acquérir par sa propre force ou sa puissance intérieure, c'est aussi nier que la foi est une bénédiction de Dieu, et on peut craindre pour celui-là que sa foi lui soit ôtée car il aura échangé sa reconnaissance d'avoir la foi avec l'ingratitude mécréante (*kufr*).

Cela dit, si le serviteur est peu reconnaissant mais qu'il continue de recevoir des bénédictions formelles, il ne doit pas s'illusionner. Dieu fait cela afin de le mener là où Il veut, comme l'indique le shaykh dans ce qui suit :

*Prends garde : s'Il t'envoie Ses faveurs,
tandis que tu continues à mal agir,
Il te mène insensiblement à ta perte :*
"Nous les conduirons à leur perte par où ils ne savent pas." (Coran 7 : 182)

Le fait de “mener” (*istadraj*), c’est de cacher l’épreuve derrière une apparence de bénédiction. Le terme vient de *daraja*, terme que l’on utilise pour désigner un enfant qui commence à marcher, petit à petit, et de *daraj*, qui désigne le fait de monter. Celui qui mène un autre, c’est celui qui prend de l’autre la bénédiction, à petits coups, de manière à ce qu’il ne s’en rende pas compte. Le Très-Haut a dit : “Nous les conduirons à leur perte par où ils ne savent pas”, c’est à dire : “Nous leur prendrons leurs bénédictions et les traînerons jusqu’au châtement sans même qu’ils s’en rendent compte”.

Le shaykh Zarruq a dit : “Ô disciple ! Crains que la faveur de Dieu, la santé, le temps libre, l’abondance en biens et le soutien physique et spirituel, alors que tu te comportes pourtant mal, que tu n’est pas reconnaissant pour tout cela envers le Roi Majestueux, crains que tout cela ne soit juste un moyen de te mener (vers ta perte) ! Dieu le Très-Haut a dit : “Nous les conduirons à leur perte par où ils ne savent pas”.

Sahl ibn ‘Abdullah paraphrasé le verset ainsi : “Nous leur apportons leur aide par nos bénédictions et puis nous les rendons aveuglés par la bénédiction et ingrats vis-à-vis de Nous. Lorsqu’ils deviennent dépendants de la bénédiction et qu’elle les voile du Bénissant, Nous les reprenons !

Ibn ‘Ata-, lui, a repris le verset ainsi : “Lorsque les hommes commettent une erreur, Nous leur donnons une bénédiction et faisons en sorte qu’ils oublient de Nous remercier pour ce qu’ils ont reçu. Mais Dieu dit : “Et Je leur accorderai un délai...” (Coran 7 : 183), c’est à dire : Nous les soutiendrons encore par le bien-être et la bénédictions, jusqu’à ce que Nous les saisissons, que nous les reprenions. Dieu le Très-Haut dit : “Puis, lorsqu’ils eurent oublié ce qu’on leur avait rappelé, Nous leur ouvrimmes les portes donnant sur toute chose : et lorsqu’ils eurent exulté de joie en raison de ce qui leur avait été donné, Nous les saisîmes soudain, et les voilà désespérés”. (Coran 6 : 45), c’est à dire : lorsqu’ils oublient de se rappeler le châtement qui s’applique aux non reconnaissants, Nous leur ouvrons les portes de la bénédiction et leur élargissons les portes de l’abondance, afin qu’ils exultent dans la bénédiction qu’ils ont reçue et qui les guide aveuglément. Puis, soudain, nous reprenons tout par Notre pouvoir de destruction et les hommes désespèrent en toute chose.”

Voilà comment Dieu procède dans Sa création : les bénédictions servent à diriger et à désigner Dieu. Lorsque les hommes se détournent de Lui et Le rejettent, alors Il leur élargit leur abondance afin qu’ils s’y sentent bien et qu’ils y exultent. Puis Il saisit tout, de manière si abrupte qu’il s’agit là d’un châtement bien plus éprouvant pour l’homme. Un poète a dit : “L’avènement tient sa force de sa soudaineté”. Dieu le Très-Haut a dit : “Que ceux qui n’ont pas cru ne comptent pas que ce délai que Nous leur accordons soit à leur avantage. Si nous leur accordons un délai, c’est seulement pour qu’ils augmentent leurs péchés. Et pour eux un châtement avilissant”. (Coran 3 : 178)

Il incombe donc à l'homme, dès lors qu'il se rend compte de la bénédiction qu'il reçoit de Dieu, qu'elle soit interne ou externe, ou bien spirituelle, qu'il reconnaisse sa provenance et qu'il se hâte à la reconnaître par la langue, par la foi et dans ses actions. Pour celui-là toute mouvement de son corps est une louange, et tout mouvement de langue est une reconnaissance. "La foi", ici, c'est le fait de voir le Bénissant dans Sa bénédiction et donc de reconnaître qu'elle vient de Lui et donc de retirer ainsi son cœur de la vision des moyens intermédiaires, tout en exprimant la reconnaissance par la langue.

On dit : "Celui qui n'est pas reconnaissant envers les hommes, ne l'est pas envers Dieu". Le fait de remercier les gens, c'est une manière de remercier Dieu. Lorsque tu dis à quelqu'un "Que Dieu te le rende !", tu montres ta reconnaissance envers Dieu. La reconnaissance dans l'action, c'est, nous l'avons déjà évoqué, d'employer son corps à des actes de piété et d'obéissance. Si le corps manque d'accomplir ces actes, on peut craindre que la bénédiction lui soit retirée et que Dieu le mène petit à petit vers sa perte. Voilà qui est laid !

Pour résumer : la reconnaissance, c'est la convenance spirituelle (*adab*) vis-à-vis de Celui qui octroie et c'est la politesse envers celui qui te fait parvenir le don de Dieu. Si on fait preuve d'impolitesse, alors on est puni. Et on peut aussi être puni de l'intérieur, comme le dit le shaykh dans ce qui suit :

*Si le châtement tarde à venir,
tandis qu'il se comporte mal avec Dieu,
le novice se dit dans son ignorance :
si mon comportement était répréhensible,
Il aurait arrêté Ses secours,
en m'éloignant de Lui.
En vérité, Il les a arrêtés, et tu l'ignores,
ne fût-ce qu'en te privant de tout surcroît de grâces.
Et Il t'a déjà rejeté loin de Lui, sans que tu le saches,
ne fût-ce qu'en te livrant à tes caprices.*

L'un des ordres bien connus que le disciple doit mettre en pratique, c'est le bon comportement (*adab*) envers Dieu en toute chose, de L'exalter en toute chose et d'avoir du respect pour Lui en toute chose. S'il manque à cette règle, alors il a un mauvais comportement envers son Seigneur. Il doit se presser de se repentir et de rechercher la pardon avec humilité et rabaissement. S'il remet le repentir à plus tard, le secours de Dieu lui est repris, il se retrouve exilé et distancié de Dieu même s'il ne s'en rend pas compte. Le novice arrive, au contraire, à se convaincre qu'il bénéficie de la faveur divine, en se disant : "Si mon comportement était répréhensible, Il aurait arrêté Ses secours, en m'éloignant de Lui". Voilà de sa part une ignorance abominable qui le mènera à sa perte s'il ne retrouve pas la faveur du Seigneur des mondes !

Le disciple fait avant tout preuve d'ignorance car il se range du côté de son ego et se comporte très mal sans se rendre compte des imperfections de son coeur. S'il était au fait des pièges de l'ego, il l'aurait tout de suite soupçonné et ne serait pas venu le secourir. S'il avait été connaissant de ces pièges, il aurait reconnu le Seigneur et il aurait tout de suite l'imperfection de son coeur. En agissant de la sorte, le novice combine donc l'ignorance et la sottise. L'ignorance, c'est son mauvais comportement et la fait qu'il ne voie pas son mauvais comportement; la sottise, c'est qu'il riposte avec son ego sans reconnaître ce qui constitue un faute de mauvais comportement, sans parler du fait qu'il nie toute probabilité d'un châtement à son égard si vraiment il avait mal agi ! S'il agit mal, il ne sent même pas qu'il est coupé de Dieu et qu'il est contraint à l'exil et à la distance. Et ils sont conduits être coupé de Lui "par où ils ne savent pas". Nous pouvons illustrer ces propos par l'exemple d'un arbre qui pousse sur l'eau. Lorsque l'arbre en est coupé, il met un moment avant de montrer des signes de dessèchement. Si la distance d'avec l'eau perdure, alors il se dessèche pour de bon. Le coeur du disciple est comme cet arbre. Tant qu'il est noyé dans son illusion et dans le monde sensible, il ne se rend pas compte de son éloignement de Dieu. S'il est prédestiné au bien, il s'en rend compte et se repent de son ignorance et il rétablit le tort qu'il a causé et par son repentir, le secours lui est rendu. S'il ne l'est pas, alors son âme retourne chez elle, très loin de Dieu. Que Dieu ne nous nous enlève pas Sa bénédiction après nous l'avoir accordée !

Même si la punition n'est que d'être privé d'évolution et d'ascension spirituelles, elle suffit pour déchoir l'homme, car si on n'évolue pas, on régresse. Si aujourd'hui quelqu'un est moins loti que hier, alors il a perdu quelque chose ! S'il a perdu le bon comportement envers Dieu, alors les mots qu'il se trouve pour se justifier ou pour se défendre le placent d'emblée dans une relation de distance, et révèle la station où il se trouve, une station distante. Et dans sa distance il se croit être dans la proximité ! Et les stations de distance et de proximité sont infinies. Il n'y a pas de station de proximité où la suivante n'est pas plus élevée, et ainsi de suite. Il en est de même pour la distance. Si ce n'était pas le cas, alors tu pourrais te contenter d'être dans une certaine proximité tout en maintenant un bon comportement, car c'est déjà un moindre mal, et il vaut mieux en être là que de nourrir ses appétits et ses passions mondains. Le fait de sortir de ses passions et de se tourner vers Dieu est le signe qu'il se préoccupe de Dieu. Mais lorsque Dieu se préoccupe vraiment de son serviteur au point de vouloir lui faire connaître Sa Présence, Il met en branle absolument toutes les dépendances de son ego et le retourne, bon gré mal gré, jusqu'à ce qu'il désespère totalement de ce monde et qu'il ne dépende de plus rien du tout. Puis Il le choisit pour accéder à Sa Présence et à Son amour. Dès lors, le serviteur ne reçoit plus aucune nouvelle de son ego et ne réside nulle part sinon en Dieu.

Nous pouvons nous baser sur l'histoire de Moïse (*Mussa*) -sur lui la paix -lorsque Dieu lui fit voir l'amour qu'il portait à son bâton, et sa

dépendance à celui-ci. Dieu lui demanda : “Et qu’est-ce qu’il y a dans ta main droite, ô Moïse ? / Il dit : “C’est mon bâton sur lequel je m’appuie, qui me sert à effeuiller les arbres pour mes moutons et j’en fais d’autres usages”. / [Dieu lui] dit : “Jette-le, ô Moïse”. / Il le jeta : et le voici un serpent qui rampait.” (Coran 20 : 17 : 20)

Lorsque Moïse s’effraya et que son bâton perdit la valeur qu’il lui donnait, Dieu lui dit : “Prends-le, ô Moïse, et ne t’effraie point”, car le bâton ne pouvait lui faire de mal dès lors qu’il lui avait permis un retour à Dieu. De la même façon nous disons au disciple : “Qu’est-ce que tu as dans ta main droite, *faqir* ?” Il répond : “Je tiens ce monde, duquel je dépends et sur qui je fonde tous mes espoirs”. Nous lui disons alors : “Jette-le, ô *faqir* !” Et lorsqu’il le jette il le voit devenir un serpent qui rampe et qui l’avait mordu sans qu’il ne s’en rende compte. Mais comme à ce moment-là il perd tous les espoirs qu’il avait nourri vis-à-vis de ce monde et qu’il est rendu intime avec Dieu et qu’il Lui accorde sa pleine confiance, il entend : “Prends le monde dans ta main, et n’en aie crainte car tu le saisis par Dieu, et non pas par toi !” Et Dieu sait mieux !

Il y a trois sortes de bon comportement que le novice peut négliger et qui peuvent précipiter sa punition : le comportement envers Dieu et Son Envoyé, le comportement avec le shaykh et les comportement envers ses frères en Dieu.

Pour les gens du commun, le bon comportement envers Dieu, c’est obéir Son commandement et éviter Ses interdits. Avec Son Envoyé, c’est suivre la *Sunna* et éviter les gens de l’innovation. Lorsque les hommes manquent aux commandements et s’opposent aux prohibitions, ils sont châtiés physiquement ou dans l’au-delà, ou à la fois dans le monde physique et dans le monde des significations.

Pour ce qui est de l’élite, le bon comportement envers Dieu c’est de beaucoup L’invoquer, de scruter Sa Présence et de préférer de L’aimer plus que tout autre. Le shaykh Zarruq a rajouté : “et d’observer les limites (*hudud*), de rester fidèle à l’alliance, de s’accrocher à tout prix au Roi Bienveillant, d’être heureux devant ce qui arrive, et de consacrer tout effort à Dieu.” Le bon comportement envers l’Envoyé -sur lui la paix et le salut -c’est de suivre sa guidance et de revêtir ses nobles qualités. Si les hommes de l’élite manquent à Son invocation, ou si leurs cœurs se mettent à errer dans chercher la Présence, ou si ils se mettent à aimer d’autres choses, ou si d’une manière générale ils manquent à l’application de ce qui vient d’être énuméré, ou s’ils rompent une alliance avec Dieu, alors ils sont battus, emprisonnés, attaqués par la langue ou dans le monde des significations -ce qui est bien pire - par le retrait de Son secours, l’exil loin de Lui sur la station de la distance.

Pour ce qui est de l’élite de l’élite, c’est à dire de ceux qui sont arrivés au bout du chemin, qui sont humbles en Dieu à l’égard de toute chose et qui sont dans la reconnaissance constante des épiphanies de Majesté ou de Beauté, ceux-là sont dans l’excellence de comportement vis-à-vis de Dieu. Concernant l’Envoyé -sur lui la paix et le salut - le bon comportement, c’est le fait de réaliser sa véritable valeur, de respecter sa communauté et de témoigner de la vision de sa lumière, comme me l’a dit Abu l-Abbas al-Mursi : “Cela fait trente ans maintenant que l’Envoyé de

Dieu -sur lui la paix et le salut -ne m'a pas quitté d'un clignement d'oeil. Si s'absentait de mon oeil, je n'oserai même plus me faire appeler "musulman". Lorsque les connaissant en Dieu manquent à leur devoir de bon comportement concernant l'Envoyé ou un autre membre de sa communauté, il est puni dans le monde sensible ou bien dans celui de la signification subtile. La plupart du temps il reprend ses esprits immédiatement et il cherche à rattraper ce qu'il a perdu. "Ceux qui pratiquent la piété, lorsqu'une suggestion du diable les touche, n'ont qu'à formuler le Rappel, et les voici revenus à la clairvoyance." (Coran 7 : 201)

Voilà des bonnes attitudes que doivent avoir les hommes envers Dieu, qu'ils soient du commun, de l'élite ou bien de l'élite de l'élite ; ou, pourrions-nous dire, des aspirants, des cheminants et des arrivants. Et Dieu sait mieux !

Pour ce qui est du bon comportement envers le shaykh, il porte sur huit points, quatre extérieurs et quatre intérieurs.

D'abord, la comportement extérieur : le premier est d'obéir à son ordre et ce, même si tu n'es pas d'accord. C'est aussi de ne pas faire ce qu'il interdit de faire, même s'il risque la mort : l'erreur du shaykh vaut mieux que la désobéissance du disciple.

Le second est de rester silencieux et sérieux en sa compagnie. Le disciple ne doit pas se mettre à rire en sa présence, élever la voix au-dessus de la sienne ou parler s'il n'est pas convié à le faire, où si la situation ne s'y prête pas. Il baissera la voix et parlera d'une voix douce et aimable. Il ne devra pas manger, dormir, rire, s'asseoir là où il s'assoit ou parler lorsque les gens se réunissent autour du shaykh. Le shaykh sidi 'Ali a dit dans son livre : "Fait partie du bon comportement du disciple envers son shaykh le fait de ne pas manger en sa présence, de ne pas dormir en sa présence, de ne pas rire en sa présence, ne pas dormir là où il dort, ne pas s'asseoir là où il s'assoit, ne pas parler lors de la réunion du shaykh, même un simple mot ! Parler, c'est la pire des choses à faire. Toutes ces choses, on doit les éviter, car elles peuvent nous faire manquer de respect et banaliser le rapport au shaykh. Voilà une pure perte. Et nous cherchons refuge en Dieu contre la dilapidation de ce que nous avons reçu, et contre l'exil après le rapprochement". On a dit : "Mets du sel sur tes actions et de la farine sur ton comportement". Un poète a dit :

Le bon comportement du serviteur, c'est de se rabaisser,
et de s'y tenir sans coup férir.

Lorsqu'il a parfait son humilité,
il accède à l'amour et se rapproche.

Le troisième point, c'est de s'empresse de le servir le plus possible, en payant de sa personne, de ses biens ou de ses paroles. Le service de ces hommes est un moyen d'atteindre le Maître des maîtres.

Sidi 'Abdullah al-Hibti az-Zajali a dit dans son poème sur le cheminement spirituel :

La vision du serviteur est parfaite et belle.
Sa certitude lui donne le succès.

Il s'offre en entier au service des hommes
afin de parvenir à son Bien-Aimé.

L'amoureux est gagnant dans sa quête de l'intime,
car un amant est cher aux gens de l'amour!

L'enfant des demeures de la Proximité se trouve à leurs portes
et elles lui sont toutes grandes ouvertes.

Béni soit-il ! La bonne nouvelle il a reçue !
Il a reçu le don de la Proximité.

Puis le poète dit :

Ta station, c'est bien connu, ô serviteur,
Est immensément grande.

Au soir on te trouve aux environs de Celui que tu sers,
Entendant Son secret.

N'envie personne d'autre, ne désire aucun autre rang :
Tout le bien est centré sur toi !

Le quatrième point, c'est d'être assidu à ses réunions. Le secours du shaykh est comparable à une noria ou aux seaux de la noria. Si la noria est laissée à l'abandon, ou si les seaux ne sont pas entretenus, alors ils se percent et l'eau se répand ailleurs. La visite fréquente du shaykh est aussi le signe d'un amour ardent pour le maître, et on s'abreuve en fonction du degré de son amour. Le shaykh al-Majdhub a dit :

Nul amour sinon par la racine et nulle arrivée sinon par ce qui est cher.

Nul boisson sinon celle qui est scellée et nulle station sinon l'élevée !

Le shaykh 'Ali al-Jamal a dit dans son livre : "Sache que l'aspirant à la proximité de Dieu ne peut se rapprocher du Tout-Puissant par rien de mieux que la compagnie d'un de Ses saints, s'il en trouve un." Puis il dit : "La compagnie d'un connaissant en Dieu est meilleure que la retraite, et la retraite est meilleure que de tenir compagnie aux insouciantes de Dieu. Et la compagnie des insouciantes du commun est meilleure que la compagnie d'un *faqir* insouciant ! Car tout comme le connaissant en Dieu peut relier le disciple à son Maître par un simple regard ou une parole, le

faqir insouciant peut éloigner le disciple de son Maître avec un simple regard ou une parole.”

Que Dieu accorde Sa miséricorde à sidi al-Majdhub qui dit : “Il est ruineux de rester en compagnie de mauvaises personnes, même si tu es pur”.

Pour ce qui est du bon comportement intérieur, le premier point, c’est de croire en sa perfection et de sa valeur d’éducateur par sa combinaison de la science extérieure et celle de l’intérieur, par sa faculté de combiner le ravissement en Dieu (*jadhb*) et le cheminement progressif vers Lui (*suluk*) ; c’est aussi de croire qu’il porte le flambeau du Prophète -sur lui la paix et le salut.

Le second point, c’est qu’il soit respecté, qu’il soit présent ou absent, et de cultiver l’amour pour lui dans le coeur. Pour connaître son degré d’amour, il faut interroger son coeur. Le coeur indique la sincérité de son amour, et la réalisation spirituelle est la conséquence de la sincérité. Celui qui n’est pas sincère ne chemine pas, même s’il reste shaykh pendant mille ans !

Le troisième point, c’est d’abandonner ses idées, sa volonté propre et ses actions, pour ce que lui dit de faire son shaykh. C’est ce qu’a fait le shaykh de notre voie, ash-Shadili lors de sa rencontre avec son shaykh à lui. C’est une tradition (*sunna*) dans sa voie. Alors celui qui entre dans une voie Shadiliyya doit se laver de sa science et des ses actions avant de le rencontrer, et ce afin de boire le breuvage pur de l’océan de son secours.

Le quatrième point, c’est le fait de le quitter pour un autre. Selon les connaisseurs, il s’agit là de la chose la plus détestable qui soit, car c’est la raison de la pourriture de la graine de la volonté. Et l’arbre de la volonté se corrompt à sa racine. Ceci vaut pour le bon comportement envers les maîtres de l’éducation spirituelle. Concernant les maîtres des sciences extérieures, il n’y a pas de mal à en quitter un pour aller vers un maître éducateur d’âmes, si on en trouve un, et on n’a pas besoin pour cela d’une autorisation (*idhn*) particulière. Et Dieu sait mieux.

Pour ce qui est du bon comportement que l’on se doit d’avoir envers ses frères, il y en a quatre sortes. La première, c’est de maintenir le respect envers chacun d’eux, qu’il soit présent ou absent, et de ne pas médire d’eux ou les calomnier. On ne doit pas non plus dire : “Les disciples de sidi Untel sont parfaits alors que les disciples de sidi Untel ont tel ou tel défaut”, ou : “celui-ci est un saint, alors que celui-là ne l’est pas”, ou : “celui-là est faible alors que celui-ci est puissant”, ou des choses similaires. Voilà la calomnie même, et c’est *haram* selon le consensus des savants, plus particulièrement envers les saints de Dieu. La chair du saint est un poison mortel, comme l’est celle du savants et du véridique.¹⁰⁰Le disciple devra donc faire extrêmement attention à ne pas

¹⁰⁰Cette idée de poison mortel (*samm qatil*) est commune parmi les expressions des soufis, mais c’est peut-être ici une référence à une parole du shaykh al-Mursi, rapportée dans le *Lata’if al-Minan* d’Ibn ‘Ata- Allah : “La chair des saints est empoisonnée !”, c’est à dire que celui qui s’attaque à l’honneur des saints court à sa perte. (*La sagesse des maîtres soufis*, p.159)

médire des saints et fuir celui qui s'adonne à cette attitude blâmable comme il fuirait un lion ! Celui qui affectionne cette médisance-là ne réussira jamais.

A ce titre, les saints comme sont les prophètes : si tu les différencies, tu te vois privé de leurs bienfaits et tu fais preuve d'ingratitude à leur égard. Un soufi a dit : "Celui qui est cassé par les disciples ne peut être réparé par le shaykh. Celui qui est cassé par le shaykh peut, lui, être réparé par les disciples !" Celui que le shaykh a cassé peut être réparé grâce à la sollicitation des disciples au shaykh. Mais ce n'est pas le cas des disciples. Ils ne peuvent rarement réparer ce qu'ils ont cassé. Et Dieu sait mieux.

La seconde catégorie, c'est le bon conseil mutuel, de donner des conseils aux plus ignorants, de diriger ceux qui sont mal orientés et de motiver ceux qui se sentent faibles, et même s'ils doivent se déplacer pour aller les conseiller. Si dans un groupe il y a à la fois les forts et les faibles, les avancés et les débutants, alors chacun peut voir ce qui est propre à chacun, selon sa station spirituelle. Et les plus forts devront parler aux autres selon leurs capacités de compréhension, comme le stipule le hadith.

La troisième catégorie de bon comportement, c'est d'être humble et juste envers eux et de le servir autant que possible. Le serviteur d'un peuple est son maître. Si tu vois quelqu'un qui est attelé à une tâche qu'il ne parvient pas à terminer, tu dois aller l'aider afin de l'en libérer pour qu'il puisse invoquer Dieu, même s'il a peu de temps pour le faire. Dieu le Très-Haut a dit : "Entraidez-vous dans l'accomplissement de bonnes oeuvres et de la piété..." (Coran 5 : 2) Ainsi, le disciple ne s'emplit le coeur que de choses qui le poussent à l'effort (*jihad*) et à la douceur.

La quatrième catégorie, c'est de les magnifier et de ne voir en eux que la perfection. Il ne déprécie donc personne, et s'il est témoin de choses qui feraient penser à de l'imperfection extérieure il lui cherche des excuses. Il devra lui trouver soixante-dix excuses. Et si la personne continue à agir de manière apparemment imparfaite, il devra voir la même imperfection en lui-même ! Le croyant est le miroir du croyant, et les défauts que voit l'observateur sont aussi présents en lui. Les gens de la pureté, eux, ne voient que la pureté ; et les gens du trouble ne voient que le trouble. Les gens de la perfection ne voient que la perfection et les gens de la perfection ne voient que l'imperfection. Nous avons déjà cité le hadith dans lequel l'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -a dit : "Rien n'est meilleur en l'homme que deux choses : la bonne opinion de Dieu et la bonne opinion des serviteurs de Dieu. Rien n'est pire en l'homme que deux choses : la mauvaise opinion de Dieu et la mauvaise opinion des serviteurs de Dieu". Le succès est auprès de Dieu !

Voilà la somme des bons comportements que le disciple doit connaître et mettre en pratique, qu'il soit aspirant, cheminant ou arrivé. Au premier chapitre de ce livre, nous avons énuméré huit vertus, s'adressant en partie au connaissant en Dieu, en partie au cheminant. Reporte-toi à ce chapitre et agis selon leurs commandements. Toute la voie est bon comportement, c'est pourquoi quelqu'un a dit : "Mets du sel

sur tes actions et de la farine sur ton comportement”. Abu Hafs a dit : “Le soufisme est tout entier justesse de comportement. Il y a un comportement juste qui sied à chaque instant, à chaque état, à chaque station. Celui qui s’accroche au bon comportement atteint le degré des Hommes. Celui qui ne s’accroche pas au bon comportement est loin alors qu’il croit être proche, et il est rejeté alors qu’il croit être accepté !”

Un soufi a dit : “Accroche-toi au bon comportement à l’extérieur et à l’intérieur. Nul ne fait montre de mauvais comportement extérieur sans être puni à l’extérieur et nul ne fait montre de mauvais comportement à l’intérieur sans être puni au dedans de lui-même”. Nous pouvons lire dans *al-Mabahith al-Isliyya*¹⁰¹ :

Le bon comportement extérieur donne la contemplation
de la limpidité de l’intérieur.

C’est un soutien pour le pauvre
et une parure pour le riche.

Celui qui est prive de vertu est bien loin,
et ne pourra se rapprocher.

Celui qui est emprisonné par la convention
et libéré par le bon comportement.

En vérité, on n’est maître que par le comportement.
Et c’est de cette vertu que les Hommes se nourrissent !

Abu Hafs as-Sarraj a dit : “Pour ce qui est du bon comportement, il y a trois sortes de gens : les gens de ce monde, les gens de la religion (*din*) et les élus des gens de la religion. Pour les gens de ce monde, le bon comportement, c’est leur éloquence, leurs récits héroïques ou les flamboyants poèmes d’Arabie. Pour les gens de la religion, c’est de préserver leurs connaissances, de s’auto-discipliner, d’entraîner le corps, de rectifier les pulsions naturelles, de maintenir les peines légales, d’abandonner les appétits terrestres, d’éviter le doute et de s’empressement de bien agir. Pour les élus des gens de la religion, leur bon comportement c’est de préserver leurs coeurs, de garder les secrets et d’unifier le secret intérieur et le monde extérieur. Les aspirants varient en terme de science, les cheminants varient en terme de comportement et ceux de la fin varient en terme d’aspiration spirituelle.

Puis le shaykh [Ibn ‘Ata- Allah] a dit que tant que le novice se justifie et se défend d’être dans cet état, il devra rester dans son ignorance, car il fait partie des gens de l’argumentation, de l’hypothèse et de la conclusion. C’est ainsi que l’on comprend la parole des sages : “Les gens de l’argumentation ne sont inspirés que pour renier toute

¹⁰¹Le *Mabahith al-isliyyah ‘an junhat as-sufiyah*, poème soufi composé par Ahmad ibn Muhammad ibn al-Banna al-Tujibi (mort en 821 à Fès). Ibn ‘Ajiba en a produit le commentaire, le *Futuh al-ilahiyah*. Le commentaire de ce poème et celui des *Hikam* d’Ibn ‘Ata- Allah ont souvent été publiés ensemble.

action à leur rencontre". Si celui-ci avait reconnu son mal-agir et avait rendu justice à lui-même, il serait sorti de sa sottise ignorance, car on a dit : "Si le manque de vertu amène la vertu, alors c'est de la vertu". Dieu sait mieux.

Fait partie du bon comportement de ne pas détester la station où Dieu a mis un de ses serviteurs, quelle qu'elle soit, comme il [Ibn 'Ata-Allah] dit :

*Si tu vois un fidèle que Dieu astreint
à la pratique des dévotions externes,
et l'y maintient longtemps,
même après l'avoir favorisé de nombreuses grâces,*

*Ne méprise pas ce que son Seigneur lui octroie
parce que tu ne vois en lui
ni la marque des connaisseurs en Dieu
ni l'allégresse des amants :*

*Il n'y aurait pas pratiques de dévotions externes
s'il n'y avait pas aussi touches mystiques.*

Ce dont parle le shaykh ici, c'est d'une chose qui a une très grande importance dans ce chapitre sur le comportement. L'on ne doit jamais tenir en aversion les épiphanies de Dieu, quelles qu'elles soient. On ne doit pas lutter contre le Tout-Puissant, ni s'opposer au Conquérant, ni contredire l'Omniscient.

Si tu vois que Dieu a octroyé à quelqu'un des dévotions externes (*wird*), comme par exemple beaucoup de prières, de jeûne, d'invocations, de récitation du Coran, qu'il s'efforce à faire de son mieux, et qu'il reste constant dans sa pratique, qu'il se fortifie intérieurement et qu'il écarte ses distractions et les perturbations extérieures, mais que malgré tout cela Dieu ne lui a pas donné l'ouverture spirituelle dans la science des saveurs et les actions du cœur, ne méprise pas son état et ce que son Seigneur lui a donné car tu ne vois pas sur lui la marque des gnostiques -la quiétude, la paix intérieure et celle du corps et du cœur grâce à la douce brise de l'agrément et de la soumission de l'esprit.

Le shaykh Zarruq a dit : "Les connaisseurs en Dieu portent trois marques. La première, c'est de se détourner de tout autre que Celui qu'ils reconnaissent en toute chose et en tout état. La seconde, c'est de se tourner vers Lui par l'abandon en Lui de son sort et d'établir le bon droit. La troisième, c'est de se réjouir en Lui quoi qu'Il fasse advenir".

Ne méprise aucun état parce que tu n'y vois pas la radiance des amants -la joie pour le Bien-Aimé, l'abondance de Sa remémoration (*dhikr*), la reconnaissance, le ravissement en Son amour, l'empressement

vers ce qu'Il aime, la recherche de Son bon plaisir, la révérence devant Son immensité et l'acceptation de Son décret, devant Sa puissance.

Sois humble devant Celui que tu désires. La passion est une voie difficile.

Si tu contentes ton Bien-Aimé, il te sera donné d'arriver.

Sois humble devant Lui et tu gagneras la perception de Sa beauté.

Celui qui aime a des obligations et des désirs qui incombent à son état !

Comment peux-tu mépriser Celui que tu sers en permanence par les actes d'adoration que tu Lui adresses en permanence ? S'il n'avait pas fait l'expérience de cet état de fait intérieurement, de cette touche mystique (*warid*), il ne pourrait pratiquer autant de dévotions externes. S'il n'y avait pas eu de touche mystique, il n'y aurait pas de dévotion ! La touche mystique, c'est ce que Dieu t'envoie, et l'acte de dévotion, c'est ce que tu envoies à Dieu. "Et n'eussent été la grâce de Dieu envers vous et Sa miséricorde, nul d'entre vous n'aurait jamais été pur." (Coran 24 : 21) ; "Et n'eussent été la grâce de Dieu sur vous et Sa miséricorde, vous auriez suivi le diable..." (Coran 4 : 83) : "...un peuple qu'Il aime et qui L'aime..." (Coran 5 : 54) ; "Puis Il agréa leur repentir pour qu'ils reviennent (à Lui)..." (Coran 9 : 118) C'est donc l'action divine de grâce qui précède toute chose, puis les hommes reçoivent la guidance. Tout est dans la main de Dieu. En réalité, le succès émane de la prescience divine, et il n'y a de puissance ou de force qu'en Dieu !

Le shaykh Abu l-Hassan ash-Shadili a dit : "Respecte le musulman, même s'il est un insoumis totalement égaré. Applique contre lui la peine légale (*hadd*) et évite le par miséricorde afin de l'épargner. Mais ne le méprise pas !"

Le shaykh Zarruq a dit : "Celui à qui la Vérité est prescrite [le musulman] doit être respecté par son engagement. S'il est hypocrite, cela ne concerne que la personne et Celui à qui il est prescrit. Il ne nous incombe, à nous, que de faire reconnaître au déviant son tort, comme si on était un esclave à qui le maître autorisait à corriger son fils afin de l'enseigner, mais que l'on corrige sans mépris. Al-Harrani a écrit :

Sois clément envers toute créature,
regarde-les par l'oeil de la douceur et de la compassion,

Respecte l'ancien et pardonne au jeune,
donne à chaque créature sa place dans la création.

L'accomplissement fréquent d'actes d'adoration externes, c'est à dire le service du corps, c'est la tâche qui revient aux gens du service. Ce sont les serviteurs et les ascètes. Migrer du support extérieur vers le support du coeur, c'est la tâche des gens de l'amour et de la gnose. Tous sont les esclaves de Dieu, tous bénéficient de Sa faveur et seul l'ignorant

ou le jaloux peut mépriser un de ceux-là. C'est ce que dit Ibn 'Ata- Allah dans ce qui suit :

*Certains, Dieu les réserve pour Son service,
d'autres, Il les honore de Son amour :*

*"Nous les aiderons tous, ceux-ci comme ceux-là, du don de ton Seigneur,
et le don de ton Seigneur ne peut être empêché." (Coran 17 : 20)*

Les serviteurs choisis de Dieu pour bénéficier de Sa faveur particulière sont de deux sortes.

Le premier groupe, Dieu leur prescrit Son service et Il les y établit. Il diffère entre eux : certains s'isolent dans le désert ou dans le vie sauvage afin de prier la nuit et de jeûner le jour. Ce sont les ascètes. Il y en a d'autres qui sont garants de la religion et de la préservation des musulmans par l'application de la Loi : ce sont les savants et les justes. Certains de parmi ceux-là doivent aller soutenir la religion et élever le Nom de Dieu : ce sont eux qui accomplissent le *jihad* dans la voie du Seigneur des mondes. D'autres sont placés par Dieu afin d'établir le droit sur les terres et d'apporter leur soutien aux hommes : ce sont les émirs et les sultans.

Et il y a un autre groupe que Dieu distingue afin qu'ils L'aiment et qu'ils Le connaissent. Ce sont les gnostiques parfaits. Ceux-là voyagent sur le chemin ascendant vers la source de la réalisation.

Il y a entre ces groupes une grande différence, puisque les premiers, les gens de l'observance rituelle, attendent la récompense, et les autres, les gens de l'amour, se voient retirer le voile entre Lui et eux. Les gens de l'observance sont récompensés sur le pas de la porte et les gens de l'amour parlent dans l'intimité des amants. Les gens de l'observance gardent le voile qui les séparent de Lui tandis que le voile est ôté des gens de l'amour. Les gens de l'observance sont les gens de la preuve et de l'argument, alors que les gens de l'amour sont les gens de la contemplation et du face-à-face. Les gens de l'observance se voient arracher la richesse de l'ego, mais sur les gens de l'amour la richesse est déversée. Enfin, l'amour des gens de l'observance est divisé, alors que l'amour des gens de l'amour est axé.

Voilà pourquoi les gens de l'adoration externe ne récoltent que la constance dans l'acte d'adoration tandis que les amoureux atteignent la vision de leur Bien-Aimé. Si ces premiers abandonnaient leurs appétits pour concentrer leur attachement sur l'Aimé, ils atteindraient eux aussi l'Aimé et Le verraient par la contemplation et la certitude intérieure. Ils pourraient enfin se reposer de leur labeur qu'est l'observance perpétuelle, mais le fait est que l'Omniscient les a placés dans l'observance et on doit les respecter pour cela. Cela n'interdit pas, toutefois, une préférence pour les gens de la connaissance spirituelle et de l'amour. Vois ce que dit le Très-Haut à la suite du verset (cité dans la *hikma*) : "Regarde comment Nous favorisons certains sur d'autres. Et dans l'au-delà, il y a des rangs plus élevés et plus privilégiés". (Coran 17 :

21) Cela montre que certains sont plus favorisés que d'autres. Toutefois, tous les serviteurs du Roi, sans exception, sont à respecter, et le Roi n'aime pas que l'on méprise l'un de Ses serviteurs, même s'ils se situent pour Lui à des degrés différents. Dieu sait mieux !

Abu Yazid a dit : "Dieu est attentif au cœur de ses intimes (*awliya*). Certains ne sont pas prêts pour la connaissance, alors Il les fait s'affairer dans l'adoration". Abu l-'Abbas ad-Dinawari a dit : "Dieu a des serviteurs qui ne sont pas prêts pour la connaissance, alors Il leur assigne Son service. Il a aussi des serviteurs qui ne sont pas aptes à Le servir, alors Il les prépare à recevoir Son amour". Yahya ibn Mu'adh a dit : "L'ascète est visité par le Réel dans ce monde et le gnostique est visité par le Réel dans le Jardin". Ce qu'il veut exprimer, c'est que Dieu prend l'ascète de ce monde et le fait entrer dans le Jardin. Et Dieu prend le gnostique du Jardin et le fait entrer en Sa Présence. Il le prend du Jardin sensible pour l'admettre dans le Jardin des significations subtiles, celui qui convient aux gnostiques.

Le shaykh de notre shaykh, sidi 'Ali, dit dans son livre : "Gloire à Celui qui a donné aux gens l'endurance dans l'observance rituelle, et qui a donné à d'autres l'amour de Lui. Chacun est à sa place. Dieu s'est épiphanisé aux gens de l'observance par Ses attributs de Majesté (*Jalal*) et de crainte de Lui, de manière à ce qu'ils s'aliènent du monde créé. Leurs cœurs se relient alors à ce qui leur vient de la présence du Réel. Leurs corps amaigrissent, jaunissent et leurs estomacs se creusent. Leurs foies se liquéfient par leur alanguissement ardent et ils traversent l'obscurité avec pleurs et soupirs. Ils échangent ce monde contre l'effort dans la religion. Ils aspirent au Jardin dont ils sentent les haleines dans les cieux et sur la terre, dans la crainte révérencielle de Dieu. Aux gens de l'amour, Dieu s'épiphanise par Ses attributs de Beauté (*Jamal*) et d'amour en Lui. Ceux-là sont ivres du vin de la proximité. Celui qu'ils adorent les distrait de la compagnie des ascètes ou des gens de l'observance rituelle, car ils sont occupés avec Dieu, intérieurement et extérieurement, et sont donc voilés de toute autre chose, intérieure ou extérieure. Leur ascèse du monde à eux est bénédiction et prélassement, puisqu'elle est contemplation du Roi Omniscient."

Voilà pour le septième chapitre de ce livre. En résumé, il a traité de l'élévation de son aspiration (*himma*), de la reconnaissance envers Dieu pour Ses dons, du bon comportement et de la résolution de progresser de l'observance rituelle pure vers la connaissance spirituelle et l'amour. Lorsque Dieu choisit un de Ses serviteurs pour Lui donner la connaissance et pour le sortir du dur labeur que représente l'observance forcenée, Il le renforce par une touche mystique (*warid*) qui l'attire vers la Présence du Seigneur. Mais ce sont des dons de Dieu et non pas des choses que l'on acquiert par action ou stratagème !

Chapitre 8.

*Il est rare que les visites divines
ne soient pas subites,
Afin que personne ne se prévale
de les avoir méritées par ses prédispositions.*

Al-Qushayri a dit : “Une touche mystique, c’est une bonne pensée qui te pénètre le coeur, et dont le serviteur n’a aucune emprise. Les touches mystiques ont un sens plus général que les états “traversants” (*khawatir*), qui, eux, sont plus spécifiques et renvoie à une modalité particulière d’un enseignement. La touche mystique, elle, peut être exprimer la joie, la tristesse, la contraction, la dilatation et d’autres sentiments encore. Elle est assez proche de la fulgurance spirituelle (*hal*).

On interrogea le shaykh ‘Abd al-Qadir al-Jilani sur la manière de distinguer les touches divine des suggestions sataniques. Il répondit : “La touche divine ne vient pas grâce à l’action et ne disparaît pas pour une raison humaine. Elle ne prend pas de forme unique et ne vient pas toujours au même moment. En cela les inspirations sataniques sont différentes”.

Les touches mystiques dont nous parlons ici, ce sont des touches particulières. Ce sont les souffles divins qui traversent les coeurs, les esprits ou les secrets intimes, et qui permettent au coeur de se retirer jusqu’en la Présence du Connaisseur du monde invisible, et aux esprits et aux secrets intimes d’entrer dans le *Jabarut* du Tout-Puissant, de l’Imposant. Les hommes sont ahuris de joie et de bonheur, et ils dansent par ravissement et par alanguissement. Lorsque les esprits se mettent à désirer la rencontre, les formes dansent. Sache-le, Ô toi l’ignorant de la subtilité !¹⁰²

Il est rare que ces touches divines adviennent autrement que par fulgurance, car elles ne sont pas le fruit d’un mérite humain. Ce sont des ouvertures spirituelles données par le Généreux Donateur. Si on pouvait les obtenir par mérite ou par une application quelconque, ce sont les ascètes et les hommes du service qui en seraient dépositaires, par leur disposition intérieure. Mais à ce moment-là, ce ne seraient que des choses que l’ont acquiert. Les états et les touches mystiques sont des dons de Dieu. “...Dieu réserve à qui Il veut Sa miséricorde. Et c’est Dieu le Détenteur de l’abondante grâce.” (Coran 2 : 105)

On a dit : “Il y a trois raisons expliquent le fait que ces touches soient fulgurantes. La première, c’est afin que l’on reconnaisse qu’elles proviennent de Dieu. La seconde, c’est afin que l’on les chérisse à leur juste valeur et qu’on en retire une immense joie lorsqu’elles surviennent.

¹⁰²Ibn ‘Ajiba parle de la *Hadhra*, ou extase mystique, la danse spontanée qui peut survenir dans le quotidien du soufi, notamment lors des scéances d’invocations ou de chants de louanges. La fin de ce paragraphe indique qu’Ibn ‘Ajiba s’adresse autant au novice qu’au musulman qui condamnerait cette attitude qui peut lui sembler impropre et peu orthodoxe. Cette entrée fulgurante de l’esprit dans la Présence spirituelle n’est pas théorique, elle est une réalité vécue par les musulmans désireux de Dieu de par le monde.

La troisième, c'est de comprendre son caractère infiniment précieux puisque qu'elles proviennent du Précieux Tout-Puissant ('Aziz).

Ces touches divines et ces dons particuliers sont donc des secrets donnés par le Généreux, le Tout-Pardonnant, qu'Il ne confie qu'aux gens de Sa confiance et de Sa protection, et non aux gens de la trahison et de la divulgation, comme le dit Ibn 'Ata- Allah :

*Si tu vois quelqu'un répondre à toute question,
extérioriser tout ce qu'il contemple
et rapporter tout ce qu'il apprend,
Conclues-en à son ignorance.*

Le fait de savoir répondre véritablement à toute question implique une connaissance infinie, alors que "...on ne vous a donné que peu de connaissance". (Coran 17 : 85) En d'autres termes : y a-t-il plus grande ignorance que d'être en désaccord avec les paroles de Dieu ? Affirmer que l'on détient la réponse à tout, c'est aussi faire preuve de prétention et d'imposture, selon les paroles du Très-Haut : "Dis : Pour cela, je ne vous demande aucun salaire ; et je ne suis pas un imposteur". (Coran 38 : 86) L'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -a dit : "Moi et les craintifs de ma communauté ne sont point des falsificateurs". N'être pas un falsificateur, c'est n'avoir nul artifice et nul embellure.

D'ailleurs, celui-là montre son ignorance de Dieu par le fait que, s'il Le connaissait vraiment, il se suffirait de Sa connaissance et reconnaîtrait alors sa propre petitesse. On a dit de cela : "Celui qui connaît sa vraie valeur, vit !"

On a interrogé l'un des véridiques à propos de la science utile (au coeur). Celui-ci a répondu : "C'est la faculté de reconnaître ton faible degré et de ne pas en sortir". Un de parmi les hommes réalisés a dit : "Lorsque qu'un savant religieux dit : "Je ne sais pas", tu a délivré là (à son ego) un coup mortel". Al-Ghazali a dit dans son *Ihya* : "Lorsque l'on posait une question à un des pieux prédécesseurs (*salaf*), il envoyait celui qui interrogeait auprès d'un autre, qui lui l'envoyait vers un autre, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'homme revenait auprès du premier. Lorsqu'on posait une question à l'un d'entre eux, il répondait : "Va voir le juge (*qadi*) et place ta question derrière sa nuque !" On posa à Malik trente-deux questions et il ne répondit qu'à trois d'entre elles, en disant à propos des questions restantes : "Je ne sais pas". On lui demanda alors : "Mais que dois-je rapporter alors aux gens de ta part ?" Il répondit : "Dis-leur que Malik ne sait pas".

Répondre à toute question, c'est une ignorance et c'est illicite (*haram*) car il se peut que celui qui interroge ne soit pas prêt, par opiniâtreté, à entendre la réponse. Et la question qu'il pose est possiblement trop grosse pour lui car il ne pourrait comprendre ou

appliquer la réponse, et cela ne le mènerait qu'à la confusion ou au refus. L'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -a dit : "N'instruis pas les gens qui ne sont pas ceux de l'instruction car tu le placerais dans le tort, et instruis ceux qui en sont afin de ne pas les placer dans le tort". Un poète a dit à ce propos :

Je cacherai ma science des ignorants autant que possible
car je ne puis jeter ces perles aux pourceaux.

Mais si Dieu le Généreux veut, par Sa bonté,
que je voie les hommes dignes de science et de bel agir,

Alors je divulguerai ma science et je profiterai de la leur.
Attendant ce jour, elle reste gardée et cachée en moi.

Celui qui partage sa science avec l'ignorant, la dilapide
et celui qui la refuse aux méritants, ont bien tort !

'Ali ne parlait aux gens qu'en fonction de leurs capacité à comprendre. Veux-tu vraiment que les hommes rejettent Dieu et Son Envoyé par ignorance. On a dit à al-Junayd : "Deux hommes te posent une même question et toi, tu réponds une chose différente à chacun !" Al-Junayd répondit : "La réponse est selon la capacité de celui qui interroge". Le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit : "On nous a commandé de parler aux hommes selon leurs capacités". A ce propos, on rapporte que lorsqu'un homme posa une question à un érudit et que ce dernier ne répondit pas, l'homme lui dit : "Ne sais-tu donc pas que l'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -a dit : "Celui qui cache une science utile, lui sera mis une bride de feu au Jour de la Résurrection" L'érudit lui a dit : "Lâche donc ta bride et fiche le camp ! Si quelqu'un vient me poser une question et que je lui cache la réponse alors qu'il peut la recevoir, alors tu pourras me mettre une bride !"

C'est aussi faire preuve d'ignorance que de donner des interprétations à tous les miracles, les stations les secrets, car ces choses sont des saveurs intérieures et des secrets seigneuriaux compris seulement de leurs maîtres. Les mentionner auprès de ceux qui ne peuvent les comprendre ou les goûter, c'est ne pas connaître la véritable valeur de ces expériences : ce sont des secrets du Roi en faire-part de Sa confiance. Et c'est répréhensible de divulguer les secrets de son Roi. Celui qui les divulgue est un traître, il est puni et banni et n'est plus digne de confiance. Garder les secrets est donc propre aux gens du bien et les divulguer, aux gens du mal. On a dit : "Les coeurs des hommes libres sont les tombeaux des secrets". Un poète a dit :

Seul le digne de confiance garde le secret.

Le secret est gardé par les meilleurs des hommes.

Il n'y a pas d'intérêt, par ailleurs, à divulguer les secrets, puisque ce sont des choses de l'intérieur et leur bienfait est intérieur. Les

bienfaits de ces états spirituels et de ces touches divines sont qu'ils recouvrent le monde sensible et dévoilent les subtilités, ou encore, qu'ils effacent le doute et renforcent la certitude. Dès lors que ces secrets sont dévoilés, leur effet et leur résultat sont faibles. Tout bien réside dans la dissimulation de ses secrets. Un hadith dit : "Cacher ses besoins aux autres, c'est la meilleure manière de demander qu'ils soient comblés"

Une des choses qui doit aussi être cachée aux autres, c'est la rupture des schémas habituels de son ego. Si cela arrive, on ne doit pas s'empresse d'en parler autour de soi. En effet, l'ego est fait de telle manière qu'il aime beaucoup entendre parler de lui en de bon termes, tels que la force ou le courage. Ainsi, dès qu'une partie de l'ego est tuée, l'autre partie s'empresse aussitôt de la ramener à la vie ! Faire connaître ses facultés à combattre son ego, c'est aussi un moyen de perdre sa sincérité intérieure par fanfaronnade. Et cette attitude-là est source de destruction. Que Dieu nous en préserve !

Quant à l'ignorance dans l'étalage de son savoir en matière de compréhension des réalités et des connaissances spirituelles, elle est due au fait que l'on ignore leur véritable valeur et qu'on les traite avec frivolité. Si ces connaissances-là étaient vraiment élevées et précieuses à ses yeux, il ne les aurait pas divulguées à autrui, car le propriétaire de ce trésor ne tient pas à le perdre. Car, en effet, il lui serait repris immédiatement. Vois ce qu'a dit le shaykh al-Majdhub :

Creuse un trou pour ensevelir ton secret, profond de soixante-dix mètres,

Et laisse les créatures dans leurs émois jusqu'au Jour du Jugement !

Puisque Dieu dit : "Et ne confiez pas aux incapables vos biens dont Dieu a fait votre subsistance..." (Coran 4 : 5), que penser alors de sa subsistance intérieure, sa connaissance de Dieu qui est en soi comme une perle cachée ? Le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit : "Une partie de la science est cachée et n'est reconnue que par les gens de la science. S'ils devaient la faire connaître, les gens de l'illusion refuseraient d'y croire". Abu Hurayra -que Dieu l'agrée -a dit : "J'ai retenu de l'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -deux sacs de science. Le premier j'ai divulgué parmi les hommes. Le second, si je devais l'ouvrir, on me trancherait la gorge". Qu'elles sont excellentes, ces vers de Zayd al'-Abidin :

Ô Seigneur, si je divulgue aux hommes un joyau de la connaissance,
Ils me diront : "Tu est de ceux qui adorent les idoles !"

Et les musulmans voudront voir couler mon sang,
Car dans la beauté que je montre ils verront la laideur.

Je tâche donc de garder pour moi les bijoux de ma connaissance,
afin que ignorant ne voie pas la vérité et qu'il nous dénonce.

Ar-Ruzebadhi a dit : “Notre science est toute entière allusive ; lorsqu’elle se fait explicite, elle s’occulte”. L’Imam al-Ghazali a dit : “La réalité peut nuire à certaines personnes tout comme le musc et la rose peuvent nuire au bousier”.

Le maître spirituel expérimenté peut, en revanche, exprimer les réalités spirituelles face à des gens qui ne les connaissent pas, mais par l’usage d’un langage allusif et fin, usant des expressions comme d’un tisserand. Ainsi l’intrus ne comprend pas l’allusion. Al-Junayd parlaient de réalités élevés, même en présence de personnes non initiées, et il disait : “Il y a des sciences trop bien gardées pour qu’elle puissent circuler en d’autres mains que celles des initiés : ainsi est notre science, elle est protégée et ne peut être prise par des non connaissants”. Et Dieu sait mieux.

Et puis, répondre à toutes les questions, interpréter tout ce que l’on voit, parler sans cesse demande d’aller auprès des créatures, de les honorer dans leur monde comme il se doit, car celui qui manifeste un besoin doit être servi. L’une des tendances des gens du commun, c’est d’admirer le passant qui accomplit des miracles, de vouloir à tout prix cueillir le fruit de sa science et de rater complètement les opportunités de gravir, dans leur monde, les stations vers la sincérité. Le serviteur de Dieu doit donc dissimuler ses facultés à tout le monde sinon à Dieu, et attendre que la récompense lui vienne de Dieu au Jour de la rencontre. Voilà ce que rappelle Ibn ‘Ata- Allah :

*Il n’a situé dans l’autre monde
le lieu de la récompense de Ses serviteurs croyants
que parce que ce monde ne peut contenir
ce qu’Il veut leur donner,
Et parce qu’Il estime trop leur valeur
pour les récompenser dans un monde qui passe.*

Il n’y a nul doute quant au fait que Dieu a fait de ce monde le lieu de l’illusion et qu’il y a décrété la destruction et la ruine. Ce lieu est vil et éphémère. On l’appelle “*dunya*” car elle est proche de nous et elle est vile comme nous. Ce lieu est contracté dans le temps et dans l’espace. L’autre monde, lui, se nomme le Lieu de la Résidence : le lieu du dévoilement des lumières et des secrets, le lieu de la Vision et de la réjouissance, de la joie et du bien-être perpétuels, le lieu de la contemplation des amants et de la levée du Voile. Son bienfait est constant et il sera toujours là.

C’est la raison pour laquelle Dieu a fait de ce lieu-là le lieu de la récompense de Ses serviteurs croyants, et le siège de véracité des prophètes et des sincères. Il ne désire pas leur donner en récompense un lieu de non-permanence, limité par le temps et l’espace, et qui de plus est, un monde d’impureté, d’altérité et de déshonneur qui est limité et

donc qui ne Le contient pas en entier et ne contient pas ce qu'Il veut leur donner en terme de récompense. Ce monde ici-bas n'est pas assez vaste pour contenir l'honneur que le Tout-Puissant désire octroyer à Ses serviteurs croyants. En effet, le moins élevé des gens du Jardin possède dix fois l'équivalent de ce monde, alors qu'en est-il du serviteur élevé ? Le Très-Haut dit : "Aucun être ne sait ce qu'on a réservé pour eux¹⁰³ comme réjouissance pour les yeux, en récompense de ce qu'ils oeuvraient !" (Coran 32 : 17) Le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit : "Dieu le Tout-Puissant a préparé pour Ses serviteurs véridiques ce que nul oeil n'a jamais vu, que nulle oreille n'a entendue et qu'aucun coeur humain n'a jamais imaginé".

Dieu a trop d'estime pour Ses serviteurs croyants et des Ses rapprochés pour les récompenser en un lieu qui manque de permanence. La prospérité de ce monde est ruine et son existence est un mirage ! On a dit : "Même si ce monde était en or, il disparaîtrait. Même si l'Au-delà était en argile, il resterait. L'homme intelligent, c'est celui qui prend ce qui reste et qui laisse ce qui est périssable". En réalité, c'est l'opposé : c'est l'Au-delà qui est en or et qui reste, et c'est l'ici-bas qui est en porcelaine et qui passe. Nul ne choisit ce monde sinon celui que Dieu à désigné pour la détresse et l'avilissement.

Dans un autre hadith on lit : "Bienheureux celui qui opte pour ce qui subsiste, ce dont le bienfait triomphe sur ce dont l'exil et la rétribution est sans fin !" Lui est rendu ce qu'il a donné. Celui qui a amassé de ce monde et qui l'a couvé, c'est lui le miséreux.

Abu Ayyub al-Ansari a dit : "J'ai entendu l'Envoyé de Dieu -sur lui la paix et le salut -dire : "Pare-toi d'obéissance, et porte-la comme une armure de crainte. Fais de l'Au-delà ta résidence et concentre tes efforts sur ce qui subsistera pour toi. Sache que ton voyage se fait du plus petit vers Dieu. Ici-bas, tout ce qui t'es d'une quelconque utilité, ce sont tes bonnes action qui te précèdent, et de penser à l'excellente récompense que tu auras en retour ! Tu vas vers ce qui te précède et il t'es rendu ce que tu as avancé. Ne laisse donc pas la subtilité de ce monde vil t'illusionner au sujet des hauts degrés des Jardins. Ce sera là-bas comme si ton armure t'était ôtée, que ton doute se dissipait, et chaque homme rencontrera ce qui subsiste pour lui et reconnaîtra sa demeure et sa direction finale".

La récompense dans ce monde est donnée en fonction de ses actions dans ce monde, si toutefois elles sont acceptées par Dieu. Son acceptation n'est pas visible, mais elle a des signes grâce auxquelles elle se fait savoir. C'est ce qu'Il indique :

Trouver le fruit de son action en ce monde :

¹⁰³Le Coran donne, dans les versets précédents, une indication quant à ceux qui sont les véritables "serviteurs croyants" dont il est question : "Seuls croient en Nos versets ceux qui, lorsqu'on les leur rappelle, tombent prosternés et, par des louanges à leur Seigneur, célèbrent Sa gloire et ne s'enflent pas d'orgueil". Il s'agit en effet des croyants sincères, véridiques dont parle Ibn 'Ajiba.

preuve qu'elle est agréée dans l'autre.

Le fruit de son action, c'est le plaisir pris dans l'obéissance, la douceur du dialogue intime, la familiarité du disciple avec la minutie dans ses actes d'adoration et la joie de son âme lors du face-à-face et de son secret intime dans l'échange direct. "...et, certes, chaque tribu sut où s'abreuver !" (Coran 2 : 60) La preuve de l'existence en soi de ce fruit, c'est l'énergie avec laquelle on se lève pour agir, de plaisir avec lequel on agit, la persistance dans ses actions et soutien divin constant dans l'action. Voilà le signe que la guidance descend dans le cœur. Le Très-Haut dit : "et puisse Dieu rajouter en guidance à ceux qui bien se guident !" (Coran 19 : 76) Al Busiri dit dans son poème en *hamza*¹⁰⁴ :

Lorsque la guidance se pose dans le cœur,
Le corps s'affaire à l'adoration.

Lorsque l'on voit quelqu'un s'affairer soudainement dans ses actes d'adoration et s'élever dans des états, on comprend qu'il a goûté au fruit de ses oeuvres. Cette la bonne nouvelle pour lui que ses oeuvres sont acceptées de Dieu. En revanche, lorsque l'on constate que quelqu'un diminue ses actions pieuses ou qu'il s'abaisse dans ses états, nous pouvons craindre que ses oeuvres ne soient pas agréées. Un autre fruit de son action, c'est l'aliénation de la mondanité, de la création et des hommes, qui s'accompagne d'intimité d'avec le Seigneur.

D'autres fruits de son action, ce sont le fait de se satisfaire de la connaissance de Dieu Seul et de n'avoir besoin de Lui Seul. Le shaykh Zarruq a ajouté : "avoir une bonne vie, des paroles porteuses et la négation de la tristesse par la joie de la faveur divine".

La preuve du premier (fruit de la bonne action donnée par le shaykh Zarruq) se trouve dans la parole du Très-Haut : "Quiconque, mâle ou femelle, fait une bonne oeuvre tout en étant croyant, Nous lui ferons vivre une bonne vie". (Coran 16 : 97) Une bonne vie, c'est une vie de contentement. C'est aussi une vie de plaisir et de soumission à Dieu. En réalité, c'est la connaissance spirituelle.

La preuve de la seconde, des paroles porteuses, se trouve dans la parole du Très-Haut : "Dieu a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes oeuvres qu'Il leur donnerait la succession sur terre comme Il l'a donnée à ceux qui les ont précédés". (Coran 24 : 55) L'efficacité et l'exécution de la Parole, c'est le khalifat de l'homme sur Terre. Dieu a aussi dit : "Nous les fîmes des dirigeants qui guidaient par notre ordre" (Coran 21 : 73) Ceci est dû à leur constance inébranlable.

La preuve de la troisième, la négation de la tristesse, est celle de l'expérience de l'action elle-même : la douceur de la bonne action fait oublier la tristesse et le malheur car elle est suave comme les bienfaits du Jardin. Et le Très-Haut dit au sujet des gens du Jardin : "Et ils diront :

¹⁰⁴ *Al-Qasida al-Hamziyya*, poème d'al-Busiri à l'éloge du Prophète qu'Ibn 'Ajiba avait étudié durant sa jeunesse et dont il écrivit un commentaire, *Al-Anwar al-Saniyya fi Sharh Qasidat al-Hamziyya*, en 1788-9.

Louange à Dieu qui a écarté de nous l'affliction". (Coran 35 : 34) Dieu sait mieux.

Toutefois, on doit faire attention à ne pas s'arrêter à la station de la douceur dans l'acte d'obéissance. Voilà un poison mortel ! Lorsque on énumère les doux fruits des bonnes actions, ce sont ceux que récoltent les hommes de Dieu. Ou encore : lorsqu'on glose sur la manière de reconnaître une action agréée d'une action rejetée par Dieu, ce sont celles de l'amoureux par apport à l'inconscient.

Puis il [Ibn 'Ata- Allah] dit :

*Veux-tu savoir ta valeur auprès de Lui ?
regarde à quoi Il t'emploie.*

Dieu, par Sa sagesse suprême, a divisé les hommes en deux groupes : les malheureux et les bienheureux. Les bienheureux, il les a divisés en deux sous-groupes : les gens de l'éloignement et les gens de la proximité, ou encore, les gens de la droite et les Rapprochés, les avant-coureurs.

Si tu veux savoir si tu fais partie des malheureux ou des bienheureux, alors interroge ton coeur. Si tu attestes de l'existence de ton Seigneur et que tu L'unifies en Son royaume visible et que tu es obéissant envers celui qui t'a mis en relation avec Lui -Son Envoyé, la paix sur lui -alors tu es de ceux à qui le meilleur a été décrété. Si, en revanche, tu renies ou tu doutes de ton Seigneur, ou tu l'associes d'autres à Lui dans ta foi ou que n'obéis pas celui qui te met en relation avec Lui, alors tu fais partie des malheureux !

Si tu constates que tu fais partie des bienheureux et que tu désires savoir si tu es du groupe des Rapprochés ou des gens de l'éloignement, alors interroge ton coeur. Si tu es de ceux qui essayent de Le prouver en s'appuyant sur les causes intermédiaires, alors tu es des gens de l'éloignement, dans le groupe de la droite. Si, au contraire, tu considères les causes en t'appuyant sur Lui, alors tu es des gens de la proximité, des Rapprochés.

Puis, si tu as constaté que tu es dans le groupe de la droite, de l'éloignement, mais que tu veux connaître ta valeur auprès de Lui, autrement dit si tu fais partie des honorés ou des rabaissés, alors interroge ton coeur. Si tu obéis à Ses commandements, si tu évites Ses interdictions, si tu t'empresses de Lui plaire, que tu aimes Ses saints et Ses bien-aimés, alors tu fais partie des honorés et des estimés de Dieu. Si, en revanche, tu rejettes Ses commandements, que tu fais des concessions dans Ses interdits, que tu es peu énergique à Le servir, si tu es hostile envers Ses saints, alors toi, par Dieu, toi tu fais partie des exclus, des condamnés, des exilés, jusqu'à ce que le Seigneur des mondes Se charge de ton rapprochement de Lui.

Si tu réalises que tu fais partie des Rapprochés et que tu as atteint la station de la contemplation qui te redirige ensuite vers les autres, c'est

que tu ne vois, en réalité, dans les autres, rien d'autre que Lui. Si tu attestes du moyen d'accès à Lui (*wasita*), si tu attestes de la connaissance spirituelle et que tu es toujours juste envers qui de droit, alors dis-toi que tu fais partie des hommes parfaits, des Rapprochés. Si tu refuses la possibilité de connaître Dieu par moyen d'accès progressif, alors c'est que tu es ravi à toi-même en Dieu, fol-en-Dieu (*majdhub*) et totalement vaincu. Cette dernière attitude, c'est une entache à ta perfection. Lorsque tu reprendras tes esprits, dessaoulé, tu ne manqueras pas de tomber si un shaykh réalisé, un connaissant en Dieu, ne te prend pas par la main pour te guider.

Mais il y a une autre manière de savoir si tu es dans la proximité ou dans l'éloignement. Si tu trouves un shaykh éducateur qui dévoile devant toi les lumières de Dieu et qui te fait connaître les subtilités de ses secrets, alors tu fais sans aucun doute partie des gens de la proximité, en action ou en potentiel, selon les paroles du shaykh : "Gloire à Celui qui a fait de la rencontre de Ses saints la rencontre avec Lui-Même ! Il ne fait parvenir à eux que ceux qu'Il fait parvenir à Lui !" Si tu ne trouves pas de shaykh éducateur et que tu finis par croire à celui qui te dit qu'ils n'existent pas, alors dis-toi que tu fais partie des gens de la droite, du commun des musulmans. Voilà le plus courant des cas, et une folie sans nom. Dieu sait mieux.

Dans un hadith, le Prophète -sur lui la paix et le salut -a dit : "Dieu, exalté soit-il, dit : "Je suis Dieu. Nul autre divinité sinon Moi. J'ai créé le bien et le mal. Bienheureux celui que J'ai créé pour le bien, et par qui le bien arrive ; malheureux à celui que j'ai créé pour le mal et par qui le mal arrive". Dans un autre hadith : "Celui qui veut savoir comme il est considéré par Dieu doit regarder comment Dieu est considéré par lui". Dieu met le serviteur là où le serviteur met Dieu en lui-même. Dieu le Très-Haut dit : "Celui qui donne et craint Dieu / et déclare véridique la plus belle récompense, / Nous lui faciliterons la voie au plus grand bonheur". (Coran 91 : 5-7)

Puis il [Ibn, 'ata- Allah] explicite sa dernière parole et donne le critère par lequel se font connaître les Rapprochés et les riches. Il dit :

*Quand il te fait obéissant et,
de ton obéissance, détaché pour Lui :
Sache qu'Il te comble de Ses grâces
extérieures et intérieures.*

L'obéissance extérieure, c'est le respect des règles de la *Shari'a*. Le détachement intérieur se produit généralement lorsqu'on a contemplé la réalité. Lorsque tu es à la fois obéissant par le corps et libre de tout autre que Lui dans le coeur, alors sache qu'Il t'a comblé de Ses grâces, intérieures et extérieures, il t'a rendu parfait. Ce sont les marques que portent les gnostiques qui sont dans la proximité. Ils sont riches par Dieu

et pauvres dans leurs relations à d'autres. Il n'ont nul besoin sinon de Celui qu'ils adorent. Ainsi, ils ne voient même plus leur adoration, tellement Celui qu'ils connaissent les distrait de leur connaissance, tellement Celui qui les conduit sur le chemin les distrait de leur chemin !

Le shaykh Abu l-Hassan a dit dans son *Hizb al-Kabir* : "Nous te demandons la pauvreté pour tout ce qui est autre que Toi, et la richesse en Toi afin que nous puissions T'adorer". Voilà des hommes qui sont riches en Dieu et dénués en Lui de tout autre que Lui. Leur adoration se fait par Dieu, pour Dieu et de Dieu, elle est reconnaissance pour Ses grâces et accomplissement des devoirs qu'implique la connaissance. Le Prophète -sur lui la paix et le salut -dit dans un hadith : "La richesse, ce n'est pas le fait d'avoir des biens. La richesse, c'est l'indépendance du soi".

Voilà la richesse en Dieu, et c'est la grâce véritable. La véritable grâce extérieure, c'est la parure du corps avec la *Shari'a* ; la grâce intérieure, c'est la radiance des secrets qui voient la Réalité. On a dit que la grâce extérieure, c'est la suffisance extérieure et le bien-être, et la grâce intérieure, c'est la guidance et la connaissance spirituelle. On a dit que la grâce extérieure, c'est le corps qui se repose de sa rébellion contre Ses commandements, et la grâce intérieure, c'est la tranquillité de ne pas mettre en cause Ses décrets. En réalité, une grâce, c'est toute chose qui ne provoque pas la douleur et qui n'est pas suivie de regret. On dit que la plus grande grâce, c'est de ne pas voir son âme égotique (*nafs*). On a dit aussi que c'est ce qui te relie à la réalité des choses et te purifie de tes attaches. Le succès est auprès de Dieu !

Voici la fin du Chapitre huit. Pour résumer, il a traité du bon comportement à avoir lors des touches mystiques qui descendent dans le coeur, car il s'agit de dons particulièrement précieux. Et celui qui aspire au secours de ces compréhensions subtiles doit les cacher au fond de lui. La récompense ne viendra pas en ce monde, mais dans le monde de la subsistance. Là sa sincérité intérieure, celle qu'il avait dissimulée, sera connue et son élection sera manifeste, et il goûtera à la douceur de l'obéissance et de la foi, et il connaîtra sa valeur auprès du Roi, du Juge, et sa valeur sera immense !

Dans l'autre monde, il se retire en Lui de tout autre que Lui. En échange, il le pare de Sa grâce. Lorsque Dieu te rend riche, tu n'as plus besoin de chercher. Si tu dois le chercher, alors cherche en Lui ce qu'Il cherche en toi !